

Chapitre premier

Yorkshire, juin 1844

Lady Alexandra Huntington examina la facture posée devant elle en plissant les yeux et laissa échapper le juron le plus ordurier de sa connaissance. Une telle grossièreté était tout à fait déplacée pour une lady, mais après tout elle portait une tenue d'équitation d'homme et était assise à un bureau d'homme, occupée à un travail d'homme. Son langage était certainement l'élément le moins choquant de ce tableau.

— Hu... Huche..., déchiffrat-elle tant bien que mal, les yeux rivés sur les griffonnages censés être des mots.

Oh, par le ciel !

L'écriture du meunier avait toujours été difficile à déchiffrer, mais depuis peu sa calligraphie était devenue encore plus exécration. Alexandra savait que la facture se rapportait au grain, sans doute de l'avoine broyée destinée aux écuries, et malgré cela les phrases restaient impénétrables.

Tant pis. Il faudrait qu'elle demande au chef palefrenier la liste de ses dernières commandes afin de les comparer avec les quelques mots qu'elle parvenait à décrypter sur la facture. Même si le responsable des écuries se montrait toujours poli avec elle - elle était la sœur du duc, après tout -, il lui faisait toujours sentir qu'il aurait préféré qu'elle cesse de jouer les intendantes dans le domaine de son frère.

Alex se leva en s'emparant de la facture d'un geste irrité et sortit dans le couloir d'un pas énergique. L'épais tapis du corridor amortit le claquement de ses bottes, ce qui lui permit de percevoir l'écho lointain d'une voix inconnue.

— Vous devez vous méprendre, disait un homme alors qu'Alexandra se rapprochait du hall d'entrée. Sa grâce m'avait assuré que sa sœur serait là.

Ses paroles résonnèrent sur les murs de marbre du vestibule de Somerhart.

Alex cilla, surprise d'entendre parler d'elle. Son frère avait-il envoyé quelqu'un de Londres pour la voir ? Cela semblait peu probable, et pourtant... Elle ralentit le pas et s'immobilisa à l'entrée du couloir pour épier la scène.

L'homme, grand et mat de peau, n'avait franchi le seuil que d'un pas ou deux et toisait Prescott d'un air courroucé. Ce seul fait était digne d'intérêt. Prescott contrôlait l'accès à un duc jeune et puissant ; personne ne s'avisait de le fusiller ainsi du regard.

Alexandra sentit sa curiosité s'éveiller. Elle s'avança un peu plus dans le vestibule.

— Si vous voulez bien vous donner la peine de laisser votre carte, monsieur...

— Je n'ai pas de carte.

L'homme tourna brusquement les yeux vers Alexandra, la clouant sur place l'espace d'un instant. Il ne pouvait pas soupçonner l'identité de la jeune femme, les cheveux rassemblés en chignon et les formes dissimulées par un manteau ample. Alexandra se raidit pourtant quand son regard gris passa sur elle avant de revenir sur Prescott. Le majordome resta silencieux, pas le moins du monde affecté par l'irritation du visiteur. Dix secondes passèrent, puis vingt.

Avec un brusque haussement d'épaules, l'étranger céda enfin devant l'impossibilité d'intimider Prescott.

— Je vous prie de lui dire que je souhaiterais lui parler. Je suis descendu à *La Rose rouge*.

Alexandra regarda l'inconnu tourner les talons et sentit son impétuosité naturelle se rappeler à elle. Qui donc était-il ? Il aurait dû être impressionné par la parfaite indifférence du majordome, mais il respirait la confiance alors même qu'il était congédié.

Ses cheveux châtain auraient eu besoin d'un coup de peigne et il avait apparemment oublié sa cravate en plus de sa carte de visite, mais la coupe élégante de son manteau marron trahissait son aisance. Un léger grasseyement écossais adoucissait sa vol\ grave... et accélérât le pouls d'Alexandra.

Son frère n'aurait certainement jamais parlé d'elle à quelqu'un qui ne fût pas digne de confiance.

— Prescott.

Imperturbable comme toujours, Prescott se contenta de faire un pas de côté.

— Madame, un certain monsieur Collin Blackburn demande à vous voir.

— Merci, Prescott.

Collin Blackburn s'immobilisa au son de la voix d'Alexandra. Il se retourna et franchit de nouveau le seuil, scrutant les recoins du vaste vestibule à la recherche d'une silhouette plus féminine, mais, quand il comprit à qui il avait affaire, seul un imperceptible haussement de ses sourcils brun-roux trahit son étonnement.

— Lady Alexandra.

Il l'observa un instant, prenant la mesure de l'étrangeté de son accoutrement. Aucun gentleman ne l'avait jamais vue en tenue d'équitation, à l'exception de son frère. Elle était habillée de manière inappropriée, indécente même, mais cela n'avait pas la moindre importance. Alexandra était une femme compromise, elle avait gagné la liberté de n'en faire qu'à sa tête. Aussi laissa-t-elle l'inconnu l'examiner tout son soûl, le détaillant à son tour.

Il était aussi grand que son frère, mais plus charpenté, avec des épaules larges et un torse puissant. L'impression n'était pas due à un quelconque rembourrage de son manteau. Sa silhouette ne révélait pas le moindre embonpoint ; en un mot, il était robuste.

Son visage aux traits virils n'était pas beau à proprement parler, mais il avait quelque chose de sévère et de captivant. Son nez légèrement de travers trahissait

quelque ancien combat, mais ses pommettes hautes et sa bouche charnue évoquaient des passe-temps plus agréables. Alexandra plongea dans ses yeux gris clair qui l'étudiaient si intensément et vit ses pupilles se rétrécir quand il croisa son regard.

— Je vous remercie de bien vouloir me recevoir.

— Prescott, faites apporter du thé dans le bureau, je vous prie. Monsieur Blackburn ?

Alexandra indiqua le couloir d'un geste et pivota pour précéder son visiteur. Sa longue veste rouge s'ouvrit et elle sentit l'ourlet frôler les chausses d'équitation chamois qui moulaient les courbes de ses cuisses et de ses hanches. Du coin de l'œil, elle vit son hôte écarquiller les yeux ; le spectacle ne lui avait pas échappé.

Serrant les dents pour lutter contre le trouble qui l'envahit, Alexandra boutonna sa veste et se dirigea vers la porte de son bureau exigü. *Le petit salon aurait été plus approprié, se dit-elle, mais certainement pas dans cette tenue. Ses vêtements masculins auraient été encore plus choquants dans le décor fleuri des fauteuils du salon.*

Alexandra entra dans le bureau et indiqua à Blackburn deux sièges près de la fenêtre. Il attendit qu'elle prenne place et s'assit en face d'elle, posant une cheville bottée sur son genou.

— De quoi souhaitiez-vous me parler, monsieur Blackburn ?

Il laissa passer un battement de cœur, puis un autre, et la dévisagea en fronçant les sourcils. Il inclina finalement la tête et une boucle de cheveux retomba sur son front.

— Je suis ici pour vous poser quelques questions.

— Des questions ?

— À propos de Damien Saint-Clair.

Alexandra se crispa à la mention de ce nom. Le sang se mit à battre dans ses tempes, rugissant comme des vagues qui se brisent sur la grève. Pendant un long moment, elle fut incapable de bouger et de parler tant elle avait la gorge serrée. Elle prit une grande inspiration pour la dénouer.

— Je crois que vous devriez partir, dit-elle d'une voix très calme, presque atone. Blackburn secoua la tête et s'apprêtait à protester, mais elle se leva et désigna la porte.

— Non. Il est clair que mon frère ne vous a pas envoyé ici. Veuillez partir. Vous saurez retrouver la sortie.

Elle passa devant lui pour aller s'asseoir au bureau et se mit à trier des papiers d'une main fébrile. Un élan douloureux lui serra la poitrine. Pourquoi avait-elle cru qu'il serait différent des autres hommes ?

Il se leva avec une lenteur calculée, s'avança vers elle et se pencha en posant les poings sur le bureau. Sa mâchoire semblait aussi crispée que celle d'Alexandra.

— Lady Alexandra, j'ai besoin de savoir ce qui s'est passé entre Saint-Clair et vous... et John Tibbenham.

— Ah oui ? En quoi cela vous concerne-t-il ? (Écarquillant les yeux, elle releva la

tête vers lui avec une expression de consternation feinte.) Oh, je suis navrée. Vous devez être un de mes amants. J'ai tellement de mal à me les rappeler tous.

Il plissa les yeux comme si les mots d'Alexandra lui avaient fait l'effet d'une gifle, puis il se pencha encore davantage vers elle, la bouche tordue en un sourire railleur.

— Croyez-moi, ma chère, si j'avais été de vos amants, vous vous en souviendriez.

— Vraiment ?

Alexandra laissa glisser son regard jusqu'à l'entrejambe de Mr Blackburn.

Il serra les poings, toujours appuyés sur le bureau.

— N'allez pas penser..., commença-t-il, mais elle lui coupa de nouveau la parole.

— Vous n'êtes pas le premier homme à venir ici après avoir flairé la piste d'une proie facile. Une héritière qui a le malheur de s'être compromise, c'est bien ce que vous pensiez ? Ce n'est pas très original, monsieur Blackburn. Veuillez quitter ma maison, je vous prie.

— John Tibbenham était mon frère.

Alexandra le dévisagea, suffoquant sous le coup de la colère qui lui comprimait la poitrine comme un étau. Quand les mots de son visiteur se frayèrent un chemin à travers le rugissement du sang à ses oreilles, elle vacilla et baissa les yeux sur ses papiers froissés pour échapper à la haine qu'elle lisait dans son regard. La rougeur qui était montée aux joues d'Alexandra reflua.

Le frère de John. Celui-ci avait mentionné une fois un demi-frère, au cours d'une danse folklorique interminable. Ce n'était pas le soir de sa mort ; la veille, peut-être.

— Je suis sincèrement désolée, souffla-t-elle avant de risquer un coup d'œil vers lui. Je l'ignorais.

Il se contenta de la dévisager jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus soutenir son regard, jusqu'à ce qu'elle baisse les yeux de honte. Du bout des doigts, elle lissa le coin d'une lettre avec application.

— Je suis profondément navrée pour votre frère, reprit-elle d'une voix plus forte enjoignant les mains pour les empêcher de s'agiter.

— Je suis à la recherche de Saint-Clair. J'ai l'intention de le trainer devant la justice.

— Je ne sais pas où il se trouve.

— Cet homme a tué mon frère.

Alexandra inspira profondément et s'efforça de rassembler son courage. Elle n'était pas du genre à se laisser impressionner, mais, au souvenir de ce qui s'était passé cette nuit-là, la honte la submergeait. Elle se redressa et se força à affronter son regard.

— Sa mort a été une tragédie. Ce duel était absurde. Toutefois, c'est votre frère qui en a été l'initiateur. Je n'ai aucune idée de ce qui s'est passé ensuite, mais c'est John qui a provoqué Saint-Clair.

— Quoi que vous en pensiez, Saint-Clair est un criminel. Tuer un homme en

duel reste un meurtre.

— Je ne suis pas en mesure de vous aider. J'ignore où il se trouve. Cela... cela s'est passé il y a plus d'un an.

La porte du bureau s'ouvrit et une servante coiffée d'un bonnet passa la tête dans l'embrasement, désignant du menton le plateau à thé qu'elle apportait. Cette interruption aurait dû être un soulagement, mais Alexandra ne supportait pas l'idée de prolonger cette visite ne fût-ce qu'un instant. D'un geste de la main, elle renvoya le thé et le bruit sourd de la porte qui se refermait résonna dans le silence de la pièce.

— Êtes-vous en train de me dire que cet homme était votre... bon ami ? Qu'il s'est battu en duel pour vous - un duel qui a fait de lui un fugitif - et qu'il vous a délaissée depuis ?

Alexandra était troublée au plus haut point. Son cœur semblait sur le point de lâcher.

— Oui.

— Saint-Clair s'est arrangé pour que mon frère vous surprenne, vous et lui.

— Que dites-vous ?

— Il voulait être surpris dans une situation compromettante en votre compagnie.

Alexandra cligna des yeux à plusieurs reprises et secoua la tête. Son cœur lui sembla recommencer à battre.

— C'est ridicule.

— Mon frère était au beau milieu d'une partie de faro quand il a dit à ses amis qu'il devait aller retrouver Saint-Clair. William Bunting a raconté que John s'était dirigé droit vers le bureau où vous vous trouviez. Il n'est pas tombé sur vous deux par hasard.

— Mais... Non, cela ne peut être vrai.

— Saint-Clair s'est servi de vous.

Alexandra agrippa le bord du bureau et se leva en chancelant légèrement.

— Il avait demandé à mon frère de venir le retrouver parce qu'il voulait être surpris alors qu'il troussait vos jupes. C'est la vérité. Le père de John a fait la lumière sur cela, je peux vous l'assurer. Il est inutile que vous protégiez Saint-Clair. Cet homme n'a pas le moindre scrupule.

Oh, Seigneur. C'était une histoire bien trop facile à croire. Elle était si jeune quand elle avait fait la connaissance de Saint-Clair. À dix-sept ans à peine, elle avait été grisée de fréquenter un marginal. Elle ne se serait jamais satisfaite d'un parfait gentleman ; elle voulait connaître le frisson que l'on éprouve aux limites de la respectabilité.

— Je ne voulais pas vous impliquer dans cette affaire. Votre frère ainsi que le père de John ont tous les deux été très clairs sur le fait que je devais vous laisser en dehors de cela. Mais je le traque depuis bientôt neuf mois, et aucune piste ne s'est avérée concluante.

Alexandra secoua la tête. Elle ne pouvait pas faire cela. Comment osait-il lui jeter

au visage ces affirmations sordides et espérer ensuite son aide ?

— Je suis désolée.

Elle regarda derrière lui, par-delà les lambris sombres des murs du bureau, et se concentra sur le soleil qu'elle voyait briller par la fenêtre. Il s'écoula une pleine minute avant que le soupir rauque de son hôte résonne dans la pièce.

— Je logerai à *La Rose rouge* ce soir. J'apprécierais que vous me fassiez parvenir un mot si vous changez d'avis.

Alexandra acquiesça avant de se rasseoir dans son fauteuil.

L'homme ouvrit la porte puis se retourna vers elle. La haine se lisait sur son visage.

— Mon frère avait à peine vingt ans quand Damien Saint-Clair lui a logé une balle dans la tête.

Le souvenir de John en train de rire fit monter les larmes aux yeux d'Alexandra.

— Je suis navrée, monsieur Blackburn. C'était un jeune homme délicieux. Quelqu'un de bien.

La porte se referma doucement avant qu'elle n'ait pu terminer sa phrase.

Thor fila comme le vent, martelant la boue épaisse de ses sabots noirs, avide de galoper jusqu'à l'auberge, qui se trouvait à moins d'une lieue. Collin avait lui aussi besoin de se défouler. Cette lady Alexandra lui cachait quelque chose. Pauvre sottise. Elle avait probablement cru aux fadaises que Saint-Clair lui avait chuchotées pendant qu'il la troussait.

Mais elle avait beau être jeune, elle n'était pas innocente pour autant. Par caprice, elle avait poussé deux hommes à se disputer ses faveurs et son petit jeu avait conduit à la ruine de sa réputation et à la mort de John. Cette petite chose aux grands yeux bleus n'était qu'une catin.

Son frère avait été éperdument amoureux d'elle alors même qu'elle ouvrait son lit à un rival. Impossible de dire combien d'autres étaient venus s'y vautrer. Elle l'avait admis elle-même, bon sang. Et, après le bref aperçu qu'il avait eu du galbe de ses jambes, Collin supposait qu'elle avait dû attirer bien des hommes. John n'avait pas eu la moindre chance.

Collin afficha un sourire amer à cette pensée. S'il avait rencontré cette fille à vingt ans, il l'aurait sans doute courtisée, lui aussi. Sa chevelure brune et ses yeux clairs étaient irrésistibles. Et le contraste de sa petite taille et de ses courbes prononcées, de l'innocence de son visage en forme de cœur et de l'audace de son accoutrement... tout cela était adorable. Mais tout de même pas au point de mourir pour elle. Son frère ne l'avait apparemment pas compris, fou qu'il était. Tout comme leur père, qui lui avait arraché cette promesse sur son lit de mort. Comment Collin aurait-il pu refuser d'accéder à ses dernières volontés ?

Il aurait dû être en Ecosse, dans sa ferme, à surveiller les travaux de sa nouvelle maison, à préparer les chevaux pour la foire. Au lieu de cela il vadrouillait en Angleterre et en France, à recueillir des informations et à suivre la piste d'un criminel comme un vulgaire détective... Et voilà qu'il devait convaincre une Anglaise frivole et immorale de l'aider.

C'était elle la cause de tout cela. Elle et son amant. Alors, qu'elle le veuille ou non,

Alexandra Huntington allait l'aider.

Le papier rêche des lettres frota contre la paume moite d'Alexandra. Le front pressé contre la vitre de la fenêtre de sa chambre, elle froissa les feuilles en souhaitant qu'elles disparaissent, qu'elles n'aient jamais existé, mais les creux et les déliés de l'écriture arrogante de Damien refusèrent de s'effacer.

Elle avait sangloté en lisant ces lettres, autrefois. Elle avait pleuré sur la première d'entre elles, dans laquelle il lui demandait de venir le rejoindre en France pour l'épouser. Et sur la deuxième également, quand il avait mis sa fierté de côté et lui avait demandé de l'argent pour survivre en exil. Elle lui avait envoyé une coquette somme, pensant que c'était là le moins qu'elle puisse faire pour lui.

À sa demande, elle lui avait envoyé de l'argent une deuxième fois, mais elle avait hésité alors, en pensant à John. Et, après les paroles blessantes de Mr Blackburn, les histoires de privation que lui racontait Damien sonnaient à l'évidence comme des mensonges destinés à faire naître en elle un sentiment de culpabilité.

Elle essaya d'imaginer son frère en train d'écrire une lettre à une femme pour la supplier de lui venir en aide. Ou à son cousin George Tate, ou même à Collin Blackburn. Impossible. Elle n'arrivait pas à concevoir que l'un d'eux puisse s'épancher sur ses difficultés et implorer le secours d'une dame. Pour autant, même si Damien témoignait d'une certaine faiblesse de caractère, cela ne faisait pas de lui un meurtrier. Il était seulement veule et apeuré.

Les mains tremblantes, Alexandra laissa tomber les lettres au sol et retira les vêtements d'homme qu'elle portait pour s'occuper de la gestion du domaine. Sa robe d'équitation grise l'attendait déjà, tache terne sur le dessus-de-lit bleu satiné. Cette tenue de laine était trop chaude pour l'été, trop sombre aussi, mais elle ne pouvait pas se présenter devant cet homme, cet homme qui devait la haïr, vêtue de fanfreluches en soie jaune et verte.

Elle irait trouver Blackburn. Elle lui donnerait ce qu'il demandait, ni à cause de ce qu'il avait dit ni par culpabilité, mais simplement parce qu'elle savait quelque chose. Quelque chose qu'elle s'était efforcée d'occulter depuis la mort de John.

Damien détestait John Tibbenham.

Elle n'y avait pas prêté attention avant cette terrible nuit. La rivalité rendait les hommes susceptibles. Elle avait pensé qu'il s'agissait simplement de jalousie, bien qu'elle n'eût cessé de répéter à Damien que John était seulement un ami.

Mais quand John avait ouvert la porte et les avait surpris, quand il l'avait regardée avec une douleur intense dans les yeux et qu'il avait provoqué Damien en duel, elle avait vu passer, le temps d'un battement de cœur, de la satisfaction sur le visage de Damien. Cette expression de plaisir l'avait perturbée, mais elle avait ensuite chassé ce malaise de son esprit. Après tout, c'était John qui avait provoqué Damien en duel. Et ensuite aucun d'eux n'avait voulu renoncer.

Elle s'était dit qu'ils avaient tous contribué à cette tragédie. Mais, à présent, penser que tout avait été planifié par Damien...

Entrez donc ici, juste un instant, ma douce. Je vais mourir si je ne peux vous toucher ce soir. L'excitation de jouer avec le feu. La sensation des mains de

Damien sur sa peau, remontant ses jupes sur ses hanches. Et puis... John et son regard débordant de douleur.

Alexandra ferma les yeux et repoussa ce souvenir. Elle ne doutait pas qu'elle serait condamnée à revivre sans cesse ce moment, le soir avant de trouver le sommeil, mais elle n'avait pas le temps d'y penser maintenant.

Elle allait livrer son amant à Collin Blackburn, parce que, si ce dernier lui avait dit la vérité - ce qu'il était malheureusement aisé de croire -, alors c'était par un acte délibéré qu'elle avait été compromise, que sa famille avait été déshonorée et que le tendre John Tibbenham avait été tué.

Mais s'il s'agissait d'un tissu de mensonges ?

Alexandra se massa les tempes avec insistance en repensant à l'expression de Damien, à la rapidité et à la facilité avec laquelle il avait accepté le duel. Oh, tout cela prenait sens à présent, même si les raisons de Damien lui échappaient. En tout cas, l'amour n'en faisait certainement pas partie.

Elle ramassa les lettres et les remit à leur place dans la commode, sous les jupons plissés qu'elle ne faisait plus guère l'effort de porter désormais, puis appela sa femme de chambre pour qu'elle l'aide à parfaire sa toilette. Elle quitta ensuite la pièce d'un pas décidé, désireuse d'en finir au plus vite avec cette visite, refusant néanmoins de s'y dérober en se contentant d'envoyer un mot. On l'avait traitée de bien des choses au cours de son existence, mais encore jamais de lâche.

L'ordre de seller Brinn avait déjà été donné et le palefrenier l'attendait avec sa monture au pied du perron. Alexandra grimpa en selle et laissa Brinn aller son train, sentant son esprit se vider comme toujours quand la jument baie se mettait au galop. Le monde se réduisit au chemin devant elle, à la caresse du vent et à la sensation de puissance qui émanait de la jument.

Elle oublia l'espace d'un instant qu'elle allait voir un homme dont les yeux flamboyaient de mépris à son égard. Un quart d'heure passa sans qu'elle s'en rende compte et la cour de l'auberge se profila soudain, bien trop tôt à son goût.

Alexandra mit pied à terre et jeta les rênes au garçon d'écurie avant de changer d'avis. Son pas se fit hésitant à la vue de la porte rouge de l'auberge.

— Faites marcher mon cheval, je vous prie, murmura-t-elle. Je ne serai pas longue.

Elle prit une grande inspiration et franchit le seuil pour pénétrer dans l'auberge. La salle commune paraissait sombre après sa chevauchée à la lumière du soleil, mais, même dans cette pénombre, il était difficile de ne pas remarquer Collin Blackburn. Il était assis de façon décontractée, plongé dans la lecture d'une liasse de papiers, une pinte de bière à la main. Il paraissait très calme. Il n'agitait pas les genoux ni ne tapotait la table pendant qu'il lisait. Non, son grand corps restait immobile, comme si ses mouvements étaient une ressource précieuse qu'il ne voulait pas gâcher inutilement. Elle, en revanche, ne tenait pas en place quand elle s'occupait des comptes. Voilà qui était peut-être une différence significative entre eux.

Quelques poils s'échappaient du col de Collin Blackburn, leurs boucles douces contrastant avec son visage anguleux. Il y avait une lueur dans son regard qui

évoquait la noblesse et l'honneur. Quelque chose d'inébranlable.

La voix du propriétaire résonna à travers la salle.

— Lady Alexandra ! Soyez la bienvenue ! Souhaitez-vous dîner ?

Blackburn leva les yeux de ses papiers et croisa le regard d'Alex.

— Non, monsieur Sims, répondit-elle sans se détourner de l'homme qu'elle était venue voir. J'ai certaines affaires à régler.

Blackburn se leva pour offrir une chaise à Alexandra quand elle s'avança vers lui.

— Lady Alexandra.

Dédaignant le siège qu'il lui proposait, elle lui tendit une feuille de papier. Il l'ouvrit puis releva les yeux vers elle avec une expression indéchiffrable.

— La dernière indication date d'il y a deux mois, expliqua-t-elle, les lèvres serrées.

— Je vous remercie.

— Je suis navrée pour tout cela.

Elle commença à se retourner, mais il posa délicatement la main sur son bras.

— Ma visite a été un choc pour vous. Je vous prie de m'excuser d'avoir perdu mon sang-froid, dit-il.

— Votre colère me paraît légitime.

— Quand bien même. Je me suis montré grossier.

— Je comprends ce que vous devez penser de moi. Comment pourrait-il en être autrement ? dit-elle en lui adressant un sourire qu'elle espérait léger. Je vous suis reconnaissante de ne pas m'avoir impliquée tant que vous en aviez encore le choix. Je vous souhaite bonne chance.

Elle se tourna de nouveau, pressée de partir pour échapper à l'acuité de ses yeux, mais, encore une fois, elle fut immobilisée par sa voix.

— Et que suis-je censé penser de vous ? demanda Collin d'une voix basse et douce, mais dépourvue d'amabilité.

La mâchoire serrée, Alexandra pivota sur elle-même, la colère lui donnant la force d'affronter le regard de Mr Blackburn. C'était douloureux d'être entourée de gens qui ne connaissaient d'elle que l'épisode le plus odieux de son existence. Et ça Tétait plus encore de se trouver en présence d'un homme qui paraissait si solide et si authentique, et qui devait la mépriser au plus haut point. Que voulait-il qu'elle dise ? Qu'était-elle supposée leur répondre à tous ?

— Je ne suis pas venue ici pour me justifier. Vous m'avez demandé quelque chose et je vous l'ai donné. C'est tout.

— Me contacterez-vous s'il vous écrit de nouveau ?

— Pourquoi m'écrirait-il encore ?

— Vous lui avez envoyé de l'argent.

Le rouge monta aux joues d'Alexandra, trahissant la vérité.

— Dois-je vous le confirmer afin que vous puissiez avoir la liberté de me haïr tout à fait ?

Une lueur incandescente embrasa les yeux de Collin Blackburn, puis il parcourut du regard les visages dans la salle avant de prendre le bras d'Alexandra pour la

reconduire.

— Les gens nous observent.

Alexandra se laissa entraîner uniquement parce que cela la rapprochait de la fin de cet entretien. Dès qu'ils eurent franchi la porte, dès que son pied toucha la terre de la cour, elle se dégagea et remit de la distance entre eux.

— Merci de m'avoir raccompagnée. Je vous souhaite bon voyage.

Le garçon d'écurie répondit au signe d'Alexandra et conduisit Brinn devant le montoir, mais, avant qu'elle ait pu le suivre, Blackburn lui parla d'une voix douce.

— Vous n'êtes pas celle que j'imaginai, lady Alexandra.

Elle le dévisagea, cherchant à déchiffrer les traits anguleux de son visage et l'éclat de ses yeux gris. *C'est un homme dur, mais juste*, pensa-t-elle. Il s'était excusé. Néanmoins il ne l'appréciait pas ou, à tout le moins, n'avait aucune envie d'apprendre à la connaître. En cela, il était bien comme tous les autres.

Elle lui tourna le dos et murmura dans la douce brise d'été :

— Vous ne savez absolument rien de moi, monsieur Blackburn.

Elle s'efforça d'ignorer les douloureux élancements de son cœur et s'avança vers son cheval. La jument dressa les oreilles à l'instant où Alexandra monta en selle, rêvant de vitesse alors même que sa cavalière n'avait pas encore pris son assise. Brinn fit demi-tour brusquement, obligeant le garçon d'écurie à se reculer, et s'ébroua avec force, couvrant le juron que Blackburn venait de laisser échapper.

Alexandra ne se retourna pas ; elle chevaucha droit devant elle jusqu'à la maison. Le trajet lui sembla durer une heure cette fois, car il n'était plus un remède à l'agitation de ses pensées. À l'instant où les sabots de Brinn claquèrent sur les pavés de Somerhart, Alexandra lança les rênes au palefrenier et mit pied à terre pour se précipiter à l'étage, dans le sanctuaire de sa chambre à coucher.

— Vile crapule ! maugréa-t-elle en jetant sa cravache à travers la pièce.

Elle refusait de se laisser aller à pleurer, reniflant pour refouler les larmes et s'essuyant les yeux sur sa manche.

Cet homme était un inconnu. Ce qu'il pensait d'elle n'avait aucune importance. Ce n'était pas le premier à la regarder comme si elle n'était qu'un tas de fumier, et ce ne serait certainement pas le dernier.

Tout cela était tellement absurde. Son frère se conduisait comme s'il était l'incarnation de Bacchus et toute la bonne société semblait considérer que cet homme raffiné et vigoureux ferait un bon parti. Pour elle, en revanche, il avait suffi d'un seul écart de conduite, et quel était le résultat ? La mort, la destruction, le chaos.

Elle essuya ses larmes. Elle pouvait vivre avec ça. Il le fallait. Un homme était mort et ce chagrin pèserait sur son cœur jusqu'à la fin de ses jours, mais elle avait seulement dix-neuf ans et ne pouvait pas s'arrêter de vivre. Elle n'avait rien fait de plus que ce que les hommes faisaient tout le temps.

Les doigts tremblants, Alexandra tira le cordon de la sonnette puis entreprit d'ôter sa veste. Elle grimaça quand un bouton se détacha sous ses gestes maladroits et alla rebondir sur le sol.

Un bain lui ferait du bien. Un bain chaud et un verre de vin avant de diner. Son frère était à Londres et elle mangerait donc seule, mais elle se ferait quand même le plaisir de passer une belle robe. Elle était peut-être une femme compromise, une courtisane qui menait les hommes à leur perte, mais elle était en vie et en bonne santé, et c'était l'essentiel.

Quant au lendemain, elle avait l'intention de travailler jusqu'à être trop épuisée pour penser et, si Dieu le voulait bien, pour éprouver encore des émotions.

Collin Blackburn décida de laisser lady Alexandra tranquille pendant une quinzaine de jours. Ses hommes en France avaient débusqué Saint-Clair de sa tanière trois semaines auparavant, et ce dernier avait laissé toutes ses possessions derrière lui, y compris les lettres d'une certaine lady Alexandra.

Saint-Clair avait tout perdu. Il écrirait bientôt à Alexandra pour la supplier de lui envoyer de l'argent. Collin n'avait qu'à guetter sa missive pour découvrir où ce fumier se terrait, et ce serait la dernière fois qu'il verrait cette femme.

La tête lui tournait encore depuis leur rencontre de la veille au soir, depuis le moment où il avait levé les yeux pour la découvrir devant lui, pâle et ravissante dans sa respectable toilette grise qui lui donnait pourtant un air plus juvénile. Pas de chausses d'homme pour le distraire de la petitesse de sa silhouette, pas de veste rouge vif pour ajouter de la couleur à ses joues. Elle avait l'air vulnérable, et cette fragilité avait mis Collin en colère.

Les indications qu'elle lui avait données l'avaient surpris par leur honnêteté. Saint-Clair avait effectivement utilisé ces trois adresses en France, mais il avait pris la fuite récemment.

Pourquoi faisait-elle preuve d'une telle franchise ? À cause de la culpabilité. Celle-ci assombrissait ses yeux, ces maudits yeux qui tourmentaient la conscience de Collin par leur éclat de douleur et de défi. Mais, après tout, ce gâchis n'était pas de son fait. On récolte ce que l'on sème.

Collin rangea son sac et y fourra son petit déjeuner de pain et de fromage en prévision du voyage. Il pourrait arriver chez sa cousine avant la nuit s'il ne traînait pas. Lucy serait heureuse de l'accueillir pour une semaine ou deux ; en fait, elle avait même menacé de lui froter les oreilles s'il s'avisait de passer dans la région sans lui rendre visite.

Il se mit donc en route à l'aube après avoir mangé son en-cas et en faisant de son mieux pour ne plus penser à la jeune Alexandra Huntington. Il serait de retour chez lui dans quelques jours à peine. S'il revenait en Ecosse dans le courant du mois, il serait là à temps pour la première foire aux chevaux. Trop tard pour choisir ceux qui seraient vendus dans son écurie, mais les choses se passaient bien en son absence ; ni juments malades ni poulains égarés. Bien sûr, si la fille lui donnait de nouvelles informations à propos de Saint-Clair, Collin risquait d'être absent plus longtemps. Un détour par la France lui prendrait des semaines.

Suivant une courbe paresseuse de la route, Collin leva les yeux vers une butte à l'ouest. Des ouvriers étaient à pied d'œuvre près d'un muret, de grosses pierres entassées devant eux. Au milieu se tenait une silhouette fluette dont la veste

rouge resplendissait dans le soleil levant : Alexandra Huntington. Ce ne pouvait être qu'elle. Elle faisait de grands gestes avec la pelle qu'elle tenait en main et semblait s'époumoner, mais il était trop loin pour saisir ce qu'elle disait. Collin arrêta son cheval pour l'observer.

Il savait qu'elle assurait les fonctions de régisseur pour son frère, une position inhabituelle pour une personne de son rang et plus encore pour une femme, mais il avait supposé qu'il s'agissait d'une simple lubie de sa part, une excentricité pour faire scandale et porter des vêtements d'homme. Il aurait dû réviser son jugement après avoir perçu la volonté farouche qui animait le regard de la jeune femme. Apparemment, elle semblait s'impliquer bien plus que ne le faisaient la plupart des régisseurs.

Elle semblait incroyablement vulnérable au milieu des ouvriers vigoureux qui faisaient au moins deux fois son poids. Mais tous l'écoutaient en silence et certains acquiesçaient à ses paroles.

Un des hommes du groupe inclina la tête et elle se tourna pour regarder au bas de la colline. Elle se figea, probablement surprise de constater qu'on les observait, puis elle fit un pas en direction de Collin. Juste un pas. Collin se demanda quelle pouvait être l'expression de son visage alors qu'il levait la main en signe d'adieu, et il se sentit traversé par un regret fugace en constatant qu'elle ne lui retournait pas son salut. Elle resta immobile comme une statue, raide et fière dans la lumière rose, le visage indéchiffrable. Puis elle se retourna vers les ouvriers avec quelque injonction qui les remit tous en mouvement.

Elle venait de le congédier. C'était aussi bien. Elle serait contrariée de toute façon quand il reviendrait lui demander de nouvelles informations. Il était vain d'essayer d'apaiser les choses maintenant.

Tandis qu'il poussait Thor à allonger l'allure, Collin sentit une pointe d'appréhension lui nouer l'estomac à l'idée d'une nouvelle visite, mais il chassa cette pensée avec une froide détermination. Cette femme était intrigante, dangereusement intrigante, et ce n'était assurément pas quelqu'un qu'il devait apprendre à mieux connaître. Il devait même l'éviter à tout prix. Mais elle était sa seule chance de tenir la maudite promesse qu'il avait faite à son père.

Chapitre 2

— Collin, allez-vous descendre ?

Collin sourit en entendant le cri de sa cousine résonner dans la cage d'escalier et parvenir jusqu'à lui par la porte ouverte de la bibliothèque.

— Collin ?

— J'arrive.

Collin jeta le livre sur le fauteuil où il l'avait trouvé, sortit de la bibliothèque et hésita à l'angle du couloir avant d'opter pour le passage voûté sur sa gauche. La demeure de Lucy était immense et labyrinthique - elle avait connu de nombreux travaux d'agrandissement - et les visiteurs s'y égarèrent souvent. Collin était là depuis trois jours et il avait encore du mal à s'orienter.

— Oh, ma parole ! Je n'arrive pas à y croire !

Collin leva les yeux au ciel en entendant l'exclamation de sa cousine. Lucy n'avait jamais été l'incarnation de la parfaite lady, peut-être parce qu'elle n'était pas de très haute naissance. Impossible de deviner la cause de ces nouveaux cris, tant les possibilités étaient nombreuses. Un nouveau chaton, la lettre d'une amie... peut-être même un biscuit appétissant. Collin en riait encore quand il atteignit l'escalier. Il descendit jusqu'au palier, regarda en bas et resta interdit en découvrant la cause des gloussements réjouis de Lucy.

— Oh, vilaine fille ! riait Lucy en agitant ses boucles rousses. Que faites-vous donc ici ?

Vilaine, c'était le mot. Au bas de l'escalier, radieuse dans une toilette froissée de soie aigue-marine, se tenait la vilaine lady Alexandra.

— Bonté divine ! souffla Collin, le cerveau paralysé par la surprise.

Il regarda sa cousine embrasser sa visiteuse et l'accueillir d'une voix attendrie, puis il se força à descendre la dernière volée de marches.

— Lady Alexandra, murmura-t-il en arrivant au pied de l'escalier.

Celle-ci se retourna vivement avec un hoquet de surprise.

— Blackburn !

— Mais... vous vous connaissez donc ? demanda Lucy d'une voix empreinte d'incertitude.

— Oui, répondit Collin alors même qu'Alexandra secouait la tête en signe de dénégation avant de lui jeter un regard courroucé.

— Je ne crois pas pouvoir dire que nous nous « connaissons ».

Lucy fronça les sourcils, mais George arriva sur ces entrefaites et souleva Alexandra dans ses bras pour la faire virevolter dans le hall.

- Reposez-moi ! ordonna-t-elle en réprimant un éclat de rire.
- Oui, vous avez raison. Pas devant mon épouse, dit George en la reposant au sol avec un sourire complice.
- Ah ! Cela vous va bien de jouer les jolis cœurs, vous qui n'avez pas regardé une autre femme depuis dix ans.

George lui répondit par un clin d'œil avant de remarquer la présence de Collin. Une expression inquiète assombrit son visage et il fit pivoter Alexandra vers Collin en s'éclaircissant la voix.

— Lady Alexandra, puis-je vous présenter Collin Blackburn ? C'est le cousin par alliance de Lucy.

— Nous nous sommes déjà rencontrés, dit-elle d'une voix égale. J'espère que je ne vous dérange pas.

— Oh, non ! bafouilla Lucy, dont les joues rebondies se mirent à rosir. Vous faites tous les deux partie de la famille. Pourquoi votre visite nous embarrasserait-elle ? Voyons... il n'y a aucune raison...

George afficha un sourire pâle et prit la main de sa femme.

— Alexandra est ma cousine au deuxième degré, Collin.

— Ah.

Que pouvait-il dire d'autre ?

George se racla de nouveau la gorge, apparemment conscient de la tension qui régnait dans la pièce et des raisons de celle-ci. Il avait envoyé une lettre très touchante à la mort de John, mais il n'avait jamais parlé à Collin de son lien de parenté avec Alexandra. Bien sûr, le rôle de cette dernière dans l'incident n'avait jamais été mentionné, du moins pas en bonne société.

— Bon, dit George d'une voix forte en tapant dans ses petites mains. Nous allions justement faire une promenade à cheval jusqu'au village. Voulez-vous vous joindre à nous, Alex ?

Alexandra observa les visages de ceux qui l'entouraient. Elle semblait si mal à Taise que Collin lui-même eut envie de grimacer.

— Je crois plutôt qu'Alex et moi allons rester ici pour bavarder, dit Lucy d'un ton désinvolte. Allez-y tous les deux et vous pourrez parler entre hommes des récoltes, des chevaux et de la pêche. Alex aura ainsi le temps de s'installer et de se reposer avant le dîner.

Hochant la tête avec vigueur, George se dirigea vers la porte avant même que sa femme n'eût fini de parler.

Collin essaya de croiser le regard d'Alexandra, sans trop savoir pourquoi. *Seulement pour percevoir son expression*, se dit-il à lui-même, *pas pour la rassurer*. Il ne lui devait rien.

Mais elle ne lui accorda pas même un coup d'œil et se contenta de laisser Lucy lui prendre le bras et l'entraîner. La crispation de sa mâchoire trahissait sa colère à son égard, à l'égard de cette situation, voire même les deux à la fois.

Collin la regarda partir, furieux de la culpabilité qui lui tordait les entrailles. Il n'avait rien fait de mal ; il ne savait pas qu'elle viendrait ici. À présent il devait lui

parler et s'efforcer de faire la paix avec elle simplement parce qu'ils étaient tous les deux les invités de George. Il n'avait aucune envie de se montrer aimable envers cette femme. Il avait envie de l'empoigner et de la secouer.

— Collin ?

George repassa la tête à l'intérieur du vestibule.

— J'arrive, marmonna-t-il avant de suivre son pauvre hôte à l'extérieur, où les attendaient leurs chevaux.

— Eh bien. C'était pour le moins tendu.

Lucy referma doucement la porte de la chambre.

Alex grommela et se laissa tomber à plat ventre sur le lit.

— Que fait-il ici ?

— Oh, Alex ! C'est mon cousin ! Enfin, pas tout à fait. Sa tante a épousé mon oncle...

— Je l'ai compris, à présent, mais je l'ignorais. Lucy, pourquoi ne m'avez-vous jamais dit que vous étiez parente de John ?

Alex se redressa, chagrinée, et ravala des larmes de frustration.

— Je ne le suis pas. Collin et lui étaient demi-frères. Je n'ai même jamais rencontré John.

— Tout cela est horrible ! Je ferais mieux de rentrer à Somerhart.

— Non, je vous l'interdis !

Alexandra se laissa retomber sur le lit, le visage dans les mains. Elle était venue ici pour chercher du réconfort, de la compagnie et de la distraction, tout ce qui pouvait l'aider à oublier les regrets qui l'avaient envahie après la visite de Blackburn.

— Alex, que se passe-t-il ? S'est-il montré cruel à votre égard ? Je n'aurais pas peur de lui tirer les oreilles, quand bien même il me faudrait une chaise pour cela.

— Vraiment ?

Alex se surprit à glousser en imaginant la scène.

— S'il vous plaît, dites-moi ce qu'il y a, reprit son amie.

— Oh, rien de grave. J'ai juste les nerfs à vif. Je l'ai rencontré il y a seulement trois jours. Il voulait me parler de la mort de son frère.

— Pourquoi ?

Alex devina que Lucy l'observait d'un air perplexe. Elle se redressa et s'assit sur le lit dans un soupir, en se demandant si son attitude n'était pas un peu trop mélodramatique.

— Il cherchait Saint-Clair. Il est donc venu me poser des questions. Je lui ai dit ce que je savais et il est parti. Point final.

— Était-il au courant de votre visite chez nous ?

— Non, et je n'imaginai pas le moins du monde l'y trouver.

— Nous n'avons jamais évoqué... C'est-à-dire... Je pourrais toujours lui demander de partir.

— Non ! Bien sûr que non. Il n'a rien fait de mal. Je ne peux pas en dire autant.

— Oh, Alex, cessez cela, s'il vous plaît. Les hommes sont les seuls responsables

de ces stupides histoires d'honneur dans lesquelles ils risquent leur vie. Ce duel a impliqué deux hommes et n'avait sans doute rien à voir avec vous.

Lucy avait certainement vu juste, alors qu'elle ignorait tout de l'affaire.

— Vous êtes sans doute encore plus près de la vérité que vous ne l'imaginez.

— Alex...

On frappa doucement à la porte, ce qui épargna à la jeune fille d'avoir à s'expliquer. Un jeune valet entra, portant sa malle sans effort apparent. Elle se leva et se força à sourire.

— Ne vous tourmentez pas, Lucy. J'ai simplement été surprise de le voir. Tout ira bien. La prochaine fois, je vous demanderai avant de venir vous rendre visite.

— Mais...

— Non, non. N'y pensez plus. Je vous verrai au dîner.

Elle passa son bras autour des épaules de Lucy - une tâche délicate car celle-ci faisait une tête de plus qu'elle - et la guida vers la porte.

Lucy n'était pas dupe de la manœuvre, mais prit tout de même congé, suivie de près par le valet. Dès que la porte se referma, Alex tapa violemment du pied sur le tapis.

Elle avait envie de dévaler l'escalier et de courir à son carrosse pour ordonner au cocher de fouetter les chevaux jusqu'à ce qu'elle aperçoive le portail de Somerhart. Mais Blackburn saurait qu'elle avait fui sa présence. Le motif de son départ serait-il tout aussi évident si elle attendait le lendemain matin pour s'en aller ?

Elle étouffa un grognement. Elle était venue dans l'espoir de trouver refuge, et voilà qu'elle se retrouvait confrontée à la cause de son agitation. Un cousin par alliance, quelle malchance !

Elle avait ressenti un choc physique lorsqu'elle l'avait aperçu en ce lieu où elle n'aurait jamais imaginé le rencontrer. Et le pire avait été de constater que la consternation n'était pas le seul sentiment qu'elle éprouvait. A l'instant où elle l'avait reconnu, son corps avait répondu par une onde de plaisir, puis son cerveau avait pris le relais et l'excitation qui avait couru dans ses veines s'était immédiatement transformée en désir.

Maudit soit-il, pourquoi fallait-il qu'il soit aussi séduisant ? Sa visite à Somerhart n'avait pas ravivé que les vieux cauchemars d'Alex au sujet de John et de sa tombe encore fraîche. Depuis, elle avait été hantée par un rêve dans lequel un grand Ecossais aux bras puissants réclamait qu'elle apaise sa douleur. Elle s'était réveillée plus d'une fois le corps tendu et brûlant. La violence de son désir semblait à présent pire que celle de son chagrin.

Les mâchoires crispées, elle souffla entre ses dents et s'assit pour attendre sa femme de chambre. Danielle pourrait l'extirper de cette robe chiffonnée et dénouer la tresse qui, pour l'heure, semblait n'avoir d'autre but que de lui donner la migraine. Elle se préparerait ensuite pour le dîner en compagnie du premier homme qu'elle trouvait attirant depuis longtemps. Un homme qui, quand il la regardait, ne voyait que la mort de son frère.

Collin regarda lady Alexandra sortir de sa chambre et tourner pour rejoindre l'escalier. L'expression à la fois inquiète et pensive qui se devinait sur son visage se transforma en surprise quand elle l'aperçut.

— Que voulez-vous ?

Adossé au mur du couloir, Collin se redressa.

— J'avais pensé que nous pourrions parler en privé avant le dîner.

— D'où vous vient cette idée ?

Une bonne sortit d'une chambre quelques portes plus loin et leur décocha un bref regard avant de s'éloigner d'un pas rapide. Lady Alexandra la regarda partir, les mâchoires serrées, comme si elle l'enviait.

— Que voulez-vous, monsieur Blackburn ?

— Je ne suis pas là pour vous tourmenter. Les dernières volontés de mon père sur son lit de mort me contraignent à retrouver Saint-Clair et à le ramener en Angleterre pour qu'il y soit jugé. Je ne peux malheureusement pas tirer un trait sur cette histoire.

Elle se décida enfin à croiser son regard, mais ses yeux restèrent indéchiffrables à la lueur vacillante du couloir.

— Ce n'est pas que je réproûve ce que vous faites. Je suis certaine que je ne renoncerais pas non plus si c'était mon frère qui avait été tué, mais cela ne veut pas dire pour autant que j'apprécie votre compagnie. Je ne peux pas prétendre me sentir à l'aise en votre présence simplement parce que je comprends votre mépris.

Il la dévisagea un long moment, déchiré entre la lassitude qu'il percevait dans sa voix et la colère qu'il ressentait pour ce qu'elle avait fait à son frère. Cette sympathie inattendue qu'il éprouvait pour elle vint renouveler sa rage.

— Mon frère était amoureux de vous, dit-il finalement, et votre mépris absolu de ses sentiments l'a conduit à sa mort.

Alexandra resta les yeux rivés sur lui et l'expression de son visage passa de la perplexité à l'horreur.

— Ce que vous dites est faux, nia-t-elle en secouant la tête.

— Voyez-vous cela ! cracha-t-il d'un ton brusque en réponse au ton mesuré d'Alexandra.

— Non. John et moi étions amis. Il n'était pas amoureux de moi.

Elle le regarda de ses grands yeux bleus emplis de confusion et d'innocence. Dieu que cette femme était bonne comédienne ! Comment osait-elle nier en le regardant ainsi en face ? Tout le monde à Londres s'attendait à ce que ces deux-là se marient.

— Il m'a écrit une semaine avant sa mort en m'avouant son amour pour vous et en se jurant de demander votre main avant la fin de la saison mondaine. Il disait que vous étiez un ange, une jeune femme douce, adorable et respectable. J'ai reçu sa lettre le lendemain du jour où j'ai appris qu'il avait été tué en duel pour défendre votre honneur douteux. Juste quelques jours après vous avoir surprise en train de chevaucher Saint-Clair.

Alexandra resta bouche bée. Aucun son ne franchit ses lèvres. Collin serra les dents en percevant la douleur pure qui se lisait dans ses yeux. Elle ne pouvait pas être innocente, elle ne pouvait pas avoir été aveugle au point de ne pas remarquer les sentiments de son frère.

Une larme perla au coin d'une paupière d'Alexandra, glissa le long de ses cils noirs, et resta là, tremblotante. Il entendit le sifflement de l'air dans la gorge de la jeune fille et il ferma les yeux. *Seigneur, faites qu'elle soit en train de jouer la comédie.*

Il respira profondément et rouvrit les yeux pour constater que le visage d'Alexandra était comme figé, fermé et impassible. Les mains derrière le dos, elle tâtonnait à l'aveuglette pour trouver le bouton de porte tout en gardant les yeux rivés sur Collin. Elle racla la porte de ses ongles, mais la poignée lui échappait toujours. Son visage avait pâli à un point alarmant.

— Lady Alexandra ? réussit-il à dire.

— Non. Laissez-moi tranquille.

Il entendit le bruit de la main d'Alexandra se refermant enfin sur la poignée, ce qui déclencha chez elle un hoquet de soulagement.

Collin la regarda ouvrir la porte et pivoter sur elle-même d'un mouvement mal assuré, comme si ses jambes refusaient de bouger. Avant qu'il n'eût le réflexe de la rattraper, elle tomba à genoux sur le tapis, dans le froissement de sa robe couleur d'ambre.

— Doux Jésus ! murmura-t-il en se penchant pour l'aider.

Sans se soucier du geste d'Alexandra pour le repousser et de son « non » haletant, il la souleva sans effort et l'emporta dans la chambre. Il était à peine arrivé auprès de la large couche au couvre-lit blanc qu'elle se débattit et échappa à ses bras pour retomber à genoux sur le lit. Il s'attendait à la voir sangloter. Au lieu de cela, elle lui jeta un regard furibond.

— Je vous interdis de me toucher ! avertit-elle, la bouche contractée par la colère. Avez-vous la moindre idée de ce qu'ont été pour moi ces derniers jours ? Vous venez chez moi, vous me racontez que Damien m'a manipulée pour assassiner John. Et voilà qu'à présent vous me dites que John était amoureux de moi ?

Elle prononça ces derniers mots dans un cri, mais ses larmes se mirent enfin à couler.

— J'étais rongé par la frustration, risqua-t-il d'une voix mesurée. Je n'aurais pas dû vous dire cela aussi brusquement.

Elle retint son souffle et resta silencieuse, cherchant manifestement à reprendre le contrôle d'elle-même. Les larmes lui emplissaient les yeux, donnant l'impression qu'ils étaient liquides.

Collin secoua la tête.

— Je veux juste... J'ai besoin de savoir ce qui s'est passé. Pourquoi il est mort. Pourquoi Saint-Clair voulait le tuer.

Alexandra ne répondit rien pendant de longues minutes, se contentant de respirer lentement et

profondément, ses côtes se soulevant et retombant en une lutte silencieuse. Il en était arrivé à croire qu'il ferait mieux d'appeler Lucy quand elle déglutit et reprit la parole.

— Je peux comprendre cela, dit-elle simplement.

Elle cligna des yeux et deux grosses larmes coulèrent le long de ses joues pâles. Elle les ignora. Collin se demanda s'il devait lui proposer son mouchoir, au risque qu'elle le lui jette à la figure.

— Votre frère ne s'est jamais ouvert de ses sentiments à mon égard. John et moi étions amis. Il me taquinait à propos de mes cavaliers et, par jeu, s'arrangeait toujours pour dénicher quelque ragot sordide au sujet de mes soupirants.

Un soupir frémissant quitta ses poumons en donnant l'impression de les vider entièrement.

— Il ne m'a jamais, au grand jamais, avoué ses sentiments. Je ne l'aurais évidemment pas encouragé si j'avais été au courant. Nous étions amis. Je pensais qu'il était amoureux de Beatrice Wimbledon. C'est en tout cas ce qu'il m'a laissé croire, je vous le jure.

Elle s'assit sur le matelas avec lassitude, mais garda la nuque raide et tendue. Collin prit conscience qu'il n'avait aucune raison de ne pas se fier à ces paroles. Son frère était jeune et manquait peut-être de confiance en lui pour déclarer son amour à une jeune femme de la trempe de lady Alexandra. Bon sang, même des hommes plus mûrs seraient intimidés. Il tendit la main pour lui prendre le bras quand il vit qu'elle commençait à trembler.

Tressaillant de honte, il posa une main sur le coude d'Alexandra qui se figea à son contact.

— J'ai supposé le pire vous concernant et je n'avais aucun droit de le faire.

— Partez. Je ne veux plus vous parler davantage.

— J'avais tort. Je suis navré. Encore une fois.

— Encore une fois.

Son corps menu tremblait, mais elle répondit avec un sourire de dédain avant de se détourner pour se pelotonner sur le flanc en faisant face au mur.

Un regret amer tordit le ventre de Collin. Il l'avait blessée intentionnellement, pensant qu'elle le méritait. En vérité, il avait refusé de la voir comme une victime. Cela venait contredire l'idée plus commode de sa culpabilité. Mais peut-être n'était-elle coupable de rien d'autre que d'un désir imprudent et des inconséquences de la jeunesse.

Il voulait à présent la reconforter, il le devait, mais il savait aussi qu'il fallait éviter de la toucher.

— Là, dit-il dans un souffle de cette même voix qu'il utilisait pour calmer un cheval effrayé. Ne pleurez pas.

— Je ne pleure pas, siffla-t-elle.

— Bien sûr que non.

Mais il tendit quand même la main vers elle. Il caressa du bout des doigts les boucles soyeuses de sa chevelure noire déployée. Elle se raidit, prête à le

repousser, mais quand il répéta son geste, elle ne chercha pas à s'éloigner. Lorsqu'il posa la main sur la nuque d'Alexandra, il sentit qu'elle se détendait.

— Je suis navrée pour John. Je suis sincère.

— Je vous crois.

Elle roula sur le dos pour se tourner vers lui et la main de Collin se retrouva emprisonnée sous sa nuque.

— C'est vrai ? Vous me croyez ?

Il la dévisagea un long moment, scrutant ses yeux, sa bouche et sa peau laiteuse dans la lumière tamisée de la chambre, penché au-dessus d'elle comme le serait un amant. La sincérité de sa réponse le surprit lui-même.

— Oui, je vous crois.

Il ne se sentait plus lame d'un consolateur. Le parfum frais qui émanait d'elle, la chaleur de sa nuque sous ses doigts, sa poitrine qui se gonflait dans le corsage délicat de sa robe mordorée, tous ces détails se cristallisèrent dans son esprit et affolèrent ses sens. Luttant contre l'envie brutale de s'écarter d'elle, il dégagea ses doigts de la chevelure d'Alex et éloigna la main de sa nuque brûlante.

— Pensez-vous que nous pourrions dépasser le conflit qui nous oppose ? l'interrogea Alexandra d'une voix douce et voilée.

Collin se demanda si elle avait perçu le changement qui s'était opéré en lui.

Pouvait-il faire comme si de rien n'était et la considérer simplement comme une amie de sa cousine et non comme l'instrument d'un crime ? Ce n'était qu'une jeune fille, après tout. Et il était vrai qu'on s'était servi d'elle comme d'une arme. Elle était indéniablement victime dans cette affaire, elle aussi.

— Par égard pour nos hôtes, acquiesça-t-il, heureux de la voir sourire à sa mauvaise plaisanterie.

— Vous êtes dur en affaires, Collin Blackburn.

Il toussota, car elle n'était vraiment pas loin de dire vrai. À sa grande frayeur, il vit s'empourprer les joues d'Alexandra, une vision qui le soumettait à la tentation. Il se leva du lit et recula d'un pas maladroit.

— Je vous verrai au diner.

Il s'enfuit en sentant le regard bleu d'Alexandra lui transpercer la nuque et claqua la porte.

Chapitre 3

— Collin.

Collin manqua de dégringoler dans l'escalier, le cœur au bord des lèvres. Il se rattrapa à la rampe et se tourna pour voir George qui descendait les marches depuis l'autre aile de la maison.

— George, dit-il d'une voix trop forte.

— J'aimerais vous dire un mot, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Seigneur, George ne pouvait certainement pas savoir qu'il venait juste de quitter la chambre d'Alexandra. À moins que la femme de chambre ne l'eût prévenu...

George descendit les marches en chêne d'un pas pesant, mais c'était de la tristesse qui semblait alourdir sa démarche, non de la colère.

— Vous voulez bien me suivre dans mon bureau un instant ?

— Bien sûr.

— Je sais que nous avons déjà parlé de tout ça, mais...

George jeta un coup d'œil à la ronde tandis qu'ils descendaient l'escalier, puis, une fois en bas, se dirigea vers son bureau. Collin le suivit en se baissant pour franchir la petite porte voûtée. La pièce était spacieuse, mais ancienne et biscornue ; un des murs courait en ligne droite sur six mètres tandis que l'autre formait un angle pour épouser les contours d'une partie plus ancienne de la bâtisse. George prit place dans un large fauteuil et se cala contre le dossier.

— J'ai le sentiment de ne pas vous avoir encore exprimé mon opinion... au sujet d'Alexandra.

— George, je...

— Non, j'ai été pris au dépourvu quand elle est arrivée et je voulais m'expliquer. Vous m'avez raconté que vous étiez convaincu que Saint-Clair avait eu l'intention d'assassiner votre frère. Je n'ai rien dit jusque-là, mais je ressens le besoin de prendre la défense de ma cousine. Vous avez toutes les raisons du monde de la détester, mais je vous prie de prendre en considération sa jeunesse.

— Il n'y a vraiment pas...

George leva la main avec un regard suppliant et Collin le laissa poursuivre.

— Tout ce que je demande, c'est que vous vous efforciez de faire preuve d'un peu de compassion à son égard. Si Saint-Clair a effectivement manigancé toute l'affaire, pensez à la manière horrible dont il a manipulé ma cousine, une jeune fille qui faisait à peine ses débuts en société. Mon Dieu, elle était certainement amoureuse de lui et il a abusé d'elle de la plus abominable des façons.

— George, je comprends cela.

Son ami laissa échapper un soupir qui donna l'impression que son petit torse s'effondrait sur lui-même.

— Je suis heureux de vous l'entendre dire. Je sais qu'elle doit vous paraître masculine et effrontée.

— « Masculine » ? coassa Collin, repensant à la beauté délicate d'Alexandra, mais George hocha la tête avec le plus grand sérieux.

— Elle a grandi sans la présence d'une mère, et elle a perdu son père prématurément. Somerhart s'est retrouvé seul pour l'élever, même s'il aurait pu s'arranger autrement en l'envoyant chez une tante ou une autre parente, mais il a choisi de la garder avec lui.

— Le frère idéal.

— Peut-être, mais pas le parent idéal, si vous voyez ce que je veux dire. Et, après cette affaire..., dit-il en traçant un cercle de la main, englobant d'un geste toute cette tragédie. Il se faisait du souci pour elle. Elle n'était plus vraiment elle-même, et même un duc ne pouvait pas arranger cela.

— Non, j'imagine que non.

Collin repensa à la rigidité du visage d'Alexandra quand il l'avait blessée.

— Quand vous la regardez, vous devez voir un garçon manqué, une fille contre-nature qui dirige le domaine de son frère et attire le scandale comme un aimant, mais elle est plus que cela. Elle est...

Il fit un nouveau geste de la main, cherchant ses mots en fronçant les sourcils.

— George. Vous n'avez pas besoin de la défendre. Je n'avais pas une très haute opinion d'elle en arrivant ici, je ne le nie pas, mais vous avez raison. Elle est jeune. Elle n'avait pas l'intention de faire de mal à John.

— Non, ça, je peux vous le promettre. C'est une brave fille, et elle l'a toujours été. Un peu enfant gâtée, remarquez, mais nous sommes tous à blâmer pour ça. L'envie de compenser le manque d'une mère, sans doute...

L'affection bourrue qui teintait la voix de George fit sourire Collin.

— J'aimerais bien voir un portrait d'elle quand elle était enfant.

George, qui semblait soulagé, tourna la tête pour regarder les rayonnages qui couraient sur le long mur.

— Mon Dieu, je suis sûr que je dois bien en avoir un quelque part. Somerhart nous envoyait un nouveau portrait en miniature à peu près tous les six mois.

Collin sourit en repensant au grand duc de Somerhart, un homme intelligent et froid à l'esprit aussi aiguisé qu'un rasoir. Qui aurait pensé qu'il puisse être aussi tendre à l'égard de sa jeune sœur orpheline ?

La véritable Alexandra Huntington fit ses débuts officiels dans la salle à manger. C'était la femme pleine de confiance qui avait charmé la bonne société ; la beauté brune et pétillante dont les hommes ne cessaient de parler, certains avec des regards langoureux, d'autres avec des œillades libidineuses. Collin n'avait pas totalement compris leur admiration, du moins jusqu'à ce soir.

Elle avait rougi légèrement lorsqu'ils s'étaient salués, mais, à mesure que le dîner

avançait et que les plats se succédaient, Alexandra semblait se détendre. Elle n'avait rien d'une égocentrique sans égard pour autrui. Ni même d'une enfant gâtée. Et elle avait des taches de rousseur sur le nez.

C'était ridicule, bien sûr, mais, alors que Collin était là, assis dans cette salle à manger aux murs jaunes à déguster de l'oie, du saumon et du pudding du Yorkshire, à regarder lady Alexandra avec ses boucles brunes déliées, ses grands yeux et ses délicates taches de rousseur sur le nez, il prit conscience d'une chose : cette femme n'était pas la trainée qu'il croyait.

Et plus surprenant encore : il la désirait.

Impossible. Elle avait seulement dix-neuf ans. Elle était anglaise. Et la sœur d'un duc. C'était pour ainsi dire une satanée princesse anglaise, par le ciel ! Peu importait son passé, ce n'était pas le genre de femme à laquelle on donnait un rendez-vous galant. Elle appartenait à la haute noblesse.

Ses pensées tourmentées furent interrompues par le soupir de George.

— Les femmes et leurs conversations d'argent. J'en ai presque la tête qui tourne.

Alexandra cessa son énoncé des dépenses du domaine et sourit en adressant une grimace à son cousin avant de se retourner vers Lucy.

— Et Hart m'a donné la permission d'agrandir ses écuries, je vais donc sans doute devoir passer un peu de temps aux foires aux chevaux cet été.

— Collin pourra peut-être vous conseiller.

Collin remarqua le regard perplexe qu'Alexandra jeta dans sa direction.

— Il possède un élevage de chevaux, fit remarquer Lucy.

— Oh, je l'ignorais. Blackburn ?

Les sourcils froncés par la réflexion, elle se tourna de nouveau vers Collin.

— Je ne crois pas avoir déjà entendu parler de vous, ajouta-t-elle.

George se mit à rire, amusé de voir Collin réduit à l'anonymat.

— Collin n'utilise jamais son titre. Il est le baron de Westmore.

Le visage d'Alexandra s'illumina.

— Ah ? Oh, bien sûr ! Les écuries Westmore. Vos chevaux sont réputés.

Il sourit en entendant le respect sincère qui teintait la voix d'Alexandra.

— Ce sont des bêtes de qualité.

Elle acquiesça, mais son sourire disparut bientôt et elle fronça de nouveau les sourcils. Collin avait presque l'impression d'entendre cliqueter les rouages de son cerveau qui tentaient de résoudre un détail troublant.

— Votre nom est différent de celui de John... J'avais supposé que vous n'étiez pas du même père, mais vous avez dit que...

— Je suis un bâtard.

Alexandra écarquilla les yeux devant cette brutale assertion et la grimace de George n'échappa pas à Collin. Il attendit de voir ce que penserait la fille d'un duc de diner en compagnie d'un bâtard. Elle plissa ses yeux bleus et Collin soutint son regard, puis elle lui adressa un grand sourire.

— Eh bien. Un bâtard, dites-vous. Comment donc êtes-vous devenu baron ?

— Mon père a acheté une baronnie écossaise dans un accès de culpabilité. Je n'ai pas la moindre respectabilité.

— Dans ce cas, vous êtes en bonne compagnie. Un bâtard, une prostituée et une sorcière. Je crains que George ne soit la seule personne vraiment respectable parmi nous.

Lucy toussota pour tenter de dissimuler un éclat de rire.

Collin haussa un sourcil à ce bruit incongru.

— Cousine, j'ignorais que vous étiez une sorcière.

Lucy ouvrit de grands yeux et le ricanement de son mari se termina en une impressionnante quinte de toux. Collin eut la désagréable impression d'avoir commis un impair.

Le dessert arriva sous la forme de baies glacées accompagnées de crème. Les serviteurs se retirèrent et un silence pesant retomba sur la pièce.

Puis Alexandra sourit mielleusement depuis l'autre côté de la table, ajoutant au malaise de Collin.

— Éclairez-moi, cher lord Westmore, dit-elle en écartant les mains pour montrer les autres convives. Qui a dit que c'était moi la prostituée, ici ?

L'air devint étouffant et Collin sentit la chaleur lui monter violemment aux joues. Dieu du ciel, il venait de traiter cette femme de catin au beau milieu de la salle à manger. Il était bouche bée et ne parvenait pas, dans sa confusion, à formuler le moindre mot d'excuse. Il essaya de penser à quelque chose à dire, n'importe quoi. Le masque d'innocence d'Alexandra se fissura soudain et elle éclata de rire.

Lucy souffla avec désapprobation.

— Vraiment, Alex, c'était cruel !

— Vous avez vu sa tête ? s'esclaffa-elle en désignant Collin.

Ce dernier était rouge pivoine. La chaleur gagna ses oreilles, qui virèrent à l'écarlate.

— Je suppose que je l'avais mérité.

— Oh, c'est bien vrai ! s'exclama-t-elle dans un éclat de rire en se penchant vers lui.

Malgré la situation, la profondeur du décolleté d'Alexandra attira le regard de Collin. Il serra les dents en se demandant si cela serait grossier de quitter précipitamment la pièce comme il avait fui sa chambre à coucher. Il se contenta plutôt de prendre son verre de vin et de le lever vers Alexandra avant de le vider d'un trait.

— Oh, j'imagine que vous devez m'en vouloir, mais, ma foi, cela en valait la peine ! poursuivit Alexandra.

— Je n'ai nulle rancune, rétorqua Collin. Mon sous-entendu était inexcusable.

George lui adressa un maigre sourire de commisération.

— Ces deux-là sont bien trop vives pour qu'un cerveau masculin puisse les suivre, mais il faut bien reconnaître que vous vous êtes mis vous-même dans le pétrin.

Collin acquiesça et haussa les épaules, l'air impuissant.

— En tout cas, cousine, que vous soyez sorcière ou prostituée, j'aimerais bien que vous m'en disiez plus à votre sujet.

— Je suis la sorcière, ou du moins l'étais-je. Mais il n'y a aucune prostituée ici, et je ne veux plus entendre pareille chose.

Alexandra leva les yeux en souriant.

— Quand George et moi nous sommes mariés, Alex n'avait que huit ans...

— Neuf ! l'interrompit Alexandra.

— Toutes mes excuses. Lady Alexandra Huntington était alors une jeune femme mûre de neuf printemps.

L'éclat de rire d'Alexandra se répercuta le long de la colonne vertébrale de Collin.

— Elle était alors très éprise de George...

— Mon grand cousin !

— ... et avait quelques difficultés à m'apprécier. À dire vrai, j'ai cru au début qu'elle fomentait un complot pour m'assassiner.

— C'est faux. Je voulais seulement vous faire partir.

— Quoi qu'il en soit, heureusement que j'avais prononcé mes vœux juste avant de la rencontrer, sans quoi j'aurais très bien pu renoncer à lui.

Lucy adressa à son époux un sourire tendre qui démentait ses paroles.

— Et donc, qu'avez-vous fait, lady Alexandra ? demanda Collin.

Le sourire malicieux qu'elle afficha lui donna envie de gémir.

— Je lui ai simplement joué un petit tour. Lucy ne l'a pas trouvé drôle, voilà tout.

— Elle a glissé une souris dans mon lit nuptial !

Alexandra et George éclatèrent de rire.

— Vous auriez dû la voir, Collin, s'étrangla George. Si adorablement timide et fraîche, puis soudain hurlant à travers la chambre, nue comme un ver, toute pudeur oubliée !

— George ! le reprit sa femme.

Mais elle riait elle aussi et Collin ne put s'empêcher d'en faire autant.

— Quel spectacle pour un jeune marié ! dit-il à George.

— Oh, ça oui. J'étais si enthousiasmé qu'elle m'a accusé d'avoir mis moi-même le rongeur dans notre lit. Je dois reconnaître que je n'étais pas autant remonté contre Alex que j'aurais dû l'être.

— Nous ne savions évidemment pas qui nous avait joué ce tour, ni même s'il ne s'agissait pas d'un simple hasard... jusqu'à notre petit déjeuner le matin suivant. Voici qu'arrive la jeune Alex, la mine satisfaite, jusqu'à ce qu'elle m'aperçoive et se mette à crier : "Pourquoi êtes-vous encore là, vous ?"

— Oh, j'étais convaincue que Lucy serait retournée là d'où elle venait et que j'aurais de nouveau

George pour moi toute seule.

— J'ai immédiatement compris que c'était elle et je l'ai trainée par l'oreille jusqu'au jardin pour la réprimander sévèrement, enchaina Lucy. Elle n'a même pas cillé. Elle n'avait pas du tout peur de moi.

Collin n'était pas surpris. On ne lui avait sans doute jamais rien refusé dans sa vie.

— Et donc vous lui avez dit que vous étiez une sorcière ?

— C'est ça.

Même dix ans après, Lucy avait encore l'air satisfaite d'elle-même.

— Je n'avais alors que dix-sept ans, vous savez, reprit-elle comme pour se justifier. Mais vous vous souvenez de ma famille, Collin. Des enfants grouillant dans tous les coins. Je savais que je devais lui faire passer l'envie de récidiver. Alors je lui ai raconté que j'avais fait rôtir la souris et que je lui avais coupé les oreilles et la queue. Tout ce qu'il me restait à faire, c'était de les mêler à un peu de sang de chauve-souris et de mélanger le tout à son porridge... Je lui ai dit qu'elle se transformerait en souris avant la prochaine pleine lune.

— Et qu'avez-vous répondu, lady Alexandra ?

Cette dernière rosit quand ses yeux rencontrèrent ceux de Collin.

Son sourire se fit de nouveau malicieux et Collin sentit son estomac se nouer.

— J'ai dit à Lucy qu'elle pouvait aller manger du crottin et je me suis réfugiée en courant auprès de ma nourrice. Puis j'ai décidé qu'après tout George n'était pas mon grand amour.

— Cette menace l'a vivement impressionnée. Pendant deux ans, elle n'a plus osé m'approcher.

George se pencha pour tapoter la main d'Alexandra avec un sourire empreint de fierté.

— Ce n'est pas le pire que vous ayez fait, mais...

Dès que les mots eurent franchi ses lèvres, il pâlit avant de se reprendre :

— Enfin, je voulais dire...

— Tout va bien, George, murmura Alexandra. Pas de ça entre nous. Je porte un toast aux souvenirs des jours anciens ! dit-elle en levant son verre de vin.

Lucy rit et but avec elle.

— Elle dit ça avec une belle conviction pour une fille d'à peine dix-neuf ans.

— Aux souvenirs, renchérit George, en adressant un sourire complice à sa femme.

Collin leva son verre et sourit au jovial « Trinquons ! » d'Alexandra. Le rire faisait pétiller ses yeux et le vin lui mettait du rouge aux joues. Elle rayonnait.

Elle jeta un coup d'œil en direction de Collin et se détourna dès que leurs yeux se croisèrent.

Mais il se passa à peine un battement de cœur avant qu'elle ramène son regard vers lui, et son sourire se fit plus doux. Collin se délecta de la vision de ses joues roses et de ses lèvres plus roses encore. Il vit le regard d'Alexandra descendre vers sa bouche et sentit son pouls s'accélérer en réponse. Ce n'était pas bon signe. Pas bon signe du tout.

George se racla la gorge et Collin quitta des yeux le visage adorable d'Alexandra pour croiser le regard intrigué de son ami. Collin s'agita et toussota, s'efforçant de ne pas prendre un air coupable.

— Quand allez-vous retourner chez vous, Collin ? lui demanda Lucy avec une

légèreté qui lui sembla feinte.

Incertain de la réponse, il haussa les épaules.

— D'ici quelques semaines. J'ai encore quelques affaires à régler ici en Angleterre.

Un mouvement attira ses yeux vers Alexandra, qui s'était raidie et ne souriait plus.

— Quel genre d'affaires ?

— Oh, différentes choses... En tant que régisseuse de Somerhart, vous savez à quel point tout cela est fastidieux.

Elle le dévisagea un instant, puis sembla rejeter ses suspicions d'un clignement de paupières.

— C'est vrai, mais je ne trouve pas que le travail soit fastidieux. Je le trouve vivifiant.

Il ne put s'empêcher de grommeler avec dédain.

— Je préférerais m'occuper de mes chevaux.

— À chacun ses passions.

Collin la regarda droit dans les yeux avec une telle intensité que les joues d'Alexandra retrouvèrent leur jolie couleur.

— C'est vrai, acquiesça-t-il finalement en se demandant comment cette femme avait pu, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, devenir l'une de ses passions.

Alexandra s'avança dans la cour éclairée par la pâle lumière du matin en laissant échapper un soupir mélancolique. Elle s'était attardée près d'une heure dans la salle du petit déjeuner, sursautant à chaque bruit en provenance du hall. Elle avait même passé quelque temps dans la bibliothèque dans l'espoir de croiser Collin Blackburn.

Celui-ci s'était retiré tôt la veille au soir. Il n'était resté qu'une demi-heure au salon avant de leur souhaiter bonne nuit. Il n'avait pas reparu depuis.

Lucy prétendait ne pas savoir où il se terrait et la question d'Alex l'avait curieusement fait rire. Alexandra décida donc d'aller voir du côté des écuries. Au pire, la promenade lui permettrait d'évacuer un peu la tension qu'elle ressentait. Et, avec un peu de chance, elle finirait peut-être par le trouver.

Alors qu'elle se dirigeait vers les écuries, elle se reprocha ce soudain intérêt qu'elle éprouvait pour Collin. Elle le connaissait à peine. Et il détestait le peu qu'il savait d'elle.

La lumière brumeuse de l'écurie l'enveloppa quand elle franchit le seuil, tenant avec nonchalance une pomme dans sa main. La danse dorée des grains de poussière dans la lumière attira tout d'abord son regard, avant qu'elle repère un mouvement lent dans la stalle la plus proche...

Les muscles d'Alex se figèrent, son cœur cessa de battre, la course de ses pensées s'interrompit en cahotant. Il était là. Collin Blackburn. Juste sous son nez, et ne portant rien d'autre que des chaussettes et des bottes.

Elle se rassasia du spectacle de son dos nu alors qu'il pensait un cheval à la robe d'un noir profond. Les muscles de Collin se contractaient et s'étiraient à chaque

coup de brosse qu'il donnait. Des gouttelettes de sueur s'accumulaient sur sa nuque comme des cristaux liquides, puis glissaient le long de sa colonne vertébrale jusqu'à la ceinture de ses chausse grises moulanges, avant d'être absorbées dans le tissu.

Elle n'avait jamais rien vu d'aussi beau de toute sa vie. Elle s'enfonça les ongles dans la main et ses lèvres devinrent soudain si sèches qu'elle dut les humecter. Oh, elle avait déjà vu des hommes ôter leur chemise, des ouvriers aussi bien que des gentlemen, mais aucun ne lui avait fait cet effet- là. Aucun ne l'avait fait frémir de tout son être.

Blackburn s'accroupit et passa une main attentive sur la jambe postérieure de l'étalon à la recherche d'une éventuelle douleur. Alex imagina qu'il passait ainsi sa main sur son corps à elle, et une onde de chaleur lui parcourut le ventre. *Oh, Seigneur Dieu !* Elle aurait aimé que ce soit sur elle qu'il cherchât ainsi des points sensibles. Nul doute qu'il les aurait trouvés.

Elle avait dû émettre un petit son, peut-être un soupir, car Collin se redressa brusquement et pivota pour lui faire face.

— Bonté divine ! aboya-t-il avant de récupérer sa chemise posée sur un tabouret et de l'enfiler.

Il dévisagea Alexandra tout en boutonnant sa chemise.

Celle-ci n'arrivait pas à parler, elle ne pouvait que regarder avec regret les muscles du torse de Collin disparaître sous la chemise blanche.

— Que voulez-vous ?

Elle cilla et croisa de nouveau son regard, rougissant à la pensée de ce qu'elle voulait réellement.

— Je... je veux...

Collin grommela un juron et attrapa sa veste.

Le cerveau de la jeune femme ne se remit en marche que lorsque le corps de Collin eut disparu sous plusieurs couches de vêtements.

— Je... Brinn ! J'ai apporté une pomme à ma jument.

Il ne répondit rien, rangea ses brosses et referma la porte de la stalle avant de passer devant elle pour se diriger vers la porte de l'écurie.

— Je dois envoyer une lettre à mon régisseur.

— Est-ce aussi urgent que cela ?

— Oui, répondit-il par-dessus son épaule.

— Je pensais que nous avions conclu une trêve monsieur Blackburn ?

Il ralentit le pas à ces paroles et s'immobilisa en silence devant le rectangle lumineux de la porte.

Il se retourna d'un mouvement hésitant qui trahissait sa réticence.

7 Pardonnez-moi, lady...

— Appelez-moi Alexandra, l'interrompit-elle. Nous sommes presque cousins.

Collin lorgna vers la sortie.

— Très bien, Alexandra. Cela n'a rien à voir avec vous. Je viens juste de me souvenir de quelque chose d'important.

— Votre aversion à mon égard ?

— Bien sûr que non.

Elle le dévisagea, s'efforçant de déchiffrer son visage fermé. Il soutint son regard sans sourciller, mais sa mâchoire se détendit et cessa de se crispier. La lueur dure dans les yeux de Collin s'adoucit, et leur couleur passa de l'argent au gris.

— Ce n'est pas que vous m'êtes antipathique. Vous êtes une femme des plus intéressantes.

Sur cette dernière phrase, il tourna les talons et sortit de l'écurie.

Alex pesta d'indignation alors que la porte de l'écurie se refermait, la plongeant dans la pénombre. Mais il n'y avait aucune colère derrière ce juron prononcé dans ce qui ressemblait plutôt à un soupir.

Un soupir, parce que Collin Blackburn semblait l'apprécier.

Il avait beau redoubler de grossièreté, Alexandra n'était pas de ces jeunes sottes incapables de voir qu'un homme les désirait. Il avait failli l'embrasser la veille, quand ils étaient dans sa chambre. Elle avait eu envie qu'il le fasse et s'était d'ailleurs étonnée de la force de ce désir, mais au lieu de cela il avait fui sa chambre.

Cet instant avait été si bref qu'elle avait fini par croire qu'elle l'avait imaginé. Mais à présent... Oh, inutile de se mentir, elle avait saisi son trouble. Il était presque aussi bouleversé qu'elle. Alex désirait Collin Blackburn, et il la désirait en retour.

Elle ne pensait pourtant pas qu'il serait convenable de prendre un amant. Non, certainement pas. Mais ce serait si... merveilleux. Un moment de bonheur éphémère. Elle avait perdu tant d'amis cette nuit-là à Londres, tant de relations. Et, bien qu'elle fût satisfaite, heureuse même, de la vie qu'elle menait à présent, elle se sentait néanmoins très seule. L'avantage, quand on avait connu une telle déchéance, c'est qu'on ne pouvait pas tomber plus bas. Elle était libre de prendre les risques qu'elle souhaitait, et Collin en valait certainement la peine.

Il l'avait qualifiée d'« intéressante », mais il aurait pu qualifier ainsi un nouveau cheval.

— Ah ! souffla Alexandra.

« Intéressante », vraiment ! Il allait découvrir à quel point elle était intéressante. Et troublante, aussi. Ce n'était pas pour rien qu'on l'avait surnommée 1'« héritière dévoyée ».

Chapitre 4

Collin ajusta la sangle de la selle de Thor et flatta l'encolure de l'étalon. Il s'efforça de faire le vide dans son esprit pour s'imprégner du silence de l'aube et de la paix qui régnait dans l'écurie déserte. Seuls les ébrouements des chevaux troublaient le silence matinal.

Il avait mal dormi et s'était réveillé avant l'aube, agité par un désir qu'il refusait d'admettre. Alors qu'il chassait de son esprit l'image de cette femme, Thor releva les oreilles en réaction à l'arrivée d'une autre personne dans l'écurie.

— Collin !

Un juron instinctif lui monta aux lèvres. Il s'immobilisa le temps de reprendre le contrôle de lui-même, ravala son juron et se tourna pour faire face à l'intruse.

— Lady Alexandra.

— Juste Alexandra, s'il vous plait. Puis-je me joindre à vous pour une promenade matinale ?

Il tenta de la décourager d'un regard froid, mais son joli minois s'éclaira d'un sourire nullement intimidé.

— Je n'ai pas l'intention de faire faire les cent pas à mon étalon. Thor a besoin de galoper aujourd'hui.

— Merveilleux !

— Vous avez intérêt à suivre l'allure.

Les yeux d'Alexandra flamboyèrent, mais elle acquiesça d'un signe de tête en souriant.

Collin se creusa la tête à la recherche d'une meilleure excuse pour partir seul, mais un valet d'écurie ensommeillé, sans doute réveillé par leurs voix, se précipita dans l'écurie et s'empressa de sortir de sa stalle la jument d'Alexandra.

Il ne pouvait pas refuser sa compagnie sans se montrer d'une incorrection à toute épreuve. Il n'avait aucune envie de la blesser ; il voulait simplement éviter de se trouver près d'elle. Enfin, elle repartait le lendemain - elle l'avait annoncé la veille au diner en lui jetant un regard à la dérobée

- et il avait sûrement assez de maturité pour être capable de passer une journée en sa compagnie sans succomber à l'appel du désir.

Il mena Thor hors de l'écurie et se mit en selle, puis attendit en prenant bien soin de manifester son impatience. Elle ne prêta aucune attention à son manège et bavarda avec le garçon d'écurie désormais bien réveillé, n'adressant à Collin que des regards furtifs.

Elle ressemblait à une apparition dans la lumière de l'aube. Elle était fraîche,

charmante et incroyablement jeune. Sa chevelure brune indisciplinée avait été domestiquée en une tresse d'un noir luisant qui descendait presque jusqu'à sa taille. Mais rien ne pouvait totalement dompter les boucles de sa chevelure. Plusieurs mèches s'étaient déjà échappées de la tresse pour venir lui caresser les joues, effleurant ses fossettes.

Elle portait une tenue d'équitation bleu roi qui rappelait la couleur de ses yeux. Son minuscule chapeau semblait uniquement fait de rubans et de tulle ; cela rappela à Collin les taches de rousseur qui ornaient son nez. Alexandra était bien différente de ces femmes qui se souciaient toujours de préserver leur peau blanche et immaculée. Peut-être était-elle trop riche pour s'inquiéter de conserver un teint diaphane ?

Le garçon conduisit la jument jusqu'au montoir et Alexandra grimpa en selle avec cette grâce et cette aisance qui n'appartenaient qu'à elle. La façon dont elle se mouvait dans l'espace hypnotisait Collin et il ne parvenait pas à se détourner de ce spectacle.

Dieu soit loué, elle part demain ! se rappela-t-il.

— Prête ? grommela-t-il.

Pour toute réponse, Alexandra fit sortir sa monture de la cour au trot. Collin sourit en admirant la démarche de sa jument et suivit le mouvement.

Il chevaucha derrière elle pendant un long moment, mais se trouva bientôt au supplice à force d'observer sa silhouette délicate s'agiter en selle avec fluidité. Pire, elle ne cessait de se retourner pour lui décocher des sourires réjouis qui chaque fois lui coupaient le souffle. Lorsqu'ils arrivèrent dans une vaste prairie verdoyante, Collin s'empressa de pousser Thor au galop et dépassa rapidement Alexandra.

Il resta légèrement devant elle et ils chevauchèrent plusieurs kilomètres en silence. Puis ils coupèrent jusqu'à la côte et suivirent le rivage, parfois au galop et parfois à une allure moins soutenue, jusqu'à ce que le soleil soit haut et chaud dans le ciel. La brise marine les fouettait, déposant son baiser salé sur leurs lèvres, et la mer bleue et blanche scintillait à perte de vue.

Quand Thor ralentit pour se mettre au pas, Alexandra amena Brinn à sa hauteur. Collin tourna la tête vers elle à contrecœur.

— Il y a un bosquet là-bas. Souhaitez-vous faire une pause ? Boire quelque chose ?

Elle acquiesça et ses yeux si bleus étincelèrent en reflétant le scintillement de la mer.

Thor souffla et poussa vigoureusement de la tête la jument d'Alexandra.

— Je vais devoir l'attacher à bonne distance. J'ai l'impression qu'il a flairé son odeur.

Alexandra regarda Thor, puis reporta son attention sur Collin.

— Oui, je le pense aussi, dit-elle simplement.

Mais Collin sentit ses joues s'empourprer et, quand elle pressa l'allure en direction du petit bosquet, il la laissa s'éloigner avec soulagement.

Il alla attacher Thor à une bonne trentaine de mètres de là puis rejoignit Alexandra.

— De l'eau ?

Il lui tendit l'outre et contempla la mer pendant qu'elle buvait tout son soûl.

— Vous êtes une bonne cavalière, lança-t-il finalement, gêné par le silence.

— Je vous remercie.

Elle sourit sans la moindre trace de fausse modestie. Collin s'absorba de nouveau dans la contemplation des vagues scintillantes.

— Collin.

Elle lui toucha le bras.

Il grimaça au son caressant de son nom prononcé par les lèvres d'Alexandra et prit l'outre qu'elle lui tendait. Alors qu'il s'en saisissait, leurs doigts s'effleurèrent et Collin releva inexorablement les yeux vers la bouche d'Alexandra. Une petite goutte d'eau s'attardait sur sa lèvre inférieure et il ressentit l'envie irrésistible de se pencher pour l'essuyer d'un baiser. Une seconde passa, puis deux. Alexandra essuya la gouttelette de la pointe de sa langue, mettant le sang de Collin en ébullition.

Collin marmonna un juron et s'adressa quelques reproches silencieux avant de porter l'outre à sa bouche en priant pour que l'eau fraîche et douce parvienne à tempérer la chaleur de son corps. Il but et but encore, tentant désespérément d'éviter de regarder Alexandra. Mais elle refusait de se laisser ignorer, et il sentit soudain qu'elle lui caressait la nuque de ses doigts chauds.

Il tressaillit sous sa caresse, s'étrangla et se plia en deux pour tousser, étouffé par l'eau autant que par la surprise. Elle commença à lui taper dans le dos, mais il se redressa et s'écarta d'elle dès que sa main le toucha de nouveau.

— Que faites-vous ? hoqueta-t-il.

— J'essaie de vous aider.

— Non, pas maintenant ! Ce que vous faisiez tandis que je buvais...

Elle haussa les épaules. Le sourire qui s'esquissa sur son visage était empreint de timidité.

— Je n'ai pas pu m'empêcher.

— Vous empêcher de quoi ?

— De vous toucher.

Il recula encore, effrayé, et leva une main comme pour la tenir éloignée. Il n'obtint pour toute réponse qu'un froncement de sourcils courroucé.

— Inutile de vous montrer aussi horrifié.

— Lady Alexandra..., commença-t-il, irrité par le ton suppliant de sa voix.

— J'ai cru que mon intérêt était payé de retour.

— Seigneur, jeune fille, vous êtes la sœur d'un duc !

— En effet, mais je ne vois pas en quoi cela vous importe.

Il la dévisagea d'un air incrédule, la bouche grande ouverte.

— Je suis écossais, et je suis un bâtard.

— Et moi je suis une femme perdue, une catin à en croire la bonne société,

déclara-t-elle en haussant les épaules. Seul le titre de mon frère redore un peu mon blason.

Incapable de répondre, Collin leva les mains vers le ciel en signe d'impuissance. Elle le dévisagea, les yeux mi-clos, et avança d'un pas décidé vers lui, comme si elle préparait une nouvelle offensive. Collin sentit son corps se tendre, prêt à bondir en arrière, mais il se força à ne pas bouger. Après tout, ce n'était encore qu'une jeunette.

— Collin ?

Comment faisait-elle pour transformer son nom en caresse ? Elle avança encore d'un pas avant de reprendre :

— Je pensais que...

Elle leva la main et l'avança lentement vers lui. Il avait envie de s'écarter comme un cheval sauvage et ombrageux alors qu'il regardait la main d'Alexandra s'approcher inexorablement de sa nuque.

— Je vous ai vu me regarder, dit-elle alors que sa main effleurait sa peau.

Collin sentit ses yeux se fermer. Un grognement résonna dans sa gorge et fit vibrer la main d'Alexandra.

— Je pensais que vous me désiriez aussi, murmura-t-elle d'une voix douce où perçait le doute.

Ne lui réponds pas, se dit-il. *Écarte-toi d'elle*. Mais ses lèvres bougèrent malgré lui.

— Mon Dieu, Alexandra. N'est-ce pas le cas de tous les hommes ?

— Non, bien sûr que non. Quand bien même ce serait le cas, cela n'aurait aucune espèce d'importance à mes yeux. Mais vous... Vous êtes si beau.

Collin plongea son regard dans le sien.

— Ne soyez pas ridicule, dit-il d'une voix rauque en tendant pourtant la main vers elle.

Il posa la main sur la nuque d'Alexandra, sentit la chaleur de sa peau contre sa paume. Il regarda son cou blanc se cambrer dans sa main et son regard glissa jusqu'à ses lèvres.

— Ce n'est pas une bonne idée.

Les mots sortirent de sa bouche alors même qu'il approchait ses lèvres de celles d'Alex.

Elle soupira et son souffle doux et chaud vint effleurer la bouche de Collin. Puis elle lui effleura la lèvre inférieure du bout de la langue et ce contact se répercuta en lui avec la fulgurance d'un coup de fouet. Elle frissonna - à moins que ce ne fût lui - et il entrouvrit la bouche pour l'embrasser.

C'est un volcan, pensa-t-il. Elle était brûlante, avide et douce. La petite main d'Alexandra remonta sur sa nuque jusqu'aux boucles qui retombaient sur son col pour s'y agripper et Collin sentit son membre enfler.

Seigneur Dieu, il était fou. Il devait la lâcher, mais il était incapable d'empêcher sa main de la saisir par la taille pour l'attirer vigoureusement contre son érection. Des volutes de panique lui glacèrent le sang, mais, prisonnier de la bouche brûlante d'Alexandra et de sa main qui lui caressait les cheveux, il n'arrivait à

penser qu'à une seule chose : l'avoir tout entière.

Sa main effleurait les fesses rebondies d'Alexandra. Alors qu'il était encore en train de songer à s'aventurer par là, il s'aperçut qu'il avait déjà descendu le bras et que l'adorable postérieur d'Alex reposait dans sa main.

Elle émit un petit bruit. Un son excitant, à mi-chemin entre le ronronnement et le gémissement. Un désir incandescent explosa en lui comme un brasier, dévorant ses réticences, et il grogna en pressant ses hanches contre le ventre d'Alex.

Le soleil était brûlant au-dessus d'eux et Collin fut bouleversé en sentant la main d'Alexandra remonter sous sa veste puis se presser contre son dos. Malgré sa chemise de lin, le contact de la main d'Alexandra était si inattendu que cela lui donna la force d'essayer de reculer, mais elle couvrit son cou de petits baisers en murmurant son nom. Quand il sentit qu'elle lui mordillait la peau, il sursauta et s'écarta d'elle.

— Nous ne pouvons pas faire cela, haleta-t-il.

— Comment ? Mais pourquoi ?

Il ne put répondre à sa confusion que par un rire affligé.

— Collin, gémit-elle, s'il vous plait !

Elle se passa la langue sur les lèvres en regardant la bouche de Collin, comme si celle-ci représentait son unique recours.

Il fallait qu'elle se reprenne, comme il venait lui-même de le faire.

— Réfléchissez un peu, Alex. Vous voulez vraiment que je vous prenne ici et maintenant ? Ici, au grand jour et couchée à même la terre ?

Il lui avait jeté ces paroles avec agressivité, comme une insulte ou une menace, mais elles n'eurent pas l'effet souhaité, bien au contraire.

Au lieu de se raidir dans un sentiment d'outrage, au lieu de se couvrir le visage des mains sous le coup de la honte, Alexandra entrouvrit ses lèvres rougies et soupira, tandis que le désir embrasait ses yeux bleus.

— Oh oui, souffla-t-elle. Vous voulez bien ?

— Oh, Seigneur !

Il ne se rappela pas s'être avancé vers elle, mais voilà qu'elle était dans ses bras. Il la souleva, la porta jusqu'à une étendue d'herbe tendre à l'ombre d'un arbre et la déposa doucement sur le sol.

— Il m'est impossible de refuser une si charmante demande, murmura-t-il en pressant les lèvres sur la peau salée de son cou.

Le rire adorable d'Alexandra scella son destin et Collin perdit son combat acharné contre le désir.

Alex cambra la nuque pour lui donner pleinement accès à ce point sensible juste sous son oreille. Elle sentit le poids d'une des cuisses musclées de Collin entre ses jambes et écarta davantage les genoux tandis qu'il embrassait et mordillait sa peau. Elle sentit les muscles de son ventre se contracter à la sensation du corps de Collin entre ses jambes.

Elle ne pouvait s'empêcher de gémir de plaisir et fut comblée quand elle constata que ses soupirs ne faisaient qu'exciter davantage Collin, qui l'embrassa si

profondément qu'Alexandra en resta pantelante.

L'encourageant de ses gestes, elle glissa les mains sous le manteau de Collin au niveau des épaules et repoussa le vêtement aussi loin en arrière qu'elle le pouvait. Collin délaissa sa bouche et se redressa pour se débarrasser de son manteau d'un seul mouvement des épaules. Avant qu'Alex n'ait eu le temps d'extraire la chemise de Collin de ses chausses, il s'était de nouveau penché sur elle et l'embrassait, plus doucement cette fois, presque tendrement.

La délicatesse de son baiser diminua un instant le désir d'Alexandra, caressant son cœur au lieu de son corps. Elle faillit écarter sa bouche de la sienne, faillit poser une main sur son torse pour mettre fin à cette étreinte passionnée. Elle essaya presque de raisonner son corps égoïste. Presque. Mais quand il grogna et passa sa langue sur la sienne, Alexandra laissa son désir déferler sur sa raison.

La brise marine caressa la peau d'Alexandra sans parvenir à la refroidir. Elle sentit un courant d'air sur sa cuisse et sut que Collin avait remonté le genou, retroussant du même coup sa robe et découvrant ses jambes. Une des mains de Collin abandonna le visage d'Alex pour remonter sa robe encore plus haut et le bout calleux de ses doigts glissa sur sa peau, juste au-dessus de son bas.

Une tension terrible et merveilleuse noua le ventre d'Alex. Ce n'était pas la première fois qu'on la touchait, mais jamais le contact des doigts d'un homme sur sa peau n'avait produit pareil effet. Collin déplaçait sa bouche sur la sienne avec un délicieux savoir-faire et elle ne pouvait que fermer les yeux et s'extasier de l'effet de la main de cet homme sur son corps. Collin caressa des doigts la cuisse d'Alexandra en remontant doucement, toujours plus près de cet endroit où tout se réduisait à une pulsation frémissante. L'attente se transforma en torture et elle poussa un cri avant même que la main de Collin eût atteint le haut de sa cuisse.

Un grognement passa de la bouche de Collin à la sienne et il étreignit sa jambe avec force avant de recommencer à déplacer la main vers le haut. Il caressa à peine les replis soyeux entre les jambes d'Alexandra et elle écarta brutalement sa bouche de la sienne en hoquetant, puis cria quand il souleva la main pour l'effleurer en un cruel supplice.

À l'agonie, elle entrouvrit les yeux pour voir Collin. Son visage semblait taillé dans la pierre avec ses traits si anguleux, mais sa mâchoire se crispait au rythme de ses frémissements à elle. Craignant qu'il ne se ravise, Alex se contorsionna contre lui et souleva les hanches jusqu'à ce que la main de Collin soit plaquée sur son sexe. Il posa de nouveau sa bouche sur la sienne et la caressa du bout des doigts.

- Collin !

Elle laissa échapper son nom quand il glissa un doigt en elle. Elle avait envie de trembler, envie de s'agiter sous lui, mais elle se força à rester immobile et à attendre. Il ressortit le doigt lentement, puis dessina de minuscules cercles autour d'une petite protubérance terriblement sensible.

— Oh, gémit-elle en tournant la tête. Oh, oui !

C'était comme une torture, comme si elle allait mourir sous ce plaisir et cette pression qui s'accumulaient au creux de son ventre. Elle aurait tellement voulu

être calme, irrésistible et séduisante pour cet homme, et tout ce dont elle était capable, c'était de se presser contre lui et d'essayer de ne pas crier cependant qu'il la caressait.

De petits tremblements s'emparèrent d'elle, partant des genoux et remontant le long de son corps jusqu'à ce que même son menton frissonne.

— Alex.

Elle l'entendit prononcer son nom, la bouche pressée contre sa gorge, juste avant qu'elle cambre le dos et qu'un spasme contracte ses hanches si fort qu'elle se mit à sangloter. Toutes les sensations de son corps tournoyèrent et se bousculèrent en elle jusqu'à s'amalgamer en une spirale avant d'exploser, et elle se laissa aller contre lui, enfin détendue.

— Oh, Collin, soupira-t-elle une dernière fois en laissant retomber sa tête sur l'herbe.

Le sourire de Collin n'aurait pas pu être plus large. Un homme pouvait passer sa vie entière sans jamais entendre son nom prononcé avec ce genre de vénération. Cela faisait déjà de longues minutes qu'il avait perdu toute volonté de résister à Alexandra. Elle le désirait et il la désirait assurément, et ils étaient deux adultes consentants. Elle était jeune, oui, mais elle n'était pas ingénue et il n'avait aucune raison de la protéger de ce qu'elle voulait.

Pour le moment, il se contentait de lutter contre le désir de lui retrousser les jupes pour la pénétrer sans plus attendre.

Il ferma les yeux et respira un grand coup. La façon dont elle avait répondu à ses caresses avait mis sa retenue à rude épreuve. Elle avait réagi au moindre effleurement par un plaisir si vif qu'il craignait de la blesser dans son empressement. Non pas qu'elle ne fût pas prête à l'accueillir. Elle était si brûlante de désir qu'il en avait l'eau à la bouche. Toutefois, il lui fallait encore la déshabiller.

Quittant à regret la chaleur du corps alangui d'Alexandra, il retira son doigt.

— J'espère que vous ne prévoyez pas de vous endormir ? lui demanda-t-il.

Un sourire léger passa sur les lèvres d'Alexandra alors que Collin commençait à déboutonner la veste de cette dernière.

— Oh non, je ne voudrais surtout rien rater.

En ayant fini avec la veste, Collin s'attaqua aux boutons du sage chemisier blanc d'Alex. Les yeux langoureux d'Alexandra rencontrèrent les siens quand il défit le dernier bouton et ouvrit le vêtement. Le corset était échancré et les seins d'Alex dépassaient, uniquement couverts par l'étoffe fine de son fourreau. Collin baissa les yeux sur les minuscules nœuds qui fermaient le fourreau et commença à tirer sur les rubans bleus. Le vêtement s'ouvrit en une lente révélation. Il sentit qu'Alexandra scrutait son visage tandis qu'il écartait l'étoffe et passait les doigts sur sa peau nue. Elle avait une poitrine menue et parfaite, et son sein si chaud emplissait idéalement la paume de sa main.

Curieusement, il ne se sentait plus aussi impatient désormais, même si sa verge appuyait avec force contre ses chaussettes moulantes. Il immobilisa un instant la

main sur la peau brûlante d'Alexandra, puis l'écarta pour faire place à sa bouche. Du bout de la langue, il tourna autour du bout rose de son sein et le sentit se durcir et pointer vers lui. Alex soupira et enchevêtra ses doigts dans les cheveux de Collin. Il prit le mamelon dur dans sa bouche et le caressa de la langue jusqu'à ce qu'il sente les mains d'Alexandra se crispier.

L'urgence du désir le submergea de nouveau et il se décala pour goûter son autre sein. Alex gémit et releva les genoux pour envelopper Collin entre ses cuisses. Collin eut soudain l'impression que ses vêtements lui irritaient la peau comme une étoffe rugueuse.

Il s'agenouilla entre les jambes d'Alexandra, arracha sa cravate et déboutonna sa chemise avec des gestes impatients. Alexandra leva les yeux vers lui, les joues en feu, sa poitrine menue soulevée au rythme de sa respiration.

Un son importun flotta jusqu'aux oreilles de Collin au-dessus du martèlement de son cœur et du bruit régulier des vagues. Il s'immobilisa et regarda au loin.

— Collin, que... ?

Il leva une main pour lui imposer le silence, puis elle grogna quand elle entendit elle aussi le tintement limpide d'un harnais qui sonnait à l'ouest.

Collin referma sa chemise et se leva pour ramasser sa veste et en couvrir la nudité d'Alexandra.

— Un cavalier. Restez ici.

Alexandra se plaqua les mains sur les yeux et laissa échapper un soupir de frustration qui poursuivit Collin alors qu'il s'éloignait.

Il se glissa entre les arbres et revint jusqu'à l'endroit où il avait laissé Thor. Le tintement du harnais se faisait de plus en plus fort.

Quand Collin rejoignit l'étalon, il remarqua, à une vingtaine de mètres de là, des traces de roues qui indiquaient l'emplacement d'une piste assez fréquentée. Celle-ci semblait contourner le bosquet par l'ouest. Se retournant en direction de l'endroit où se trouvait Alexandra, Collin fut soulagé de constater qu'on ne la voyait pas. D'ici, il n'apercevait même pas Brinn.

Il resta dans l'ombre, préférant éviter de tomber sur quelque voyageur amical qui le retiendrait par ses bavardages. Il n'était pas vraiment d'humeur, même s'il n'était déjà plus dans un état d'excitation aussi intense qu'auparavant.

Son sang s'était un peu refroidi, remarqua-t-il avec un peu de déception alors qu'il observait la carriole d'un rétameur émerger des taillis et passer en cahotant. Le rétameur semblait somnoler sur son siège, les guides à la main. Collin continua de surveiller la route pendant dix bonnes minutes afin de s'assurer que la carriole avait bien poursuivi son chemin, puis soupira avec regret avant de rejoindre l'adorable Alexandra.

Son esprit avait retrouvé ses capacités de réflexion. Bon sang ! C'était de loin la femme la plus réceptive qu'il avait eu le plaisir de toucher. L'êtreindre avait été comme de tenir une flamme vivante entre ses bras, un feu qui menaçait à tout instant de devenir incontrôlable.

Quelques minutes auparavant, il avait eu l'impression qu'il allait mourir s'il ne

pénétrait pas au plus profond d'elle. Et maintenant, regrettant ce plaisir manqué, il allait devoir l'aider à se rhabiller et la raccompagner à la maison.

Pourquoi avait-il donc eu le malheur d'avoir une mère qui lui avait inculqué le sens des responsabilités ?

Il se rapprocha de leur couche de fortune et la vit allongée dans l'herbe, immobile. Collin s'avança et sa mine renfrognée s'éclaira d'un sourire. Alexandra s'était endormie. Malgré le danger d'être aperçue par un voyageur, elle ne s'était même pas donné la peine de se rhabiller. Elle avait simplement rabaissé sa robe et s'était enveloppée dans la veste de Collin avant de rouler sur le flanc.

Collin s'assit dans l'herbe à côté d'elle le plus silencieusement possible, les bras posés sur ses genoux repliés. Il la contempla, détailla son visage tourné vers l'ombre des frondaisons. Sa délicieuse bouche rose était détendue dans le sommeil, les lèvres légèrement entrouvertes et relevées dans un sourire de sphinx.

Bonté divine, c'était une vraie beauté ! Son visage en forme de cœur était délicat, un écrin parfait pour ses grands yeux bleus. Sa chevelure brune offrait un contraste délicieux avec son teint pâle, soulignant la peau laiteuse de son ventre et de ses cuisses.

Non, se reprit-il fermement. *Ne pense pas à ça.*

Elle était parfaite jusque dans ses imperfections. Ses taches de rousseur la rendaient réelle, et son menton volontaire donnait de la maturité à un visage qui aurait été autrement un peu trop enfantin.

Mais elle paraissait toujours jeune et fragile, telle une princesse de contes de fées endormie.

La douce brise souleva une mèche rebelle et la fit glisser sur la joue d'Alexandra jusqu'à caresser sa lèvre. Collin l'écarta d'un geste délicat et se pencha pour la remplacer par un baiser. Alex ouvrit ses yeux bleus, les paupières encore lourdes de sommeil.

— Collin, dit-elle dans un souffle, et il se rappela à quel point il s'était si délicieusement perdu dans cette bouche.

Il se contenta de lui sourire.

— Avez-vous idée combien vous êtes ravissante ?

Le sourire d'Alexandra s'épanouit ; elle roula sur le dos et s'étira comme un chaton repu, exposant un mamelon rose par l'échancrure de sa chemise. Collin prit une grande inspiration et avança une main fébrile - impossible de s'en empêcher - pour refermer le pan de chemise. Le sourire espiègle d'Alexandra s'évanouit en constatant que Collin lui reboutonnait sa chemise.

— Que faites-vous ?

Collin réprima l'envie soudaine d'éclater de rire. N'importe quelle autre jeune demoiselle aurait prononcé ces mots s'il avait eu l'outrecuidance d'essayer de déboutonner sa blouse, non l'inverse.

— Je remets de l'ordre dans votre tenue, répondit-il enfin.

— Mais vous... Je veux dire... Nous n'avons pas fini !

Il rit cette fois-ci, tout en continuant à refermer les boutons.

— Je pense qu'il serait plus sage d'en rester là.

Alex s'étrangla et écarta les mains de Collin de sa chemise à moitié boutonnée.

— Non ! Cessez cela !

Il répondit à la confusion qu'il lisait dans les yeux d'Alex par un petit sourire.

— Alex, nous ne pouvons pas faire cela.

— J'avais l'impression que nous y parvenions plutôt bien avant d'être interrompus.

Il ne savait pas s'il devait rire ou pleurer de cette répartie provocante. Il se souvenait très clairement de ce délicieux moment.

— Alexandra, vous êtes...

Elle l'interrompit d'un geste sec de la main, une menace dans les yeux.

— Si vous osez encore ramener la question du titre de mon frère, il vous en cuira.

— Votre statut social n'est pas un sujet à prendre à la légère. Quoi qu'il en soit, dit-il en levant la main tandis qu'Alexandra s'apprêtait à lui répondre, je m'apprêtais à dire que vous êtes la cousine de George et une amie de Lucy et qu'il serait malséant de ma part de tirer parti de cette amitié en... en profitant de vous. La bouche appétissante d'Alexandra se pinça en une moue de déplaisir.

— Je n'ai pas prévu de revenir en claironnant ce que nous avons fait. Et je ne vois pas en quoi vous avez profité de moi.

Collin se passa une main calleuse sur le visage avant de répondre d'une voix dure :

— Je suis vraiment désolé, Alex. Croyez-moi. Mais nous ne pouvons pas faire cela.

Elle cligna des paupières et détourna les yeux. Le muscle de sa mâchoire obstinée tressauta à mesure qu'elle serrait et desserrait les dents, et deux points rouges enflammèrent ses joues.

— Très bien, Blackburn. Apparemment, vous avez vos raisons. Pourrions-nous rentrer dans ce cas ?

Il la regarda refermer vivement les trois derniers boutons et se lever. Elle rentra sa chemise dans sa jupe puis rajusta cette dernière avec des gestes secs, en prenant soin d'éviter le regard de Collin. Toute trace d'émotion avait disparu de son visage. Quand elle se tourna pour chercher sa veste abandonnée sur le sol, Collin lui prit la main.

— Alex, s'il vous plait, ne faites pas ça.

— Ne faites pas quoi, monsieur Blackburn ?

— Je m'efforce de me conduire convenablement envers vous. Ne m'ignorez pas de cette manière.

La froideur de ses yeux s'atténua un peu lorsqu'elle daigna le regarder en face.

— C'est une situation pour le moins gênante, n'est-ce pas ?

— Pas forcément. Ce fut une matinée absolument merveilleuse.

Elle esquissa un sourire.

— J'y ai pris beaucoup de plaisir.

— Oui, fillette, dit-il en volant à Alexandra un baiser furtif, moi aussi.

Alex détourna les yeux et se força à afficher un grand sourire. C'était très délicat de la part de Collin de lui mentir ainsi. L'extrême délicatesse dont il faisait preuve était précisément à l'origine du problème.

— Nous devrions rebrousser chemin, murmura-t-elle. Nous allons manquer le déjeuner.

Son presque amant acquiesça et se pencha pour récupérer sa veste. Il la considéra un instant, puis s'éloigna pour aller chercher Thor.

Dès qu'il fut parti, Alex se prit le visage dans les mains et ne put réprimer un juron. Comme tout ceci était embarrassant ! Elle aurait dû retenir la leçon la dernière fois qu'elle avait été humiliée par ses instincts les plus bas. Bien sûr, les choses avaient été très différentes cette fois-là. Ce qui s'était passé aujourd'hui valait presque toute la honte qu'elle ressentait à présent.

Presque. Il lui avait fallu quelques secondes embarrassées pour comprendre que Collin la repoussait. Elle s'était offerte à lui comme la catin qu'elle était et il l'avait éconduite, avec une rare politesse. Elle ne savait même pas qu'un homme pouvait se comporter ainsi.

Il avait dû la trouver décevante, trop empressée peut-être ? Cette pensée la fit presque sourire, malgré le sentiment d'humiliation qui montait en elle. Soit, elle était trop empressée.

Alex se débrouilla pour se remettre en selle sans attendre que Collin vienne l'aider et s'absorba dans la contemplation de la mer jusqu'à ce qu'elle entende le son étouffé de sabots derrière elle. Elle se retourna pour découvrir Collin qui la regardait avec intensité, un sourire aux lèvres. Inutile de le forcer à se sentir coupable pour quelque chose qu'elle avait elle-même provoqué.

Durant la longue chevauchée de retour, Alex s'efforça de conserver une certaine distance entre leurs chevaux, tout en faisant en sorte de n'en rien laisser paraître. Mais, alors qu'ils se rapprochaient du manoir, Collin amena son cheval à hauteur du sien.

— Alexandra ?

Elle lui adressa un sourire neutre.

— Alexandra, je voulais vous demander...

-Oui ?

— Me contacterez-vous si Saint-Clair vous écrit de nouveau ?

Elle fronça les sourcils et cilla. Elle ne s'était pas attendue à ce qu'il aborde le sujet une nouvelle fois.

— Je... Mais qu'en est-il des informations que je vous ai déjà données ?

Il secoua la tête.

— Elles étaient déjà dépassées.

Encore une humiliation à mettre sur le compte de Saint-Clair.

— Oh... Vous ne me l'aviez pas dit.

Il s'agita un peu sur sa selle, en proie à la gêne.

— Quand j'ai quitté Somerhart, j'avais l'intention de revenir deux semaines plus

tard pour voir si vous aviez reçu d'autres lettres. Mais, compte tenu des circonstances, il serait peut-être préférable que vous me fassiez parvenir un mot si vous recevez une nouvelle lettre.

Alexandra se raidit. Qu'insinuait-il par les « circonstances » ? Et lui avait-il manifesté de l'intérêt dans le seul but de s'assurer sa coopération ?

Elle le foudroya du regard et il ne se détourna pas, la bouche crispée par le désarroi.

Non, il ne s'était pas servi d'elle. Il semblait doté de plus de noblesse que tous les nobles qu'elle avait rencontrés. Il n'avait même pas pris la peine de sceller leur relation aussi intimement qu'il aurait pu le faire ; ce à quoi il faisait sans doute allusion en parlant de « circonstances » embarrassantes.

— Je vous indiquerai où il se trouve, répondit-elle simplement.

Quand ils atteignirent le manoir, elle confia ses rênes à un palefrenier pendant que Collin emmenait lui-même son cheval aux écuries. Elle se pressa de regagner la maison et de grimper à l'étage, en songeant qu'elle n'avait aucune raison d'être furieuse contre lui parce qu'il l'avait repoussée, alors qu'elle était la femme qui avait si odieusement trahi son frère. Elle devait plutôt lui être reconnaissante de se montrer aimable envers elle. Mais, alors qu'elle refermait la porte de sa chambre d'un geste sec, la reconnaissance était loin de prendre le pas sur les sentiments qui l'agitaient.

Chapitre 5

Elle sera repartie au matin.

Collin se répétait cela chaque fois que son regard revenait vers Alexandra Huntington.

Ne te tracasse pas. Elle ne sera bientôt plus là.

Elle était magnifique, évidemment, dans une robe rouge qui mettait en valeur sa peau d'albâtre et soulignait la finesse de sa taille tout en réussissant à attirer l'attention sur la modeste rondeur de ses seins. La robe n'était pas osée au regard des critères de la bonne société, mais son corsage était suffisamment échancré pour offrir un délicieux aperçu de la poitrine ferme d'Alex. Collin faisait de son mieux pour s'empêcher de plonger les yeux dans son décolleté. Ce qui n'était pas chose aisée alors qu'il se rappelait parfaitement la forme et le poids de ses seins dans ses mains.

Ce qui le troublait plus encore que sa fascination pour la poitrine d'Alexandra était la façon dont elle se détournait chaque fois qu'il la regardait. Même quand il l'avait saluée avant le diner, elle avait gardé les yeux rivés sur sa cravate. À présent, elle contemplait le verre de vin qui n'avait pas quitté sa main depuis que le premier plat avait été servi.

— Comment va votre tête ? lui demanda-t-il.

Absorbée dans ses pensées, Alex cligna des paupières en entendant Collin s'adresser à elle.

— Vous disiez ?

— Votre tête. C'est bien à cause d'une migraine que vous avez manqué le déjeuner ?

— Oh, oui. Ma tête va mieux, je vous remercie.

— J'espère que ce n'est pas cette épuisante promenade à cheval qui vous a indisposée.

Elle se décida enfin à croiser son regard.

Collin garda un visage parfaitement neutre et haussa un sourcil innocent. Les joues d'Alexandra s'empourprèrent.

— Ce n'était pas la chevauchée, monsieur Blackburn, répondit-elle d'une voix mordante. Après tout, je suis une cavalière expérimentée.

L'attitude d'Alexandra était si réservée ce soir qu'il avait oublié que les griffes de ce petit chaton, quoique minuscules, n'en étaient pas moins terriblement acérées.

— Bien sûr.

Quand elle détourna les yeux, il se cala dans son siège et observa d'un air

maussade son bol de compote de fruits.

— Ma parole, glissa Lucy dans le silence qui suivit. Nos invités sont bien silencieux ce soir, George. Je crains qu'ils ne s'ennuient à mourir avec nous et nos manières campagnardes.

Collin et Alexandra marmonnèrent tous deux pour démentir ses propos. Lucy plissa les yeux.

— Vous avez fait une promenade à cheval ensemble ce matin ?

— Oui, répondit Alexandra d'une voix aiguë en se redressant sur son siège.

Collin sentit sa peau se hérissier sous le regard soupçonneux de sa cousine. Le souvenir des cuisses nues d'Alex refit brutalement surface.

— Vous êtes-vous disputés ? Collin, l'avez-vous encore importunée avec l'affaire qui vous occupe ?

— Non, nous ne nous sommes pas disputés. Pas le moins du monde.

— Alex ?

— Bien sûr que non, Lucy. Peut-être sommes-nous simplement allés trop loin, après tout. Je suis épuisée.

« Allés trop loin. » Oh, qu'elle était maligne ! Si maligne qu'il avait envie de la secouer. Par Dieu, à la façon qu'elle avait de le traiter comme un pestiféré, on aurait pu croire qu'il avait violenté cette innocente jeune fille. Ne s'était-il pas admirablement contenu ? Ne l'avait-il pas empêchée de commettre une terrible erreur ?

Les paroles d'Alexandra percèrent à travers la brume de son ressentiment.

— Je pense que je vais me retirer. Je ne voudrais pas me montrer grossière, mais...

— Oh, mais c'est votre dernière soirée ici !

— Je sais, Lucy. Je sais. Mais je dois partir de bonne heure. J'avais espéré être de retour à Somerhart demain soir.

— Vous pourrez dormir dans le carrosse.

Alex rit et secoua la tête.

— Non, j'ai l'intention de monter Brinn et le carrosse suivra. J'irai plus vite ainsi.

— Mais...

— Allons ! s'écria-t-elle en riant devant la moue boudeuse de Lucy. Après tout, nous nous reverrons dans un mois, avant votre voyage sur le continent.

Lucy soupira et laissa retomber les épaules dans un aveu de défaite théâtral.

— Très bien. Je suppose que nous ne pouvons rien contre votre fatigue. Mais ne vous avisez pas de partir demain matin sans m'avoir dit au revoir.

— Je vous le promets.

Alex vida d'un trait le fond de son verre de vin et se leva. Elle embrassa Lucy sur la joue, étreignit George et gratifia Collin d'un signe de tête neutre avant de quitter la pièce.

Une violente bouffée de colère le submergea. Pensait-elle qu'elle pouvait le congédier ainsi, partir avec un simple hochement de tête en guise d'au revoir ? Par le ciel, il n'était pas un de ces petits pantins londoniens !

— Collin ?

Lucy et George avaient repris leur place à table et le regardaient avec étonnement alors qu'il restait debout, les yeux rivés sur la porte.

— Vous allez bien ? J'ignore ce qui s'est passé entre vous, mais...

— Excusez-moi, l'interrompt-il.

L'éclat de rire de Lucy le poursuivit alors qu'il quittait la pièce.

Alex haussa un sourcil perplexe quand elle vit Danielle somnoler sur une chaise à côté de sa malle ouverte. Elle se demanda avec humeur si sa femme de chambre avait elle aussi enduré une matinée épuisante à se faire humilier par un homme.

— Danielle chérie, réveillez-vous et allez donc diner.

Surprise, Danielle ouvrit grands ses yeux marron.

— Zut, je suis désolée ! Mais j'ai fini d'emballer vos affaires.

— Merci. À présent, allez manger quelque chose et n'oubliez pas d'aller vous coucher cette nuit.

Le sourire espiègle de la femme de chambre répondit à la supposition d'Alex. Il ne s'agissait pas d'une matinée embarrassante, mais bien d'une nuit aventureuse. Danielle était si délicieusement française... Elle avait été la seule à rejeter le terrible scandale qui avait frappé Alexandra avec un haussement d'épaules et une moue. « Cela en valait-il la peine, au moins ? » avait été sa seule question. Alex avait tiré un grand réconfort de sa compagnie à l'époque.

Elle referma la porte en bois sur le sourire effronté de sa bonne et s'y adossa avec un profond soupir. Elle se sentait si fatiguée. Elle n'aurait pas dû boire autant de vin au diner. Elle n'aurait pas dû sauter le déjeuner non plus, mais il lui avait fallu toute la journée pour se résoudre à revoir Collin.

Ce n'était pas seulement le fait qu'il l'eût repoussée. C'était la lettre qui l'attendait dans sa chambre quand elle était revenue de cette malheureuse promenade galante. Si seulement Prescott avait négligé l'instruction de faire suivre son courrier !

Le coup sec auquel elle s'attendait à moitié fit vibrer la porte derrière son dos.

— Doux Jésus ! murmura Alex en posant une main sur son cœur qui s'emballa.

Elle savait pertinemment de qui il s'agissait. Il l'avait regardée avec des poignards dans les yeux quand elle avait pris congé, quelques instants auparavant. Que diable lui voulait-il encore ?

Se préparant mentalement à la confrontation qui l'attendait, Alex s'écarta de la porte et l'entrouvrit.

— Alexandra, dit Collin d'une voix dangereusement neutre. Puis-je vous parler ?

— Oui.

Il pinça les lèvres.

— Voulez-vous bien ouvrir la porte ?

Elle le dévisagea un long moment, juste pour ne pas lui céder trop facilement, et ouvrit la porte en grand.

— Qu'y a-t-il ?

Alex fit mine de ne pas remarquer sa colère, mais s'écarta de quelques pas

pendant qu'il pénétrait dans la chambre et refermait la porte.

— Pourquoi agissez-vous ainsi ?

— Que voulez-vous dire ?

— Comme si j'avais fait quelque chose d'horrible.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez.

— Vous ne m'adressez plus la parole. Vous ne me regardez même plus. Vous repartez demain et, en guise d'au revoir, vous ne daignez m'accorder qu'un simple signe de votre fichue tête ?

Oh, tout cela est absurde ! pensa Alexandra.

— Je ne vois pas pourquoi vous vous en souciez.

Collin grommela et serra les poings.

— Vous pensez que je m'en moquerais au point de ne pas vous faire convenablement mes adieux ?

Déstabilisée par la présence charismatique de Collin et par la trop grande quantité de vin qu'elle avait bue, Alexandra se laissa submerger par la colère.

— Je pense que vous aviez toutes les raisons du monde de ne pas m'apprécier quand nous nous sommes rencontrés, et je pense que vous ne m'appréciez pas davantage aujourd'hui. Je... je me suis offerte à vous comme une... (Elle se raidit, refusant de prononcer ce mot.) Et vous m'avez repoussée.

— C'est totalement faux.

Elle baissa les yeux vers le sol, incapable de croiser son regard soudain compréhensif.

— Non, c'est vrai. Mais vous êtes trop aimable pour l'admettre.

— Approchez-vous.

-Non !

Elle secoua la tête pour que son refus paraisse catégorique. Elle entendit un bruit de pas et les bottes de Collin entrèrent dans son champ de vision.

— Alex, reprit-il d'une voix plus douce.

Elle secoua de nouveau la tête, souhaitant qu'il s'en aille, blessée par tant d'incertitude. Collin lui releva doucement le menton.

— Je suis sûr que vous savez reconnaître quand un homme vous désire.

— Apparemment, non.

— Alex.

Elle perçut le rire dans sa voix, son amusement devant son air boudeur. Puis elle sentit le souffle de Collin lui caresser les lèvres, et il l'embrassa. Alexandra soupira en ouvrant les lèvres pour l'accueillir.

Le baiser de Collin était si doux, si hésitant, qu'il ne fit que confirmer ce qu'elle craignait, même si son cœur tressaillit à ce contact. Il ne la désirait pas comme elle le désirait lui. Il ne l'embrassait pas avec fougue et chaleur. Il ne la jetait pas sur le lit et ne lui arrachait pas ses vêtements pour assouvir son désir. Il ne faisait que l'enlacer en embrassant tendrement sa lèvre inférieure.

Elle voulait sa langue. Elle convoitait son désir.

Elle s'écarta de lui, refusant de se laisser distraire par la chaleur qui persistait sur

ses lèvres.

— Ne me mentez pas, Collin.

Feignant de ne pas remarquer la surprise dans les yeux de Collin, Alexandra pivota sur elle-même et ouvrit d'un geste sec le tiroir de sa coiffeuse. Elle lui fourra la lettre dans les mains comme si elle voulait s'en débarrasser.

— Voilà. Prenez. Et laissez-moi.

Il la dévisagea un instant, avec un air presque meurtri. Il baissa finalement les yeux sur la missive et la retourna entre ses mains avec un froncement de sourcils.

— Qu'est-ce que c'est ?

— D'après vous ?

Il ouvrit la lettre et la déplia vivement. Son visage qui avait pâli s'empourpra soudain. Alex se tourna vers sa malle et arrangea les piles déjà ordonnées de ses vêtements.

Elle lui avait donné la lettre sous le coup de la colère et déjà l'envie de la lui reprendre la démangeait. La lettre de Damien était passionnée et romantique et elle avait voulu montrer à Collin qu'un homme au moins la trouvait désirable. Mais, à présent, elle se sentait stupide. Et humiliée.

— Elle est arrivée cet après-midi, marmonna-t-elle.

La lettre était brève. Il avait dû finir de la lire.

— Je vous remercie pour cette information. Et pour cette lecture suggestive.

Elle regarda par-dessus son épaule et vit Collin qui lui tendait la lettre. Elle afficha une moue dédaigneuse.

— Ne devriez-vous pas la conserver ? C'était ce que vous vouliez, n'est-ce pas ?

— Oh, je ne voudrais pas vous priver d'un si tendre billet. Vous chérissez certainement la façon si vibrante qu'il a d'évoquer cette soirée à la roseraie. Ce sont ces souvenirs qui lui permettent de tenir le coup, non ?

Alex lui arracha la lettre des mains comme elle aurait dû le faire avant qu'il la lise. Elle la jeta avec colère dans la malle et referma le couvercle d'un geste brusque pour ne plus l'avoir sous les yeux.

— Au revoir, monsieur Blackburn. Faites-moi savoir si je peux vous être d'une quelconque aide à l'avenir. (Le silence derrière elle lui mit les nerfs à vif.) Quoi ?

Elle entendit un frottement d'étoffe, indice qu'il avait bougé. Puis plus rien.

— Qu'y a-t-il encore ?

— Je ne vous ai pas embrassée, et... je ne vous ai pas caressée dans le but de récupérer des informations.

— Vraiment ?

Il jura. Enfin, ce n'était pas de l'anglais, mais cela ressemblait à un juron. *Sûrement du gaélique*, se dit Alex. Bien sûr, elle ne croyait pas réellement qu'il l'avait utilisée, mais elle préférait qu'il pense que c'était là la raison de sa colère et non le fait qu'il avait blessé sa fierté et ses sentiments.

— Vous me connaissez mal, murmura-t-il derrière elle, tout proche. Je ne ferais jamais une chose pareille. J'avais la ferme intention de ne pas vous toucher du tout, mais je n'ai pas pu m'en empêcher.

Alexandra sentit un frisson de plaisir lui parcourir l'échine en percevant la sincérité dont était empreinte la voix de Collin.

— Je ne perds pas facilement le contrôle.

— Effectivement, j'ai eu l'occasion de le constater.

— Non, vous avez tort. Sans le passage inopportun de cette carriole, je me serais volontiers glissé entre vos cuisses, et au diable les conséquences !

Le frisson d'Alexandra se transforma en une bouffée de désir. Oh, Seigneur, elle imaginait les délicieux va-et-vient, ses hanches nues pressées contre les siennes.

Collin la prit par le poignet et la fit pivoter face à lui.

— Est-ce une de vos habitudes ? De faire confesser leur désir à des hommes qui ne peuvent pas vous posséder ?

Sa proximité, la lueur sauvage dans ses yeux... Alexandra dut inspirer profondément pour reprendre ses esprits.

— Je... Vous pouviez m'avoir.

— Vous n'êtes pas le genre de femme avec laquelle un homme se contente de coucher.

Cette déclaration lui arracha un brusque éclat de rire.

— Vous vous méprenez : je suis exactement ce genre de femme.

— Ne parlez pas comme cela de vous-même, grogna-t-il. Ce n'est pas vrai. Je l'ai su dès que j'ai posé les yeux sur vous.

— Mais..., haleta-t-elle, confuse et étrangement meurtrie par ses mots.

— Nous faisons tous des choses stupides dans notre jeunesse, Alex. Ne laissez pas des inconséquences passées gouverner le reste de votre vie. Vous êtes une femme remarquable, intelligente et douce.

Elle soupira et retira sa main de la sienne.

— Oh, Collin. Ne soyez pas naïf. Je suis totalement compromise. L'« héritière dévoyée », c'est comme ça qu'on m'appelle. Le désespoir du duc.

— Vous êtes riche, belle et noble. Ne me dites pas que nul n'a demandé votre main, même après ce scandale.

Elle haussa les épaules, affrontant la vérité d'un air maussade.

— Pas le genre d'homme que je voudrais épouser, en tout cas.

— Un jour, cela arrivera. Et vous ne devriez pas vous nuire davantage à cause d'erreurs passées.

Tout cela était presque comique. Était-il vraiment en train de l'éconduire en raison de réticences morales hors de propos ? Elle n'avait pas envie d'être remarquable et bonne. Elle avait envie d'être heureuse.

— Au revoir, Alexandra. Ce fut réellement un plaisir.

Mon Dieu, il allait vraiment partir. Elle jeta aux orties sa fierté.

— Un baiser d'adieu, au moins ?

Il hésita, mais l'espace d'un instant seulement.

— Oui, bien sûr.

Alexandra se haussa sur la pointe des pieds et pressa sa bouche sur celle de Collin avant qu'il ne puisse changer d'avis. Il l'embrassa tendrement, platement... en

laissant plusieurs centimètres entre leurs deux corps. Aucunement découragée par son attitude, Alexandra posa les mains sur son torse et le sentit se rapprocher d'elle. *Bien. Bien.* Il lui disait adieu ; elle risquait fort de ne jamais le revoir et elle voulait qu'il pense à elle une fois qu'il serait parti.

Elle ne put s'empêcher d'émettre un petit gémissement triste lorsqu'il combla l'espace qui les séparait.

La main de Collin s'enfonça dans la chevelure d'Alexandra et sa bouche quitta la sienne. Il tira doucement la tête de la jeune femme en arrière et la regarda, contemplant ses yeux, sa gorge, ses lèvres entrouvertes. Puis il laissa retomber sa main et recula.

— Au revoir, murmura-t-elle, détestant se sentir désertée par la chaleur de Collin.

Collin Blackburn ouvrit la porte de la chambre et sortit en silence de sa vie.

Chapitre 6

— Julia va-t-elle faire ses débuts à la Saison prochaine ?

— Oh, oui, dit tante Augusta en frissonnant d'impatience. Et elle a enfin perdu son visage de poupon, Alex ! Vous n' imaginez pas son empressement !

Alexandra se força à sourire. Évidemment qu'elle l'imaginait. Elle avait ressenti la même impatience à peine deux ans auparavant.

— Nous allons l'emmener chez Madame Desante pour sa garde-robe, cela va de soi.

— Bien sûr.

— Elle dit que les modèles de la nouvelle mode seront parfaits pour Julia.

— C'est merveilleux, tante Augusta. Et Justine ? Elle a treize ans, c'est bien ça ?

— Oh, oui. Et elle est aussi sauvage que son petit frère. Elle va nous donner du fil à retordre.

Un soupir las fit trembler ses joues.

Alex sourit un peu plus franchement.

— Cela lui passera, j'en suis certaine. Et, pour l'heure, vous n'avez à vous préoccuper que de Julia.

— Oh, et elle sera merveilleuse ! Vous devez venir à son bal, Alexandra. Elle serait déçue si vous ne veniez pas.

— Peut-être, mentit-elle.

Si Alex devait revenir à Londres, elle refusait de le faire honteusement en catimini, mais elle ne voulait pas non plus que son apparition compromette les débuts de sa cousine.

Lorsqu'Augusta se tourna pour parler à Mr Covington, Alex parcourut des yeux les convives attablés pour arriver à son frère, qui lui rendit son regard en levant légèrement son verre dans sa direction en un toast discret. Elle lui sourit, consciente de la chance d'avoir un frère aussi merveilleux. Il avait tout fait pour lui rendre la vie la plus agréable possible. Sans lui, Alex serait depuis longtemps mariée à quelque chasseur de fortune, à un homme prêt à épouser une riche héritière malgré son passé scandaleux.

Son regard se posa ensuite sur Robert Dixon, qui lui souriait depuis le milieu de la table. Elle lui rendit son sourire.

Robert était un cousin tellement éloigné que Dieu seul savait leur degré de parenté. C'était la troisième fois qu'elle le rencontrait. Il était très bel homme, le genre blond et raffiné, et il flirtait subtilement avec elle depuis le début du dîner. Elle détourna les yeux de Robert pour continuer son tour de table. Hart avait

organisé cette réception en l'honneur du vingtième anniversaire d'Alex, et seule une vingtaine de convives triés sur le volet avaient été invités, uniquement des amis et des parents qui l'avaient soutenue après le scandale. Rares étaient ceux qui pouvaient intégrer le cercle des intimes de l'élégant duc de Somerhart.

Mais George et Lucy étaient partis pour la France depuis quelques jours et Alex se sentait étrangement nerveuse sans leur présence réconfortante. Et très seule aussi, malgré les efforts de son frère pour la distraire.

Un sentiment de solitude froid et suffoquant l'avait submergée au cours des semaines passées, comme un manteau de neige étouffant sa joie de vivre. Ce n'était pas uniquement la séparation d'avec Collin Blackburn, même si cela venait s'ajouter à ses états d'âme. Elle se sentait tout simplement seule. Il n'y avait aucune autre femme comme elle, ou du moins elle n'en connaissait pas. Des femmes qui surveillaient les travaux des champs et tenaient les livres de comptes. Des femmes qui avaient le luxe de pouvoir s'adonner à des activités réservées aux hommes. Et elle remerciait le ciel d'avoir pu prendre en charge ces fonctions, car ce dur labeur était le seul plaisir qui lui restait.

Un éclat de rire parcourut la table et Alex s'esclaffa à son tour, afin que nul convive ne puisse remarquer combien elle était perdue dans ses pensées. Le volume croissant des conversations indiqua que le dîner touchait à sa fin et Alex se leva après un signe de tête en direction de Hart.

— Messieurs. Je vous en prie, restez ici le temps de profiter de votre porto. Mesdames ?

Les dames se levèrent dans le froufrou de leurs robes, papillons de soie et de satin chatoyant alternant avec le noir uni des vestes des hommes, et quittèrent la salle à manger. Alexandra les suivit en échangeant des civilités avec les hommes auprès desquels elle passait, parfaitement consciente du fait que Robert Dixon ne la quittait pas des yeux.

Un quart d'heure s'écoula en conversations éprouvantes sur les nourrissons, la dentelle, les maris et la mode. Alex parla de jardins et pensa à Collin. Elle rit à une plaisanterie sur la valse et imagina sa main qui étreignait sa cuisse.

Elle n'arrivait pas à se le sortir de la tête.

Les hommes quittèrent la salle à manger par petits groupes dans des effluves de cigare, offrant à Alex une distraction. Elle chercha des yeux Robert Dixon et l'étudia alors qu'il restait près de la porte.

En plus d'être bel homme, il était cultivé et bien élevé, mais son sourire laissait penser qu'il devait avoir une volonté de fer. Et il hériterait du titre de vicomte Landry à la mort de son père. En résumé, c'était un homme qu'elle aurait trouvé attirant lors de son entrée dans le monde. Et pourtant il n'affolait pas son cœur. Collin l'avait-il rendue incapable de se sentir attirée par d'autres hommes ? Mr Dixon pourrait peut-être l'aider à répondre à cette question.

Les yeux de Mr Dixon croisèrent les siens depuis l'autre côté de la pièce et il s'avança immédiatement vers elle.

— Monsieur Dixon.

— Lady Alexandra. Vous avez l'air très... heureuse ce soir.

Elle rit de son choix de mots.

— Vous vous attendiez à me voir me morfondre dans mon exil ?

Il sourit avec une pointe d'embarras charmante.

— Pas vous morfondre, non, mais le fait est que vous paraissiez presque comblée.

— Mais je le suis. Ma vie est bien plus remplie à présent qu'elle ne se résume plus aux robes et aux soirées mondaines.

— Vous appréciez pourtant la vie londonienne, non ? C'est en tout cas l'impression que vous donniez.

— C'est vrai, j'appréciais Londres.

La voix atone d'Alex fit disparaître le sourire de son interlocuteur.

— Je suis navré, dit-il. C'était stupide de ma part de vous dire cela.

— Allons, Monsieur Dixon, dit-elle en posant audacieusement la main sur la manche du jeune homme. Je ne suis pas fragile à ce point !

Les yeux noisette de Dixon se réchauffèrent à ce contact. Alex rougit légèrement et ôta sa main. Elle ne voulait pas qu'il se fasse des idées ni lui donner de faux espoirs, mais elle avait besoin de savoir.

Il se pencha très légèrement vers elle comme s'il avait l'intention de lui parler à voix basse, et

Alex sentit son cœur s'emballer. Elle avait flirté des journées entières à Londres, mais cela ne lui semblait plus aussi naturel à présent, comme si elle courait quelque danger. Au même instant, Hart fit irruption par-derrière et elle bondit presque de soulagement.

Robert se redressa, et Alex sentit autre chose que de la surprise dans sa voix.

— Votre grâce ! Venez-vous sauver votre sœur de ma compagnie ?

Hart sourit et prit la main d'Alex. Il l'embrassa sur la joue avant de se tourner vers son ami.

— Je suis seulement venu voir si elle allait bien, mais, en votre compagnie, je ne doute pas qu'elle doit être sur le point de mourir d'ennui.

Alex leva les yeux au ciel.

— C'est tout à fait faux, Hart ! Ne soyez pas cruel.

Robert sourit d'un air désabusé et s'inclina.

— Je vous laisse aux bons soins de votre frère, lady Alexandra. Je constate qu'il souhaite vous parler.

— Ce jeune homme me semble bien, lança Alexandra dès que Mr Dixon fut hors de portée de voix.

Son frère le regarda s'éloigner d'un air distrait et haussa les épaules.

— Assez bien, je suppose. Je voulais savoir comment vous alliez.

Elle combattit l'envie de lever les yeux au ciel. Depuis le scandale, Hart la couvait excessivement de ses attentions, contrairement aux premières années où il avait eu à s'occuper d'elle, au cours desquelles il s'était montré assez peu attentif.

— Je vais bien, Hart.

— En êtes-vous sûre ?

— Vous savez, j'étais très douée pour cela, auparavant. Converser avec des gens n'est pas difficile, même pour quelqu'un comme moi, à l'intelligence limitée et à la santé fragile.

Un sourire radieux éclaira le visage de Hart. *Le genre de sourire qui ferait se pâmer bon nombre de femmes*, se dit Alexandra.

— Non, je suppose que non.

Cette fois, elle ne put s'empêcher de lever les yeux au ciel.

— Sérieusement, Hart, il est inutile de vous faire tant de souci pour moi.

Son regard bleu soutint celui de sa sœur pendant un long moment et son sourire s'évanouit, puis il lui donna le bras et ils traversèrent le salon pour sortir sur le patio. Quand Hart s'immobilisa pour lui faire face, à la limite de la zone éclairée par les lumières de la maison, Alex le dévisagea d'un air contrarié.

— Vous avez été bien silencieuse ces dernières semaines, Alex, hasarda-t-il d'une voix aussi douce que du duvet.

— Non, c'est simplement que j'avais beaucoup de choses en tête, nia-t-elle machinalement.

Hart posa la main sur la joue de sa sœur et Alex lutta contre l'envie de lui confesser son obsession pour Collin Blackburn.

— Mon ange, vous savez que vous êtes libre de vous marier quand bon vous semblera. Tout ce que je vous demande, c'est de me parler de vos prétendants. Il y aura toujours des hommes qui vous convoiteront pour votre fortune, Alex, et je veux pouvoir me renseigner sur tout soupirant qui éveillerait votre intérêt.

— Ne...

— Mais vous êtes une femme délicieuse et je suis sûr que vous trouverez quelqu'un. Simplement, je m'inquiète de vous savoir seule.

Oh, oui, je me sens seule ! eut-elle envie de crier, mais elle se contenta de déglutir et de secouer la tête dans la pénombre.

— Je n'ai aucun prétendant, Hart. Mais je crois que c'est probablement mieux pour le moment, ne pensez-vous pas ?

— Je voudrais tellement vous savoir heureuse.

Vraiment ? Alex s'empêcha de poser la question à haute voix. *Dans ce cas, seriez-vous prêt à me ramener un grand Ecossais pour qu'il soit mon amant ?*

— Je suis heureuse, ne serait-ce parce que j'ai un grand frère bien indulgent.

— Il ne s'agit pas d'indulgence. Tout cela sera vôtre aussi longtemps que vous le souhaitez, Alex. Somerhart est autant votre maison que la mienne.

Je suis si chanceuse de l'avoir pour frère ! pensa-t-elle en passant les bras autour de sa taille pour pouvoir appuyer la joue contre son torse et entendre battre son cœur.

— Je vous aime, mon cher frère. Vous êtes le seul homme dans mon cœur. Et maintenant, allons retrouver nos invités.

Il l'étreignit encore un instant et elle sentit sa poitrine se gonfler comme s'il était sur le point de parler, mais il se ravisa et plaqua un baiser au sommet du crâne

d'Alex en la ramenant vers le salon. Avant qu'ils franchissent le seuil, il se composa le visage de l'hôte parfait. Il était terriblement beau et d'une élégance inégalable. Personne ne soupçonnait que derrière cette apparence hautaine se cachait un homme attentionné.

Cette pensée la fit sourire. Il tomberait sûrement amoureux un jour. Elle avait hâte d'assister à cela. Son sourire se figea soudain. L'amour, était-ce de cela qu'elle souffrait ? Certainement pas. Non. Pas du tout. Elle refusait que ce soit de l'amour.

Après le deuxième jour des festivités, agité et interminable, Alex comprit qu'elle avait pris goût à sa vie solitaire à la campagne. Avoir autant de gens autour d'elle l'oppressait, alors que, quelques années auparavant, elle aurait trouvé cela merveilleux.

Mais désormais... Désormais cela lui pesait. Le petit déjeuner, puis une sortie à cheval, puis le déjeuner. Une promenade dans les jardins, l'heure du thé, une courte sieste dans sa chambre. Et enfin, le dîner et un petit concert privé. Elle réussit à éviter toute conversation en tête-à-tête avec Robert Dixon, malgré les efforts déployés par ce dernier. Alexandra aurait pourtant été incapable de dire pourquoi elle le fuyait.

N'avait-elle pas embrassé tous les hommes qui attiraient son regard ? Enfin, peut-être pas tous, mais elle n'avait jamais renoncé à l'excitation d'un flirt lorsque l'occasion s'était présentée.

Quand elle gagna enfin son lit à deux heures du matin, elle était en proie à la confusion, épuisée, mais son esprit bruissait encore des vestiges de conversations insipides et elle resta allongée, à jouer d'un air absent avec le bout de sa tresse, tout en s'interrogeant sur son état d'esprit.

Collin Blackburn en était certainement la cause. En dehors de lui, elle ne voyait pas ce qui aurait pu provoquer cette langueur.

Elle pressa les mains sur ses joues chaudes. Elle avait espéré que sa réaction envers Collin avait seulement été liée à son propre corps, à une maturité nouvelle qui l'aurait rendue plus sensible aux caresses des hommes. Mais ce n'était pas le cas. La simple proximité de Collin déclenchait en elle des sensations différentes de celles qu'elle éprouvait à la fréquentation d'autres hommes. Il l'avait littéralement envoûtée.

Elle savait que Robert Dixon était séduisant, mais elle ne se sentait pourtant pas attirée par lui.

Collin était le seul qu'elle désirait, mais il vivait Dieu sait où, à des centaines de kilomètres de là, et il était déterminé à ne pas se laisser convoiter. Il ne lui avait écrit qu'une seule fois depuis leur dernière rencontre, sans la moindre allusion un tant soit peu personnelle dans toute sa lettre. « Lettre » n'était d'ailleurs pas le mot juste. Il s'agissait tout au plus d'un paragraphe.

« Il nous a échappé de nouveau, à quelques minutes près. S'il a des soupçons envers vous, il risque de ne plus vous écrire. Tous mes remerciements pour votre aide. »

Il avait signé « Blackburn ». Pas de formule d'adieu. Pas un mot personnel. Elle avait passé des nuits entières à rêver de lui et il lui écrivait une missive d'une neutralité absolue.

Il n'avait pas de sentiments pour elle, pourquoi perdait-elle son temps ? Le moment était venu de cesser de penser à lui.

Mais la nuit... La nuit, elle ne pouvait chasser le souvenir de sa bouche, de ses mains, de la fermeté soyeuse de son corps. Elle revivait cette tension et cette explosion de plaisir, une explosion à laquelle rien dans sa vie ne l'avait préparée. Elle en voulait encore.

Cela commençait vraiment à l'agacer. Pourquoi fallait-il que ce soit lui ? Ou peut-être était-ce elle qui avait un faible pour les Ecossais. Elle pourrait peut-être aller dans le Nord pour explorer cette possibilité. L'idée lui fit rouvrir les yeux.

L'Écosse. Hum.

Non, se ravisa-t-elle, jamais de la vie.

Alex bourra son oreiller de coups de poings puis se laissa retomber dessus avec un grognement de frustration. L'oreiller vola soudain dans la chambre et s'écrasa sur le mur opposé avec un choc assourdi, immédiatement suivi d'un petit bruit de grattement.

Un grattement ? Alex se redressa et observa la forme blanche de l'oreiller sur le sol. Est-ce qu'il aurait poussé des doigts à son oreiller ? Elle entendit de nouveau le grattement et comprit que celui-ci provenait de la porte.

Elle se glissa hors du lit et s'avança à pas feutrés jusqu'à la porte, remarquant l'ombre de pieds sur le seuil.

-Oui ?

— C'est Mr James, mademoiselle, chuchota une fille. Il m'a chargée de vous dire que la jument se remet à manger.

Alex ouvrit brusquement la porte et la bonne sursauta. Quelques boucles de cheveux s'échappaient de son bonnet de nuit et elle écarquillait les yeux de surprise.

— A-t-il dit autre chose ?

— Il a juste dit qu'elle allait s'en sortir, madame.

— Je vous remercie.

— Dois-je faire appeler votre femme de chambre ?

— Non, non... Je n'ai besoin de rien. Retournez au lit.

Alex referma la porte et s'y adossa. *Queenie est en voie de guérison.* Cette pauvre bête n'avait cessé de décliner depuis qu'elle avait mis au monde un poulain mort-né à la fin du printemps. Le chef palefrenier avait voulu l'abattre, mais Alex lui avait ordonné d'attendre une semaine de plus pour voir si elle parvenait à surmonter l'infection. Mais elle ne se faisait pas d'illusions.

Elle se rendit jusqu'à sa garde-robe avec un sourire satisfait et en extirpa une vieille paire de chaussettes. Elle ne gâcherait pas une nuit de plus à penser à Collin Blackburn.

— Êtes-vous un fantôme ?

Alex s'immobilisa, le cœur martelant sa gorge comme un animal piégé. Elle fouilla des yeux la pénombre, parcourant les ombres familières jusqu'à repérer le bout incandescent d'un cigare.

Elle hésita, incertaine de savoir comment réagir. Le point rouge se déplaça vers elle en oscillant, jusqu'à ce qu'elle entende le bruit de pas dans l'herbe.

— Non, vous ne devez pas être un fantôme, car je vous entends respirer.

Son esprit finit par reconnaître la voix de l'homme et sa poitrine cessa de l'oppresser.

— Monsieur Dixon.

— Lady Alexandra ? Que faites-vous dehors de si bonne heure ?

— Je..., bégaya-t-elle, avant de reprendre son souffle. J'ai du travail qui m'attend.

— Du travail ?

Alex resserra sa cape sur sa gorge et lança un regard en direction des écuries. Voilà exactement ce qu'elle avait voulu éviter : se faire surprendre dans sa scandaleuse tenue masculine. Mais il n'était pas envisageable de porter une robe de bal dans une écurie.

— Lady Alexandra, j'ai peur d'avoir interféré avec un... un rendez-vous privé. Veuillez m'excuser.

Elle arrivait à l'apercevoir à présent, encore vêtu de ses habits de soirée noirs et sur le point de se détourner.

— Non, murmura-t-elle, avant de poursuivre d'une voix plus assurée. Non, bien sûr que non. Une de mes juments est malade. Je voulais la voir par moi-même. Il ne s'agit pas d'un rendez-vous galant, je peux vous l'assurer.

Il se rapprocha un peu d'elle. Elle vit le bout rougeoyant de son cigare mourir sous le talon de sa botte.

— Ne craignez-vous pas pour votre sécurité, à circuler ainsi seule dans la nuit noire ?

— Je suis ici chez moi, je n'ai rien à craindre.

— Oui, bien sûr.

— Je...

— Permettez-moi au moins de vous escorter jusqu'aux écuries.

— Oh, je ne sais pas. Enfin, je suppose...

Il lui tendit le bras. Elle avait envie de refuser, de prétendre que cela ne serait pas correct, mais de toute façon il n'était pas non plus correct d'y aller seule.

Aussi extirpa-t-elle une main des plis de sa cape pour prendre le bras qu'il lui offrait. Les dents blanches de Mr Dixon luirent à la lueur de la lune quand il lui sourit.

— Êtes-vous souvent appelée par vos devoirs à des heures aussi indues ?

— Rarement. D'ailleurs, je suis certaine que le chef palefrenier préférerait que je ne vienne pas m'en mêler, mais je ne suis pas facile à dissuader.

— Votre frère se désespère de l'obstination de votre caractère.

— Vraiment ?

— Enfin, de temps en temps.

Alex chassa la peine qu'elle ressentit. Après tout, Hart n'avait-il pas de bonnes raisons de se désoler ?

— Eh bien, je ne peux vous cacher que je suis obstinée. Ce n'est une surprise pour personne.

— Non. Mais les femmes pleines d'assurance ne font pas fuir tous les hommes.

— Oh, dit Alex d'un ton hésitant. Vous voulez parler de vous ?

— En effet.

Il s'arrêta et Alex se raidit. Elle avait été assez souvent embrassée à Londres pour reconnaître les signes du désir. Alors qu'elle était encore en train de se demander si elle allait le lui permettre, Dixon se pencha vers elle. Ses lèvres étaient fermes et chaudes sur les siennes, sa technique mesurée et plaisante. Alex resta de marbre.

Ce qui n'était à l'évidence pas le cas de Mr Dixon. Il soupira et l'embrassa avec plus de force, passant un bras autour d'elle tout en incitant la bouche d'Alex à s'ouvrir à sa langue. Son baiser avait le goût du cigare.

Essayant de faire abstraction de cette odeur de cendres, Alex tenta de trouver de l'intérêt à lui rendre son baiser, s'efforçant de lui donner vraiment une chance, et parvint apparemment à se montrer convaincante. Il resserra son emprise autour de la taille d'Alex et l'attira contre lui jusqu'à ce qu'elle sente son membre durcir contre son ventre.

Il retira sa bouche avec un hoquet qui fit écho à celui d'Alex.

— Que... que portez-vous ?

Alex leva les yeux vers lui, les mains prisonnières contre son torse, et elle prit conscience qu'il avait glissé les doigts sous sa cape. Il rejeta en arrière le pan d'étoffe avant qu'elle ne puisse l'en empêcher et regarda avec effarement les vêtements d'homme qu'elle portait. Avant même que la surprise ait quitté ses yeux, il descendit la main le long du dos d'Alexandra pour saisir ses fesses.

— Mon Dieu, gémit-il en la pressant de nouveau contre lui.

— Attendez, dit-elle, la bouche déjà couverte par la sienne.

Mais il enfonça de nouveau sa langue entre ses dents et Alex étouffa sous l'ardeur de son baiser.

Elle le repoussa de toutes ses forces, peinant pour gagner quelques centimètres, mais elle ne réussit qu'à se cambrer entre ses bras, ce qui la pressa encore davantage contre son érection. Il gémit et agrippa les fesses d'Alexandra avec une telle force qu'il lui fit mal. Il la relâcha aussi vite qu'il l'avait serrée, mais le répit fut de courte durée. Alex sentit sa chemise sortir de ses chaussettes et glisser sur sa peau tandis que Mr Dixon s'efforçait de glisser la main sous ses vêtements. Il l'étouffait sous sa bouche, aspirait ses lèvres avec avidité.

Une bouffée de panique s'empara d'Alex. C'était la première fois qu'elle se rendait compte combien sa petite taille la laissait démunie face aux bras puissants d'un homme. Mr Dixon pouvait la prendre ici et maintenant, la plaquer au sol en l'empêchant de crier et la pénétrer : tous ses efforts pour se débattre seraient vains.

Alors qu'il glissait une main sous la chemise d'Alex, elle réussit à détourner le visage pour se libérer des assauts de sa bouche.

— Arrêtez ! Que faites-vous ?

— Oh, Seigneur, grogna-t-il de nouveau, sa bouche humide plaquée au creux de son cou.

Elle trembla et s'efforça de réfléchir. Elle pouvait crier, mais elle ne voulait pas être surprise de nouveau dans une situation compromettante, ni par un des invités ni par un des hommes qui travaillaient sous ses ordres.

— Monsieur Dixon, je vous en prie, laissez-moi.

— Je savais que vous étiez une petite dévergondée, mais je n'imaginai pas à quel point !

Il passa une main sur le dos nu d'Alexandra, puis la remonta sur son flanc pour venir froter son sein en une caresse moite et froide.

— Lâchez-moi, lui ordonna-t-elle les dents serrées, en le repoussant de toutes ses forces.

Il recula en trébuchant tout en continuant à l'étreindre, et Alex bascula en avant avec lui. Perdant pied, elle tomba à genoux. L'herbe amortit le choc, mais elle sentit un des boutons de la veste de Robert lui érafler le visage. Puis la brise effleura sa poitrine, encore plus froide que la main de cet homme.

La silhouette sombre de Robert la domina. Il agrippait encore entre ses doigts le pan ouvert de la chemise d'Alexandra, les yeux ronds, aussi surpris par le spectacle de ses seins nus qu'elle l'était de les voir ainsi exposés. Alexandra réagit la première et saisit le pan de sa chemise des deux mains pour tenter de le lui arracher. La brusque secousse le sortit de son hébètement et il hocha la tête en commençant à déboutonner son pantalon.

— Oui, enlevez votre chemise, Alexandra. Je veux pouvoir sucer ces tétons.

— Vous êtes fou ! murmura-t-elle, en espérant que sa voix avait un ton plus autoritaire qu'apeuré.

Elle rampa de côté et entreprenait de se relever lorsqu'il la saisit par sa tresse.

— Où allez-vous ?

— Voir mon frère.

Sa main retomba et Alex s'écarta de Robert Dixon et de son pantalon bâillant. Il la regarda d'un air interloqué.

— Votre frère ? Vous n'avez quand même pas l'intention de me laisser comme ça ?

Alex eut la vision fugitive de poils encadrant une verge dressée et turgescence avant d'avoir pu battre en retraite suffisamment loin dans la nuit pour s'épargner ce spectacle. En elle, la colère tentait de prendre le pas sur la peur. Sa voix siffla au lieu de trembler.

— Je vous ai accordé un baiser. Vous... vous m'avez assaillie.

— Je vous ai assaillie ? Vous errez seule à trois heures du matin. Vous flirtez avec le premier homme que vous croisez et... et vous portez des chaussettes d'homme ! Inutile de jouer les vierges effarouchées à présent. Vous ne portez

même pas de fourreau !

Alex secoua la tête et pria pour que le bruissement d'étoffe qu'elle entendait soit Mr Dixon qui rangeait ses attributs.

— Je... J'allais voir ma jument. Je ne pensais pas vous trouver dehors.

Il se rapprocha et elle résista à l'envie de reculer et de se mettre à courir. Elle était ici chez elle. C'était elle qui avait le pouvoir, car, si elle parlait effectivement à son frère de ce qui s'était passé, Mr Dixon regretterait de n'être pas déjà mort.

— Mademoiselle, vous devriez à l'avenir prendre soin de ne pas offrir vos lèvres à un homme dans le secret d'une nuit noire. Il pourrait supposer à juste titre que vous êtes disposée à lui offrir davantage.

— Un gentleman attendrait une véritable invitation.

— Une gentille dame ne se mettrait jamais en position de devoir réfléchir à cette question.

La brise souffla de nouveau, rafraichissant la peau d'Alexandra alors que son sang bouillait.

— Ne vous avisez pas de me faire la leçon. Je ne vous ai rien offert de plus scandaleux qu'un baiser. Vous vous êtes déshonoré par votre conduite.

— Ah ! Et c'est vous qui osez parler de déshonneur !

— Mr Dixon, je ne souhaite plus avoir à souffrir votre présence. Je vous suggère de trouver une excuse pour partir dans la matinée, sans quoi je laisserai le soin à mon frère de trancher ce débat. Laissons-le décider de ce qui était accordé et de ce qui a été volé.

Elle entendit son soupir de frustration et le claquement de sa main frappant sa cuisse.

Il passa à côté d'elle, le bruit de ses pas toujours assourdi par l'herbe, et elle aperçut le blanc de ses dents dans la nuit.

— Très bien. Mais laissez-moi vous mettre de nouveau en garde. Soyez prudente dans le choix de ceux dont vous avez décidé de vous jouer. Les hommes ne sont pas conçus pour s'arrêter une fois qu'ils ont commencé.

— À moins d'avoir atteint une maturité suffisante.

— Vous le découvrirez bientôt, je n'en doute pas.

Sur cette insulte, il s'éloigna à grands pas en direction de la maison. Alexandra espéra qu'il allait réveiller son valet et préparer ses bagages.

Elle pria pour que, pendant quelques années au moins, Mr Dixon reste dans la crainte qu'elle ne parle à son frère. Il transpirerait chaque fois qu'il croiserait le duc, craignant d'être snobé. C'était là sa seule consolation, car il ne faisait pas de doute qu'il parlerait d'elle en mauvais termes dès qu'il en aurait l'occasion.

Alex frappa l'herbe rase d'un talon rageur. La culpabilité lui raidissait les épaules, d'autant que les paroles de Dixon l'avaient blessée. Les règles sociales contribuaient certes à protéger les femmes des vils instincts des hommes, mais si elle ne s'était pas promenée toute seule en pleine nuit, elle ne serait jamais tombée sur Mr Dixon et ce dernier n'aurait pas baissé son pantalon sous le coup d'un désir irrésistible. Mais enfin, elle avait déjà assez à faire pour contrôler ses

propres pulsions, elle n'allait pas en plus aider les hommes à contrôler les leurs. Dixon avait tort. Ils avaient tous tort. Les hommes devaient assumer leurs faux pas. Les vrais gentlemen le faisaient. Les vrais gentlemen comme Collin Blackburn. Il ne l'avait pas agressée, il ne s'était pas jeté sur elle comme un chien sur un morceau de viande.

Et elle n'était pas dupe des paroles qu'elle avait adressées à Robert Dixon. Elle savait bien que la plupart des hommes auraient réagi exactement comme lui. De tous ceux qu'elle avait connus, aucun ne s'était jamais montré aussi agressif envers elle, mais elle avait déjà entendu ce ton que Robert Dixon avait employé, cette pointe d'arrogance du vainqueur dans sa voix. *Je savais que vous étiez une petite dévergondée.* Cette fierté à dévoiler la part d'ombre d'une femme, à la considérer comme une catin, à la réduire à un simple objet de désir. C'était presque un besoin chez eux de détruire une femme en évoquant ses appétits inavouables. Ou leurs propres appétits qu'ils n'osaient s'avouer à eux-mêmes.

Mais pas Collin. Non, quand il lui avait parlé sous l'emprise du désir, quand il avait chuchoté contre sa peau, il s'était exprimé d'une voix empreinte de respect et d'admiration. Son attitude avait été irréprochable.

Alex rentra sa chemise dans ses chaussettes en marmonnant des jurons et hésita entre deux choix : les écuries, où la raison et le devoir lui disaient d'aller, ou sa chambre, afin d'ourdir un plan qui lui ramènerait l'homme de ses rêves.

Ses jambes tremblaient à présent que la tension retombait. Elle réajusta sa cape et se tourna vers sa destination première. Elle ferait ce pour quoi elle était venue, elle irait voir sa jument... puis elle se tournerait vers des problèmes moins terre à terre, mais bien plus attrayants et totalement indécents.

Les gentlemen frileux de la bonne société pouvaient bien aller se faire voir. Elle allait se dégoter un bâtard.

Chapitre 7

Les mains d'Alexandra tremblaient d'impatience dans le cabriolet qui cahotait sur la large route d'Édimbourg. La ville était belle, et il flottait dans l'air un parfum de fleurs d'été, mais Alexandra ne ressentait que le poids étouffant de l'inquiétude.

Trop de choses dans son plan dépendaient de la chance. La chance que Collin soit venu lui-même à la foire aux chevaux, la chance qu'il la remarque parmi la foule et, Alexandra prenait là son plus gros risque, la chance qu'il s'intéresse suffisamment à elle pour la suivre.

— Cessez cela ! lui ordonna Danielle. Vous ne risquez pas de le séduire avec une mine aussi soucieuse.

C'était vrai, mais elles n'avaient pas encore atteint le lieu de la foire, et les risques de le croiser au coin d'une rue étaient limités. Alors qu'Alex trouvait enfin la force de détendre son visage pour arborer un sourire plaisant, le cocher tourna dans une large voie qui les mena jusqu'à un dédale d'écuries, de baraques et d'enclos pleins à craquer de chevaux. Certains étaient parqués, d'autres montés par des cavaliers ou menés par la bride sur le sol poussiéreux aux touffes d'herbe piétinées.

C'était un plan absurde, bien sûr, mais elle ne pouvait pas se rendre directement chez Collin Blackburn. Elle ne voulait pas qu'il sache qu'elle était venue jusqu'en Ecosse pour le voir. Non, elle voulait être poursuivie. Elle voulait qu'il devienne aussi anxieux qu'elle l'avait été durant ces deux semaines passées à élaborer son plan.

Elles n'avaient pas encore parcouru le quart de la foire quand Alexandra l'aperçut. Elle n'aurait même pas à quitter le cabriolet.

— Le voilà.

L'air devint épais autour d'elle, son souffle se fit court.

Danielle se retourna sur le siège haut du cabriolet.

— Où ça ?

— Ne regardez pas. Il va vous voir !

— Mince ! Il ne vous verra jamais dans cette foule.

La pensée d'un revers raidit les épaules d'Alexandra. Elle n'avait rien à craindre. Si son plan se soldait par un échec cuisant, elle n'aurait qu'à battre en retraite à Somerhart et ne plus jamais revoir Collin Blackburn. C'était simple.

— Il est près du bâtiment rouge à droite, à une cinquantaine de mètres. Vous le voyez ?

— Oui. J'avais oublié qu'il était aussi beau.

— N'est-ce pas ?

Alex se contenta pour le moment de le regarder. Elle le vit croiser les bras et hocher la tête à l'intention de l'homme plus petit qui se tenait à côté de lui. Collin était vêtu d'une manière plus décontractée que d'habitude. Pas de veste, pas de cravate, et sa chemise couleur crème avait le col ouvert sur un V de peau bronzée dont la vision lui arracha un soupir.

Oh, elle ne pouvait plus reculer à présent, sinon cette image de Collin, si beau dans sa tenue de travail, la hanterait pour toujours.

Le cabriolet avança de quelques mètres en se frayant un chemin dans la foule. Elles avaient tout leur temps. Peut-être trop d'ailleurs. S'il les remarquait trop tôt, il pourrait arriver jusqu'à elles et arrêter leur attelage. Non, elle voulait qu'il mijote un jour ou deux ; qu'il se demande où elle était passée et ce qu'elle faisait à Édimbourg. En espérant, bien sûr, qu'il ne se contenterait pas de hausser les épaules et de retourner à ses affaires.

Danielle lui adressa un clin d'œil et abaissa le voile de gaze de son chapeau.

— Êtes-vous prête, mademoiselle ?

Le cabriolet était presque arrivé à la hauteur de Collin. Il se trouvait à moins de dix mètres de là, sur sa droite, et continuait à parler d'un air sombre à son compagnon, toujours ignorant de la présence d'Alexandra.

Celle-ci prit une grande inspiration, se tourna vers sa femme de chambre et acquiesça.

Danielle éclata de rire, un rire de gorge joyeux qui incita de nombreux hommes à se tourner vers elle avant qu'elle se mette à parler.

— Vraiment, lady Alexandra, s'écria-t-elle d'une voix flûtée, avec un accent anglais impeccable. Je n'arrive pas à croire que vous ayez réellement l'intention d'entrer dans les enclos à chevaux.

Alex sentit un sourire sincère passer sur son visage devant le choix du sujet de conversation de sa bonne.

— Mais si, répondit-elle, laissant enfin s'évacuer la tension qui oppressait depuis qu'elle s'était levée le matin. Quel scandale, je sais...

— Le duc ne vous permet sûrement pas de vous conduire avec autant de liberté. Danielle écarquilla les yeux tout en parlant et sa tête s'abaissa légèrement dans un signe discret.

Alex exulta. Collin la regardait. Elle releva la tête, illuminée par le triomphe, et regarda droit devant elle en levant le visage vers le soleil avec un sourire radieux.

— Mais si, je jouis d'une grande liberté. Après tout, on ne peut être compromise qu'une fois.

Danielle rit de nouveau, d'un rire sincère cette fois, et Alex se joignit à elle tout en résistant à l'envie de se tourner vers Collin. Était-il choqué, surpris ou ravi de la voir ?

Sa compagne se pencha vers elle.

— Mr Blackburn est stupéfait.

Alex sentit son cœur battre la chamade.

— Il se dirige droit sur nous.

L'excitation affola le pouls d'Alexandra. Elle garda les yeux rivés sur la voiture devant eux, la suppliant d'avancer par des jurons silencieux. Les secondes s'égrenèrent et Alex sentit ses mains gantées devenir moites. Les roues du cabriolet tournèrent lentement dans un crissement de gravier, puis un peu plus vite, jusqu'à ce que la file entière des véhicules devant eux commence à avancer à une bonne allure. Le cabriolet prit de la vitesse et finit de traverser la foire pour regagner les faubourgs verdoyants de la ville.

Elle respira l'odeur de terre et d'herbe de la campagne, et frissonna, incrédule.

— Oh, mon Dieu ! Je crois que nous avons réussi.

— Il était ébahi, mademoiselle. Blanc comme un linge sous le coup de la surprise.

— Oh, Danielle !

Elle attira la femme de chambre dans une étreinte réjouie.

— D'ici samedi soir, il sera dans tous ses états, ajouta Danielle.

— Vous croyez ?

— C'est certain.

— Voilà une idée que j'aime.

— N'est-ce pas notre cas à toutes ?

Alexandra se laissa aller contre le dossier de son siège, rassurée et heureuse, presque aussi comblée qu'après ce moment où Collin l'avait menée à l'extase.

— Vous avez été magnifique, Danielle. Absolument parfaite.

— Mener un homme par le bout du nez n'a rien de très difficile.

Alex ferma les yeux face au soleil et se détendit en sentant la fraîche caresse du vent sur sa peau. La nuit précédente, elle n'avait pas fermé l'œil et, à présent que la tension retombait, la fatigue se rappelait à elle.

— En tout cas, le piège est en place. Pour la suite, ce sera à moi de jouer.

— Je vous rendrai aussi attirante que possible. Il sera incapable de vous résister.

— Il a pourtant résisté facilement la dernière fois.

— Oh, non. Pas facilement.

Alex roula des yeux derrière ses paupières closes.

— Comment pourriez-vous le savoir ? Vous ne l'avez vu que deux fois.

— C'est vrai, mais vous vous rappelez que votre cousin lui avait attribué un domestique ?

— Oui, et alors ?

— Le garçon m'a assuré que votre Mr Blackburn n'a pas fermé l'œil la nuit précédant votre départ, et qu'il n'a pas mieux dormi le reste de ses nuits là-bas.

— C'est vrai ? demanda Alex en ouvrant un œil.

— Absolument.

Elle réprima un sourire.

— Il était certainement perturbé par quelque chose d'autre.

Danielle fit la moue avec un dédain tout français.

— C'est ce que nous découvrirons bientôt.

Collin arracha la cravate froissée de son cou et la jeta à travers la pièce. Le morceau d'étoffe flotta jusqu'au sol où il se posa avec un murmure déçu qui donna envie à Collin de l'écraser du pied pour la peine.

— Besoin d'aide ?

— Où diable étiez-vous passé ?

Fergus franchit la porte avec entrain et s'inclina profondément.

— Je ne faisais que suivre vos instructions, monsieur. Nous sommes ici pour vendre des chevaux, après tout.

— Allez vous faire foutre, Fergus.

— J'ai hâte de rencontrer la fillette qui vous a mis les nerfs à vif à ce point.

— Oui, eh bien, ne comptez pas trop dessus, fumier ! Vous ne croyez quand même pas qu'elle va venir frapper à la porte ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Il y a des chances ?

Collin ne se donna pas la peine de répondre et récupéra une autre cravate fraîchement repassée dans la commode.

— Il a signé ?

— Avec entrain. L'attente pour une saillie de Lucifer est désormais de trois ans.

— Et il le vaut bien, grommela Collin, les yeux rivés sur les bouts rebelles de l'étoffe amidonnée. C'est un étalon exceptionnel.

La main de Fergus apparut dans son champ de vision pour lui prendre sa cravate.

— Tournez-vous.

— Je peux nouer ma propre...

— Contentez-vous de la fermer et de vous retourner. Je n'ai jamais vu un homme affligé d'une pareille incapacité à nouer correctement une cravate.

Collin se tourna lentement, croisa les bras et foudroya du regard son régisseur. Il n'était pas toujours aisé d'être un lord, car vous dépendiez d'une autre personne pour vous aider à vous habiller. Oh, Collin était heureux de laisser quelqu'un cirer ses bottes et repasser ses chemises, mais rester là comme un enfant pendant qu'on l'aidait à enfiler des vestes, des chaussures et des cravates... Pourquoi ne pas porter des culottes courtes et une blouse pendant qu'on y était ?

Fergus lui sourit de toutes ses dents, sans rien dissimuler de l'immense plaisir que lui procurait l'inconfort de Collin. Cet homme s'y connaissait en chevaux et c'était également un redoutable négociateur, mais il accordait un intérêt excessif aux vêtements et à la mode. Ses cheveux et sa barbe blonde étaient toujours peignés avec soin, ses vestes taillées dans les meilleures étoffes. Même les Français qui venaient à Westmore le félicitaient sur ses nœuds de cravate élaborés. Les Françaises le complimentaient également et paraissaient toujours tomber des nues quand elles comprenaient que lord Westmore était en réalité la brute épaisse en pantalons grossiers et bras de chemise.

— Voilà. Qu'en pensez-vous ?

Fergus fit pivoter Collin pour qu'il se contemple dans le miroir d'un air renfrogné.

— C'est bien.

— Comment ça, bien ? C'est parfait.

Collin plissa les yeux en examinant le tombé des plis.

— Parfait, si vous y tenez. Pourquoi y a-t-il quelque chose qui scintille sur ma cravate ?

— C'est une épingle, Collin. Vous ne pensiez quand même pas qu'un aussi bel agencement pouvait tenir tout seul ?

— C'est un diamant et je crois avoir été parfaitement clair...

— Bonne soirée. Je m'en vais moi aussi me distraire.

— Fergus ! cria Collin après lui, tandis que la porte se refermait.

Il était à présent paré de bijoux. S'il enlevait l'épingle, la cravate se déferait et il serait encore plus en retard pour le bal qu'il ne l'était déjà. Dieu du ciel, même si Alexandra s'y trouvait effectivement, elle pouvait très bien être déjà repartie pour une autre réception. Si tant est qu'elle fût encore à Édimbourg...

— Bon sang ! marmonna-t-il en observant avec contrariété l'éclat du diamant.

Il saisit un pli de la cravate entre ses doigts et tenta de le tirer vers le bas afin qu'il masque l'épingle, mais il remonta en place dès qu'il le relâcha. *Foutue cravate.*

Résigné, Collin enfila sa veste et sortit dans le couloir en grimaçant à l'idée du carrosse qui l'attendait au pied du perron. Il ne pouvait même pas monter à cheval de peur de salir son pantalon noir. C'était ridicule.

Le trajet jusqu'au bal fut lent et exaspérant. Il résista à l'envie de descendre pour continuer à pied, mais il ne pouvait pas non plus arriver avec de la boue sur ses chaussures. Non, il était coincé dans ce coche, les muscles raidis par la nervosité et le cerveau en ébullition. Tout cela à cause d'elle.

— Elle ne sera pas là, grommela-t-il dans le but de tempérer l'espoir qui grandissait dans sa poitrine.

Elle n'avait été présente à aucun des bals, des diners ou des réceptions où il l'avait cherchée la veille au soir. Cela étant dit, le bal de Macdrummond était l'événement mondain majeur de la foire, mais les invitations étaient difficiles à obtenir. Si Alexandra se cachait encore de la bonne société, les chances qu'elle y assiste étaient à peu près nulles. Et il fallait absolument qu'elle soit là.

Il avait vécu pendant des semaines comme un homme affamé. Il l'avait noblement repoussée en Angleterre avec à peine plus qu'un baiser sur la joue et un amical signe de la main, et depuis il s'était maudit chaque nuit pour cela. Elle se glissait dans son lit tous les soirs, avec son corsage ouvert et sa jupe bleue remontée jusqu'aux hanches. Elle s'allongeait sur ses draps froissés et lui demandait de la prendre, de la chevaucher. Ses rêves étaient si criants de vérité qu'il se réveillait avec l'odeur excitante d'Alexandra dans la bouche. Seigneur, et dire qu'il n'avait même pas eu l'occasion de la goûter !

Il avait envisagé des dizaines de fois de foncer jusqu'à Somerhart pour la voir ; il s'était emparé encore plus souvent d'une plume dans l'intention de lui écrire une véritable lettre. Il avait une excuse, il pouvait lui demander si elle avait des nouvelles de Saint-Clair, mais elle aurait pu trouver cela insultant. Après tout, elle lui avait donné sa parole qu'elle l'informerait si Damien lui écrivait de nouveau.

Il avait songé que son désir finirait par passer. Il avait eu la force de s'éloigner

d'elle quand elle était face à lui, il pouvait bien attendre qu'elle cesse de hanter ses rêves. Il commençait à peine à y penser moins souvent, ces dernières semaines. Puis la veille, à la foire, il avait entendu sa voix au-dessus du brouhaha de la foule. Il avait parcouru des yeux les rangées de têtes et avait aperçu son visage, illuminé par le soleil et rayonnant de sa propre lumière. Il aurait cru à une hallucination s'il n'avait pas entendu son nom prononcé par la femme à ses côtés, qui la réprimandait en riant.

Et à présent il n'arrivait pas à trouver la moindre trace d'elle. Et il fallait à tout prix qu'il la revoie. Il en avait assez de toujours se conduire de manière responsable. Il se conduirait avec elle comme avec ses autres amantes. Et si elle tombait enceinte, pouvait-il envisager de l'épouser ? Oui, bien sûr.

Né bâtard, il refusait que son enfant grandisse sans père, aussi ne couchait-il jamais avec une femme si l'idée de devoir partager sa vie lui faisait horreur. Mais partager la vie d'Alexandra n'avait rien d'une perspective insupportable. Bon sang, s'il l'avait vue se promener au marché en Ecosse, il l'aurait conduite à l'autel en quinze jours. Mais elle était bien loin d'être une jeune Ecosse du peuple, et il était à peine plus qu'un valet d'écurie. D'ailleurs, il avait même travaillé comme palefrenier à une époque. Non, il ne se berçait pas d'illusions : ses origines ne lui permettaient pas de l'épouser ; mais de la mettre dans son lit ?

Collin sourit à cette pensée. Elle lui avait clairement montré qu'elle le trouvait assez bien pour ça ; il lui avait seulement fallu un peu plus de temps pour s'en convaincre lui-même.

Des milliers de chandelles scintillaient au plafond, magnifiées par le cristal étincelant des lustres. Alexandra sourit devant ce spectacle ; une agréable chaleur se dégageait des chandelles. Bien sûr, on ne pouvait écarter le risque de recevoir des gouttelettes de cire brûlante, mais elle les préférait à l'éclairage au gaz, surtout à l'occasion d'un bal. Les bals étaient censés être magiques et elle avait désespérément besoin d'un peu de magie ce soir. Ces chandelles étaient de bon augure.

L'anxiété pétillait dans ses veines comme du champagne. Le champagne pétillait lui aussi dans ses veines, mais il ne semblait pas l'aider à se calmer. Non, elle se sentait même un peu nauséuse. Elle retiendrait assurément l'attention de Collin si elle vomissait en l'apercevant !

Pourtant elle avait vraiment envie de se détendre et de s'amuser. C'était sa première sortie mondaine depuis le scandale, et aussi sa première incursion dans la bonne société écossaise. Le brouhaha des voix avait un rythme légèrement différent, une subtile modification de cadence due au grasseyement écossais.

Tous les invités n'étaient pas écossais, loin de là, mais elle n'avait encore croisé personne de sa connaissance. Cela restait une éventualité peu probable. La saison des bals battait son plein à Londres ; les gens de la haute société ne voyageaient pas jusqu'en Ecosse pour y assister, surtout pas à cette période de l'année.

— Lady Alexandra.

Alexandra sursauta, se félicitant d'avoir vidé son verre. Elle pivota maladroitement

pour faire face à son interlocutrice.

— Oh, lady Macdrummond. Permettez-moi de vous remercier pour votre invitation.

— Tout le plaisir est pour moi, ma chère. Et puis-je vous dire que vous avez là une robe magnifique. Bien plus à la mode française que ce que les jeunes ladies anglaises portent habituellement.

— Ma mère était française, voyez-vous. Peut-être est-ce un goût que j'ai développé à son contact.

Lady Macdrummond hocha la tête, faisant scintiller les rubis de ses boucles d'oreilles.

— Quoi qu'il en soit, ne laissez pas ce sang français vous causer davantage de problèmes.

Alex écarquilla les yeux de surprise. Alors qu'elle essayait de réfléchir à sa réponse, lady Macdrummond lui adressa un clin d'œil malicieux.

— Oh, je suis au courant de votre petite compromission à Londres, ma chère, mais nous en avons tous, privées ou publiques. Je ne la retiendrai pas contre vous. Alexandra se dit que ses yeux risquaient de sortir de leurs orbites si elle continuait à les écarquiller ainsi et elle battit des paupières avec force.

— Je vous remercie.

La vieille femme aux airs de bonne grand-mère se pencha vers elle et ses jupons écarlates effleurèrent la robe bleue d'Alexandra.

— S'il s'était agi d'un Ecosais, ma chère, il aurait évidemment pensé à verrouiller la porte.

— Oh, murmura-t-elle, soudain sans voix. Évidemment.

Lady Macdrummond s'éloigna dans un éclat de rire, laissant Alex essuyer ses gants mouillés de sueur sur la soie de sa robe à rayures. Les minces bandes pervenche et bleu roi la faisaient paraître plus grande, ce dont elle avait bien besoin. C'était une des raisons de sa préférence pour la mode française. Les jupes anglaises, plus amples, ne lui allaient pas ; elles lui donnaient des airs de pudding géant.

Observant la foule, Alexandra se demanda où elle devait se poster pour avoir une chance d'apercevoir Collin. La conception de cette salle de bal était ingénieuse : une vaste piste de danse circulaire bordée par un large balcon bas qui s'élevait à une soixantaine de centimètres du sol. Juste ce qu'il fallait pour permettre à tous de jouir d'un bon point de vue sur la piste de danse, ce qui convenait parfaitement aux desseins d'Alex. D'ici, elle pouvait embrasser du regard toute la salle pour guetter Collin, mais elle était tiraillée entre l'envie irrépressible de le chercher et le désir de paraître occupée.

Elle hésita un bon quart d'heure, surveillant l'entrée de la salle tout en feignant la nonchalance. Il ne pouvait pas ne pas faire une apparition au bal de Macdrummond. S'il avait le moindre désir de la voir, il se devait de se montrer ce soir. *Faites qu'il vienne*, pria-t-elle.

Alexandra sourit brièvement à un homme qui la saluait d'un signe de tête avant de détourner le regard. Elle ne pouvait pas décemment approcher un étranger sans

être présentée et les seules femmes autour d'elle étaient des chaperons et des matrones.

Mieux valait que Collin la voie seule et digne plutôt que cantonnée avec les ainées. Mais n'était- ce pas... ?

Alors qu'elle commençait à s'éloigner de la rambarde, Alex remarqua une jeune femme qui s'avancit vers elle puis, derrière la tête de celle-ci, la silhouette massive d'un homme se découpant sur le seuil de la porte principale. Collin. *Oh, mon Dieu.*

Elle se mit dos à la porte pour se remettre de ses émotions. Il portait évidemment une tenue de soirée, comme il était de rigueur. Un frisson remonta ses mollets et lui fit trembler les genoux.

La jeune femme arriva à hauteur d'Alex. Elle était jolie comme le sont les rousses qui ont de la chance ; elle avait une peau laiteuse, presque diaphane. Sa silhouette menue renforçait cette impression de délicatesse, mais sa poitrine généreuse devait empêcher qu'on la trouve trop fluette. Elle s'appêta à dépasser Alexandra, souriant d'un air incertain à cette femme qui la dévisageait.

Alex sentit des picotements sur sa nuque ; Collin était en train de la regarder.

— Bonsoir, dit-elle soudain, faisant sursauter la jeune fille. Nous sommes-nous déjà rencontrés ?

— Non, je..., répondit l'inconnue en clignant ses yeux vert pâle agrandis par la surprise. Je ne crois pas. Je suis certaine que je m'en souviendrais.

— Je suis navrée. J'ai dû confondre. Permettez-moi de me présenter. Je suis Alexandra Huntington. C'est un plaisir de vous rencontrer.

Souriant de toutes ses dents, Alex attendit, espérant que la jeune fille ne lui fasse pas faux bond.

— Oui, hum... Je suis Jeannie. Jeannie Kirkland.

Son accent écossais était charmant et sa voix douce apaisa la nervosité d'Alex.

— Miss Kirkland, je suis très heureuse de vous avoir prise pour quelqu'un d'autre, encore que je ne sache pas comment j'ai pu faire une telle erreur. J'ose dire que je n'ai jamais vu d'aussi belle chevelure que la vôtre.

Jeannie rougit et effleura ses cheveux d'une main fébrile.

— Oh, non ! Cela ne saurait être vrai. Mes frères n'ont eu de cesse de me répéter que mes cheveux avaient la couleur des citrouilles.

Alexandra éclata d'un rire sincère, qui se transforma rapidement en un gloussement essoufflé. Jeannie toucha du bout des doigts le bras nu d'Alexandra pour s'assurer qu'elle allait bien, le visage soudain soucieux. Puis elle détourna légèrement les yeux, attirée par un mouvement derrière l'épaule d'Alexandra. La confusion qui se lisait sur son visage laissa place à un air entendu.

— Il se dirige par ici avec un air furieusement renfrogné. Voulez-vous que je l'intercepte ?

— Non, murmura Alex en fermant les yeux sous la tension. Non, laissez-le venir. Jeannie émit un petit rire et Alexandra ouvrit les yeux pour la voir faire des signes de la main avec entrain. Elle n'avait pas d'autre choix que de se retourner si elle

voulait pouvoir paraître surprise. Elle se retourna donc et le vit qui se tenait à moins de trois mètres de là. Elle s'aperçut qu'elle n'avait même pas besoin de feindre sa réaction : sa respiration se bloqua, ses lèvres se figèrent et elle contempla Collin Blackburn.

Elle ne l'avait jamais vu ainsi, habillé avec autant de soin ; sa cravate ressemblait à une sculpture blanche sur le noir de sa veste, qui soulignait avec force la puissance de ses épaules. Et ses cheveux étaient si courts, fraîchement coupés, comme un adorable garçonnet que l'on aurait fait beau avant de peindre son portrait. Comment faisait-il pour être à la fois aussi intimidant et aussi attendrissant ?

Les yeux de Collin, presque noirs dans son visage ardent, la transpercèrent. On y devinait tant de questions qu'Alex faillit renoncer à son plan, soudain intimidée. Mais elle valait mieux que ça.

Alex lui adressa un sourire crispé, força ses mains à se détendre et avança d'un pas vers lui.

— Lord Westmore. Quel plaisir inattendu !
La chasse était ouverte.

Chapitre 8

Elle était devant lui, ce petit bout de femme qui l'avait mis dans tous ses états. Elle était là. Que diable devait-il faire d'elle à présent ?

Elle se rapprocha, tout en boucles brunes et peau laiteuse, assez près pour que Collin puisse distinguer les taches de rousseur sur son nez. Deux pas de plus et elle serait si près de lui qu'il n'aurait qu'à se pencher pour pouvoir l'embrasser. Elle s'arrêta après s'être encore avancée d'un pas.

— Lord Westmore, le salua Jeannie Kirkland, qui se tenait à côté d'Alexandra. Je constate que vous connaissez déjà mon amie.

Collin lança un bref regard à Jeannie, qu'il connaissait depuis toujours.

— Votre amie ?

Jeannie rougit légèrement et releva le menton.

— Ma nouvelle amie. Elle est très gentille.

— Elle l'est, en effet.

Il reporta son attention sur Alexandra qui, comme chaque fois qu'elle se trouvait près de lui, devenait l'objet exclusif de ses regards.

— Lady Alexandra, reprit-il, que nous vaut l'honneur de votre présence ?

Il la vit entrouvrir la bouche et repensa au contact de ses lèvres sur sa peau.

— Je suis ici pour acheter des chevaux, bien sûr.

— Évidemment.

Elle passa sur ses lèvres une langue délicieusement rose, puis prit une profonde inspiration qui mit à l'épreuve la décence de sa robe.

— Je suis très heureuse de vous revoir.

Collin garda les yeux rivés sur elle, la dévorant du regard, se rassasiant de sa beauté, de sa lumière... jusqu'à ce que Jeannie se mette à tousoter.

— Collin, je parlerai plus tard avec vous, déclara-t-elle d'un air entendu, avant de sourire à Alexandra. Lady Alexandra, ce fut un plaisir de vous rencontrer.

Jeannie avait dû partir, car lorsque Collin quitta de nouveau Alex des yeux, il découvrit qu'ils étaient seuls, au milieu de la fête qui battait son plein tout autour d'eux.

— Voulez-vous m'accompagner dehors, madame ?

Elle sembla le jauger un instant à travers le voile noir de ses cils, puis un sourire illumina lentement son visage, mettant le sang de Collin en ébullition.

Elle ne prononça pas un mot, glissa son bras dans le sien et le laissa l'entraîner vers les portes-fenêtres, puis dans le jardin éclairé par la lune qui s'étendait au dehors. Une brise fraîche les caressa, légère et chargée des parfums de l'été. Elle

frissonna à son côté et il l'attira sous l'ombre épaisse d'un arbre.

Collin commença à déboutonner sa veste dans l'intention de la lui donner, mais elle émit un petit gémissement déçu qui arrêta son geste.

— Qu'y a-t-il ?

— Non, ne faites pas ça. N'enlevez pas votre veste. Elle vous va à ravir, vous êtes absolument... magnifique, dit-elle finalement en le caressant à distance d'un geste de la main.

— Magnifique ?

Il sentit son corps se pétrifier. Quand il put de nouveau bouger, il s'aperçut que ses doigts avaient machinalement commencé à reboutonner sa veste. Le rire voilé d'Alexandra fit affluer le sang de Collin vers ses joues et vers son bas-ventre. Elle avait l'art de l'exciter et de l'embarrasser tout à la fois ; c'était une sirène à l'esprit retors.

Comment une femme aussi belle pouvait-elle se sentir attirée par lui ? Cela le plongeait dans la confusion et le mettait sur la défensive, mais cela l'émouvait aussi profondément. Et elle était réellement attirée par lui, il s'en rendait bien compte. Elle le dévorait des yeux, examinait chaque partie de son corps, s'attardait sur sa bouche.

Lorsqu'elle ôta un gant et tendit sa petite main pour caresser les cheveux de Collin, il l'attira à lui et l'embrassa avec toute la force du désir qu'il s'efforçait de maîtriser depuis des mois. Il pressa ses lèvres sur celles de la jeune fille et glissa sa langue dans sa bouche chaude.

Alexandra crispa la main, tenta de s'accrocher à ses cheveux, puis saisit sa nuque. Ce n'était pas un geste de défense outragée, bien au contraire. Elle s'abandonna à ce baiser, s'y donna tout entière, se hissant sur la pointe des pieds pour se plaquer contre lui. Collin ne se fit pas prier et la souleva dans ses bras pour coller leurs deux corps l'un contre l'autre. Elle sentait les fleurs et avait le goût du vin et, Dieu du ciel, il aurait aimé qu'elle porte ses vêtements d'homme en ce moment, afin de pouvoir sentir la douceur de sa poitrine et la pression de son os pelvien contre son érection.

Elle caressa la langue de Collin à un rythme qui le fit frissonner tout entier et lui liquéfia le cerveau. Il n'avait plus envie de lutter contre son désir cette fois-ci et pria pour que ce baiser soit une imitation à la raccompagner chez elle. Il avait baissé sa garde et ne se rappelait même plus les raisons qui l'avaient d'abord incité à lui résister.

Les ongles d'Alexandra s'enfoncèrent dans sa nuque, le plongeant dans une excitation défiant l'entendement. Il retroussa ses jupes en paquets, s'efforçant de la dénuder de sa seule main libre, pour atteindre son intimité.

— Doux Jésus ! s'exclama une vol\ forte derrière eux, enfonçant une pointe de peur dans le cerveau embrumé de désir de Collin.

Il bascula Alexandra en arrière pour la dissimuler aux regards et la déposa délicatement sur le sol.

— A-t-elle vraiment invité Roxbury ?

— Il a dû entrer en douce !

Alex s'abandonna entre les bras de Collin. Ils n'avaient pas été remarqués. Collin la souleva légèrement pour la déplacer en arrière, reculant sous les ombres des branches en fleurs. De petits pétales dégringolèrent sur eux quand la tête de Collin frôla les feuillages. Les délicats éclats blancs parfumés vinrent parsemer les boucles noires d'Alex et le creux de son décolleté.

— Alex, souffla Collin en prenant son visage en forme de cœur entre ses mains calleuses. Pourquoi êtes-vous venue ?

En entendant l'accent torturé dans la voix de Collin, elle sourit d'une bouche rouge comme une rose après la fougue de son baiser.

— Vous me manquiez, Collin.

— Je vous manquais ? Non, je suis sûr que vous m'aviez déjà oublié.

Quand Alex se libéra des mains de Collin pour blottir son visage dans son cou, juste sous son oreille, il éprouva une sensation si forte qu'elle en était presque douloureuse. Le désir s'empara de lui avec une force incroyable, et il défit la chevelure d'Alexandra, envoyant voler en tous sens les épingles à cheveux de ses doigts fébriles. Elle sentait les fleurs et la pluie, ainsi que le parfum poivré du désir. Du désir qu'elle avait pour lui.

— Oh, Collin, j'aurais aimé pouvoir vous oublier.

Le murmure torride d'Alexandra lui brûla le cou.

— Je vois exactement ce que vous voulez dire, grommela-t-il avec une pointe d'humour noir.

Alex pressa fougueusement les lèvres sur le cou de Collin et le couvrit de baisers en remontant sur sa joue, jusqu'à ce qu'ils s'embrassent de nouveau. Le baiser de Collin fut plus doux cette fois-ci, et disait toute sa tristesse et sa solitude. Alex soupira en lui, un son profond et fragile, et Collin retrouva soudain ses esprits.

Il la saisit par les bras et la tint loin de lui.

— Je suis désolé de m'être jeté sur vous comme un fauve affamé.

— Vous êtes facilement rassasié pour un fauve affamé, fit-elle remarquer en haussant un sourcil.

— Je ne suis pas rassasié. Pas le moins du monde.

— Non ? Vous êtes un homme contrariant,

Collin, toujours si maître de vous.

— Si j'étais maître de moi, je n'aurais pas passé les deux derniers jours à courir toutes les réceptions mondaines de la ville.

— Que dites-vous ?

— Je vous ai aperçue à la foire, vous passiez dans votre cabriolet, et j'ai failli me trouver mal.

Le rire d'Alexandra caressa le corps de Collin, réchauffa son sang. Il eut une vision soudaine, qui le mit à la torture : Alexandra au-dessus de lui, chevauchant son membre, esquissant un sourire réjoui. Un des nombreux fantasmes qui avaient hanté son esprit au cours des derniers mois. Alexandra était comme une affliction, et une affliction douloureuse par-dessus le marché.

— Je suis navrée que cela vous ait tourmenté. Quoi qu'il en soit, vous l'avez bien mérité.

— Comment ça ?

— N'oubliez pas que c'est vous qui m'avez délaissée.

— Je ne me le pardonnerai jamais.

Elle lui prit la main en souriant et l'entraîna hors de leur alcôve de feuillage pour retrouver l'allée et revenir à la réalité. Collin s'efforça de ne pas grogner quand elle se dirigea vers la partie la plus sombre du jardin pour une promenade.

— Nous aurions déjà pu satisfaire notre curiosité et nous être libérés l'un de l'autre.

— Vous le croyez vraiment ?

Quand elle haussa les épaules, ses petits seins ronds remontèrent contre son décolleté et Collin les observa avec un intérêt avide.

— Peut-être. C'est sans doute l'anticipation, la curiosité qui me rendent si...

Elle haussa de nouveau les épaules. Collin avala sa salive.

— Si quoi ?

Elle plissa le front et se passa la main sur le ventre.

— Si affamée.

La respiration de Collin siffla entre ses dents serrées, attirant les yeux étincelants d'Alexandra sur lui.

— Vous m'avez mise à l'agonie, Collin Blackburn.

Elle sourit un peu quand il ne répondit pas et secoua la tête avec tristesse avant d'ajouter •

— Je m'en vais demain après-midi.

La panique noua les entrailles de Collin.

— Demain ? Pourquoi ?

— Je rentre chez moi. Ne me faites pas croire que vous seriez prêt à m'inviter à rester.

— Non, répondit-il sans réfléchir.

Il se maudit quand il la vit sourire d'un air affecté et détourner la tête.

— Vous m'avez cherchée, vous m'avez entraînée dans ce jardin et vous vous êtes jeté sur moi, pour reprendre vos propres mots.

Que voulez-vous, Collin ? Certainement pas une promenade en agréable compagnie.

— Non.

— Non ? répliqua-t-elle en enlevant la main de la sienne pour croiser les bras.

— Non, vous savez ce que je veux.

— Pas le moins du monde. Je sais ce que je veux. Je vous veux dans mon lit. Si vous vouliez la même chose que moi, nous n'en serions pas là.

— Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Que je vous raccompagne ce soir et que je vous prenne ? Que j'assouisse mon désir et que je sorte par la fenêtre avant les premières lueurs de l'aube ?

— Non.

— À moins que vous ne préféreriez que je vous prenne derrière cette haie, debout contre le mur ?

— Non.

— Non ?

Collin déglutit, luttant contre l'envie de lui hurler dessus.

— Je veux que vous reveniez en Angleterre.

Il leva les mains au ciel en grommelant et en marmonnant des jurons. Comment faisait-elle pour réussir chaque fois à le plonger dans un tel état de frustration ?

— Écoutez-moi, Collin. Je repartirai de Somerhart la semaine prochaine. Je possède une petite maison à la frontière des terres de mon frère, que j'ai héritée de ma mère. Venez me retrouver là-bas.

Collin la dévisagea d'un air interloqué. La poitrine d'Alex se soulevait à un rythme rapide ; était-ce sous le coup de l'émoi ou de la colère ? Il n'aurait su le dire.

— Que je vienne vous retrouver ?

— Oui. Restez là-bas avec moi. Une semaine ou deux. Assez longtemps pour apaiser ce désir qui nous submerge.

Collin avait l'esprit en ébullition à imaginer toutes les issues désastreuses qui pouvaient résulter de ce projet, sans pour autant parvenir à chasser le souvenir des cuisses nues d'Alexandra. *Rester avec elle*. Seigneur, c'était une idée à la fois effrayante et délicieuse, et toutes les raisons qu'il avait eues de ne pas faire l'amour avec elle restaient d'actualité. Mais il ne s'en préoccupait plus désormais ; après tout, il n'était pas un saint, bon sang !

— Où se trouve cette maison exactement ?

Alex sourit, timidement d'abord, puis largement, et poussa des petits cris comme un enfant en se jetant dans ses bras pour couvrir son visage de baisers.

— Je n'ai pas encore dit oui, protesta-t-il en vain avant de l'embrasser à son tour quand elle effleura ses lèvres du bout de la langue.

Collin sentit son corps se durcir et frémir, conscient malgré ses paroles que sa décision était prise. Il aurait une liaison avec elle ; ou plutôt c'était elle qui aurait une liaison avec lui.

— Ce soir, murmura-t-il avec passion. Ici. Restez à Édimbourg.

Quand elle secoua la tête, Collin eut le sentiment qu'il allait être réduit en cendres s'il ne la possédait pas sur-le-champ.

— Non, haleta-t-elle alors qu'il lui mordillait le cou. Oh, Seigneur ! Non, pas ici. Je veux être seule avec vous. Pas de voisins, pas de serviteurs. Uniquement vous, dit-elle en gémissant. Le cottage sera parfait. Il est perdu dans la forêt ; personne n'en saura rien.

Une colère brusque et soudaine envahit Collin.

— Avez-vous déjà fait ça avec un autre ?

Elle recula, luttant pour ne pas vaciller.

— Non ! Bien sûr que non. Je ne suis allée là-bas qu'une seule fois. Avec ma famille.

Seigneur, il voulait tant la croire, croire qu'il était une exception dans sa vie et pas

seulement une aventure parmi d'autres, mais elle était si pleine de *vie* entre ses bras qu'elle ne pouvait être femme à mener l'existence tranquille d'une jeune fille rangée. Il savait qu'il n'était pas le premier, mais serait-il le troisième, le quatrième ou le cinquième ? Et après tout, quelle importance ?

— N'en parlons plus, dit Alex d'une voix si basse que ses paroles se perdirent presque dans le frémissement des arbres agités par la brise. N'en parlons plus.

— Non, Alex. Non... Je suis désolé. Je n'aurais jamais dû dire ça.

— Mais vous l'avez fait. Et pourquoi vous en empêcher, d'ailleurs ?

— Pardonnez-moi. C'était de la jalousie, rien de plus. Des paroles irréfléchies.

— Bien sûr.

Elle haussa les épaules et esquissa un sourire, mais ses yeux étaient remplis de larmes.

— Cela ne se reproduira plus, je vous le promets. Dieu sait que je ne suis pas vierge moi-même. Voulez-vous que je vous confesse mes péchés afin que vous puissiez les utiliser contre moi à l'avenir ?

Elle éclata de rire, heureuse de nouveau, et Collin sentit son estomac se dénouer.

— Peut-être seulement un péché.

— Un petit péché ?

Elle secoua la tête et recommença à marcher, sa jupe se balançant de façon séduisante.

— Hum, un gros péché alors ?

Il s'avança pour la rejoindre en faisant crisser les graviers de l'allée sous ses bottes, et passa en revue ses fautes passées. L'une d'elles s'imposa facilement à lui.

— Vous pensez à quelque chose, n'est-ce pas ?

— Je ne l'ai jamais raconté à personne.

— Oh, parfait ! Un péché secret.

Il grimaça, réfléchissant à la façon de formuler son aveu, de le rendre plus acceptable. Il renonça.

— Ma première fois. C'était avec une femme mariée.

— Comment, Collin Blackburn ? L'adultère n'est-il pas un péché mortel pour l'Église catholique ?

Il roula des yeux devant l'expression d'horreur feinte d'Alexandra.

— Je ne suis pas catholique.

- Oh !

— Toujours est-il que c'était mal et que je me suis senti honteux. Après coup, en tout cas.

— Je crois que c'est comme ça que cela se passe en général.

— Pour ma défense, j'étais très jeune et pour le moins impatient de découvrir les plaisirs charnels. Elle a été très heureuse de m'instruire.

— J'imagine. Eh bien, je peux vous garantir que pour ma part je n'ai jamais fauté avec une femme mariée.

Collin toussota et secoua la tête.

— Ah non ?

Alex devant écarlate, au point que Collin distingua sa rougeur à la pâle lueur de la lune.

— Quoi ? Comment aurais-je pu... ? Je veux dire, comment une femme... ? Peu importe. Je ne veux pas savoir.

Alex passa de la surprise à la déconfiture et Collin éclata de rire.

— En êtes-vous sûre ? Je vous fais marcher, Alex. Vous êtes assez scandaleuse comme cela, inutile d'ajouter des femmes dans l'affaire.

— Je ne savais pas que cela se pouvait, marmonna-t-elle.

— Non, ce n'est pas le cas. Oubliez ce que j'ai dit. Vraiment.

— Hum.

— Vous êtes-vous bien portée depuis notre dernière rencontre ?

— Oui, merci. Et vous ? Pas de nouvelles de Saint-Clair ?

— Non. Je doute qu'il soit encore en France. Il s'est enfui par une fenêtre quand nous l'avons débusqué dans son appartement.

— Vous y étiez en personne ?

— Oui, même si cela n'a pas servi à grand-chose. Cet homme ne cesse de nous filer entre les doigts. Il est aussi glissant qu'une anguille. Je pense que vous ne recevrez plus de nouvelles de lui. Il doit se douter que c'est vous qui m'avez informé du lieu où il se cachait.

Le sentier décrivait une boucle menant vers le patio brillamment éclairé. Collin observa Alex, mémorisa la courbe de sa nuque, ses bras nus, la cascade de ses cheveux déliés.

— Puis-je vous aider d'une quelconque manière à remettre de l'ordre dans votre coiffure ?

— Ma coiffure ? demanda Alex en se passant une main dans les cheveux.

Elle fit une moue adorable et Collin ne put détacher son regard des taches de rousseur qui parsemaient son joli nez.

— Oh, oh...

— Impossible d'y remédier ?

— Je le crains.

— Dans ce cas, me permettrez-vous de vous faire sortir discrètement par Tanière et de vous raccompagner chez vous ?

Elle soupira d'un air profondément contrarié.

— J'avais espéré danser avec vous.

Collin secouait déjà la tête avant même qu'elle eût terminé sa phrase.

Elle ouvrit la bouche pour protester, mais il la devança.

— Je ne sais pas danser. Je suis un bâtard. Jusqu'à l'âge de douze ans, j'ai vécu dans une ferme qui ne comportait que deux pièces. Je ne sais pas danser, on ne m'a jamais rien appris de tel.

— Je pourrais vous apprendre.

— Peut-être, mais pas ce soir.

— Non, je suppose que non... Mais me laisserez-vous vous apprendre ?

Elle s'illumina de nouveau, si pleine de jeunesse que Collin eut l'impression d'être un vieux pervers.

— Nous négocierons les termes de ma reddition à votre cottage.

— Oh, voilà une idée qui me plaît. Il va falloir que j'établisse une liste.

Le regard espiègle d'Alex le fit glousser, puis éclater de rire. Rares étaient les personnes qui le faisaient rire, mais avec Alexandra il ne pouvait s'en empêcher. Elle lançait les traits d'esprit comme un feu les étincelles. Les yeux de la jeune femme scintillèrent, tant elle était heureuse de le voir à son aise. Renonçant finalement à lutter contre l'inévitable, Collin se pencha vers le nez d'Alexandra et y déposa un chaste baiser, juste sur la tache de rousseur qu'il préférait.

— Rédigez une liste exhaustive. Si je dois finir en enfer, je veux être certain de mériter ma place.

— C'est exactement ma philosophie... au cas où vous ne l'auriez pas encore compris.

Le rire de Collin résonna dans le jardin et rebondit sur les murs de pierre du manoir.

Jeannie Kirkland avait appris la patience auprès de sa sainte femme de mère et cette leçon lui fut des plus utiles ce soir-là. Elle attendit et attendit encore, sans jamais quitter des yeux les portes du patio. Elle attendit jusqu'à être persuadée que Collin s'était éclipsé par la porte du jardin. Finalement, près d'une heure après son évasion dans le jardin en compagnie d'Alexandra Huntington, Collin Blackburn réapparut au bal.

C'était un homme différent, qui ne respirait plus la tension comme un cheval sous un orage d'été. Non, il semblait désormais fatigué et presque heureux. Jeannie cilla. Il n'avait quand même pas...

Oh, le voilà qui se dirigeait déjà vers la porte principale, ce vieux renard. Elle quitta la colonne à laquelle elle était adossée depuis une heure et se glissa dans sa direction. Il ne la vit pas arriver et ne se méfia pas, jusqu'à ce qu'elle passe son bras dans le sien et l'entraîne vers les portes les plus proches. Celles-ci ouvraient sur un couloir. *Parfait*, se dit Jeannie.

Collin se recula quand elle le lâcha, et redressa le menton pour la dévisager avec des yeux méfiants. Elle prit son temps pour l'examiner, remarquant chaque bouton défait et chaque cheveu décoiffé.

— Collin Blackburn, sont-ce des pétales de lilas que vous avez dans les cheveux ?

— Comment ?

Il se passa la main dans les cheveux comme un coupable soucieux d'effacer les preuves de son forfait.

— On a fait un peu de jardinage par cette belle soirée ?

— Jeannie, écoutez...

— Je suis très, très déçue par votre comportement, mon petit gars, l'interrompt Jeannie en imitant l'accent épais de son

incorrigible grand-mère, une femme qui avait enterré trois maris et prétendait les avoir tués d'épuisement. Quoi, un homme honnête comme vous, qui fait toujours ce qu'il faut... Ah, c'est un sacré choc pour mon pauvre petit cœur.

— Jeannie...

— Mon Dieu, Collin, Dites-moi tout. Qui est-ce ?

— Qui est-ce ? Je croyais que c'était votre amie, non ?

— Oh, laissez tomber. Est-elle toujours dans le jardin ? Je dois vous dire Collin, que lorsque vous avez un rendez-vous galant dans le jardin avec une dame, vous êtes supposé la laisser rentrer la première, puis revenir à votre tour quelques minutes plus tard. C'est indélicat de la laisser errer seule dans le jardin...

— Votre frère a raison. Vous lisez vraiment trop.

— « Votre frère », comme si je savais duquel vous parlez. J'en ai huit, je vous le rappelle, mais ne les mêlons pas à la conversation. Où est-elle ?

— Elle est partie.

Jeannie plaqua une main sur sa bouche d'un air effaré, puis se rapprocha de Collin, dont les joues s'étaient empourprées.

— Partie ? Partie où ? Elle doit vous retrouver chez vous, c'est ça ?

— Jeannie Kirkland, vous devriez avoir honte de vous.

— Pas autant que vous, à mon humble avis. Vous voilà tout débraillé.

Collin recula et passa les mains sur les boutons et les revers de sa veste.

— Comment ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Eh bien, pour commencer, elle est boutonnée n'importe comment. Et elle est parsemée de pétales de fleurs, comme vos cheveux.

Il reboutonna sa veste et la brossa énergiquement sous l'œil amusé de son amie. Quand il eut fini, il jeta un coup d'œil dans le couloir brillamment éclairé avant d'attirer Jeannie dans le renforcement d'une large porte.

— Vous sentez bon les fleurs, minauda-t-elle.

— Vous ne devez parler de cela à personne, Jeannie. C'est une dame de qualité et je ne tiens pas à ce que son nom soit trainé dans la boue.

— Bah. En plus de me prendre pour une commère, vous pensez donc que je suis sotte ?

— Non, je... Non, bien sûr que non.

— Je trouve qu'elle a l'air très sympathique et j'adorerais qu'une femme comme elle vienne s'installer dans les environs. Savez-vous depuis combien de temps je n'ai pas eu de compagne qui vive à proximité de chez nous ?

Collin la dévisagea d'un air hébété qui lui rappela ses frères.

— Elle pourrait être vôtre, Collin. Il est clair que vous êtes amoureux d'elle. Je ne vous ai jamais vu aussi perturbé.

D'hébété, il devint outré.

— Je ne suis absolument pas amoureux. C'est une amie, rien de plus.

— Moi, je suis votre amie, et je peux affirmer que vous ne m'avez jamais entraînée dans un jardin sombre pour me lutiner. Et vous n'avez jamais non plus porté de diamants pour moi.

Elle tapota la cravate de Collin du bout du doigt.

— Écoutez-moi, murmura-t-il d'un ton dur en lui saisissant le poignet avec force. C'est la sœur d'un duc. Je ne l'ai pas lutinée dans le jardin et je ne vais certainement pas demander sa main.

Il la fusilla du regard jusqu'à ce qu'elle hausse les épaules, puis il souffla :

— Une épouse, vous en avez de bonnes !

Jeannie agita le bras pour le libérer de l'emprise de Collin et, quand il la relâcha enfin, elle lui tira la langue.

— Très bien, niez-le. De toute façon, tant que vous n'êtes pas amoureux d'elle, je suppose que cela n'a pas la moindre importance.

— Effectivement.

— Parfait. Puis-je avoir son adresse ?

— Comment ? Pour quoi faire ?

— Je souhaiterais lui écrire.

Il la transperça de ses yeux gris, mais Jeannie ne cilla pas.

— Vous n'en ferez rien.

— Comme vous voulez. Si vous êtes dans ces dispositions, je vais devoir demander à quelqu'un d'autre.

Jeannie tourna les talons et l'entendit pousser un profond soupir. Elle sourit.

— Elle habite à Somerhart, dans le Yorkshire. Je vous en prie, n'essayez pas de jouer les marieuses.

— Je n'y pensais même pas, lord Westmore. Sincèrement.

Les doigts croisés, elle regagna le bal sans une once de pitié pour la détresse de son voisin préféré.

Chapitre 9

Quatre heures. Plus que quatre heures et elle arriverait à son cottage, où Collin ne devrait pas tarder à la rejoindre. Alex s'agita sur la banquette du carrosse, déjà à bout de patience après seulement une heure de voyage.

— Je crois que je vais prendre un peu mon cheval, lança-t-elle en tapant sur le toit du compartiment pour signaler au cocher de s'arrêter.

— Prenez garde à ne pas trop vous fatiguer, mademoiselle, lui conseilla Danielle qui somnolait.

Le cocher aida Alexandra à descendre, puis alla détacher Brinn. Alexandra monta en selle et parcourut des yeux la campagne environnante. Cela valait mieux que de rester assise dans la pénombre du carrosse. Elle aurait le paysage pour la distraire et, si jamais elle continuait à penser à Collin, l'air frais l'apaiserait.

Le carrosse reprit sa route. Alors qu'Alex faisait tourner sa monture pour le suivre, elle remarqua un mouvement au sommet de la colline qu'ils venaient de descendre. C'était un cavalier qui avançait dans leur direction. Il était trop loin pour qu'elle puisse le voir clairement, mais l'idée la saisit qu'il s'agissait peut-être de Collin. Son poulx s'affola à la pensée qu'il puisse être si proche, mais c'était une idée absurde, le fruit de son imagination galopante. Alex s'efforça de se concentrer sur la soirée et à ce qu'ils feraient ensemble.

S'il arrivait d'ici au soir. Elle ne supportait pas l'idée de passer sa première nuit au cottage sans lui, mais il venait de loin et tant de choses pouvaient le retarder ! Elle gardait pourtant l'espoir que Collin apparaîtrait juste au moment où elle le désirait.

Une demi-heure plus tard, alors qu'ils suivaient une longue courbe de la route, Alex repéra de nouveau le cavalier entre les arbres. Il semblait s'être un peu rapproché, mais elle n'en était pas certaine avec les frondaisons qui lui masquaient la vue.

Peut-être s'agissait-il vraiment de Collin. Ce serait bien son genre d'arriver en avance et de suivre son attelage pour s'assurer de sa sécurité. Elle ralentit un peu sa monture et laissa le carrosse prendre de l'avance. Si c'était bien lui - faites que ce soit lui ! -, elle voulait lui donner l'occasion de s'approcher.

La distance entre le carrosse et Alex s'allongea jusqu'à une centaine de pas, puis deux cents. Elle entendit derrière elle le martèlement assourdi de sabots et sourit en se demandant si elle n'était pas trop marquée par la fatigue du voyage et la poussière du chemin.

Elle s'essuya le front et la bouche avec la manche de sa veste, puis regarda de nouveau en arrière et aperçut le reflet du soleil sur une chevelure blonde. *Ce n'est pas lui*, gémit sa voix intérieure. *Ce n'est pas Collin*. Alors que son cœur s'affolait, elle se tourna de nouveau pour regarder.

Le cavalier était suffisamment proche désormais pour qu'Alexandra puisse distinguer la ligne dure d'une mâchoire étroite qui lui sembla étonnamment

familière. Le temps que l'homme lève la main pour lui adresser un salut élégant, Alex avait reconnu celui qui l'avait suivie depuis Somerhart. C'était Damien. Damien Saint-Clair. Ici, en Angleterre.

Oh, Seigneur ! Alex se tourna de droite et de gauche sur sa selle pour étudier rapidement les environs. Brinn dansa de côté et s'ébroua pour manifester son déplaisir, mais Alex l'ignora.

Personne alentour. Pas âme qui vive. Pas même un panache de fumée dans le lointain. Elle était seule avec sa bonne et son cocher. Elle savait que Will possédait un pistolet, mais elle savait aussi que Damien, qui était en fuite et aux abois, était sûrement armé jusqu'aux dents. Et si Will s'avisait de mettre Damien en joue, celui-ci avait déjà prouvé quel fin tireur il était... Alex ne pouvait pas laisser une telle chose se produire.

Elle força sa jument à faire halte. *Il doit se douter que c'est vous qui m'avez informé du lieu où il se cachait*, avait dit Collin. Damien soupçonnait Alexandra d'avoir révélé sa cachette à Collin. Il venait se venger. Alex inspira profondément et fit pivoter Brinn pour faire face au cavalier qui approchait.

À une vingtaine de pas, son air renfrogné laissa place à un sourire, mais ses yeux marron restèrent vides.

— Damien ! appela-t-elle, car c'est à cela qu'il devait s'attendre.

Il galopa jusqu'à elle et arrêta brutalement sa monture à moins d'un pied de la tête de Brinn.

— Ma chère lady Alexandra ! s'écria-t-il d'une voix qui avait quelque chose de glacial.

La jeune femme fit mine de ne pas le remarquer.

— Damien, je n'arrive pas à croire que vous êtes là ! J'ai pensé que mes yeux me jouaient des tours. Que faites-vous donc ici ? Les choses sont-elles... ?

Le carrosse s'arrêta au loin. Alex regarda derrière elle et vit le cocher se lever de son siège. Il hocha la tête quand Alex leva la main pour lui faire signe, puis elle se retourna pour faire face à Damien qui avait eu le temps de se composer un sourire un peu plus convaincant.

— Les choses sont-elles rentrées dans Tordre ? reprit-elle en s'efforçant de paraître soulagée.

— Que voulez-vous dire ?

— Si vous êtes rentré en Angleterre, c'est que les choses sont réglées, n'est-ce pas, Damien ?

Le cavalier plissa les yeux. Il n'essaya même pas de dissimuler ses soupçons. Alex sentit l'inquiétude l'envahir, mais par-delà la peur elle entendait son esprit s'étonner du fait qu'elle ait pu autrefois trouver cet homme irrésistible. Ses cheveux étaient trop filasse, sa mâchoire trop fine, ses épaules trop étroites. Et pas la moindre lueur de vertu dans ses yeux.

— Votre naïveté est rafraîchissante, répondit-il enfin. Non, rien n'est rentré dans Tordre, ma tendre Alexandra.

— Pourtant vous êtes sur le sol anglais.

— C'est exact.

— Mais alors... Mais alors vous êtes en danger ! s'exclama Alex en forçant le ton.

Damien ne sembla pas le remarquer. Il pouffa même quand Alex hoqueta, la main sur la bouche en un geste horrifié.

— Je le suis effectivement. Et vous êtes mon seul espoir de sécurité.

— Oh, Damien !

— C'est la vérité. Avez-vous fait la connaissance d'un certain Collin Blackburn ?

Alex puisa dans ses ultimes ressources de comédienne.

— Collin... Je ne crois pas, mais je pense avoir déjà entendu ce nom.

— Eh bien, je suis soulagé que vous n'ayez jamais eu à endurer sa présence. Cet homme est la pire des brutes. Mais en êtes-vous bien certaine ? C'est un gros rustre d'Écossais aux cheveux noirs.

— Ne me dites pas qu'un tel homme est après vous ?

— Hélas si.

— Mais c'est horrible ! Vous pourriez être blessé...

Alex sentit son estomac se nouer et essayer de lui dire qu'elle en faisait trop, mais elle était dans un tel état de nervosité qu'elle n'arrivait pas à faire preuve de subtilité. Malgré tout, Damien n'avait apparemment aucune difficulté à croire qu'elle était naïve à ce point. Il acquiesça avec gravité en écarquillant ses yeux froids.

— Je suis sûr que je saurais me défendre contre un homme plus honorable, mais contre celui-là... Je crains d'être assassiné dans mon lit.

-Oh!

— J'ai besoin de votre aide, Alexandra. J'ai besoin de vous, ma chérie.

— Bien sûr.

Il laissa échapper un profond soupir et détourna les yeux pour contempler l'horizon.

— Je n'ai jamais perdu l'espoir... Je n'ai jamais perdu l'espoir qu'un jour ce drame trouve de lui-même sa conclusion et que je puisse demander votre main de manière civilisée et honorable.

Quand il reporta son attention sur Alex, elle acquiesça d'un imperceptible hochement de la tête.

— Je comprends les raisons pour lesquelles vous avez rejeté ma précédente demande, même si cela m'a brisé le cœur.

— Je...

— Mais j'espère que vous accepterez de m'aider à me reconstruire une vie. Une bonne vie. J'ai l'intention de partir en Amérique, voyez-vous.

— En Amérique ! Mais c'est si loin...

— C'est vrai. Et je crains de devoir implorer de nouveau votre aide. Je vous rembourserai, bien sûr, une fois que je serai installé.

Alex réfléchit à toute vitesse pour trouver une solution. Elle ne pouvait pas faire demi-tour pour retourner à Somerhart. Son frère ne reviendrait de Londres que dans deux jours ; elle s'en était assurée avant de planifier son escapade.

Le magistrat local était un homme plaisant, mais certainement pas de taille à venir à bout de Damien. Alexandra était quant à elle farouchement déterminée à ne plus donner d'argent à ce scélérat. Non, elle voulait qu'il soit arrêté et livré à Collin...

— J'ai vingt-cinq livres dans ma malle. Cela vous suffirait-il ? demanda-t-elle, connaissant déjà sa réponse.

Comme prévu, une grimace déforma le visage de Damien.

— Vingt-cinq livres ? Cela ne me paiera même pas une couchette dans la cale.

— Oh, je... Bien sûr. C'est un si long voyage, j'arrive à peine à me l'imaginer. Mais, voyez-vous, mon frère a découvert que je vous avais envoyé de l'argent et il a cessé de me verser ma pension.

— Je vois. Votre frère vous a pris la main dans le sac. Les choses deviennent

claires, dans ce cas. Et où allez-vous donc ?

— Moi ? Oh, je vais faire des achats à Greendale. Il y a là-bas la plus merveilleuse boutique d'articles de mode et Hart s'est arrangé pour qu'ils lui envoient directement la facture. Je...

— Vous devez rentrer chez vous et puiser dans les comptes du domaine.

— Oh, mais c'est que Hart a spécifié qu'il devait approuver chaque dépense ! Et il n'est pas là, il est parti pour Londres. Je ne peux pas... Mais peut-être que...

-Oui?

— Non, cela prendrait trop de temps.

— Quoi ? la pressa Damien, les yeux brillants comme des topazes.

— Je pourrais lui écrire un mot et l'envoyer dès mon arrivée à Greendale. Il a promis de me payer un nouveau phaéton ainsi que deux trotteurs ! Vous m'imaginez, descendant à toute allure le chemin de Somerhart ? Si je lui écris que j'ai trouvé un merveilleux petit attelage avec une paire de chevaux blancs absolument parfaits... Un millier de livres vous paraît-il suffisant, Damien ?

— Je vous rembourserai, répondit-il, les yeux brillant de convoitise.

— Je vais devoir renoncer à mon phaéton, je crois.

— Je veillerai à compenser votre perte, répliqua-t-il sèchement. Et je suis certain que votre cher frère saura vous pardonner.

— Oh, je suppose. Très bien. Dans ce cas, retrouvons-nous ici, disons samedi ? Il faudra quelques jours pour que j'obtienne sa réponse, mais je crois qu'une semaine sera...

— Entendu, samedi. Il y a une auberge à deux lieues d'ici. Je vous attendrai dans le verger attendant.

— Devez-vous rester caché, Damien ? demanda-t-elle d'un air étonné.

— Oui, il le faut.

— Damien, je... Hart m'a raconté des choses horribles à votre propos. Il pense que vous vouliez la mort de John Tibbenham. Mais je lui ai répondu qu'il avait tort, que cela ne pouvait être vrai.

Alex sentit la bile lui brûler la gorge quand elle aperçut un éclair de triomphe passer sur le visage de Damien.

— Bien sûr que non, ma chère. Toute cette affaire n'a été qu'un terrible malentendu. Si je pouvais revenir en arrière...

— Je sais, se força-t-elle à répondre, tout en pensant combien elle serait heureuse d'offrir Damien sur un plateau à Collin.

Elle profiterait d'abord de sa semaine avec Collin, ce qu'elle désirait si fort et depuis si longtemps, avant de donner à ce dernier ce que lui-même espérait tant.

Alex bondit de sa chaise et courut pieds nus jusqu'à la fenêtre. Toujours rien. Elle croisa les bras sur le rebord de la fenêtre et appuya le menton sur ses poignets en respirant le parfum du vieux bois et du vinaigre, comme chaque fois qu'elle était venue se coller à la vitre au cours des deux dernières heures.

Il finirait bien par arriver. Il le fallait.

Elle oscilla légèrement sur ses pieds en balançant les hanches et imagina qu'elle était une simple fille de ferme qui attendait son jeune et robuste galant. Sa jupe frôlait ses jambes nues et sa chevelure détachée tombait dans son dos, cascade de boucles brunes sur le blanc éclatant de sa robe de chambre en coton rehaussée de dentelles.

Une simple fille de ferme. Après tout, il lui arrivait parfois de travailler dans les écuries, non ? Et on cultivait le blé sur les terres de son frère. Et, pour ce qui était

d'être robuste, Collin Tétait, à n'en pas douter.

En pressant la joue contre la vitre, elle arrivait à apercevoir les planches sombres du mur de l'écurie. Hum. S'ils faisaient semblant d'être de simples fermiers, il faudrait qu'elle incite Collin à lui faire l'amour dans l'écurie. Dans l'intimité des heures chaudes de l'après-midi, sur une couverture posée sur un lit de foin frais, alors que les grains de poussière danseraient dans la lumière au-dessus de leurs têtes. Toutes les filles de ferme s'adonnaient aux plaisirs charnels au moins une fois dans une étable, non ?

Le sourire qui s'esquissa sur son visage n'était qu'un pâle écho du désir qui la consumait. Elle le voulait avec une telle force qu'elle passait des journées entières avec les jambes flageolantes et un feu douloureux au creux du ventre. La nervosité qu'elle ressentait aujourd'hui ne faisait qu'accroître son désir.

Elle ne doutait pas que Collin regrettait certainement ce rendez-vous et qu'il aurait aimé renoncer, mais elle savait qu'il ne le ferait pas. Il ne la laisserait pas l'attendre dans ce cottage comme une courtisane offerte se languissant de son amant. Au pire, il viendrait et tenterait de la convaincre de renoncer. Et si jamais les choses se passaient ainsi, elle avait des arguments pour venir à bout de sa résistance. C'était elle qui l'avait poursuivi, après tout. Elle avait pris le risque de se ridiculiser en agissant ainsi ; elle méritait au moins d'assouvir son désir.

Un cavalier apparut sur le chemin. Alexandra se pétrifia, terrifiée à l'idée que Damien ait pu la suivre jusque-là malgré ses précautions. Puis le cavalier se rapprocha sur la longue allée qui s'incurvait entre les arbres et elle aperçut son visage.

Oh, c'était enfin réel. Collin avait un air tendu et pensif, ce qui fit sourire Alex. Oui, il devait se dire que c'était une mauvaise idée. Tant pis pour lui.

Sans se départir de son sourire, Alex dansa jusqu'à la porte en fredonnant, compta jusqu'à vingt puis sortit dans le soleil pour acculer sa proie.

Collin jeta un regard contrarié à la petite écurie en se demandant si elle était propre. Le cottage lui-même avait l'air en assez bon état, bien entretenu et même accueillant. Il se dit qu'il ferait mieux de faire demi-tour avant de compliquer leurs vies à tous les deux, mais au lieu de cela il mit pied à terre.

La petite porte bleue s'ouvrit alors que, les rênes à la main, Collin s'apprêtait à conduire sa monture à l'écurie. Il sentit ses poumons se contracter pendant une longue seconde tant il était saisi par la vue d'Alexandra et, avant qu'il ait pu se remettre à respirer normalement, celle-ci jaillit de la maison pour courir vers lui.

Elle se jeta dans ses bras et il la fit valser dans les airs pour l'éloigner de son cheval ombrageux, en essayant de se convaincre que le tressaillement qui l'envahissait était dû à son inquiétude pour la sécurité d'Alex.

— Bienvenue à notre rendez-vous ! s'exclama-t-elle en se cambrant de tout son corps, s'abandonnant avec confiance aux bras de Collin.

Elle lui sourit de toutes ses dents, les yeux pétillants, et Collin ne put s'empêcher de lui sourire en retour.

— Notre rendez-vous, hein ? J'ai l'impression d'avoir mis le pied dans la représentation en plein air d'une pièce de théâtre !

— Exactement, répondit-elle en relevant le menton. La pièce s'intitule « L'engrenage infernal ». J'espère que vous apprécierez le spectacle.

Collin rejeta la tête en arrière et éclata de rire, laissant sa nervosité se dissiper. Il sentit son cœur s'alléger, libéré de ses doutes et de ses objections, et il souleva Alexandra dans les airs avant de la ramener vers lui, jusqu'à ce que leurs visages

soient assez près pour se toucher. Alexandra ferma les yeux et attendit son baiser.

— Je ne peux pas vous embrasser maintenant, sinon Samson risque de passer la semaine entière dans la cour.

Elle acquiesça, les yeux toujours fermés, les lèvres entrouvertes et relevées en un petit sourire. Collin grogna et la reposa à une distance respectable pour ne pas succomber à la tentation.

— Venez. Vous me parlerez de ce petit nid d’amour pendant que je m’occuperai des chevaux.

— Brinn a déjà été pansée, précisa-t-elle d’un ton désinvolte en marchant à son côté, la main lovée dans la sienne.

— Vous avez amené un palefrenier avec vous ?

— Bien sûr que non !

Les pieds nus d’Alexandra pointaient sous sa jupe à chacun de ses pas, attirant le regard de Collin.

— Vraiment, Collin, si vous imaginez être le seul à savoir vous occuper d’un cheval, vous vous trompez.

Il lui lança un regard dubitatif et secoua la tête.

— Vous pansez votre cheval vous-même ?

— Eh bien, pas tous les jours. Mais je passe mon temps dans les écuries et je ne suis pas totalement stupide.

— Peut-être pas.

Il esquiva le petit coup de pied d’Alexandra avant de reprendre :

— Allons ! Quelle autre noble dame serait capable de s’occuper d’un cheval ? Mon étonnement me paraît tout à fait légitime.

Elle prit un air renfrogné, même si elle ne se sentait pas réellement offensée. Il ne distinguait pas la moindre tension dans les muscles de sa mâchoire, alors qu’il l’avait déjà vue serrer les dents avec la force d’un étai.

— Catherine la Grande.

— Comment ?

— Catherine la Grande. Une noble dame qui s’occupait en personne de ses chevaux.

Collin s’immobilisa à la porte de l’écurie pour la regarder d’un air éberlué. Elle ne voulait quand même pas sous-entendre... Mais le sourire effronté d’Alex ne lui laissa aucun doute.

— C’était une remarquable cavalière, ai-je entendu dire, ajouta-t-elle en se glissant dans la pénombre de l’écurie, tandis que Collin s’amusait d’avoir pu douter un instant de ce qu’elle avait voulu insinuer.

— Je commence à penser que je suis en pleine mascarade, et que vous êtes une fille de taverne déguisée en duchesse.

— Pas une fille de taverne, répliqua-t-elle en caressant le flanc de sa jument. La fille effrontée d’un fermier.

Collin souffla de dédain et conduisit son cheval dans la stalle la plus éloignée. Il avait choisi un hongre robuste, sachant que Thor ne supporterait pas de rester une semaine dans la même écurie qu’une belle jument comme Brinn. Il s’occupa de nourrir et de brosser Samson tout en jetant des regards discrets vers Brinn pour examiner le travail d’Alex sans que celle-ci le remarque. Elle s’était très bien occupée de sa monture.

— Vous allez donc cuisiner pour nous ?

— Oh, vous êtes un petit plaisantin. La femme que j’ai embauchée pour faire le

ménage le matin nous préparera également de quoi manger pour toute la journée. Elle a promis d'être partie avant neuf heures, aussi n'aurons-nous même pas à la croiser.

— Vous avez un esprit retors, jeune demoiselle.

— J'ai été formée à Londres, rétorqua-t-elle en haussant les épaules, l'air satisfait.

— Eh bien, je ne désespère pas de vous apprendre quelques tours écossais, rétorqua-t-il.

Il la vit frémir légèrement sous le poids de son regard.

— Ma gouvernante affirmait qu'il était toujours possible de parfaire son éducation.

Samson tourna la tête pour chasser la main de Collin de l'endroit qu'il brossait depuis près de deux minutes. Collin ramena son esprit sur sa tâche en soupirant. Il aurait terminé sa besogne d'ici un quart d'heure, et une semaine entière les attendait. Il essaya de ne plus lever les yeux vers Alex et échoua lamentablement. Quand il eut enfin transporté le dernier seau d'eau depuis la source, il découvrit qu'il avait égaré la jeune femme aux joues roses. Il la retrouva à l'intérieur de la maison, occupée à contempler d'un air contrarié un grand plat posé sur la table de la cuisine et empli d'une bouillie rouge.

— Vous faites le dîner, très chère ?

Alexandra sursauta et se tourna vers lui avec un regard alarmé.

— Elle avait dit de laisser la tarte refroidir sur le rebord de la fenêtre.

Collin jeta un coup d'œil vers la fenêtre de la cuisine. Des traces rouges maculaient le rebord en motifs sinueux.

— Eh bien, elle a l'air froide. Assez froide pour une corneille, en tout cas.

Alex reporta son attention sur la tarte aux cerises dévastée et soupira.

— Quelle mauvaise aide de cuisine j'aurais fait !

— Eh bien, moi, j'ai travaillé comme aide de cuisine et je serais heureux de vous servir.

D'abord surprise, Alex se reprit bien vite pour le regarder de haut en bas avec un sourire en coin.

— Vraiment ? Il doit falloir des mètres de tissu pour confectionner une robe à votre taille.

— Par chance, ma mère ne m'a pas obligé à m'habiller pour endosser ce rôle.

Alex gloussa d'une voix haut perchée. Jusque-là, Collin n'avait pas perçu qu'elle était nerveuse, mais il remarqua à présent la façon qu'elle avait de serrer sa jupe et de se mordiller la lèvre tout en parcourant des yeux la cuisine. Il était facile d'oublier, surtout en ces circonstances, qu'elle n'avait que dix-neuf ans... Non, vingt désormais. Et elle paraissait tellement sûre d'elle-même, d'habitude.

Il déposa un baiser sur son nez.

— Je vais allumer les lampes. La nuit va bientôt tomber.

Elle évita soigneusement de croiser son regard et examina la cuisine.

— Je devrais mettre la table et préparer quelque chose à dîner.

— Je n'ai pas faim.

— Ah bon ? dit-elle en arrêtant finalement son regard sur les bottes de Collin.

Mais peut-être avez-vous soif ?

— Oui, concéda-t-il en relevant le menton d'Alex du bout d'un de ses doigts calleux. J'apprécierais un verre de vin.

Elle s'illumina, soudain soulagée, et se déplaça vivement vers une table, si vive

dans son mouvement que ses cheveux noirs s'envolèrent derrière elle.

Le cottage était petit et simple et il ne fallut à Collin qu'un regard circulaire pour prendre la mesure du rez-de-chaussée. L'escalier à l'arrière de la cuisine menait certainement à la chambre à coucher. Tout était propre et net, des murs de pierre aux boiseries, en passant par les tapis de qualité qui couvraient le solide plancher en chêne.

Il se demanda qui avait vécu ici. Personne peut-être, si l'endroit avait toujours servi pour des rendez-vous galants ou des séjours discrets. C'est vrai que le pavillon était plutôt isolé. La lumière faiblissante du soleil filtrait à travers les frondaisons des arbres, plongeant les lieux dans la pénombre une heure avant le crépuscule. Collin s'occupa d'allumer les lampes.

Il prépara un petit feu en prime et hésitait à l'allumer quand l'ombre d'Alexandra tomba sur ses épaules. Il se tourna dos au foyer pour la découvrir qui se tenait à quelques pas derrière lui, un sourire timide sur les lèvres et deux verres d'un vin rouge dans les mains.

Collin sentit l'eau lui venir à la bouche.

— Le vin, dit Alexandra d'une voix douce et légèrement voilée, presque sur le ton d'une question.

— Oui, répondit-il, les yeux rivés sur la bouche d'Alexandra.

Elle s'humecta les lèvres en un geste qui était désormais familier pour Collin... et qu'il adorait. Il accepta en souriant le verre qu'elle lui tendait et se délecta du spectacle de ses joues qui s'empourpraient. On aurait dit qu'elle ne savait pas quoi faire de lui à présent qu'elle l'avait pris dans ses filets, et Collin ne fut pas mécontent de constater que ce serait finalement à lui de prendre les initiatives.

Il dégusta son vin en la regardant vider son verre pour battre en retraite dans la cuisine afin de le remplir. Quand elle revint, elle ne le rejoignit pas, mais s'arrêta près de la fenêtre pour contempler avec indolence la pénombre du crépuscule qui se mêlait aux ombres des frondaisons.

Une bouffée de chaleur envahit Collin et raidit son membre, comme l'excitation du chasseur qui a flairé sa proie. Son désir avait toujours été là, mais à celui-ci s'ajoutait désormais le défi de convaincre Alexandra de se donner à lui malgré les hésitations qu'il sentait en elle. Il se rapprocha, les yeux plissés par la concentration, abandonnant son verre de vin sur la table.

Les épaules d'Alexandra étaient raides sous sa robe de coton. Elle l'entendit qui s'approchait, aperçut peut-être son reflet dans la vitre, mais elle fit comme si de rien n'était, aussi immobile qu'un lapin traqué. Collin sourit de plus belle.

Il vint se placer juste derrière la jeune femme, séparé d'elle d'à peine une paume de main. Il huma le parfum doux et fleuri de sa chevelure et sentit son sexe grossir encore.

Alex laissa échapper un hoquet quand Collin toucha ses cheveux pour les écarter de sa nuque et se pencha comme pour l'embrasser. Mais il se contenta de respirer son parfum, qui hantait ses nuits depuis des mois, avide de sentir l'odeur de sa peau et de son excitation, l'odeur du sexe.

Elle resta immobile et attendit en retenant son souffle. Collin ferma les yeux, posa la bouche sur la nuque d'Alexandra et les mains sur la courbe de sa taille.

Elle frémit et haleta ; en cet instant, Collin aurait aimé être une bête sauvage. Il aurait aimé avoir des crocs pointus pour les enfoncer dans sa chair, pouvoir la plaquer contre le mur et la prendre sauvagement par-derrière comme un animal.

Elle pensait qu'il se dominait, alors que c'était elle qui le dominait. Il avait envie de

la punir pour cela, de lui faire mal comme il souffrait lui-même quand il se trouvait près d'elle, mais pas maintenant. Pas comme cela. Pourtant... Il éprouvait un désir sauvage et le mieux qu'il pouvait faire était de lui offrir du plaisir dans cette frénésie.

Il s'écarta d'elle et ôta son manteau couvert de poussière. Alex se retourna pour le regarder. Toute trace de timidité avait disparu de son visage dont la rougeur exprimait à présent le désir. Elle en rayonnait, et ses yeux scintillaient à la lueur des lampes.

- Je ne peux pas vous promettre de faire preuve de finesse cette fois-ci, Alex.
- Entendu, répondit-elle en secouant la tête.
- Demain, peut-être.

Un petit sourire adoucit la bouche d'Alex, mais ses yeux plongèrent vers le torse de Collin alors qu'il s'attaquait aux boutons de sa chemise. Elle écarta les lèvres en suivant ses mouvements avec avidité. Quand Collin dégagea sa chemise de ses chausses, elle s'avança pour l'aider.

Les muscles de Collin tressaillirent et se bandèrent au contact des doigts d'Alex. Elle posa les mains sur ses flancs, les glissa sur sa poitrine et les remonta pour écarter les pans de sa chemise. Collin rejeta la tête en arrière, foudroyé par le contact des mains d'Alexandra et par la fascination qu'il lisait sur son visage. Il n'arrivait pas à croire qu'elle puisse le regarder avec une telle ferveur...

- Vous ne pouvez pas savoir combien j'ai attendu cet instant, Collin. Depuis ce jour dans les écuries... j'ai passé des heures - que dis-je, des jours entiers ! - à rêver de votre corps.

Il sentit Alexandra qui l'étudiait de ses mains, s'attardait sur ses tétons et dans les poils de son torse.

Un grognement de désir monta dans la gorge de Collin et il posa les mains sur celles d'Alex pour les immobiliser.

- Vous allez me faire rendre les armes avant même que nous n'ayons commencé.

Quand il rouvrit les yeux, il vit qu'elle lui souriait avec une joie sauvage. Voilà que le chasseur était devenu la proie.

Collin sourit à cette pensée, puis se mit à rire.

- Qu'y a-t-il ?
- Rien. J'ai présumé de mes forces, voilà tout.

Elle le dévisagea avec perplexité, mais sans jamais se départir de son sourire, même quand elle se recula pour commencer à défaire sa robe toute simple. Le rire de Collin se mua en grognement.

Les petits rubans du corsage d'Alex se défirent sous ses doigts à un rythme désespérément lent. Des dizaines de nœuds s'alignaient pour descendre jusqu'à sa taille et les doigts de Collin le démangeaient : il voulait dénouer rapidement cette robe. Le temps qu'elle atteigne les rubans situés au milieu de son ventre, Collin prit conscience qu'elle ne portait rien en dessous et renonça à se montrer patient. Elle hoqueta quand il agrippa le col de sa robe et l'ouvrit d'un geste sec en l'écartant sur ses bras, la dénudant jusqu'à la taille. Alex ne fit pas le moindre mouvement pour l'arrêter.

- Seigneur Jésus ! murmura-t-il en l'embrassant, s'abandonnant à sa chaleur et au goût de vin de sa bouche, manquant presque de jouir au contact brûlant de ses seins nus contre son torse.

Un gémissement monta dans la gorge d'Alexandra et Collin enfonça des mains

tremblantes dans ses cheveux déliés.

— Seigneur ! murmura-t-il de nouveau en s'écartant de la bouche d'Alexandra et en tombant à genoux devant elle.

La poitrine ferme et menue d'Alex montait et descendait devant les yeux de Collin, au rythme haletant de sa respiration.

Il leva les yeux vers elle, empli à la fois de révérence et d'ardeur, presque craintif à l'idée de toucher les courbes de ce corps, de s'abandonner au pouvoir d'Alexandra. Elle lui rendit son regard, attendant qu'il pose les mains sur sa taille pour faire descendre sa robe à ses pieds.

L'étoffe glissa au sol, et on n'entendit plus le frottement du tissu. Collin ne pouvait plus respirer, ni parler. Alexandra était debout devant lui, nue, splendide et affranchie de toute pudeur. Collin sentit son cœur se serrer douloureusement.

— Alex, gémit-il en suivant des mains la courbe sinueuse qui remontait de ses hanches jusqu'à sa taille, puis jusqu'à ses côtes. Comment pouvez-vous être aussi belle ?

Il pressa son visage contre le ventre d'Alexandra, contre ses muscles fermes et sa peau satinée. Il passa les lèvres sur sa peau veloutée, s'enivrant de son odeur. Il mordilla la première côte qu'il rencontra et les jambes d'Alex cédèrent, de sorte qu'il dut la retenir entre ses bras. Mais elle s'était affalée suffisamment pour que la pointe rose d'un de ses seins se retrouve dans la bouche de Collin.

Elle se cambra entre les bras de Collin avec un gémissement implorant. Il suçait le bout de sein et Alex sanglota. Il le pinça et elle cria. Puis Alex s'agrippa à lui, l'enveloppant dans le cercle de ses jambes et pressant son sexe brûlant de désir contre le ventre de Collin.

Ils haletèrent tous les deux en se pressant l'un contre l'autre, puis Collin s'assit sur ses talons et attira Alexandra sur ses genoux.

Elle plaqua sa bouche sur celle de Collin et il glissa la langue en elle, brûlant de la pénétrer aussi ardemment avec sa verge. Il descendit les mains le long du dos d'Alex pour saisir les courbes fermes de ses fesses et maudit ses chausses si douloureusement serrées. Il n'arrivait pas à obliger ses mains à relâcher le trésor qu'elles venaient de trouver pour finir de se déshabiller, mais s'il ne se dépêchait pas il risquait d'exploser avant même d'être en elle. Il attendait ce moment depuis si longtemps !

Alex se frotta contre lui et aspira sa langue ; Collin oublia ses chausses et fit glisser une main sur les fesses d'Alex pour atteindre les replis soyeux de son sexe.

Elle se cambra dans un cri quand il la caressa du bout des doigts en remontant vers ce petit point dur d'où partait son plaisir. Elle était déjà proche de l'extase, constata Collin avec effarement, tout en continuant à la caresser et en introduisant un doigt en elle. Elle le serra de tout son corps avec force, de ce corps si doux que Collin avait envie de gémir de désespoir, de hurler avec elle cependant qu'elle allait et venait sur sa main.

Collin attendit que le dernier spasme du plaisir reflue en elle, puis il l'allongea sur le tapis aux teintes bordeaux et s'attaqua aux boutons de ses chausses d'équitation. Son regard s'attarda sur la bouche pantelante d'Alexandra, sur ses tétons dressés, avant de descendre jusqu'à son sexe, rose et offert.

— Je ne tiendrai pas longtemps, *mo caitein*, guère plus que vous. Je suis désolé.

Elle frissonna légèrement alors qu'il s'extirpait enfin de ses maudits vêtements.

Elle fit un geste vers lui et Collin voulut l'arrêter, mais avant qu'il n'ait pu dire un mot, la main d'Alexandra effleura son sexe en érection. Incapable de réagir, Collin

regarda la petite main l'envelopper et ses doigts délicats se refermer sur sa verge. La vision de cette main presque trop menue pour ceinturer complètement son membre le mit au comble de l'excitation. Il l'écarta, cala ses genoux sur le sol et glissa l'extrémité de son sexe en elle.

Collin sentit son corps se raidir déjà, prêt à exploser, et il sut qu'il ne pouvait plus hésiter sinon tout serait fini avant même d'avoir commencé.

— Je suis désolé, grogna-t-il de nouveau avant de la pénétrer avec force, en s'enfonçant de toute la longueur de son membre.

La jouissance arriva alors qu'Alexandra hurlait et que Collin sentait une résistance soudaine qui céda tout aussi brusquement, alors qu'il comprenait avec horreur que quelque chose ne se passait pas comme prévu.

Collin sentit ses muscles se contracter et sa semence jaillit en elle. Alexandra posa ses petites mains blanches sur les épaules de Collin et le repoussa pour se dégager du poids de son corps sur le sien.

Chapitre 10

La pièce cessa peu à peu de danser devant les yeux de Collin et les choses revinrent progressivement à leur place. Il se redressa, toujours en elle, et plongea son regard dans les yeux écarquillés d'Alexandra. Il sentit une pensée éclore dans son esprit à mesure qu'il revenait à la réalité, et il refusa de croire ce que lui disait son cerveau.

Non, ce n'était pas possible. Il ne venait pas de lui prendre sa virginité.

Mais sous lui Alexandra tremblait, le visage fermé et pâle.

— SU vous plaît, l'implora-t-elle d'une voix faible, en repoussant de ses mains le ventre de Collin.

Il se retira avec une grimace et contempla, incrédule, l'éclat brillant du sang sur son membre. Il cligna des yeux, secoua la tête et se releva. Son esprit recommença à fonctionner normalement et il alla jusqu'à la cuisine pour mouiller un linge d'eau froide. Il le rapporta à Alexandra, lui jeta sa chemise pour qu'elle se couvre et se tourna pour ramasser ses chaussures.

— Je suis désolée, dit-elle derrière lui.

— Vous êtes désolée, répéta-t-il en boutonnant sa braguette de ses doigts engourdis.

— Oui.

Il se retourna vers Alexandra qui était encore blottie par terre, la chemise de Collin remontée sur elle. Elle releva le menton et il eut du mal à réprimer l'envie de la gifler.

— Et c'est tout ?

— Que voulez-vous dire ?

— C'est là votre façon de vous excuser ?

Elle avala sa salive et regarda autour d'elle en quête de sa robe.

— Je... J'aimerais pouvoir vous expliquer.

— Oh, vous voulez m'expliquer ! M'expliquer quoi ? Que vous êtes une menteuse et une tricheuse ? Que vous m'avez tendu un piège en me faisant venir ici ? M'expliquer que la seule conduite honorable qu'il me reste est de vous épouser parce que je suis en ce moment même couvert de votre sang virginal ? Y a-t-il quelqu'un qui se cache dans le placard à balais afin d'avoir un témoin de ce qui s'est passé ici ?

Alexandra crispa les mâchoires, le visage fermé.

— Ne soyez pas ridicule.

— Que diable avez-vous fait, Alexandra ? s'exclama Collin en s'étouffant de rage.

Elle parcourut de nouveau la pièce des yeux.

— Pourriez-vous, s'il vous plaît, vous retourner le temps que je me rhabille ?

— Me retourner ? Me retourner ? Bon sang, jeune fille, je viens juste de vous prendre !

Collin s'aperçut qu'il hurlait, mais il s'en moquait comme d'une guigne.

— Très bien, répliqua-t-elle en se relevant avec raideur, ses joues pâles rougies par la colère.

Elle froissa en boule la chemise de Collin et la lui jeta au visage. Collin aperçut une goutte de liquide rose serpenter sur la cuisse d'Alexandra avant de se retourner finalement.

Le frottement du tissu et quelques jurons étouffés parvinrent aux oreilles de Collin pendant qu'il attendait qu'Alexandra ait fini de se rhabiller. Il sentit la panique emballer son cœur alors qu'il prenait la pleine mesure de la situation. Elle allait devenir sa femme. Sa femme.

Jeannie Kirkland aurait de quoi se réjouir.

— Je ne vous ai pas fait venir ici pour vous contraindre à m'épouser, cracha Alex à Collin quand elle eut terminé de remettre sa robe.

Il se retourna sur-le-champ.

— Pourtant, ce qui est fait est fait.

— Non, Collin, écoutez-moi. Je ne veux pas me marier avec vous. Je voulais simplement...

Il l'interrompit en grognant avec dédain et en écartant les bras.

— Il est trop tard.

Alex résista à l'envie de poser les mains sur son entrejambe douloureux.

— Vous êtes méprisable, poursuivit Collin. Me forcer ainsi à un mariage que je n'ai rien fait pour encourager. Seigneur, vous êtes anglaise. Une princesse anglaise. Que diantre voulez-vous que je fasse de vous dans un élevage de chevaux ? Tonnerre de Dieu ! rugit-il en envoyant valser un tabouret de son pied nu.

Alex hoqueta, dépassée à la fois par la douleur qu'elle ressentait et par une brusque bouffée d'inquiétude. Elle avait imaginé qu'il serait contrarié, mais pas qu'il sombrerait dans une telle rage. En définitive, quelle importance cela avait-il, qu'il soit le premier ou le dixième ?

— Vous étiez encore vierge. Vous auriez pu épouser quelqu'un. Pourquoi me faire cela à moi ?

Elle refoula ses larmes, ainsi que l'envie soudaine de le frapper.

— Ne soyez pas stupide ! hurla-t-elle, ce qui était toujours mieux que de le gifler. Pourquoi voudrais-je vous épouser ?

Collin ne la regardait même plus ; il faisait les cent pas, la respiration lourde, fulminant à l'idée de devoir supporter sa présence pour le reste de sa vie.

— Je suis la fille d'un duc, reprit-elle. Je suis riche, plus riche que vous ne l'avez jamais été, Collin Blackburn. Comment diable avez-vous l'outrecuidance de penser que je m'abaisserais à épouser un bâtard d'Écossais qui élève des chevaux pour de l'argent ?

Piqué au vif, Collin se figea tandis qu'elle enchaînait :

— Je ne cherchais pas le mariage, espèce d'idiot ! Je cherchais à me faire « prendre », comme vous l'avez si élégamment dit. Vraiment, quel est l'intérêt d'être considérée comme une dévergondée si vous ne pouvez pas prendre votre plaisir une fois de temps en temps ?

— « Prendre votre plaisir », dites-vous.

La colère d'Alexandra reflua devant la haine qu'elle lut dans le regard de Collin. Quand il s'avança vers elle, elle battit en retraite.

— Vous n'êtes qu'une garce égoïste. Toute votre vie, vous avez toujours eu tout ce que vous vouliez. Tout, mais non, cela n'était encore pas suffisant. Il fallait que

vous ruiniez l'existence de votre frère, ainsi que la vôtre. Et celle de mon frère aussi. Et la mienne, à présent.

» J'étais une autre de ces babioles qui vous faisaient envie, hein ? Un autre jouet avec lequel vous amuser ? Eh bien, vous m'avez eu. Alors, était-ce à la hauteur de vos espérances ? Avez-vous aimé écarter vos cuisses pour un Écossais de basse extraction ?

Le menton d'Alex trembla, trahissant ses sentiments. Elle crispa les mâchoires et jeta à Collin un regard noir.

— Non, répondit-elle d'une voix claire. Non, ce n'était pas aussi bien que je l'avais espéré.

Alex n'aurait pas cru qu'il puisse être plus en colère qu'il ne l'était déjà, mais ses paroles méprisantes le firent sortir de ses gonds. Le visage de Collin pâlit de rage et ses yeux gris flamboyèrent. Elle fit un pas en arrière et tressaillit quand il leva le bras, craignant qu'il ne la frappe. Mais Collin ne fit que se passer la main dans les cheveux, en grimaçant de dégoût devant la frayeur d'Alex.

— Vous croyez que je suis un animal, Alex ? C'est pour cela que vous me vouliez ? Cela vous excite d'être avec un homme capable de vous frapper quand vous le méritez ?

— Non, je... Je voulais seulement être avec vous.

Sa gorge se noua, noyée par les larmes qu'elle refusait de laisser couler.

— Vous saviez que je ne voulais pas cela. Vous saviez que je ne vous aurais jamais prise si vous me l'aviez dit.

— C'est vrai, rétorqua-t-elle dans une fausse bravade. Mais je ne vous ai jamais menti. C'est vous qui avez supposé que je n'étais pas vierge.

Collin secoua la tête et, devant la tristesse qu'Alex lut sur son visage, elle eut l'impression qu'elle allait étouffer de larmes refoulées.

— C'est vrai, je l'ai supposé. Vous avez raison. Et vous allez m'épouser à présent, que vous le vouliez ou non.

— Je n'en ferai rien.

— J'irai trouver votre frère et je lui expliquerai ce qui s'est passé.

— Non. Je n'aurai qu'à nier... que j'étais vierge. Je me contenterai de lui dire que vous en avez après ma fortune.

Il recula et la contempla d'un regard froid cette fois, un regard qui la jugeait et dans lequel elle pouvait lire sa déception.

— Vous oseriez vraiment faire cela ?

— Bien sûr.

Collin se détourna. Il regarda par la fenêtre, où il n'y avait rien d'autre à contempler que l'obscurité de la nuit. Alex vit la colère le quitter peu à peu et ses épaules se relâcher.

— J'ai fait de mon mieux pour ne pas vous déshonorer quand je pensais que vous étiez une femme dissolue. Et à présent vous voilà déshonorée par ma faute... Le rire étranglé de Collin se répercuta douloureusement en elle.

— Vous saviez que cela me blesserait, ajouta-t-il.

— Je suis désolée, murmura-t-elle, alors qu'une larme échappait finalement à son contrôle. Je suis vraiment désolée. Je vous voulais, vous avez raison. Mais ce n'est pas juste. Si j'étais un homme...

— Mais vous n'êtes pas un homme. Vous êtes une femme... ou plutôt une fillette.

— Je ne veux pas me marier ! hurla-t-elle, blessée. Ni avec vous ni avec un autre.

Ma vie est bien plus agréable maintenant qu'elle ne Ta jamais été. Je suis libre de faire ce que je veux.

— Ne soyez pas puérile, cracha-t-il. Vous n'êtes pas libre. Où sont tous vos amis ? Où sont vos fidèles soupirants ? Vous êtes libre de vous habiller comme un garçon et de parader au milieu des ouvriers, mais pour ce qui est d'avoir un époux ? Et des enfants ?

— Je ne veux pas...

— Et votre frère se mariera bien un jour, il aura une épouse et une famille. Sa femme sera-t-elle heureuse de vous avoir chez elle, de vous laisser gérer son domaine et vous mêler de ses affaires ?

Alex le dévisagea avec colère, outrée qu'il puisse ainsi faire voler en éclats la vie qu'elle s'était construite.

— Mon frère n'épousera jamais une femme qui refuserait de m'accueillir sous son toit.

— Je suis heureux de constater que cela ne vous dérange pas de le limiter ainsi dans le choix de sa promise.

Quand elle leva la main pour repousser une mèche de cheveux qui lui retombait sur le front, elle s'effraya de voir à quel point elle tremblait. Collin ne remarqua rien ; il avait les yeux rivés au sol, comme si le plancher était responsable de cette situation. Il souffla avec force et lui lança un coup d'œil, avant de se détourner pour récupérer ses bottes.

— J'ai besoin de réfléchir.

Alexandra le suivit du regard. Elle n'osait plus lui parler, mais se demandait s'il allait partir, seller son cheval et disparaître. Il enfila sa chemise et la boutonna, puis chaussa ses bottes et mit son manteau. Il ne lui accorda pas un regard, pas un mot, et sortit calmement par la porte qu'il referma derrière lui.

Alex laissa ses jambes flageolantes céder enfin et se laissa choir lourdement sur le sol, à l'endroit même où elle venait d'être déflorée. Il était si en colère ! Elle n'avait pas imaginé qu'il serait à ce point furieux.

Pourtant, ne disait-on pas qu'un homme se sentait honoré d'être le premier ? Il devait quand même se sentir un peu flatté !

— Bon sang ! gémit-elle en se couchant sur le dos. Que je suis stupide !

Les choses ne se passaient pas du tout comme prévu. Elle avait enfin réussi à se débarrasser du fardeau de sa virginité et voilà qu'elle se retrouvait allongée sur le plancher, seule, endolorie et poisseuse de sang, les yeux emplis de larmes. Et, pire que tout, rongée par la culpabilité.

Il devait la détester à présent. Elle l'avait dévoyé, poussé à oublier ses scrupules. Elle aurait dû le savoir. Quiconque avait entendu l'histoire d'Adam et Ève aurait dû le savoir. La faute incombait toujours à la femme.

Pourtant, elle ne pouvait pas reprocher à Collin sa réaction. Elle l'avait manipulé, sachant exactement ce qu'il aurait pensé s'il avait su la vérité, et sachant qu'il se sentirait honteux. Et tout ça pour quelque chose qui n'en valait même pas la peine... Après cette première expérience avec lui quelques mois auparavant, elle avait été si impatiente d'aller au bout de Pacte, persuadée qu'avec un tel prélude le final ne pouvait se révéler que fabuleux.

Elle avait même caressé l'espoir que Collin ne remarque rien, se demandant d'ailleurs si elle était bien toujours vierge après son histoire avec Damien. Et Danielle lui avait assuré que Ton pouvait feindre la virginité, aussi en avait-elle conclu qu'il s'agissait d'une chose subtile, comme la différence entre un vin

millésimé et un autre.

Mais cela n'avait pas été subtil du tout. Elle avait eu l'impression d'être un poisson se débattant au bout d'un harpon et s'étonnait d'ailleurs de ne pas voir une mare de sang se répandre sous elle.

Intriguée, elle passa le linge humide sous sa jupe et le pressa entre ses jambes. Le contact du linge froid se révéla à la fois saisissant et délicieux. Quand elle le retira, elle constata que seules quelques traces de sangle souillaient. Rien de dramatique.

Eh bien, elle savait à présent. Et toutes ces histoires à propos du fardeau de la femme et de ses devoirs conjugaux étaient apparemment vraies. L'acte en lui-même semblait destiné à la seule satisfaction de l'homme. Mais ce qu'il y avait avant, ça, c'était quelque chose ! Qu'importe s'il fallait supporter ce qui venait ensuite. Sinon aucune femme n'accepterait plus de revivre cela.

Alex se mit à genoux en soupirant et se releva précautionneusement. Elle avait bien imaginé qu'il lui proposerait de l'épouser en découvrant la vérité, mais elle s'était dit qu'elle trouverait les mots justes pour lui expliquer qu'elle ne souhaitait pas se marier. Elle ne s'était pas attendue à ce qu'il soit aussi farouchement opposé à l'idée de l'épouser. « Une garce anglaise qui ne pense qu'à elle-même », avait-il dit ! Elle n'était pas plus égoïste que lui. Il ne s'était pas fait un devoir de se garder pur pour le mariage !

Se demandant si Collin l'avait abandonnée, elle s'avança sur la pointe des pieds jusqu'à la porte et l'entrebâilla. Rien. Elle passa la tête au-dehors et huma l'air chargé d'odeurs végétales. Il faisait complètement nuit à présent et tout était silencieux. Elle attendit que ses yeux s'accommodent à l'obscurité, espérant que Collin ne se trouvait pas à quelques pas de là en train de la regarder battre des paupières bêtement. Elle finit par distinguer la cour, qui était déserte, et tourna les yeux vers l'écurie. Pas de lumière, et aucun son à part le reniflement assourdi d'un cheval endormi.

Elle marmonna un juron et s'avança sur l'herbe jonchée de feuilles en direction du rectangle noir que dessinait la porte ouverte de l'écurie. Une prière silencieuse jaillit de ses lèvres alors qu'elle se rapprochait. Si Collin se trouvait bien à l'intérieur, que lui dirait-elle ? « Oh, bonjour. Vous êtes toujours là. Je venais juste vérifier. » Et si jamais il se remettait à lui hurler dessus... Quelle charmante perspective !

Mais il n'était pas dans l'écurie, à moins qu'il ne se soit caché dans un recoin sombre. Non, il n'était pas là, mais son cheval n'avait pas bougé. Collin ne l'avait pas abandonnée.

Les larmes lui emplirent les yeux et coulèrent en traînées chaudes sur ses joues. Alex les essuya d'un geste agacé et renifla bruyamment, ce qui fit sursauter le cheval de Collin.

— Désolée, murmura-t-elle avant de sortir et de retraverser la cour pour retrouver la chaleur lumineuse de la maison.

Où donc était-il ? Le village le plus proche était à une demi-lieue et il faisait déjà presque nuit quand il était sorti. Mais il avait grandi à la campagne, libre de vadrouiller et d'explorer, de jour comme de nuit. Peut-être que cela ne lui posait pas de problème de s'aventurer sur une route inconnue après la tombée de la nuit.

Alex frissonna rien que d'y penser et referma la porte. Elle hésita un instant à mettre le verrou, puis décida de s'abstenir. Elle songea également à dîner, mais ce

qui lui tordait l'estomac était un sentiment bien plus sinistre que la faim. Elle irait donc se coucher sans rien avaler. Et elle se sentait suffisamment épuisée pour dormir malgré le tour horrible qu'avait pris cette journée. Après avoir éteint la plupart des lampes, elle se munit d'une chandelle et monta à l'étage, en grimaçant de temps en temps à cause de la douleur entre ses cuisses.

Je devrais être heureuse qu'il ne veuille rien avoir à faire avec moi, se dit-elle. C'était toujours mieux que de se retrouver de nouveau empalée. Pourtant, elle ne pouvait pas s'empêcher de regretter le reste. Et elle n'avait même pas eu le temps d'explorer son corps à lui. Cette pensée lui arracha un soupir triste.

Elle se déshabilla plus lentement et avec moins de fièvre qu'elle ne l'avait fait plus tôt dans la soirée. Au lieu de se blottir contre la chaleur d'un homme nu, elle se lava avec de l'eau tiède et s'allongea dans des draps de lin. Le lit froid lui sembla étranger et elle se sentit très seule. Ses pensées oscillaient entre l'apitoiement et l'inquiétude qu'elle ressentait pour Collin. Elle aperçut par la fenêtre le disque brillant de la lune qui s'élevait dans le ciel avant de fermer les yeux et de s'endormir en rêvant de mains mates parcourant sa peau et du plaisir d'un long baiser.

Un grommèlement réveilla Collin dans la lumière douloureuse du matin. Il releva la tête et frotta ses joues râpeuses. Il entendit de nouveau le grognement et prit conscience que c'était le sien. Trop de bière la veille au soir et pas la moindre goutte de whisky à se mettre dans le gosier. Le souvenir lui revint de ce qui s'était passé la nuit précédente et de l'endroit où il se trouvait, et il laissa retomber sa tête sur le sol avec un bruit sourd.

— J'ai fait la chambre, monsieur. J'aimerais bien m'occuper de la cuisine à présent, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Collin ouvrit un œil tout en sachant que c'était inutile, puis le referma. Il n'avait pas besoin de voir la femme pour savoir qu'il ne s'agissait pas d'Alex. En dehors du fait que celle-ci n'avait jamais dû prononcer une telle phrase de toute sa vie, la voix de la femme était bien plus grave que la sienne.

— Une tasse de thé, monsieur ?

— Non, répondit-il d'une voix éraillée, avant de se raviser. Finalement, oui.

La femme invisible émit un petit grognement et s'approcha dans un bruit de jupes. Son ombre tomba sur le visage de Collin, préservant ses paupières de l'impitoyable lumière du soleil.

— Merci.

— Il y a une source dehors, derrière l'écurie, si vous voulez faire un brin de toilette, suggéra-t-elle d'une voix pincée.

Collin ouvrit les yeux et examina la forme sombre de la femme qui se tenait devant lui. Elle recula un peu quand il eut pris la tasse de thé qu'elle lui offrait et il put distinguer ses cheveux blonds et son visage allongé. Elle était plus jeune qu'il l'aurait pensé. La trentaine, au maximum. Elle lui jeta un regard méfiant et s'éloigna pour vaquer à ses occupations.

— Merci, répéta-t-il, alors qu'elle commençait à s'activer dans l'autre pièce.

Il étendit les jambes sur le sol et grimaça en voyant les taches de boue sur ses vêtements. Enfin, il espérait qu'il s'agissait bien de boue.

Le thé lui ébouillanta la langue, mais il le but aussi rapidement que possible. La perspective d'une petite baignade dans une mare glacée l'incitait à se dépêcher. Il espérait que l'eau soulagerait son dos douloureux et éclaircirait son esprit encore embrumé par la bière. Et il n'avait pas non plus particulièrement envie de discuter

avec Alexandra en étant couvert de sueur, de boue, voire pire encore.

— Il y a un nécessaire de toilette à l'étage, lui dit la femme quand il ramena sa tasse à la cuisine et la déposa sur la table en chêne.

— Ah ? répondit-il en jetant un regard vers l'escalier, sans même envisager de monter à l'étage.

— Elle n'est pas là.

-Hum?

— La dame n'est pas là.

La femme le regarda d'un air intrigué et Collin se sentit pâlir. Elle était partie. Sous le coup de la colère, elle venait de disparaître de sa vie aussi soudainement qu'elle y était entrée.

— Quand est-elle partie ?

— Au lever du soleil, peu après mon arrivée. Elle avait besoin d'aide pour s'habiller. Mais elle n'est pas vraiment partie, vous savez. Elle est seulement sortie faire une promenade à cheval.

— Une promenade à cheval, répéta Collin en regardant la porte close, comme si celle-ci pouvait le lui confirmer. Vous êtes sûre ?

Elle sourit alors, d'un sourire assez large pour exposer le trou noir d'une molaire manquante, et ses yeux marron pétillèrent.

— Oh, oui. On s'est un peu disputé, hein ?

— Un peu, en effet.

Elle gloussa, se retourna vers la bassine d'eau et rinça un verre à vin avant de parcourir la cuisine des yeux en quête de vaisselle à laver. Ses yeux tombèrent sur la tarte en bouillie.

— Il y a des assiettes et des couteaux dans le placard, vous savez.

Collin regarda la tarte à son tour, l'esprit toujours préoccupé par la nouvelle du départ d'Alex.

— Des assiettes ? Oh. Une corneille s'est occupée de la tarte avant nous.

— Hum. Je pensais qu'elle vous l'avait jetée à la figure.

Collin lui décocha un regard noir qui avait terrifié plus d'un valet d'écurie, mais la femme se contenta d'un petit reniflement dédaigneux et vaqua à ses occupations en fredonnant un air guilleret.

Collin se détourna et gravit l'escalier. L'étage comprenait deux pièces, dont une petite chambre nichée sous l'avant-toit au bout du couloir. La porte de l'autre chambre, plus spacieuse, était elle aussi ouverte, révélant un grand lit à baldaquin couvert d'un dessus-de-lit jaune vif tavelé par la lumière du soleil qui perçait à travers les frondaisons des arbres et se répandait par la fenêtre.

Collin remarqua une armoire et alla l'ouvrir, espérant y trouver du savon et des serviettes. Mais elle ne contenait que des robes aux couleurs variées et de fines chemises. Il referma les portes de l'armoire d'un geste sec, avant de tenter sa chance avec la coiffeuse.

Le premier tiroir était vide. Le deuxième contenait un fouillis de dessous blancs en soie et dentelle qui le perturbèrent plus encore que les robes. Il referma le tiroir avec tant de force que les portes de l'armoire en tremblèrent.

Se jurant de redescendre sans serviette si jamais il tombait sur les bas d'Alexandra, il ouvrit brusquement le dernier tiroir.

— Enfin !

Ayant récupéré un morceau de savon et des serviettes, Collin sortit de la chambre et regagna le rez-de-chaussée.

- Bonne baignade, lui lança la femme depuis la cuisine.
- Merci, euh...

Collin se tourna vers elle, la main sur la poignée de la porte d'entrée.

- Betsy.
- Merci, Betsy.

Chapitre 11

Collin revint vers le cottage le pas lourd et la mine renfrognée, souhaitant être n'importe où ailleurs que là. Il s'était lavé et avait les idées plus claires, mais il n'avait pas pour autant envie de parler avec Alexandra et ne savait pas quoi lui dire. Il était toujours submergé par la colère, mais, contrairement à la veille au soir, c'était davantage contre lui-même qu'il était furieux. Il n'aurait jamais dû venir. Dès sa première rencontre avec Alexandra, il avait su que cette femme lui causerait d'innombrables problèmes. Et il avait foncé tête baissée, le sourire aux lèvres. Et fier comme un coq.

Il repassa par l'écurie et fut soulagé de voir que le cheval d'Alexandra n'était toujours pas là. Mais elle reviendrait bientôt et serait sûrement aussi affamée qu'il l'était. Il ferait aussi bien de préparer le petit déjeuner. S'ils étaient occupés à manger, ils ne pourraient pas se parler.

La cuisine avait été nettoyée et la tarte en bouillie remplacée par des pâtés à la viande et des fruits. Collin mit le couvert et ajouta sur la table le pichet de lait frais qu'il trouva dans une glacière. Il coupa des tranches de pain et de fromage, disposa le plat de terrines et le bol de cerises. Quand la table au bois patiné fut copieusement garnie, Collin resta debout à la regarder, sans trop savoir quoi faire, mais refusant d'aller à la fenêtre pour guetter Alexandra. Il tendit toutefois l'oreille, jusqu'à être assourdi par le silence de la maison. Au moment où il laissait échapper un juron et faisait un pas en direction de la fenêtre, il entendit le hennissement d'un cheval qui n'était autre que Samson.

La porte s'ouvrit dans un grincement et Alexandra apparut dans l'encadrement, silhouette sombre dans la lumière du jour. Les secondes passèrent et le cœur de Collin martela sa poitrine, tandis que l'inquiétude et la colère luttèrent en lui. Quand il ne put supporter davantage le silence, il désigna la table d'un geste brusque.

— Avez-vous faim ?

Alexandra ne bougea pas, ne répondit pas, et Collin sentit la nervosité s'ajouter à ses émotions confuses.

— Alex ?

— Oui, répondit-elle enfin. J'ai faim.

Elle entra dans la pièce avec des mouvements saccadés, alla droit à la table et s'assit sur la première chaise à sa portée. Quand il la rejoignit, il vit qu'elle écarquillait les yeux de surprise.

— Quelle jolie table ! Merci.

La première chose que Collin remarqua fut l'habit d'équitation d'Alexandra, qui était le même que celui qu'elle portait chez son cousin. L'avait-elle mis pour lui rappeler ce jour-là ? En repensant qu'elle avait failli perdre sa virginité allongée sur l'herbe en bord de mer avec un homme qui était pour ainsi dire un inconnu,

Collin se renfrogna. Alex ne remarqua rien, car elle s'appliquait à garder les yeux sur le pichet de lait pendant qu'elle mangeait.

Le visage d'Alexandra était pâle et les taches de rousseur de son nez ressortaient sur la blancheur inhabituelle de sa peau. Des cernes marquaient la peau délicate sous ses yeux. Collin ravala un juron.

La nuit dernière, il ne s'était pas vraiment préoccupé des sentiments d'Alex. Blessé et furieux, il avait éprouvé le besoin de prendre ses distances. Mais, en la regardant à présent, il se rappela soudain qu'après avoir couché avec un homme pour la première fois, elle avait passé la nuit toute seule.

Et elle était jeune. Plus jeune qu'il n'en avait conscience.

— Alex.

Elle sursauta en entendant sa voix.

— Je suis désolé d'être parti, dit-il. J'avais besoin d'être seul.

— Je comprends. Et je vous dois moi aussi des excuses. C'est vrai que je vous ai abusé et j'en suis navrée, dit-elle sans quitter des yeux la tranche de pain beurré qu'elle tenait à la main.

— Vous êtes navrée de m'avoir trompé, mais pas d'avoir arrangé tout cela ?

Collin vit la mâchoire d'Alex se crispier et sa bouche se serrer.

— Non, répondit-elle, levant enfin les yeux pour affronter son regard. Non, je ne suis pas désolée pour cela. Vous êtes-vous senti désolé le jour où vous avez perdu votre virginité ?

— Alexandra...

Elle le regarda en haussant les sourcils, attendant de voir ce qu'il pourrait bien répondre à cela. Collin battit en retraite en secouant la tête.

— Je n'ai pas envie de me marier Collin, c'est la vérité. Cela n'a rien à voir avec vous. Toute ma vie j'ai su que mon avenir reposerait dans le mariage, comme c'est le cas pour toute femme. Je n'y ai toutefois pas vraiment pensé, je n'ai jamais rêvé du genre d'homme je pourrais épouser. Et mon entrée dans la bonne société..., dit-elle en haussant les épaules avec lassitude. J'avais simplement envie de vivre, reprit-elle. C'était comme un sursis avant l'exécution. J'avais envie de tout expérimenter : l'alcool et les cigares, Covent Garden et les jeux d'argent, l'amour interdit.

Collin grimaça et elle sourit avec un amusement sincère, avant de retrouver un visage sérieux.

— Quand j'ai été compromise, je me suis demandé si je n'avais pas espéré en définitive que les choses se passeraient ainsi.

— Mais vous ne voulez pas d'enfants ? Avoir votre propre foyer ?

— Et vous ?

Il s'étrangla de surprise.

— Je... Si, bien sûr. Un jour.

— Exactement. J'en aurai peut-être envie, moi aussi, un jour. Je ne suis pas aussi âgée que vous, vous savez.

Collin leva les yeux au ciel, appuya le dos contre le dossier de sa chaise et étendit les jambes devant lui.

— Essayez-vous de me dire que vous n'êtes pas différente de moi ?

— Pensez-vous que vous accepteriez d'épouser une femme qui n'attendrait de vous rien d'autre que de faire des promenades à cheval, courir les boutiques et rendre visite à des amis ?

— Bien sûr que non.

— C'est évident. Je ne suis jamais aussi heureuse que quand j'aide à la gestion des terres de mon frère. Comment pourrais-je me contenter du rôle d'épouse après tout cela ?

— Vous auriez une maisonnée à gérer.

Elle lui adressa une moue de dégoût.

— Je suis capable d'organiser un dîner pour trente personnes durant mon sommeil. Cela n'a rien de très compliqué.

Collin se frotta le visage d'une main vigoureuse.

— J'ai la vie que je veux, du moins pour l'instant, poursuivit Alexandra. Mais je me sens seule, parfois. C'est là que vous entrez en scène.

— Comme un lapin dans la tanière d'un loup.

Elle émit un petit grognement dédaigneux qui fit sourire Collin. Les yeux d'Alexandra s'éclairèrent et il sentit sa colère fondre comme neige au soleil, une preuve supplémentaire que cette femme lui faisait décidément perdre la tête.

— Vous n'auriez pas dû me tromper, dit-il, conscient de ce que ce reproche avait de pitoyable.

— Je sais que vous allez partir et je le comprends. Je ne vous en tiendrai pas rigueur.

— Je devrais partir. Et vous devriez faire de même. Mais cela ne veut pas dire pour autant que j'en aie envie.

Elle cligna des paupières, surprise. Collin se redressa sur sa chaise puis se leva en lui tendant la main.

— Que diriez-vous d'une promenade ? J'ai remarqué un petit sentier dans les bois.

Elle secoua légèrement la tête et se leva à son tour en le regardant avec de grands yeux.

— Oh. Oui, pourquoi pas. J'aimerais me changer d'abord, si cela ne vous dérange pas.

— Pas le moins du monde.

Elle lui adressa un sourire nerveux et se dirigea vers l'escalier.

Collin leva les yeux vers le plafond en fronçant les sourcils et écouta le claquement des bottes d'Alex au-dessus de lui en se demandant ce qu'il était en train de faire.

Il va peut-être rester ?

Alex ôta ses vêtements et les abandonna sur le sol avant de se rappeler qu'elle devait s'occuper elle-même de les garder propres et en bon état ; elle n'avait apporté qu'une garde-robe réduite. Elle ramassa donc son habit d'équitation, le secoua d'un geste sec et le suspendit soigneusement dans l'armoire avant de reculer d'un pas pour examiner ses autres toilettes. Trois robes simples qu'elle pouvait porter sur son corset délié. Une pèlerine légère. Elle avait pensé qu'elle n'aurait guère besoin de vêtements. Elle choisit la robe lilas en haussant les épaules, récupéra un fourreau dans un tiroir et commença à s'habiller en s'efforçant de ne pas penser à ce que Collin pouvait avoir en tête.

Il va peut-être rester. L'appréhension et l'émoi pétillaient dans sa poitrine. Elle n'avait pas envisagé qu'il puisse rester et elle se demandait désormais si elle en avait envie. Comment lui expliquer qu'elle n'avait aucun désir de... de l'accueillir de nouveau en elle ?

Elle ne put réprimer un profond soupir. Elle avait fait un beau gâchis. Après tout, il avait peut-être raison. Elle n'était peut-être pas le genre de femme capable d'entretenir une liaison désinvolte. Pourtant, c'est exactement ainsi qu'elle se

sentait.

Elle jeta un coup d'œil à son reflet et grimaça. Elle ne correspondait pas à l'idée qu'elle se faisait d'une maîtresse ; elle avait le visage fatigué et pâle, et ses cheveux rassemblés en chignon n'arrangeaient rien. Elle ôta les épingles à cheveux et lissa de son mieux les boucles enchevêtrées, puis souleva sa jupe au-dessus des chevilles et examina ses bottes d'un œil critique. Elles n'étaient pas adaptées à la marche, pas plus que la paire d'escarpins en soie qu'elle avait fourrée dans son sac avant de partir. Elle s'assit sur le sol dans un bruit sourd et entreprit d'enlever ses bottes d'équitation noires. Elle irait de nouveau pieds nus. C'était le mieux. Mais il faudrait qu'elle demande à Collin d'épingler le bas de sa robe afin de ne pas se prendre les pieds dedans.

Tirillée entre l'envie de gagner du temps et celle de se dépêcher, elle se leva enfin et sortit de la chambre. En bas, elle trouva Collin qui l'attendait dans la cour, ses cheveux châtain parsemés de reflets cuivrés sous le soleil.

Elle sentit sa poitrine se serrer en le voyant si raide et si sévère. Elle avait envie de pleurer, sans trop savoir pourquoi. Peut-être de soulagement en voyant qu'il n'était plus aussi furieux contre elle. Ou était-ce quelque chose d'autre ?

Elle secoua la tête d'un geste vif qui fit voler ses boucles déliées. Elle se redressa, chassant l'idée qu'elle puisse être amoureuse de lui. Il lui avait clairement dit ce qu'il pensait d'elle ; apparemment il l'appréciait sincèrement, mais pas au point de lui accorder sa confiance. Et, de toute façon, elle n'imaginait pas que cet homme puisse déclarer un amour éternel à quelque femme que ce soit. *Mon Écossais sérieux et austère*, pensa-t-elle avec un léger sourire. Il était bien trop maître de lui-même pour se laisser emporter par la passion. Très bien. Elle ne tomberait pas amoureuse non plus, dans ce cas. Et elle n'avait pas non plus l'intention d'essayer de coucher avec lui une nouvelle fois.

Ils marchèrent sur le sentier qui partait derrière l'écurie pour s'enfoncer sous la voûte des arbres. Alex était consciente de la distance que Collin maintenait entre eux, alors qu'ils auraient pu se tenir par la main ou marcher si près l'un de l'autre que leurs vêtements se seraient frôlés. Au lieu de cela, ils avançaient avec gêne et un silence embarrassé s'était installé entre eux.

Elle se promit de ne pas engager la conversation, même si ce silence lui était insupportable. Que pourrait-elle lui dire ? *S'il vous plaît, restez. Restez et faites-moi l'amour, mais, par pitié, gardez cette chose dans vos chausses.* Non, cela mettrait probablement fin à leur relation de la pire des façons. Seigneur, qui aurait cru qu'à leur deuxième jour ensemble elle en serait à espérer qu'il s'en aille ?

— Je devrais partir, dit-il brusquement d'une voix si sombre qu'elle eut l'impression qu'il se parlait à lui-même. Je devrais partir, répéta-t-il en la regardant cette fois, mais j'ai l'impression que votre pragmatisme est en train de déteindre sur moi.

— Mon pragmatisme ?

L'esprit distrait, Alexandra remarqua le scintillement d'une étendue d'eau à travers les arbres, juste derrière l'épaule de Collin.

— D'un côté je suis en colère, mais de l'autre..., poursuivit Collin en se passant la main dans les cheveux. Une petite voix dans ma tête me chuchote que de toute façon ce qui est fait est fait. Où est le mal ?

— Et que répondez-vous à cette petite voix ?

Le rire amer de Collin chatouilla le ventre d'Alexandra.

— Je ne lui réponds rien. Je frémis devant elle.

Oh, Seigneur, pria Alexandra.

Elle bafouilla et glissa ses mains tremblantes dans les replis de sa robe pour les dissimuler.

— Collin, je... je ne... je ne crois pas que nous soyons faits l'un pour l'autre.

Collin la dévisagea d'un air intrigué.

— Que voulez-vous dire ? Que nous ne nous entendons pas bien ?

— Non, je...

Seigneur, oh, Seigneur. Elle ferait peut-être mieux de prétendre qu'elle aimait ça afin de s'épargner cette conversation.

— Alex ?

— Vous êtes bien trop gros pour moi, et je crois que vous feriez mieux de rentrer chez vous, jeta Alexandra à toute vitesse.

-Quoi?

Collin la regarda en clignant des yeux et en remuant les lèvres tandis qu'il s'efforçait de comprendre le sens des paroles d'Alexandra.

Elle vit qu'il finissait par saisir son propos à l'ombre qui passa sur son visage et au pincement de ses lèvres. Alex s'immobilisa brusquement au milieu du sentier, le visage enfoui dans ses mains.

— Alexandra, vous étiez vierge...

— Je sais ! Je sais que cela fait mal la première fois, mais Collin, regardez-moi. Je ne comprends même pas comment je n'y ai pas pensé avant. Je suis petite ! s'exclama-t-elle en risquant une œillade vers lui à travers l'écran de ses doigts. Vous êtes... immense !

— Vous ne pouvez pas me juger, ni juger le plaisir que je peux vous donner sur ce simple fait. Si j'avais su... Oui, c'est douloureux pour une vierge, mais il y a des moyens de faciliter les choses. Vous ne pouvez pas... Vous ne pouvez pas me congédier comme ça !

Alex grommela dans ses mains.

— Je ne peux pas le refaire, Collin, je vous en prie.

Il laissa échapper une bordée de jurons en gaélique dont le sens semblait évident, même si Alex ne les comprenait pas. Elle jeta un nouveau coup d'œil vers lui. Collin levait les yeux vers la bande de ciel azur visible entre les feuillages. Il bougeait silencieusement les lèvres comme s'il était en train de prier.

Il rabaissa brusquement la tête et surprit le regard d'Alexandra. Un sourire adoucit la tension de son visage.

— La décision à prendre semble donc évidente.

Alex se sentit à la fois soulagée et infiniment triste.

— Je suis désolée, je...

— Je dois rester.

— Rester ?

— Je ne peux guère laisser passer la chance d'être à mon tour celui qui séduit l'autre, si ?

— « Celui qui séduit l'autre ? »

Elle se sentait devant lui comme une enfant nigaude qui répétait les mots dans l'espoir de finir par les comprendre.

— Vous savez, vous vous couvrez de ridicule, Alex. Vous êtes une femme intelligente et passionnée. Vous savez que vos semblables y prennent du plaisir, au moins de temps en temps.

— Seulement pour les choses qui viennent avant ! s'écria-t-elle en cessant de cacher son visage, sa couardise oubliée. Vous êtes... Je sais que vous êtes trop volumineux. Vous êtes bien plus gros que...

Elle posa une main sur ses lèvres, n'osant pas terminer sa phrase.

Le visage de Collin s'éclaira d'un mélange incongru d'émotions : l'amusement, l'horreur, la fierté. L'amusement prit finalement le dessus.

— Je n'ai jamais reçu de plainte dans ce domaine, ni pour être trop petit ni pour être trop grand. Jamais.

Elle se contenta de le dévisager, craignant d'ouvrir de nouveau la bouche.

— Je suis persuadé que je suis tout à fait normal, reprit-il. Et comment pourriez-vous savoir quoi que ce soit à propos de la taille normale des attributs masculins, lady Alexandra ?

— J'étais vierge, siffla Alexandra, mais je n'étais pas nonne.

— Vraiment ? J'aurais pourtant juré que vous aviez été élevée au couvent.

— Comment pouvez-vous trouver cela aussi amusant ?

— Eh bien, c'est ça ou retourner à la taverne et me soûler honteusement jusqu'à en mourir.

— Il n'y a rien dont vous deviez avoir honte, Collin. Tout le reste était merveilleux. Plus que merveilleux ! Ce n'est pas votre faute. Simplement, nous ne sommes compatibles...

— Faites-moi confiance.

Lui faire confiance ? Elle n'avait aucune raison pour cela...

— Je ne sais pas. Je ne veux pas.

Elle le regarda, détailla son visage anguleux et ses cheveux bouclés. Oh, elle voulait qu'il reste. Elle voulait avoir l'occasion de caresser les cheveux de Collin et d'embrasser son cou. Elle voulait jouer avec son corps comme il avait joué avec le sien.

— Oh, très bien ! concéda-t-elle. Très bien. Je suis d'accord pour essayer, mais seulement une seule fois.

Collin acquiesça d'un simple signe du menton puis se remit en mouvement, reprenant la promenade.

Elle dut accélérer le pas pour le rattraper.

— Vous devez comprendre que, si vous tombez enceinte, nous devons nous marier. J'aurais dû préciser ce point à Édimbourg, dit-il en lui prenant la main avec décontraction. Je refuse que mon enfant soit élevé comme un bâtard.

— En effet. Je comprends cela. Pensez-vous... pensez-vous que je pourrais porter un enfant ?

La main nichée dans celle de Collin, elle sentit le petit sursaut de surprise qui parcourut ce dernier.

— Je répugne à vous le demander, Alex, mais savez-vous que ce que nous avons fait... la partie que vous n'avez pas appréciée... c'est ainsi que les femmes tombent enceintes ?

Alexandra éclata de rire.

— Bien sûr que je le sais. Mon Dieu !

— C'est que vous êtes apparemment plus innocente que vous ne le paraissez, mon cœur. Je voulais juste m'en assurer.

— Oui, je sais cela. Mais ma femme de chambre m'a dit que vous connaissiez une façon de diminuer les risques.

Il s'agita un peu sous le regard interrogateur d'Alexandra.

— Hum, oui. Oui, il y a un moyen de diminuer les risques, mais j'ai perdu le contrôle hier soir. Pour autant, ce n'est pas une garantie contre la grossesse, sinon il n'y aurait pas autant de jeunes filles contraintes de se marier dans la précipitation.

— Et que faut-il faire ?

Collin toussa et s'esclaffa, et l'extrémité de ses oreilles rougit.

— Je n'aurais pas dû répandre ma semence en vous.

— Oh, répondit-elle d'une voix solennelle. C'est donc une question de contrôle.

— Oui, de contrôle.

Il la regarda tandis qu'ils poursuivaient la promenade et continua à lui jeter des coups d'œil jusqu'à ce qu'elle rougisse. Le visage de Collin s'éclaira alors d'un sourire carnassier et ses yeux, pris dans un rayon de soleil, luirent comme ceux d'une bête fauve. Alex déglutit avec peine. Collin serait-il donc un loup déguisé en agneau ? Non, voilà qui était impossible.

— C'est trop de travail.

— Pas du tout. Vérifiez la température.

Collin posa le seau d'eau fumante à côté du baquet et essuya la sueur qui perlait à son front.

Alex plongea les doigts dans le baquet à demi rempli.

— Juste un peu plus chaud et ce sera parfait.

Elle le regarda verser l'eau du seau dans le baquet et pinça nerveusement les lèvres quand il se redressa.

— Merci, Collin.

Il tendit les mains pour dégrafer la robe d'Alexandra.

— Vous avez l'intention de rester dans la pièce ? s'inquiéta-t-elle.

— Je vais faire plus que cela. Je vais vous donner le bain.

Elle ne protesta pas, n'invoqua pas sa pudeur et déplaça les mains vers celles de Collin.

— Oh. Dois-je vous aider ou... ?

— Non. Laissez-moi faire.

Collin regarda ses doigts tannés s'affairer à dégrafer les petits crochets sur l'étoffe pâle. Le visage d'Alexandra était légèrement bronzé, mais l'échancrure qui s'ouvrit sous ses doigts révéla une peau d'albâtre, presque blanche. Elle portait un fourreau cette fois, une fine couche de gaze qui ne dissimulait rien. Quand il baissa la robe et tourna Alex vers lui, il découvrit un corset rose pastel qui serrait sa poitrine et arrondissait ses seins.

Elle baissa la tête, comme si elle voulait voir ce qu'il était en train de regarder. Ils gardèrent tous deux les yeux rivés sur les mains calleuses de Collin glissant sur la clavicule d'Alexandra, sur l'arrondi de son épaule, sur l'intérieur de son bras jusqu'à son poignet.

— Vous êtes si parfaite, souffla-t-il. Comme si vous veniez de naître.

Alors qu'elle secouait la tête en signe de dénégation, Collin descendit les mains pour finir de lui ôter sa robe. Alex dégrafa son corset et se retrouva vêtue de son seul fourreau, voile léger flottant sur son ventre et ses hanches, qui ne dissimulait rien du triangle noir à la jonction de ses cuisses.

Collin resta à distance, la caressant des yeux, se délectant de la beauté de son corps voilé comme celui d'une fiancée virginale. Comment diable aurait-il pu soupçonner qu'elle était encore vierge ?

L'excitation d'Alexandra s'accrut et sa respiration se fit haletante. Elle réagissait à

lui comme une jument restée trop longtemps privée de son étalon, et dont la seule odeur suffisait à susciter le désir. La passion qu'il constatait chez Alexandra éveilla la bête qui sommeillait en lui et il se sentit submergé par le besoin de la dominer et de la soumettre, de la forcer à se rendre. Mais, bien sûr, elle ne se soumettrait pas. L'espace d'un instant, peut-être, mais pas davantage. Et puis les choses recommenceraient comme avant.

Crispant les mâchoires, Collin dénoua les petits rubans de dentelle sur les épaules d'Alex. Quand le fourreau glissa aux pieds de la jeune femme, la laissant nue devant lui, elle releva la tête et lui sourit.

— Dans le baquet.

Les mots bourrus de Collin firent à Alexandra l'effet d'une caresse.

Elle s'avança et effleura Collin au passage, laissant son bras glisser contre sa chemise, contre la masse solide de son torse. Elle aimait l'effet qu'elle avait sur cet homme, sur sa respiration même, ce pouvoir qu'elle avait de lui couper le souffle ou de le faire haleter.

Elle enjamba le rebord du paquet et plongea un pied dans Peau brûlante.

Collin l'observait, apparemment fasciné par la façon dont Peau venait lécher le genou d'Alex. Elle mit l'autre jambe dans Peau et s'allongea. L'eau montait jusqu'au niveau de ses côtes et de petites vaguelettes clapotèrent sous ses seins. Ce spectacle semblait hypnotiser Collin.

Alex sentit son regard passer sur ses seins comme une langue de feu jusqu'à ce que quelque chose se torde dans son ventre, quelque chose de presque douloureux et d'aussi chaud et liquide que Peau qui dansait autour d'elle. Quand Collin releva ses yeux gris pour croiser son regard, Alex eut le souffle coupé en voyant leur éclat sauvage, et la douleur au creux de son ventre se fit plus vive.

Elle n'avait jamais vu des yeux comme les siens, d'un gris scintillant autour de la pupille noire, à la fois brûlants et glacials. Elle redouta soudain d'être consumée par ce feu qu'elle avait si imprudemment allumé. Collin n'était pas un jouet ; c'était un homme, et un homme dont elle avait enflammé la colère aussi bien que le désir. Alex frissonna dans Peau fumante et ferma les yeux devant le danger.

Elle sentit Pair frais de la pièce s'agiter. Collin se déplaçait autour (Pelle. Alex sentit ses muscles vibrer d'une tension anxieuse alors qu'elle attendait qu'il la touche, qu'il se passe quelque chose.

— Penchez-vous en avant.

Elle sursauta et sentit Peau ruisseler sur sa peau alors que le poids léger de ses cheveux était soulevé de son dos. Elle sentit Collin qui plongeait une main dans l'eau, entendit le frottement huileux du savon mouillé. Puis Collin la saisit de ses doigts savonneux, libérant des effluves de lavande.

Il pressa les mains sur les épaules d'Alexandra, les glissa sur son cou, puis descendit sur ses seins. Il écarta les doigts et les fit glisser autour des tétons d'Alex, jusqu'à ce que ces pointes si sensibles viennent se heurter à la naissance de ses paumes.

Alex hoqueta puis gémit quand il ferma les doigts pour exercer une délicieuse pression. Il tourna les mains et passa les pouces sur les tétons durcis en dessinant deux cercles jumeaux. Alex se contorsionna sous ses caresses.

— Collin !

— Mmmh.

Alex entendit le son vibrer dans la poitrine de Collin tout près de son oreille et pencha la tête en arrière pour la presser contre son torse vigoureux.

Cessant de caresser les tétons d'Alex, Collin lui prit les seins à pleines mains, les massa au creux de ses paumes. Alex se pressa contre les paumes de Collin ; elle aurait aimé qu'elles puissent couvrir tout son corps.

— Chut ! souffla-t-il de sa voix grave.

Alex soupira en sentant les mains de Collin s'écarter d'elle.

Elle entendit de nouveau le clapotis de l'eau et le bruit du savon, puis Collin commença à la laver. Il savonna ses bras, ses mains, ses aisselles. Il la lava avec application, frotta chaque côte, chaque creux de sa colonne vertébrale, la peau de ses mains glissant sur la sienne comme une langue parcourant son corps jusque dans ses moindres recoins.

Il lui souleva les cheveux et versa de Peau chaude sur ses épaules et ses bras.

— Levez-vous.

L'ordre était sec, mais prononcé d'une voix si chaude qu'il l'embrasa intérieurement.

Collin se savonna les mains, puis les passa sur la taille et le ventre d'Alexandra. Elle ne parvenait plus à maîtriser le tremblement de son corps. Son ventre tressauta au passage de ses mains, comme pour fuir ce contact trop délicieux.

Il était toujours agenouillé derrière elle, et elle sentait son souffle sur sa peau nue au bas du dos. Elle essaya de se l'imaginer qui rapprochait le visage de sa peau tandis qu'il glissait les mains sur la courbe de son ventre jusque dans les boucles humides de son pubis. Un hoquet étranglé monta dans la gorge d'Alexandra. Elle avait envie que Collin l'embrasse, qu'il mordille sa hanche et replie les doigts pour les insinuer en elle, mais il se contenta de la laver, de savonner le triangle de poils à la naissance de ses cuisses.

Puis Collin se savonna de nouveau les mains et revint à sa tâche avec des gestes empreints d'une certaine rudesse. Il agrippa les hanches d'Alexandra sous ses doigts puissants, puis s'immobilisa un instant, avant de faire glisser les mains le long de ses cuisses. Quand il les remonta ensuite vers le renflement de ses fesses, Alexandra eut l'impression que toute la sensibilité de ses jambes remontait avec les mains de Collin. Ses pieds, ses genoux et ses cuisses s'engourdirent, tandis que toutes les sensations s'accumulaient au creux de son ventre. Une pulsation couvrit les battements de son cœur, une pulsation qui irradiait jusque dans son sexe, comme les battements d'un tambour appelant Collin.

Collin prit la croupe d'Alex dans ses mains aux doigts écartés et insinua les pouces dans la fente de ses fesses en les glissant lentement d'avant en arrière. Il la caressa sans relâche, s'aventurant toujours plus près du sexe d'Alexandra. Celle-ci frémit, brûla et gémit quand elle sentit les mains de Collin s'éloigner et glisser sur ses hanches en écartant ses fesses, avant de descendre pour savonner ses jambes.

— Levez votre pied.

Il essayait de paraître détaché, mais elle sentit combien il avait la gorge nouée. Alex avait envie de le taquiner, mais elle était trop occupée à retenir un gémissement. Elle se contenta donc de lever la jambe gauche et de poser le pied sur le bord du baquet.

Elle tourna la tête et vit les pupilles de Collin se dilater alors qu'il la contemplait, offerte et luisante de savon et de désir. Il pressa le savon si fort que celui-ci jaillit dans les airs et retomba dans l'eau avec un plouf.

L'épaule de Collin frôla Alexandra quand il lui souleva le pied. Le mouvement la déstabilisa et elle dut s'agripper aux cheveux de Collin pour retrouver l'équilibre. Il ne sembla pas le remarquer et Alexandra réalisa combien elle avait besoin de le

toucher.

Collin frotta les orteils d'Alexandra, passa les doigts entre eux, puis sous la plante du pied et remonta jusqu'au talon. Il joignit les mains autour de sa cheville et les fit remonter ensemble le long de son mollet et dans la courbure de son genou en un geste éminemment érotique. À mesure qu'il remontait les mains sur sa cuisse, celles-ci s'écartèrent progressivement l'une de l'autre, jusqu'à se séparer quand elles parvinrent sous les replis du sexe d'Alexandra.

Le corps d'Alex se raidit, la pulsation devint aiguë et douloureuse, et elle attendit qu'il la touche enfin, qu'il la libère.

— S'il vous plaît, Collin, je...

— Non, dit-il en immobilisant les mains.

— S'il vous plaît. Je suis presque...

— Non. Pas encore. Attendez.

Elle secoua la tête et entortilla les doigts dans les cheveux de Collin.

— Si, *caitein*. Vous allez attendre.

Et il éloigna les mains de son corps, au grand dam d'Alex qui étouffait de frustration.

Alex s'agita et posa une main sur son sexe, décidée à se caresser elle-même puisqu'il refusait de le faire.

— Si vous comptez vous en occuper vous-même, Alex, je ne sais pas ce que je fais en Angleterre.

— Je préférerais que ce soit vous !

— Vous avez un autre pied qui a lui aussi besoin d'être lavé.

Avec un grognement et un regard furibond, Alex laissa retomber son pied dans une gerbe d'eau et pivota pour faire face à Collin. Elle posa le pied droit sur le rebord comme elle l'avait fait précédemment avec le gauche, ouvrant les cuisses devant lui.

— Faites-le, chuchota-t-elle en se demandant si sa voix avait des accents suppliants.

Collin croisa son regard et le soutint un instant avant de baisser les yeux vers le spectacle qu'elle lui offrait. Il se pencha, et le souffle d'Alexandra vint caresser ses cheveux. Mais il ne fit que chercher le savon dans l'eau et se releva dès qu'il eut mis la main dessus.

Je devrais le supplier, se dit-elle alors que Collin se redressait. *Je devrais*. Mais elle vit que les doigts de Collin tremblaient alors qu'il tendait la main vers son pied, et elle sut que ce serait inutile.

Il savonna le pied d'Alexandra plus lentement, sans doute pour la punir de l'avoir interrompu, mais Alex ne se plaignit pas. Elle pouvait attendre. Elle pouvait attendre à présent qu'elle sache que lui aussi tremblait de désir. Cela apaisa le feu brûlant entre ses jambes, mais en même temps quelque chose se contracta en elle puis se détendit et elle sentit son corps s'ouvrir pour lui. Après tout, elle devrait pouvoir l'accueillir en elle. La perspective de la pénétration cessa soudain de l'épouvanter.

Elle suivait des yeux les mains de Collin. Elle se demanda s'il regardait de la même manière qu'elle, imaginant au-delà des mouvements vigoureux de ses doigts ce qu'ils pourraient lui faire d'ici quelques minutes. De nouveau, Collin se montra le plus patient. Le temps qu'il atteigne le haut de la cuisse d'Alex, celle-ci avait déjà basculé les hanches vers l'avant dans une tentative manifeste d'attirer son attention.

Collin détourna les yeux du travail de ses mains, captivé par le spectacle qui s'offrait à lui.

Un sentiment de triomphe brouilla la vision d'Alexandra, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus voir que le visage de Collin et surtout sa bouche qui se rapprochait de ses hanches. Elle sentit de nouveau son souffle frais, caressant cette fois le bas de son ventre. Les mains de Collin, oubliées pour un instant, vinrent s'agripper aux cuisses d'Alexandra alors qu'il pressait les lèvres sur la zone sombre de son sexe. Les mains d'Alexandra et son corps tout entier frissonnèrent devant le spectacle des cheveux de Collin plaqués contre son ventre nu, tandis qu'elle agrippait les épaules musclées de son amant.

— Alexandra.

Le mot résonna sous les mains d'Alex, dans son ventre et dans les os de son pelvis, pour remonter le long de son échine.

— Vous avez le parfum de tout ce qui est bon dans ce monde, ajouta-t-il.

Un petit rire se forma dans la poitrine d'Alex, avant de se muer en une sorte de sanglot.

— Vous avez le goût de tout ce que j'ai toujours désiré.

Oui, voulait-elle crier. *Je vous aime*, brûlait-elle de hurler. Mais seul un murmure incompréhensible franchit ses lèvres, parce qu'elle savait qu'il ne fallait jamais confondre le désir avec l'amour, même si cela y ressemblait. Ce n'était pas de l'amour, pas même quand il apposa de légers baisers sur les replis soyeux de son sexe. Pas même quand il releva la tête et chercha son visage de ses yeux noirs comme la nuit. Pas même quand ses doigts la trouvèrent enfin.

Elle cria alors, mais ce n'était pas un cri d'amour.

Il dessina les contours de son sexe d'une caresse aussi légère qu'une plume. Alex remua de nouveau les hanches avec audace pour aller et venir contre la main de Collin, le suppliant sans pour autant prononcer un mot. Enfin... il insinua un doigt calleux entre ses replis et la caressa. Il la savonna, augmentant encore le désir d'Alex, qui laissa échapper un soupir de plaisir.

Il refusait toujours d'entrer en elle, mais il accentua ses caresses en passant le bord épais de sa main en de longs va-et-vient sur le sexe d'Alexandra. Le frottement doux de la main de Collin passa sur cette petite protubérance si sensible, sur la fente de son vagin, s'aventura plus loin encore dans le pli de ses fesses. *Oh. pitié !* pensa-t-elle.

— Asseyez-vous.

Alex serra les cuisses en remuant, emprisonnant la main de Collin, qui la retira sans mal.

— Asseyez-vous.

— Méchant ! souffla-t-elle en s'asseyant dans l'eau pour se rincer.

Elle en profita pour l'éclabousser par la même occasion.

— Oh oui ! grogna Collin en riant.

Mais il était temps de passer aux choses sérieuses. Collin la souleva du baquet et la porta dans l'escalier jusqu'au lit qui les attendait à l'étage, sans se soucier de ses vêtements trempés par le corps mouillé d'Alexandra. Elle n'eut même pas le temps de frissonner qu'il s'était déshabillé pour la couvrir de son corps nu.

Le poids de son corps sur elle était délicieux, même s'il fit craquer les sangles du sommier. Le membre dur et dressé de Collin, pressé contre le ventre d'Alexandra, chaud et doux sur sa peau, avait lui aussi un poids parfait.

Collin l'embrassa à pleine bouche et elle ouvrit les lèvres pour accueillir la caresse

puissante de sa langue et le goût brûlant de son désir. Alex ne pouvait s'empêcher de le parcourir de ses mains affamées. Elle les fit courir le long du dos de Collin sur sa taille, sur ses épaules et sa nuque. Elle pianota sur ses côtes, agrippa ses fesses pour tester leur élasticité. Collin eut l'air d'aimer cela ; il se pressa avec force contre ses hanches et l'embrassa avec une fougue renouvelée. Elle recommença donc et osa même aventurer les doigts dans la fente de ses fesses, comme il l'avait fait avec elle. Collin hoqueta et releva la tête.

— S'il vous plaît, dites-moi que vous n'avez plus peur.

— Non, non, j'en ai envie. Je vous en supplie !

Il s'était déjà décalé tout en parlant pour libérer une main qui vint couvrir le sexe d'Alexandra qui vibrait doucement. Un frisson la parcourut quand Collin appuya les doigts avec légèreté.

— Est-ce douloureux ?

Elle secoua frénétiquement la tête.

— Et là ?

Un long doigt glissa en elle.

Alex remua avec force les hanches contre la main de Collin.

— Oh ! Non !

— Et comme ça ?

— Oh ! répéta-t-elle quand un deuxième doigt la pressa de s'ouvrir pour lui.

Le corps d'Alexandra l'accueillit avec à peine un léger inconfort.

— Juste un peu.

— Hum. Et là ? demanda-t-il en souriant, alors qu'il décrivait de sa main des cercles étroits sur le sexe d'Alexandra qui ferma les yeux de plaisir.

Une chaleur humide toucha la poitrine d'Alexandra et elle rouvrit brusquement les yeux pour découvrir la tête de Collin penchée sur ses seins, pour le voir titiller un téton du bout de la langue.

— Oh, mon Dieu ! gémit-elle alors que des lignes de chaleur fulgurante traversaient son corps, montant et descendant le long des fils invisibles qui reliaient sa poitrine à son sexe.

Il la délaissa de la bouche et des mains. Elle gémit pour protester, toujours incapable de parler sous l'emprise du plaisir. Une douce caresse l'incita à ouvrir les jambes. Collin se tenait au-dessus d'elle, une expression farouche sur le visage. Il frotta son membre long et dur contre elle, provoquant de nouvelles étincelles de plaisir, puis il la pénétra lentement mais sûrement.

Alexandra ouvrit la bouche en une brusque inspiration. La pression était formidable, légèrement douloureuse, mais elle n'avait jamais rien éprouvé de si délicieux. Il glissa au plus profond d'elle, se faisant à l'intérieur de son corps une place dont elle ignorait l'existence.

Les hanches de Collin s'immobilisèrent enfin contre la courbe des cuisses d'Alexandra. Ils étaient bien faits Fun pour l'autre, finalement. Alex, les yeux pleins de larmes, cambra la nuque pour les masquer, mais elle entendit tout de même le hoquet de surprise de Collin.

— Alex ? demanda-t-il en commençant à se relever.

— Oui, haleta-t-elle en joignant les mains derrière la nuque de Collin.

Le soupir de Collin souleva son corps entier et il se plaqua de nouveau contre elle pour l'embrasser fougueusement. Elle sentit une traction quand il se retira d'elle et elle se raidit, jusqu'à ce qu'il revienne en elle, moins doucement cette fois. Puis il se retira encore. Il souleva un peu Alexandra tout en basculant les hanches et

quand il pénétra de nouveau en elle, il vint frotter contre un point précis, provoquant une explosion de plaisir.

Un cri aigu jaillit de la gorge d'Alexandra.

— Ah, gémit Collin avec satisfaction.

Oh, Seigneur, il bougeait de nouveau, caressant et accentuant le rythme de ses va-et-vient jusqu'à ce qu'elle crie. Une longue montée de plaisir qui noua les entrailles d'Alex.

Dans un recoin de son esprit, Alex sentit la peau de l'épaule de Collin qui cédait sous ses ongles et elle se délecta de son gémissement de douleur. D'une certaine façon cette douleur contribuait au plaisir d'Alex et elle sut qu'il lui était impossible de s'arrêter. Elle ne pouvait pas relâcher son étreinte et, plus elle s'agrippait à lui, plus il la pénétrait avec force, jusqu'à ce que le nœud étroit dans son ventre se détende enfin et qu'elle soit submergée par des vagues de plaisir qu'elle n'avait jamais ressenties auparavant.

Alex hurla jusqu'à ce que son cri s'éteigne dans sa gorge endolorie, mais elle continua à hoqueter et à gémir dans le cou de Collin qui ne s'était pas arrêté. Il continua à aller et venir en elle et l'orgasme se renouvela, en une explosion qui fit tressaillir ses hanches malgré le poids de Collin sur elle.

Elle n'en pouvait plus et s'apprêtait à lui demander grâce, quand elle ouvrit les yeux. La vue du visage de Collin lui coupa le souffle. Il était magnifique, concentré et aveuglé par le plaisir. Les tendons de son cou saillaient comme des câbles métalliques sous sa peau. Ses pommettes saillaient. La jouissance l'envahit alors qu'il poussait de nouveau en elle. Elle ferma les yeux et s'ouvrit à lui ; il accéléra, puis se raidit et frissonna de tout son corps. Il se retira d'elle et Alex eut envie de pleurer, mais au lieu de cela elle s'agrippa à lui de toutes ses forces et le tint serré contre elle pendant que le plaisir le submergeait.

Le monde tangua autour de leur lit, puis se stabilisa peu à peu. Alexandra contempla les poutres du plafond d'un regard incrédule.

— Vous étiez...

Elle éclaircit sa voix enrouée.

— Vous aviez raison, reprit-elle, nous sommes faits Fun pour l'autre.

Le corps de Collin trembla au-dessus du sien. Elle crut qu'il riait, mais il n'émit aucun son et déposa un baiser sur son épaule.

— Je ne me suis jamais aussi bien accordé à quelqu'un de toute ma vie.

— Vraiment ?

Un sourire radieux se dessina sur le visage d'Alexandra, aux anges.

Collin se souleva sur les coudes pour la contempler et lui sourit en retour.

— Vraiment.

Alex jeta les bras autour de la nuque de Collin et laissa échapper un grand éclat de rire.

Chapitre 12

Lorsque Collin s'éveilla, le soleil couchant baignait leurs deux corps d'une lumière chaude. Alex avait rejeté les couvertures et son corps nu avait la couleur d'une pêche dans la chaleureuse atmosphère vespérale.

Collin se tourna sur le dos. Inutile de la regarder, cela le mettait à la torture. Quelques jours de plus, une semaine peut-être, c'était tout ce qui lui restait. Et il avait déjà mémorisé chaque courbe gracieuse, chaque creux de son corps.

La cuisse douce d'Alexandra appuyait contre la sienne dégageant une chaleur moite, et il la sentit s'éveiller bien avant qu'elle s'étire.

— Dîner.

Son étirement s'acheva par un tortillement charmant des fesses alors qu'elle s'enfonçait dans les draps. Collin sourit vers le plafond et pressa la hanche contre le postérieur d'Alex.

— Je me suis déjà occupé du petit déjeuner. C'est à votre tour de servir, non ?

Une main émergea des draps pour lui faire signe de décamper.

— J'ai faim. À manger.

Il secoua la tête et décida de lui faire plaisir. Autant qu'elle soit sa débitrice pour le reste de la soirée. Elle avait bien plus à lui offrir qu'un repas. Les sensations de son corps s'éveillèrent à cette idée.

Collin quitta le lit et descendit à la cuisine dans son plus simple appareil. Il récupéra de la nourriture et une assiette, du vin et de l'eau, se ravisa et prit davantage de vin. Quand il revint dans la chambre, Alex lui sourit, le visage encore ensommeillé.

— Bonsoir, monsieur Blackburn, ronronna-t-elle d'une voix qui glissa comme du satin sur la peau de Collin. Allez-vous me servir au lit ?

Ses mots effrontés ne s'accordaient pas avec la rougeur qui colorait ses joues. Tout en elle était une délicieuse contradiction.

— Oui, répondit-il en s'approchant avec le plateau en bois. Je vous suis obéissant en toutes choses.

— Oh, ce n'est pas vrai, monsieur. Vous êtes obstiné. Insolent, même.

Collin remplit un verre de vin à ras bord et le lui tendit délicatement.

— Je ne fais que veiller à votre bien-être, maîtresse. Vous êtes réputée pour être inconsiderée et impatiente dans certains domaines.

— Hum. Je vous le concède. Vous avez été particulièrement instructif aujourd'hui.

— Peut-être pourriez-vous me promouvoir au poste de précepteur ?

Alexandra but une longue gorgée de vin. Collin contempla les mouvements de sa gorge blanche. Elle lécha une goutte qui perlait sur ses lèvres et baissa les yeux, attirée par le gonflement du sexe de Collin.

— Un précepteur. Voilà une bonne idée. Allez-vous m'apprendre comment vous satisfaire, dans ce cas ?

Collin sentit son membre se déployer.

Alexandra se lécha de nouveau les lèvres et jeta un coup d'œil à travers ses cils pour juger de la réaction de Collin.

— Mon Dieu, s'esclaffa-t-il, vous êtes impudique !

Le ton de sa voix comme son érection ne laissait aucun doute sur ce qu'il en pensait ; l'impudeur d'Alex le mettait au comble de l'excitation.

— Mangez votre dîner, *caitein*, ajouta-t-il, nous poursuivrons cette conversation plus tard.

Elle feignit un soupir de regret, démenti par l'enthousiasme avec lequel elle s'attaqua à son repas. Le drap retomba, découvrant ses petits seins dont la forme était comme inscrite au fer rouge sur les paumes de Collin. Il s'assit sur le lit, séparé d'elle par la largeur du plateau, et la regarda manger en se délectant du spectacle. Cette femme n'avait pas une once de pudeur. Elle était assise là et dînait avec lui comme si elle avait toujours mangé nue. Même les femmes les plus expérimentées avec lesquelles il avait couché conservaient toujours un étrange sentiment de pudeur une fois le désir assouvi. Mais pas Alexandra. Elle beurrerait son pain et levait son verre sans rien d'autre qu'un coup d'œil convivial dans sa direction. Ses seins ballottaient à chacun de ses mouvements, un spectacle dont Collin se délectait.

— Vous ne mangez pas ? finit-elle par lui demander.

— Si, bien sûr, répondit-il.

Et il entreprit de se nourrir sans prêter attention à ce qu'il mangeait.

Seigneur, elle était adorable. Qu'allait-il faire d'elle ? Elle devait retourner bientôt à Somerhart, et puis quoi ? Elle ne pourrait pas rester chaste. Déjà, quand elle était encore vierge, elle vibrait de sensualité ; maintenant qu'elle avait découvert les plaisirs charnels... La mâchoire de Collin craqua bruyamment dans le silence de la pièce.

Alexandra ne remarqua rien. Elle avait découvert une tarte aux pêches et mordait dedans à belles dents, les yeux clos de plaisir. Les boucles de sa chevelure emmêlée s'épanchaient sur ses épaules et le long de la courbe gracieuse de son dos. Chacun de ses mouvements répandait autour d'elle ce parfum de lavande et de sexe qui lui collait à la peau.

Collin sentit la peur lui figer le sang et il vida son verre de vin en réponse. Il fallait qu'il l'épouse, quels que soient sa richesse et son statut social. Il ne voulait pas qu'elle prenne un autre amant, mais il ne souhaitait pas non plus qu'elle se réveille seule chaque matin. Il voulait se glisser entre ses cuisses pendant son sommeil et la réveiller chaque jour avec la sensation de son membre qui la pénétrait.

Elle surprit son regard et écarquilla les yeux de surprise. Collin se détourna pour masquer la force de sa passion.

— Encore un peu de vin ? demanda-t-il.

Dès qu'il leva la bouteille, Alexandra se saisit du plateau et le souleva du lit pour le poser au sol, en vacillant un peu sous son poids. Elle récupéra son verre et le regarda le remplir.

Une fois son verre plein, elle avança d'un pas tranquille jusqu'à la fenêtre et contempla le crépuscule. Collin dévora des yeux sa silhouette qui se découpait sur le fond bleu nuit du crépuscule.

— C'est l'heure de la journée que je préfère, murmura-t-elle. Où que vous soyez, le monde est toujours magnifique sous cette lumière.

— C'est vous qui êtes magnifique !

Elle lui adressa un sourire étonnamment modeste.

— Vous ne pensez pas que je ressemble à un garçon ?

Collin s'étrangla avec son vin et toussa.

— À un garçon ? coassa-t-il.

— Je n'ai pas vraiment de poitrine, ni de hanches.

Elle haussa les épaules et se tourna vers lui en s'asseyant sur le rebord de la fenêtre.

— Vous avez des seins parfaits, Alex. Et des hanches délicieuses. Et à lui seul votre postérieur pourrait faire pleurer un homme de joie.

Elle roula des yeux.

-Quoi?

— Oh, oui. Vos fesses sont comme les deux moitiés d'un melon, douces, fermes et délicieuses.

— Ah ! s'esclaffa-t-elle.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule comme pour vérifier la véracité de son affirmation.

— Vous ne me croyez pas ? gronda-t-il en se levant d'un air faussement courroucé.

— Je suppose que je le dois, répondit-elle en baissant les yeux vers l'entrejambe de Collin où se manifestait la force de sa fascination.

— *Trobhad, caitein.*

— Oh, mes cours commencent par du gaélique. Que signifie *caitein* ?

— Cela veut dire chat, chaton. C'est à cela que vous me faites penser ; douce, petite et rusée.

— Cela me plaît.

Elle observa Collin avec des yeux pleins d'approbation chaleureuse face au spectacle qu'il lui offrait. Il resta immobile et se laissa regarder.

— Et comment s'appelle ceci ? demanda-t-elle en désignant son membre dressé.

Collin baissa les yeux.

— *Coíeach.* Le pénis.

Alexandra glissa vers lui et toucha du bout des doigts l'extrémité de sa verge. La respiration de Collin se fit haletante et il saisit le poignet d'Alex.

— J'ai envie de vous plus que de la vie elle-même, *caitein*, mais vous êtes sûrement trop endolorie.

— Hum. Je dois admettre que je ressens un certain élancement.

Il continua à lui tenir le poignet, mais sans parvenir à trouver la force d'écarter sa main. Elle le caressa du bout des doigts, dessinant des cercles sur le sommet de son membre.

— Mais je n'ai pas été élevée chez les nonnes, rappelez-vous. Et j'ai entendu dire que les hommes appréciaient différentes sortes de plaisirs, dit-elle en laissant courir ses doigts le long de sa verge.

— Tout comme les femmes, grogna Collin en relâchant sa prise.

Alexandra l'enveloppa de la main, fraîche contre la chaleur de son érection, et exerça une légère pression.

Elle se rapprocha de lui et frotta la joue contre son torse comme si elle était effectivement un chaton. Son souffle effleura le téton de Collin.

— Je vous suis obéissante en toutes choses, mon seigneur.

Collin s'agita dans un demi-sommeil pour s'éloigner de la chaleur qui lui brûlait le

flanc. La sueur trempait les draps et il les écarta d'un geste du pied tout en se tournant pour se mettre sur le ventre.

Voilà qui était mieux. L'air frais glissa sur lui, rafraîchissant sa peau moite. Son esprit s'activa, achevant de le réveiller. Il fronça les sourcils, le visage sur l'oreiller. Il oubliait quelque chose.

Ah. Sa femme.

Il se redressa et le drap persista à s'enrouler autour de son bras. Il se dégagea avec un grommellement et tendit la main à l'aveuglette pour trouver Alexandra. Il eut l'impression de poser la main sur la paroi d'un four.

— Merde, croassa-t-il en se redressant sur les coudes. Il cligna des yeux et essaya de s'orienter à la lueur de la lune. Alex était là, étendue de l'autre côté du lit. Il la contempla, saisi d'effroi. Son cerveau acheva de s'éveiller et lui dit de cesser de se conduire comme un imbécile.

Collin avança la main à travers la brume de son inquiétude et la posa sur le bras d'Alex.

Elle était si brûlante que le cœur lui remonta dans la gorge.

— Mon Dieu, souffla-t-il en sentant la peau d'Alex sous ses doigts. Alex ?

Son appel paniqué ne déclencha aucune réaction chez elle.

Collin se redressa sur le lit, pétrifié. S'il ne bougeait pas, s'il ne se levait pas pour allumer une lampe, peut-être qu'il pourrait se recoucher et laisser ce mauvais rêve à la nuit. Il ôta les doigts de la peau brûlante d'Alexandra et les passa dans ses boucles brunes.

— *Caitein*, réveillez-vous. Je vous en prie. Seigneur !

Pas même un geignement ne lui répondit dans la chambre obscure.

Collin bondit hors du lit et courut près d'Alex pour allumer la lampe. Dès que la mèche crachota, il prit le visage brûlant d'Alexandra entre ses mains. Sa peau était pâle et sembla devenir plus livide encore à mesure que la lumière s'intensifiait. Même ses taches de rousseur avaient disparu, emportées par le feu qui couvait en elle. Deux taches écarlates marquaient ses pommettes, parodiant les couleurs de la vie et lui donnant des allures cadavériques.

Collin retint sa respiration et posa les mains sur les joues d'Alex.

— Oh, Alex !

Personne ne pouvait brûler comme ça et survivre, et certainement pas cette femme si menue. Elle allait mourir.

Il se remit debout et s'affaira dans la pièce pour enfiler ses vêtements et ses bottes. Il trempa une serviette dans la cuvette et revint vers Alex plein d'appréhension, déchiré par la vue de son visage exsangue. Quand il passa le linge mouillé sur son visage, elle s'agita imperceptiblement et gémit. Ses yeux roulèrent sous ses paupières.

— *Caitein*, écoutez-moi. Écoutez-moi. Vous devez être forte. Je vous en prie. Je vais vous conduire chez un médecin.

L'eau sécha sur sa peau avant même que Collin ait retiré la serviette. Mais celle-ci avait tout de même pris un peu de la chaleur de la jeune femme.

— Alex ?

Cette fois, même ses yeux restèrent immobiles.

La terreur lui tordit les entrailles. Ils étaient seuls ici. Il n'y avait qu'un petit hameau à proximité, dans lequel il ne trouverait sûrement pas de médecin ; peut-être une guérisseuse, dans le meilleur des cas. Pour autant, Alex venait juste de tomber malade. Il avait sûrement le temps de réfléchir. On n'était pas terrassé par

la fièvre en l'espace de quelques heures. Non, cela prenait plusieurs jours.

La perspective de la mort d'Alexandra le remit en action. Les dessous de soie volèrent en tous sens alors qu'il fouillait les tiroirs de la commode en quête d'un vêtement pour couvrir le corps de la jeune femme. Il devait l'emmener avec lui, il ne pouvait pas aller au village en la laissant seule ici. Et si... ?

Collin regarda d'un œil absent le tas de sous-vêtements vaporeux à ses pieds. Que pouvait-on faire contre une fièvre, de toute façon ? Un médecin examinerait ses yeux et son pouls, puis dirait à Collin de lui donner du bouillon et de prier pour une issue heureuse. *Préparez-vous au pire*, lui dirait-il. *Et priez pour que les choses se passent bien. Son sort est entre les mains de Dieu.* Combien de fois avait-il entendu cela quand il était enfant ? Il devait la ramener chez elle, à Somerhart.

Il bondit jusqu'à l'armoire, prit une robe et la jeta sur le lit. L'eau éclaboussa ses mains et ses vêtements quand il apporta la cuvette près d'Alexandra pour humecter de nouveau ses lèvres pâles et ses joues en feu, pour baigner sa poitrine, son ventre et ses bras. Somerhart. C'était au sud, il le savait. Au sud du village, au bout chemin. Peut-être que quelqu'un là-bas pourrait lui indiquer le chemin le plus court.

Collin habilla Alexandra le plus délicatement possible, grimaçant à chacun de ses gémissements et lui parlant d'une voix douce pour l'apaiser. Quand elle fut déceimment couverte, il enveloppa Alex dans le dessus-de-lit avant de la prendre dans ses bras pour la transporter au rez-de-chaussée.

— Tout va bien, Alex, souffla-t-il en l'allongeant sur le divan. Tout va bien. Je dois aller chercher les chevaux. Je reviens tout de suite.

Il fonça vers la porte, s'arrêta brusquement et jeta un regard en direction de la cuisine avant de se retourner vers Alexandra, indécis. Il était tétanisé par la peur et par le besoin de la serrer contre lui. Mais il fallait qu'il selle les chevaux, et que pouvait-il faire de plus pour elle avant de partir ?

— Bonté divine ! jura-t-il en ouvrant la porte.

Il avait à peine franchi le seuil qu'il revint sur ses pas en jurant de nouveau et se précipita dans la cuisine.

— Buvez, dit-il à Alexandra d'une voix douce quelques instants plus tard, en pressant un verre contre ses lèvres entrouvertes.

Au début, tout sembla bien se passer, mais elle avait à peine avalé une gorgée qu'elle s'étrangla et son corps entier fut secoué par une quinte de toux.

Elle hurla et tendit les mains vers sa gorge, tandis que le verre s'écrasait sur le plancher dans un fracas épouvantable. Collin commença à la redresser, pensant qu'elle s'étouffait, mais elle détourna la tête et vomit, rendant le repas qu'ils avaient mangé quelques heures auparavant.

— Oh, Seigneur ! grogna-t-il en lissant les cheveux d'Alex d'une main tremblante. Si elle n'arrivait même pas à boire de l'eau, que pouvait-il faire pour elle ?

Il décida donc de ne plus perdre une minute. Il la nettoya du mieux qu'il put puis se précipita à l'écurie pour seller leurs deux chevaux, dans l'idée de changer régulièrement de monture pour diminuer les risques de blessure. Pourtant, sur des routes obscures et avec la charge d'un cavalier supplémentaire... Les choses pouvaient mal tourner. Les chevaux s'ébrouèrent et tapèrent du pied quand Collin les fit sortir de l'écurie, perturbés par son agitation et par ce réveil précipité. Il n'avait pas le temps de les tranquilliser. Il installa Alex sur la selle de Samson et réussit à se hisser derrière elle à sa deuxième tentative.

— Ne vous inquiétez pas, *Caitein*. Il ne vous arrivera rien.

Serait-il seulement en mesure de tenir cette promesse ?

L'épaisse porte en bois trembla sous le poing de Collin et ses coups résonnèrent comme le tonnerre dans la rue sombre.

— Hé, là ! Du calme ! ronchonna une voix à l'intérieur.

La porte s'ouvrit brutalement sur un homme corpulent en chemise de nuit.

— J'ai besoin d'aide. Pouvez-vous me dire quelle est la route pour Somerhart ?

— Somer quoi ? Non mais vous savez l'heure qu'il est ?

— Oui. Minuit passé. Vous ne savez pas où se trouve Somerhart ? La résidence du duc ?

— Que diable voulez-vous que j'aie à voir avec un duc ?

Collin réprima un grognement de frustration.

— Pouvez-vous m'indiquer où vit miss Betsy ?

— Qui ça ?

— Bon sang...

— Elle vit deux maisons plus bas, de ce côté-ci de la rue, cria une voix depuis le pas-de-porte voisin. Collin leva une main en signe de remerciements et tourna les talons pour emporter Alexandra dans la nuit noire. La deuxième maison était grande et très vieille. Betsy elle-même vint ouvrir la porte.

— Betsy, dit Collin d'une voix essoufflée. La dame est malade. Une fièvre. Y a-t-il un médecin ici ?

— Non, répondit-elle d'une voix tremblante. Que lui est-il arrivé ?

— Je ne sais pas. Elle est brûlante et n'arrive même pas à avaler une gorgée d'eau.

Betsy cligna des yeux à plusieurs reprises et recula d'un pas.

— Une angine purulente. Certains enfants du village voisin l'ont attrapée aussi.

— Pourriez-vous m'indiquer le chemin le plus rapide pour Somerhart ?

Elle secoua la tête. Elle avait l'air de se sentir aussi impuissante que lui.

— La route fait une fourche à une demi-lieue d'ici. Prenez le sentier qui va vers l'est, c'est tout ce que je sais. Mais c'est à plusieurs heures de cheval d'ici.

— Je sais. Si quelqu'un demande de ses nouvelles, dites que je l'ai ramenée chez elle, entendu ? Sa bonne ou son cocher...

— Comptez sur moi. Que Dieu vous garde, murmura-t-elle en refermant la porte.

Chapitre 13

Les heures s'écoulèrent si lentement que Collin eut l'impression de devenir fou et se demanda s'il n'était pas prisonnier d'un cauchemar où l'aube ne se levait jamais. Il avançait à une allure mesurée ; même sa panique ne pouvait le pousser à galoper de nuit sur une route inconnue, sans compter les arrêts fréquents pour changer de monture et faire glisser quelques gouttes d'eau entre les lèvres parcheminées d'Alexandra. Elle parvenait à avaler de temps à autre. Lorsqu'elle avait ouvert les yeux, Collin, sous le choc, avait manqué de la laisser tomber.

— Que faisons-nous ? avait-elle coassé.

Mais avant même que Collin n'ait pu reprendre espoir, Alex était retombée dans l'inconscience. Alors que Collin se demandait s'il avait chevauché jusqu'au bout de la Terre, le noir de la nuit s'éclaira enfin pour devenir gris, puis incolore, et il put voir de nouveau.

Il changea de monture immédiatement et pressa un Samson las de galoper en lui murmurant des promesses d'avoine et de foin tout au long de sa course. Il passa un village qui s'éveillait et reconnut le hameau qu'il avait traversé la première fois qu'il était venu à Somerhart ; il n'était plus qu'à une ou deux lieues de Somerhart. Il ne perdit pas de temps à s'inquiéter de savoir quelles explications il pourrait donner, mais tournait et retournait sans cesse d'autres questions dans sa tête. Le duc était-il chez lui ? Connaissait-il un médecin compétent dans les environs ? Alexandra serait-elle confiée aux soins de sangsues, mourrait-elle sans son frère à ses côtés ?

Il arriva au niveau de l'auberge de la *Rose rouge* une heure plus tard. Il serait arrivé à destination dans un quart d'heure. Le fardeau sur ses épaules s'allégea un peu. Il allait réussir à la ramener chez elle, à l'installer dans son propre lit.

Il tira brutalement sur les rênes en reconnaissant un visage familier devant l'auberge.

— Monsieur Sims, appela-t-il depuis la route.

-Oui?

— Y a-t-il un médecin au village ? Quelqu'un qui s'occupe de la famille du duc ?

Sims se rapprocha avec un air circonspect. Il détailla Collin du regard, puis chercha à identifier la forme qui se trouvait sous la couverture.

— Oui. Il y a Maddox, répondit-il en allongeant le cou. Il s'est occupé d'eux à plusieurs reprises.

— Faites-le venir chez le duc, je vous prie. De toute urgence.

Encore intrigué, Sims acquiesça néanmoins et Collin éperonna son cheval pour le remettre au galop. Samson secoua la tête avec irritation, mais prit de la vitesse et porta ses cavaliers jusqu'à Somerhart sans protester davantage.

Collin glissa de selle avant même que le palefrenier le plus vif soit arrivé près de sa monture.

— Somerhart ! hurla-t-il en ouvrant la porte à toute volée. Le duc est-il là ?

demanda-t-il à au majordome qui l'avait reçu lors de sa dernière visite. Un brouhaha lui répondit alors que plusieurs serviteurs se précipitaient dans le vestibule.

— Je vous prie de m'excuser...

Collin ouvrit la couverture pour révéler son fiévreux contenu. Le majordome resta hébété devant la quantité de peau blanche que laissait apparaître la robe souillée de lady Alexandra. Une femme de chambre poussa un cri perçant.

— Votre maîtresse est gravement malade.

— Jones, aboya le majordome à la cantonade. Sa Grâce est allée faire du cheval. Retrouvez-la. Bridget, conduisez ce gentleman jusqu'aux appartements de lady Alexandra.

Il jeta un coup d'œil à la ronde, toujours très digne, mais animé d'une grande détermination.

— Où est Thom ? demanda-t-il encore. Il faut l'envoyer chercher le médecin.

— Le médecin est en route. Je l'ai fait demander en passant au village.

La femme de chambre commença à trotter vers l'escalier. Collin lui emboîta le pas, laissant derrière lui un concert de chuchotements et de murmures pressants. Il gravit quatre à quatre les marches recouvertes d'un tapis moelleux, s'inquiétant de sentir Alex si légère entre ses bras fatigués. Quand il la déposa sur son lit, il sentit toutefois que ses muscles tirillés étaient soulagés de se retrouver libérés de leur fardeau.

Bridget dansait d'un pied sur l'autre en lançant des regards paniqués à sa maîtresse et à l'inconnu qui l'accompagnait.

— Allez chercher de l'eau ! aboya Collin. Et une serviette.

— Je vais m'occuper de cela, décréta une voix grinçante derrière lui.

Collin se retourna pour se retrouver face à face avec un mètre quatre-vingt de gouvernante outragée. Elle repoussa Collin sur le côté et s'agenouilla près du lit, puis commença à laver le visage d'Alexandra ainsi que ses bras et ses pieds, en secouant la tête et en faisant claquer sa langue de désapprobation tandis qu'elle la frottait avec le linge humide. Collin se recula, ne sachant trop quoi faire.

— Elle a commencé à se sentir mal vers minuit, dit-il finalement, pour ne pas être en reste. Une très forte fièvre. La plupart du temps, elle n'arrive même pas à avaler une gorgée d'eau.

La femme le transperça de ses yeux verts.

Collin détourna les yeux du visage d'Alexandra. Celle-ci commençait à claquer des dents et chacun de ses frissons propageait de la glace dans les veines de Collin.

— Dehors ! Je dois la vêtir convenablement.

Collin sortit de la chambre, sachant qu'il n'avait aucun droit d'être là, mais souhaitant désespérément rester. Il tourna en rond devant la porte et parcourut d'un regard distrait le salon d'Alexandra, ne remarquant que les détails les plus singuliers... Le cheval cabré en jade qui trônait sur la cheminée, le petit cercle de coussins rouge vif disposés contre le dossier d'un fauteuil, un gant jaunissant et craquelé par les années sur une table près de la fenêtre ; un souvenir, sans doute. La porte du couloir s'ouvrit sur une femme de chambre chargée d'un lourd plateau. Collin sentit le parfum du thé et il la suivit quand elle entra dans la chambre à coucher.

Les femmes l'ignorèrent et le laissèrent contempler leur maîtresse. Cela faisait des heures qu'il n'avait pas vu Alexandra sous un éclairage correct. Ses pommettes étaient-elles alors déjà aussi saillantes et la peau autour de sa bouche aussi

blafarde ? Son état n'avait pas pu se dégrader aussi rapidement. Il avait fait l'amour avec elle moins de douze heures auparavant.

Un brusque courant d'air dans la pièce attira l'attention de Collin. Les domestiques se raidirent, les yeux rivés derrière son épaule. La bonne plongea dans une révérence.

Le duc de Somerhart dépassa Collin sans lui adresser un regard. Il se précipita au chevet de sa sœur et posa une main sur sa joue avec une douceur inquiète.

— Alex ?

Aucune réponse. Collin le regarda écarter les draps immaculés pour prendre la main d'Alexandra dans la sienne. Ils avaient le même teint, les mêmes cheveux bruns et les mêmes yeux bleus. Mais la ressemblance s'arrêtait là. Somerhart était grand et sec, et son expression habituelle d'indifférence blasée était tranchante comme du verre. Son visage arborait pour l'heure une expression encore plus dure. Il serra la main d'Alexandra, caressa ses doigts avec son pouce, puis tourna vers Collin ses yeux bleus et froids.

— Que diable faites-vous avec ma sœur ?

— Elle...

— Je croyais vous avoir clairement demandé de la laisser tranquille.

— Je n'ai pas d'excuse.

— Est-ce là votre vengeance ?

— Non.

Somerhart tourna de nouveau la tête vers Alexandra, en ayant manifestement terminé avec Collin pour le moment. Il s'assit délicatement sur le bord du lit et déposa un baiser sur les doigts inertes d'Alex, puis se pencha pour lui murmurer quelque chose à l'oreille. Elle remua légèrement, battit des paupières, mais n'ouvrit pas les yeux.

— Reculez.

Collin fit un pas en arrière, pensant que l'ordre venait de l'intérieur de la chambre. Quand un homme courtaud dans un sévère costume noir passa à côté de lui, il comprit que le médecin venait de s'adresser à toutes les personnes présentes. L'homme sortit ses instruments et se mit à l'œuvre avec des gestes énergiques et efficaces. Il examina rapidement Alexandra, regarda ses yeux, sa gorge, ses oreilles, vérifia son pouls et sa respiration, et déboutonna même la chemise de nuit en laine dont on l'avait vêtue. Collin détourna les yeux et sentit ses genoux chanceler. Il ne parvenait pas à formuler d'autre pensée que : *Le médecin est arrivé.*

— C'est la scarlatine, annonça l'homme d'une voix brusque. Vous voyez la rougeur qui s'étend ici ?

Somerhart marmonna une réponse.

— Il faut lui donner à boire. De la tisane d'écorce de saule si possible.

Il sortit un petit pot de son sac et l'ouvrit.

— Installez-la le plus confortablement possible et gardez-la au chaud, reprit-il en déposant une sangsue sur le cou d'Alexandra. Du bouillon de courge si elle parvient à garder la tisane.

Collin sentit la bile lui brûler la gorge au spectacle de la sangsue noire qui se tortillait sur la peau d'Alex. Cela avait quelque chose de révoltant de voir cette chose percer sa peau blanche pour aspirer son précieux sang. Le médecin plaça une autre sangsue sur son poignet, puis une troisième au creux de son bras.

— Blackburn.

Le nom de Collin jaillit des lèvres du duc avec la force d'un coup de poing.

— Dehors. Attendez-moi dans la bibliothèque, ordonna-t-il.

Collin hésita, se demandant si c'était la dernière fois qu'il voyait Alexandra. Mais ce n'était pas le moment pour de touchants adieux. Il avait des excuses à présenter et des explications à fournir. Et si Somerhart refusait qu'il reste près d'elle, il escaladerait les murs.

Il força ses pieds à lui obéir et se détourna d'Alexandra en la laissant aux bons soins des domestiques. Il erra jusqu'au pied de l'escalier et fut dirigé vers la bibliothèque par un signe de tête du majordome. Il ne fut pas surpris de constater qu'aucun rafraîchissement ne vint adoucir son attente.

La colère du duc était palpable lorsqu'il fit son entrée dans la bibliothèque en le fusillant du regard.

— Je suis venu trouver votre sœur après que vous m'avez ordonné de n'en rien faire.

— Il y a des mois de cela.

— Oui. Nous ne nous sommes parlé que brièvement. Puis nous nous sommes revus par hasard chez votre cousin. George Tate est marié à ma cousine Lucy.

— Oui. Je suis au courant.

Somerhart s'avança jusqu'au buffet et se servit un verre. Il n'en proposa pas à Collin.

— Nous sommes devenus plus proches.

— Vous l'avez séduite, n'est-ce pas ?

— Non, ce n'est pas cela. Nous étions...

Collin se frotta le front pour tenter de réveiller son esprit embrouillé par la fatigue.

— Nous avons commencé à entretenir une relation galante, expliqua l'Écossais.

— Une relation galante, tiens donc... Et vous aviez l'intention de la blesser ? De la punir ?

— Pas le moins du monde. Je ne la tiens en aucun cas pour responsable de la mort de mon frère.

— Ne me mentez pas ! gronda Somerhart, la mâchoire serrée par une colère teintée de désespoir. Je l'ai vu clairement sur votre visage lors de notre dernière conversation. Vous n'aviez que du mépris pour elle.

— À ce moment-là, oui. Puis je l'ai rencontrée...

Collin haussa les épaules malgré la protestation de ses bras endoloris.

— Et comment s'est-elle retrouvée à moitié morte en votre compagnie ?

— Elle... elle est venue à Édimbourg, pour la foire. Quand je l'ai vue là-bas, nous...

Il ne pouvait pas lui dire la vérité, lui expliquer que sa petite sœur avait fait des avances à un homme.

— Nous avons convenu de nous retrouver pour passer une semaine ensemble, dans son cottage. Somerhart posa délicatement son verre sur le plateau de marbre d'une table.

— Une semaine. Il n'y avait donc aucun doute sur vos intentions.

— Non. Aucun. J'avais l'intention de coucher avec elle.

Collin ne recula pas quand le frère d'Alex s'approcha et ne broncha pas non plus quand il vit arriver son poing. Il s'était préparé à l'impact, mais il fut tout de même projeté en arrière et retomba sur le sol dans un bruit sourd. La vibration douloureuse de sa mâchoire remonta à toute vitesse dans son crâne, provoquant une vive migraine.

Il fut presque surpris que Somerhart ne bondisse pas sur lui pour le rosser sur le tapis de la bibliothèque. Le duc resta au-dessus de lui, les poings serrés, haletant de violence contenue.

Collin frotta son visage endolori, se remit péniblement sur ses pieds et attendit que la pièce cesse de tourner autour de lui. Le bruit lointain d'un verre l'informa que Somerhart avait repris ses distances.

— Alexandra n'est pas une catin, espèce d'ordure ! C'est une jeune fille, à peine une femme.

— Elle était vierge.

Collin vit la main du duc s'immobiliser et sa mâchoire se serrer.

— Comment ?

Le mot, prononcé d'un ton aussi aiguisé qu'un rasoir, trancha douloureusement dans la conscience de Collin.

— Elle était vierge.

— *Était.*

— Oui. Le temps que je m'en aperçoive, il était déjà trop tard.

— Vous voulez dire le temps que vous pénétriez ma petite sœur...

Collin sentit qu'il était plus sage de ne pas répondre.

Somerhart quitta son verre des yeux pour lui jeter un regard méprisant.

— Je suppose que vous espérez l'épouser à présent, une femme de haut rang, et dont les revenus sont au moins deux fois supérieurs aux vôtres, je n'en doute pas.

— Je lui ai fait ma demande sur-le-champ. Elle a refusé.

— Elle a refusé ?

— Elle dit qu'elle ne veut pas se marier.

— Que diable veut-elle donc dans ce cas ?

Collin se racla la gorge, ne sachant trop comment répondre, mais Somerhart le dévisageait, attendant qu'il parle.

— Elle ne veut rien de plus que cette liberté dont vous jouissez, celle de pouvoir faire comme bon vous semble.

— Elle a déjà eu toute la liberté qu'elle pouvait espérer.

— J'imagine que c'est effectivement le cas.

Somerhart déploya soudain le bras d'un geste vif et Collin entendit le verre exploser contre le mur du fond dans un fracas de cristal brisé et d'éclaboussures.

— Bon sang ! ragea le duc, le visage déformé par la colère.

Non, pas par la colère, se ravisa Collin. Par la peur.

— Elle va se remettre. La scarlatine est une maladie infantile. Elle est assez forte pour la surmonter.

Collin se demanda qui il cherchait à convaincre.

— Quand l'avez-vous vue consciente pour la dernière fois ?

— La nuit dernière. Aux environs de 10 heures. Je me suis réveillé à minuit et je l'ai trouvée telle qu'elle est actuellement.

— L'avez-vous maltraitée ?

Collin s'efforça de ne pas s'offusquer. C'était une question légitime au regard des circonstances.

— Non. Mais j'étais furieux d'avoir été abusé. Je n'aurais jamais, je veux dire... Je suppose que cela ne fait guère de différence, mais je n'aurais jamais pris sa virginité si je l'avais su. Je tiens à votre sœur. Je n'aurais jamais voulu lui nuire.

Le duc le transperça des yeux, mais Collin soutint son regard sans ciller.

— Et vous pensez que ce n'est pas lui nuire que d'arranger un rendez-vous

galant avec une jeune fille encore célibataire, quelle que soit par ailleurs sa réputation ?

— Je ne pensais pas que cela soit convenable, non, mais je l'ai pourtant fait. Je n'ai aucune excuse pour mes actes.

Le duc plissa ses yeux froids et scruta le visage de Collin.

— Oh, je parierais bien que vous aviez une excuse. Alex peut se montrer intraitable quand elle veut quelque chose.

Collin toussa, se racla la gorge et combattit la rougeur qu'il sentait monter à ses joues.

— À dix-sept ans, elle avait décidé qu'il lui fallait un étalon. Elle disait qu'une jument ou un hongre ne feraient pas l'affaire. Je lui ai résisté, mais nous avons été à couteaux tirés pendant des mois. Son tempérament ne s'est pas adouci depuis.

Mal à Taise, Collin s'agita et se passa une main dans les cheveux.

— Non, c'est vrai. Je renouvellerai ma demande en mariage dès qu'elle sera remise. Elle m'a semblé très sûre de son refus, mais je peux espérer lui faire changer d'avis.

— Je ne suis pas certain de le souhaiter.

— Ce n'est guère étonnant. Je lui suis bien inférieur, comme vous l'avez fait remarquer.

— C'est vrai, confirma le duc en considérant Collin avec ce même regard qu'aurait un cavalier examinant un nouveau cheval. Pour autant, vous ne semblez pas être homme à sombrer dans les excès. Vous êtes franc, et intelligent. Je n'ai jamais entendu quiconque dire du mal de vous.

— Je ne suis que rarement à Londres, Votre Grâce.

— Ne commencez pas à me donner du « Votre Grâce ». C'est un peu tard pour cela, maintenant que vous avez déshonoré ma sœur.

Collin inclina la tête en s'efforçant de masquer l'irritation qui le gagnait. Il pouvait difficilement protester contre la façon dont le duc le traitait.

— Aviez-vous l'intention de l'épouser, vierge ou pas ?

Collin ouvrit la bouche pour répondre en toute honnêteté et s'aperçut qu'il ne le pouvait pas. *Non*, voulait-il dire, mais ne l'avait-il pas envisagé brièvement, durant son séjour chez Lucy ? L'idée l'avait traversé alors, et de nouveau pendant qu'ils étaient au cottage. Même si elle n'avait pas été vierge, aurait-il vraiment pu passer une semaine dans son lit, puis renoncer à elle sur un simple baiser d'adieu ?

— Votre silence parle pour vous.

— À vrai dire, non. C'est que je ne suis pas certain de ma réponse. Si j'avais eu l'intention de l'épouser, je ne l'aurais pas rencontrée en secret comme je l'ai fait, mais quant à savoir ce que j'aurais ressenti ensuite ? Je ne peux le dire. C'est une femme remarquable, une femme dont tout homme serait fier.

— Vous le pensez vraiment ?

La question du duc était innocente et ne contenait aucun reproche envers Alexandra.

— Si elle n'avait pas été votre sœur, mais seulement la fille d'une couturière écossaise, je lui aurais demandé sa main, vierge ou pas.

— Hum, dit le duc en le jugeant de nouveau de son regard glacial. Je vous remercie de l'avoir ramenée à la maison. Au moins, vous ne l'avez pas abandonnée à son triste sort.

L'irritation de Collin laissa place à la colère.

— Je ne vous permets pas de m'insulter de la sorte.

Le duc haussa élégamment un sourcil dans une expression de surprise moqueuse.

— Et à quoi aurais-je dû m'attendre de votre part, croyez-vous ?

— À ce que vous pourriez attendre de n'importe quel Écossais : une certaine décence.

— Eh bien, je crois que vous venez d'insulter mes compatriotes, mais je dois reconnaître qu'il y a un progrès indéniable par rapport à son amant anglais.

— Il n'était pas son amant, cracha Collin.

— Non, concéda le duc avec un sourire froid devant la colère de Collin. Il représentait quelque chose pour elle, mais apparemment il n'était pas son amant. Encore une fois, j'apprécie que vous l'ayez ramenée chez nous. Je vous informerai de l'évolution de son état de santé.

Collin se redressa et s'efforça de détendre suffisamment les muscles de sa mâchoire pour être en mesure de parler.

— Vous ne pensez tout de même pas que j'allais la déposer sur le pas de votre porte et prendre la fuite. Je ne partirai pas avant de la voir de nouveau sur pied.

— Non ? Comme il vous plaira. Je vous permets donc de rester jusqu'à ce qu'elle soit hors de danger. Mais vous ne résiderez pas sous mon toit. Il y a une auberge... Les yeux du duc brillèrent l'espace d'un instant d'un éclat qui ne traduisait pas leur froideur habituelle.

— Je la connais.

— Parfait. J'avais oublié que vous étiez déjà venu ici. Je ne vous raccompagne pas.

Sur cette dernière phrase, le duc quitta la pièce, laissant Collin seul, le cœur rongé par l'inquiétude.

« La fièvre est tombée. »

Les mots ne changèrent pas durant la longue minute qu'il passa à les regarder fixement.

« La fièvre est tombée. »

Cinq jours. Elle venait de passer cinq jours à souffrir et à délirer. Collin pressa les mains sur ses yeux brûlants. *Dieu soit loué. Dieu soit loué, elle avait survécu.*

Les oreilles bourdonnantes, Collin perçut à peine la voix hésitante de la tavernière.

— Les... les nouvelles sont-elles mauvaises ?

— Non, sa fièvre est tombée. Je dois y aller.

Il déglutit, étouffé par le soulagement.

Il entendit des bruits de bottes sur le plancher. Le fils de l'aubergiste qui se précipitait pour aller seller Samson, sans doute. Collin se frotta vigoureusement le visage et s'éloigna de la table. Rouvrant les yeux, il reçut pour la première fois un regard aimable de la part de la femme grassouillette qui lui apportait sa bière et s'occupait de son linge.

— Voulez-vous prendre votre petit déjeuner avant de partir ?

— Non.

Collin gravit l'escalier jusqu'à sa chambre, se changea et se rasa à l'eau froide, après une rapide toilette. Il ne voulait pas se présenter à Somerhart empestant la fumée et le whisky, inutile de donner au duc une excuse supplémentaire pour le jeter dehors.

Une fois qu'il fut présentable, Collin redescendit et se mit en selle pour chevaucher jusqu'à Somerhart. On ne Pavait autorisé à la voir qu'à deux reprises, toujours en présence de son frère qui épiait chacun de ses gestes. Il avait tenu la

main inerte d'Alexandra et lui avait murmuré des mots en gaélique, parlant à son corps et à son âme, la pressant de guérir. L'expression du duc avait changé en voyant sa sœur s'apaiser au contact de Collin, et son regard glacial était passé de la colère à l'étonnement.

Elle avait même murmuré son nom la seconde fois, si faiblement que Collin se demandait si ce n'était pas le fruit de son imagination. Ce murmure avait fait rejaillir l'espoir dans son cœur... Puis elle avait commencé à trembler et à s'agiter et le duc avait indiqué la porte à Collin d'un signe de tête en le foudroyant du regard, et il n'avait plus revu Alexandra depuis.

Un palefrenier l'attendait devant le perron, silhouette sombre contre la façade étincelante de la maison. Dès que Collin posa le pied à terre, il fut assailli par l'anxiété. Était-elle réveillée ? Allait-elle écarquiller les yeux d'horreur en le voyant chez elle ? Elle ne savait peut-être même pas ce qui s'était passé, et ne se doutait sans doute pas que leur secret avait été révélé.

Collin salua poliment le majordome au lieu de se précipiter sans lui prêter attention comme la dernière fois. L'homme était froid... Était-il plus froid avec lui qu'avec les autres ? Collin n'aurait su le dire.

— Sa Grâce vous attend dans la bibliothèque, lui annonça le domestique en prenant son chapeau avant de lui indiquer le chemin.

Collin leva les yeux vers le palier et se retint de jurer. D'abord la bibliothèque. Très bien. Alexandra était hors de danger. Il pouvait patienter encore un peu avant de la voir.

Quand les portes de la bibliothèque s'ouvrirent sur le duc debout près d'une fenêtre,

il sentit la peur l'envahir. Lui qui était toujours impeccable paraissait décoiffé, le visage marqué par l'inquiétude et gris de fatigue.

— Que se passe-t-il ?

Somerhart le regarda en cillant, une tasse de porcelaine dans la main, les yeux hagards, comme s'il n'arrivait pas à se rappeler ce que cet inconnu faisait chez lui.

Collin sentit sa poitrine se serrer.

— Son état a empiré, c'est ça ?

— Non, non. Elle se repose. Elle va mieux. Quant à moi, je suis épuisé.

Collin sentit ses épaules se relâcher de soulagement, ainsi que ses genoux, ce qui l'obligea à se laisser tomber dans le fauteuil le plus proche.

— Je dois avoir une mine encore pire que ce que je croyais, constata le duc.

— Puis-je la voir ?

— Je viens juste de la laisser. Elle s'est rendormie.

Les yeux de Collin le brûlaient. Secs et enflés, ils pressaient contre leurs paupières et le grattaient. Il les frotta doucement et entendit le duc prendre place dans un autre fauteuil.

— Elle a failli mourir la nuit dernière. J'ai cru la perdre pour de bon.

— Mais la fièvre est tombée ?

— Oui, vers 3 heures du matin. Elle s'est enfin apaisée et sa peau s'est refroidie. J'ai cru qu'elle était morte, mais c'était seulement la fièvre qui retombait.

La douleur des yeux de Collin diminua et, quand il les rouvrit, il s'aperçut qu'ils étaient humides. Somerhart grimaça, comme s'il allait lui aussi se mettre à pleurer, mais ses yeux restèrent secs. Secs et creusés par la fatigue.

— Vous pouvez lui demander sa main, si c'est ce que vous avez prévu. Mais je ne

la forcerai pas à vous épouser. Elle est vivante et c'est la seule chose qui m'importe. Elle fera comme bon lui semblera. Elle pourra s'installer en ville et se rendre aux bals habillée en homme avec ma bénédiction, si c'est ce qu'elle souhaite.

— Je ne voudrais pas d'une femme qui ne m'épouserait pas de son plein gré.

— Eh bien, dans ce cas, je vous souhaite bonne chance.

Collin observa la main du duc, qui tenait négligemment sa tasse de thé vide. Collin se sentait lui aussi vide à l'intérieur. Il ne se sentirait bien qu'une fois qu'il aurait constaté par lui-même qu'Alex était hors de danger. Il s'apprêta à se lever, mais Somerhart, les yeux injectés de sang, l'arrêta d'un regard.

— Il vaudrait mieux que vous soyez certain de pouvoir faire son bonheur si vous avez l'intention de l'épouser. Si vous lui brisez le cœur, je vous tuerai de mes propres mains.

— Elle ne se contentera jamais d'un bonheur en demi-teinte, acquiesça Collin en hochant la tête.

Le duc sembla le jauger, comme s'il essayait d'extraire quelque chose de lui par la simple force de son regard. Ce qu'il trouva dut lui suffire, car il se cala contre le dossier de son siège avec un signe de tête.

— Faites de votre mieux, dans ce cas. Mais j'attendrais encore un moment avant de commander une nouvelle veste à mon tailleur.

— Oui, vous avez raison. Mais je suis en position avantageuse. Elle est affaiblie et sans doute pas en pleine possession de ses moyens.

Le rire rauque de Somerhart le suivit alors qu'il quittait la pièce.

Chapitre 14

« Ne vous laissez pas abuser par le côté rustre et les jurons de Collins. Je ne l'ai jamais vu épris de quelqu'un auparavant, je ne peux donc que supposer que c'est là la cause de son humeur actuelle.

Vous n'imaginez pas à quel point j'ai été heureuse d'apprendre que vous étiez une femme scandaleuse. Quelle meilleure voisine pourrais-je espérer ? Je vous encourage vivement à accepter la demande de Collin, qu'il l'ait déjà faite ou pas. Nous avons terriblement besoin de femmes intéressantes, dans cette partie des Lowlands. Et, bien sûr, Collin sera un aussi bon époux qu'un homme peut l'être. Un éloge bien médiocre, je vous le concède, mais j'ai la certitude que vous avez déjà découvert par vous-même ses qualités les plus éminentes. »

Alex rangea la lettre sous son oreiller avec un sourire en coin. Quelle femme de caractère que cette Jeannie Kirkland, et quelle merveilleuse amie elle pourrait devenir !

Collin ne lui avait pas encore demandé sa main, mais elle était persuadée qu'il le ferait. Il ne resterait pas là à rôder dans la demeure de son frère s'il n'avait pas l'intention de se conduire honorablement.

Oui, monsieur Blackburn, entrez, je vous en prie. Devons-nous vous laisser tous les deux pour une petite conversation sur l'oreiller ?

Alex réprima un gloussement. Ce n'était pas le moment de faire preuve de légèreté. Elle devait se concentrer. Elle avait été totalement prise au dépourvu par la visite de Collin le matin, étant donné que personne n'avait daigné l'informer qu'il séjournait au village et que de surcroît il était admis à Somerhart. En fait, personne ne lui avait soufflé mot de Collin, et elle avait eu peur de poser la question. Quand Alex avait entendu la voix de Collin résonner derrière la porte, suivie par la réponse murmurée d'une femme de chambre, elle s'était enfoncée dans son oreiller comme un écureuil cherchant à se terrer. Elle ne comprenait pas pourquoi sa première impulsion avait été de se cacher, mais c'est ce qu'elle fit, en remontant les couvertures jusque sous son nez et en rejetant sa tresse sur sa joue.

Elle se félicitait à présent de ce moment de couardise, car, une heure après sa visite, elle n'arrivait toujours pas à savoir quoi lui dire. Il fallait sûrement qu'elle lui présente des excuses. Elle était incapable d'imaginer un scénario où il aurait été bien accueilli à Somerhart. Au mieux, Collin avait été torturé par sa conscience ; au pire, son frère s'en était pris à lui.

Et à présent il s'apprêtait à lui demander sa main et il ne lui serait plus aussi facile de refuser. Elle devait penser à Collin, à sa fierté et à son honneur, et à la honte qu'il éprouverait s'il passait pour un coureur de jupons, ce qui était si contraire à son caractère qu'Alexandra se sentit oppressée à cette seule idée.

Il lui fallait également songer à son frère. Il devait avoir honte d'elle dorénavant. Elle lui avait menti et souillé l'honneur des Huntington sans penser une seconde

au mal qu'elle pouvait lui faire. La première fois, elle avait pu invoquer la naïveté pour sa défense ; cette fois-ci, elle ne pouvait qu'admettre sa nature dépravée. Son refus causerait donc le désarroi de deux hommes.

Ce refus la ferait-il souffrir ? Elle songea à la présence de Collin dans sa chambre, à son odeur et à sa silhouette, au frisson qui s'était emparé d'elle rien qu'à le voir sur le seuil. Et quand il lui avait caressé la joue et qu'il s'était penché au-dessus de sa tête pour murmurer une prière d'action de grâces... Oh, elle avait failli se jeter à son cou et pleurer de joie de savoir qu'il était à elle. Il était évident qu'elle ne supporterait pas de le repousser. Elle l'aimait ; comment aurait-il pu en être autrement ?

Mais elle était pragmatique, comme Collin le lui avait déclaré. Il n'était pas amoureux d'elle et ne le serait peut-être jamais. Et que faisait-elle de sa liberté ? De sa précieuse indépendance ?

Alex souleva sa tasse de thé d'un geste maladroit et manqua de la renverser. Mon Dieu, elle se sentait aussi faible qu'un poulain nouveau-né. Elle devait d'ailleurs en avoir l'apparence, avec ses gestes gauches et tremblants.

La tasse tinta avec force contre la soucoupe quand elle la reposa d'un geste mal assuré pour se saisir de la petite clochette posée à côté. Danielle surgit en trombe du cabinet de toilette dès les premiers tintements.

— Mademoiselle ? s'enquit-elle avec une révérence respectueuse dont le mouvement rapide fit tourner la tête d'Alex.

— Oh, voulez-vous bien cesser cela ? C'est mon frère qui est en colère contre vous, pas moi.

— C'est votre frère qui paie mes gages.

— Eh bien, je les paierai moi-même si cela peut vous rassurer. Vous ne serez pas renvoyée. Je n'ai même pas à prendre votre défense. Hart sait que je vous ai mise dans une situation impossible.

— Il ne semblait pas aussi compréhensif hier.

— Il était seulement inquiet pour moi.

Danielle récupéra une brosse et un ruban et tira sur le cordon de la sonnette en passant.

— Nous l'étions tous. Il s'en est fallu de peu, vous savez. Sa Grâce avait perdu espoir.

— Eh bien, on ne se débarrassera pas aussi facilement de moi et de mes scandales, j'en ai peur. Et vous ne m'aviez pas dit que Collin était ici.

— Je l'ignorais moi-même. Personne ne m'adresse plus la parole.

— Je suis désolée, Danielle. Les choses ne se sont pas déroulées comme je l'avais prévu.

— Ce n'est rien. J'ai bien profité de ma semaine, mais pas au point de trouver que cela valait de risquer votre vie.

— Ma semaine à moi en valait la peine.

Alexandra s'assit contre les oreillers avec un soupir, se délectant à la fois des souvenirs et de la douce caresse de la brosse dans ses cheveux. Un bref coup d'œil lui révéla qu'elle avait allumé une étincelle dans le regard de sa bonne.

— Il est si doué que ça ?

— Oh, vous n'avez pas idée ! Moi, je n'en avais pas idée, en tout cas.

— Alors, vous allez l'épouser ?

La joie d'Alex se dissipa et l'inquiétude refit surface, ponctuée par le tiraillement de la brosse démêlant un nœud dans sa chevelure.

Elle repensa aux mains de Collin parcourant sa peau nue.

— Je suis en train d’y réfléchir. Je suis assez tentée. Qu’en pensez-vous ?

— J’en pense que si les valets écossais ressemblent à votre Mr Blackburn, je serais ravie de déménager.

— Ah.

— Et je pense que si un homme est capable de vous faire songer au mariage, vous seriez bien avisée de l’épouser. Vous n’avez encore jamais été tentée, pour autant que je m’en souviens.

Alexandra pensa de nouveau à Collin. À un Collin plus âgé, aux cheveux grisonnants. Une douce chaleur lui réchauffa le cœur avant de descendre dans son ventre.

— C’est vrai. C’est un homme bien. Il fera un bon père et un bon époux, dit-elle en pensant à la dignité et à l’honneur de Collin. Je ne pense pas qu’il se montrera infidèle.

— Et vous l’aimez, n’est-ce pas ?

Un sourire s’esquissa sur les lèvres d’Alexandra.

— Impossible de ne pas l’aimer.

— C’est à cela qu’on reconnaît les meilleurs partis.

— Avez-vous déjà été amoureuse, Danielle ?

Sa femme de chambre fit la moue, remuant son nez effronté.

— Jamais, non.

— Pas même un petit peu ?

— Hum, souffla-t-elle en levant le menton. Pourquoi tomberais-je amoureuse d’un Anglais pâlot ? J’étais très attachée à l’homme que votre frère avait embauché juste avant notre départ de Londres, mais, malgré ses grands airs, il embrassait comme un garçon de ferme.

— « Comme un garçon de ferme » ? s’esclaffa Alex. Que voulez-vous dire ?

— Il embrassait comme un homme pressé de retourner aux champs, pas comme un homme qui a tout loisir de savourer le moment.

— Ah.

— Et votre Écossais ? Comment embrasse-t-il ?

Alex ferma les yeux, imaginant la bouche de Collin s’approchant de la sienne.

— Il embrasse comme... Il embrasse comme un homme qui sait qu’il n’aura pas d’autre occasion d’obtenir ce qu’il désire.

Alex se mordit les lèvres, le corps tendu par le souvenir du plaisir.

Quand elle rouvrit les yeux, le sourire de Danielle, plein de sous-entendus, la fit rougir.

— Il est amoureux de vous, mademoiselle. Épousez-le.

— Je souhaiterais que ce soit aussi simple.

— Il est pauvre, c’est ça ?

— Je me moque qu’il soit pauvre. J’ai assez d’argent comme ça. Le problème est sa fierté, et c’est de loin un problème bien plus important. Et il ne veut pas... il ne veut pas vraiment m’épouser.

— Pff... On ne peut attendre des hommes qu’ils sachent ce genre de choses. Faites comme vous l’entendez et il vous suivra sans se faire prier... tant que vous continuerez à le satisfaire.

Alex sentit la rougeur gagner son visage. Ce n’était pas à cause d’un sentiment de gêne, mais plutôt parce qu’elle savait que Danielle avait raison.

— Oui, eh bien... je m’y emploierai démon mieux.

Danielle finit de démêler les boucles brunes d'Alex et elle commençait à lui natter les cheveux quand une jeune femme de chambre se précipita dans la pièce avec une révérence, les joues écarlates devant la scandaleuse lady Alexandra.

— Apportez une cuvette d'eau chaude, ainsi que du savon et des serviettes ! lui ordonna Danielle.

— Oh, un bain plutôt, je vous prie, l'interrompit Alex.

— Non. Demain, peut-être. Vous ne devez surtout pas prendre froid, le médecin a insisté sur ce point.

La bonne s'inclina sous le regard sévère de Danielle et ressortit de la chambre aussi vite qu'elle y était entrée. Danielle enroula la tresse d'Alex et la fixa avec des épingles avant de se rendre dans le salon, d'où elle revint les bras chargés de dentelles.

— Quelque chose de joli, je pense. Blackburn est encore en bas.

Alex sentit son cœur s'affoler à tel point qu'elle se demanda si elle n'était pas de nouveau en proie à la fièvre. Mais non, une force nouvelle anima ses membres tremblants. Oh, oui, elle était fébrile, mais cette fébrilité n'était pas celle de la maladie.

— Il est en train d'attendre en ce moment ?

— C'est ce que j'ai cru comprendre.

— J'imagine que mon frère n'a rien fait pour le mettre à l'aise. Dépêchez-vous de m'ôter cette chemise de nuit.

Un quart d'heure plus tard, Alexandra était lavée et apprêtée. Une légère touche de rouge atténuait la pâleur malade de ses joues et de ses lèvres, et Danielle lui avait poudré le visage afin de dissimuler les cernes noirs sous ses yeux. Ce n'était pas parfait, mais au moins ne ressemblait-elle plus à une moribonde.

Son frère se présenta le premier dans sa chambre, portant un plateau chargé de tout ce qui aurait pu lui faire envie. Les yeux bleus de Hart semblaient voilés par la tristesse, même s'il lui sourit quand elle le salua.

Alex s'était rarement sentie aussi mal à Taise en présence de son frère qu'à cet instant. Elle ne l'avait vu que brièvement le matin et elle était alors trop épuisée pour se soucier de ce qu'il devait penser d'elle, mais à présent... À présent, il lui était impossible de ne pas s'en inquiéter.

— Vous êtes resplendissante, Alexandra. Comment vous sentez-vous ?

— Bien.

Il s'approcha, posa le plateau sur la table de nuit et se pencha pour déposer un baiser sur le front d'Alex.

— Ne vous avisez plus jamais de me faire de telles frayeurs, ma chérie. J'ai vieilli de dix ans, au bas mot. Quand il s'assit sur le bord du lit, elle remarqua les marques de fatigue sur son beau visage.

— Je vous promets de ne plus jamais tomber malade, lui déclara-t-elle avec un sourire solennel.

Hart commença par examiner le visage d'Alex pendant de longues secondes avec un air sérieux, puis son expression s'adoucit et se fendit enfin d'un sourire épanoui.

— En tout cas, cette fièvre mortelle fut une excellente diversion pour m'empêcher de ruminer sur votre dernier faux pas.

Le cœur d'Alex s'affola dans sa poitrine, mais Hart lui souriait toujours.

— Cela a parfaitement fonctionné, ajouta-t-il. Je ne suis pas aussi en colère que je le devrais.

-Non?

Les larmes brûlèrent soudain les yeux d'Alex.

— Non. L'aimez-vous ou n'était-ce qu'une passade ?

— Je... je ne sais pas trop. Il me semble que je pourrais être amoureuse de lui.

— Il prétend qu'il vous a demandée en mariage et que vous avez refusé.

— Oui, c'est vrai.

— Mais vous dites que vous pourriez être amoureuse de lui ? Est-ce son statut social qui vous pose un problème, alors ? Ou son ascendance ?

— Non, non. Rien de tout ça.

— Quoi, alors ?

— Il ne désire pas réellement m'épouser, Hart. Il ne me l'a proposé qu'après que... que...

— Après que... ?

Alex haussa les épaules et baissa la tête, afin que les deux larmes qui s'apprêtaient à tomber de ses yeux ne laissent pas de traces sur son visage poudré.

— Vous étiez donc bien vierge ?

Alex laissa le silence répondre pour elle. Que pouvait-elle dire ? Elle n'aurait jamais imaginé qu'elle discuterait un jour de la perte de sa virginité avec son frère. Hart lui prit la main et l'enveloppa de ses longs doigts chaleureux.

— Pourquoi m'avez-vous laissé imaginer le pire de vous, Alexandra ? Pourquoi ? La jeune femme cligna des yeux pour en chasser les dernières larmes, séchées par la chaleur d'une colère familière.

— Personne n'a jamais pris la peine de me demander. Personne ne s'est inquiété de savoir si j'étais une courtisane ou si je faisais seulement semblant d'en être une. Eh bien, je faisais seulement semblant, mais, quand j'ai été compromise, je me suis presque sentie soulagée.

— Alex, comment...

— Imaginez ce que cela fait d'être laissée libre à Londres pour la première fois, libre de danser, de boire, de flirter et de rire, libre de vous amuser comme jamais dans votre vie, et de savoir en même temps que vous devez trouver un fiancé et mettre un terme à tout cela ? Je suis sûre que vous n'avez jamais été tenté par le mariage ; pourquoi l'auriez-vous été ? Je voulais tout, tout ce que vous considérez comme allant de soi.

Interloqué, il la dévisagea un long moment, comme s'il ne trouvait plus ses mots. Puis il cligna des yeux et se reprit.

— Je ne savais pas que vous étiez malheureuse.

— Je n'étais pas vraiment malheureuse. Ou du moins je ne savais pas que je l'étais. Mais je voulais quelque chose sans trop savoir exactement de quoi il s'agissait.

— Vous voulez parler du sexe ?

Une petite toux nerveuse secoua Alexandra.

— Non, pas exactement. C'était plutôt un sursis, quelque chose comme ça.

— Alex, vous aviez toute liberté de prendre votre temps. Deux Saisons, voire trois ou quatre. Cela ne m'aurait pas gêné.

— Oh, j'avais prévu de faire deux Saisons au moins. Mais en définitive, je n'ai eu droit qu'à une demie. Et, au lieu d'obtenir un sursis à cette sentence de mariage, j'ai eu droit à une remise de peine totale.

— Et c'est ce que vous vouliez ?

Alex lissa des mains le drap bleu pâle de son lit en essayant de mettre de l'ordre

dans ses idées.

— J'ai été heureuse depuis l'incident, enfin je pense. Mais à présent... À présent je me rends compte que j'ai besoin de plus que de me sentir utile.

— Blackburn semble être un homme bien, ou du moins le semblait-il jusqu'à ce qu'il franchisse ma porte avec ma petite sœur dans les bras.

— C'est ainsi que cela s'est passé ?

Alex rougit en voyant les lèvres pincées de son frère.

— Vous ne vous souvenez de rien, j'imagine ?

La rougeur d'Alexandra s'accrut et se répandit sur sa gorge.

— À partir d'un certain moment, je ne me rappelle plus rien, non.

L'expression pincée de Hart semblait faire monter la température dans la pièce.

— Eh bien, heureusement, je ne connais pas tous les détails, mais Blackburn dit que vous avez été prise de fièvre au milieu de la nuit. Il vous a ramenée ici à dos de cheval, rechignant à confier votre sort à une sage-femme ou à un herboriste. Il vous a déposée ici et a refusé de partir.

— Vous l'avez laissé rester ici ?

— Pas sous mon toit.

— Le contraire m'aurait étonnée. Et combien de temps suis-je restée alitée ?

— Cinq jours et cinq nuits.

Un frisson d'horreur la parcourut.

— Cinq nuits ? Quel jour sommes-nous ?

— Dimanche.

— Dimanche ? Oh, non !

Damien. Elle aurait dû en parler à Collin dès son arrivée. Il ne serait peut-être pas parti tout de suite du cottage en apprenant la nouvelle. Et à présent il allait lui en vouloir.

— Que se passe-t-il, ma petite Alex ?

— Oh, je... Il doit sûrement... Collin... Il doit sûrement retourner chez lui.

— J'avais compris qu'il avait l'intention de demeurer dans votre cottage pour quelques jours au moins.

— Hum. Oui, je crois bien.

Elle tira nerveusement sur le couvre-lit, l'esprit bourdonnant, incapable de trouver autre chose à répondre.

— Bien, je vais le faire venir, à présent. Je ne doute pas qu'il vous fera sa demande, mais je ne le lui ai pas imposé, sachez-le. Je ne forcerai aucun de vous au mariage, vous me comprenez ?

Alex acquiesça.

— Cette décision n'appartient qu'à vous, poursuivit Hart. Ne l'épousez pas à moins d'être persuadée que vous serez heureuse avec lui.

— Oui, Hart.

— Je suis sincère !

Elle hocha la tête, puis sursauta de surprise quand il se pencha pour l'enlacer.

— Je vous aime plus que quiconque, Alexandra. Et je vous comprends. Nous nous ressemblons tellement, vous et moi.

— Ah ! dit-elle en se forçant à rire malgré sa gorge serrée, avant de presser son visage contre cette épaule si familière. Ne m'insultez pas.

— Surveillez votre langue. Je vous dois toujours une bonne fessée.

Alexandra s'esclaffa pendant que son frère prenait congé, mais son rire s'évanouit dès qu'il eut quitté la chambre. Collin attendait-il de l'autre côté de la porte ?

N'avait-elle qu'un instant pour se préparer à sa venue ou bien une demi-heure ? La réponse ne se fit pas attendre.

— Alex.

Elle ne discerna en lui rien d'autre que de la tension, mais elle se rappela les mots qu'il lui avait murmurés le matin et se força à lui sourire. Il ne la haïrait peut-être pas. Elle pouvait certainement arranger les choses.

— Collin.

Le simple fait de prononcer son nom la fit frissonner, à moins que ce soit la présence dans sa propre chambre de cet homme robuste et viril. Elle sentit un sourire s'épanouir sur son visage.

Quelque chose s'allégea également dans l'attitude de Collin alors qu'il se rapprochait sans quitter des yeux le sourire d'Alex et s'immobilisait à un pas de son lit. Alex s'étonna de constater combien il était nerveux.

— Comment vous sentez-vous, Alex ?

— Bien.

— Vous avez l'air en forme, aussi étonnant que cela puisse paraître.

— Je vous remercie. Ne voulez-vous pas venir vous asseoir près de moi ?

Il sursauta, regarda le lit d'Alex ; elle comprit qu'il allait décliner son offre et poursuivit pour ne pas lui en laisser le temps :

— Personne ne s'offusquera de vous trouver là.

Elle vit apparaître sur la mâchoire de Collin cette crispation qu'elle connaissait si bien.

— Non, je suppose que non.

— Je suis navrée, Collin, de vous avoir mis dans une situation aussi embarrassante.

Elle remarqua une ombre violacée sur le menton de Collin et grimaça. Pour autant, une mâchoire endolorie valait toujours mieux qu'un nez cassé.

Il se rapprocha finalement, apportant avec lui l'odeur de la pluie. Quand il s'assit près d'elle, elle ne put résister à l'impulsion de glisser la main dans la sienne.

Collin regarda leurs mains entrelacées et caressa du pouce le dos de la main d'Alexandra. Elle lut enfin quelque chose dans le regard de Collin, l'éclat d'une souffrance déchirante qui la stupéfia, alors même qu'il se penchait vers elle pour l'embrasser.

— Alex, souffla-t-il en pressant ses lèvres sur les siennes.

Quand la main de Collin vint se poser sur la joue d'Alex, elle sentit son cœur s'embraser, et elle dut résister à l'envie de crier « oui ! » avant même qu'il lui ait demandé sa main.

Collin délaissa sa bouche pour embrasser ses joues, ses paupières, son nez.

— Vous m'avez fait mourir d'inquiétude, gamine.

— Vous parlez comme mon frère.

Il grommela et recula le visage pour la couvrir du regard, jusqu'à ce qu'elle avance la main pour effleurer l'hématome sur sa mâchoire.

— Je suis désolée qu'il vous ait frappé.

— C'était légitime.

Collin caressa du pouce le sourcil d'Alex, puis sa joue, et elle frissonna sous sa main.

— Vous aurais-je manqué si j'étais morte ?

Collin immobilisa sa main sur le visage d'Alex, et elle cessa de sourire en voyant de nouveau briller la souffrance dans ses yeux.

— Oui. J'ai eu tout le temps de méditer la douleur de votre disparition.

Alexandra sentit les larmes lui brûler les yeux. Cédant à l'élan amoureux qui la submergeait, elle posa la main sur sa nuque et glissa les doigts sous le col de sa chemise, au contact de sa peau chaude, pour apaiser la souffrance de Collin. Elle l'attira vers elle et l'embrassa plus passionnément qu'il ne l'avait fait.

Collin resta d'abord réservé, mais elle ouvrit la bouche et pressa la langue entre ses lèvres jusqu'à ce qu'il grommelle un juron et lui rende son baiser avec ardeur.

Alex laissa échapper un petit rire de triomphe qui résonna dans la bouche de Collin. Lorsqu'il glissa sa langue brûlante sur la sienne, Alex retrouva le goût de l'homme qu'elle désirait tant, mêlé à la saveur du thé et à quelque chose de sucré. Elle pensa à cette langue, à ce que Collin pourrait lui faire avec, et elle gémit si fort qu'il l'embrassa avec une fougue renouvelée, jusqu'à ce qu'elle se laisse aller contre les oreillers en l'entraînant avec elle.

Quand Collin aventura une main sur le téton d'Alexandra, celle-ci poussa un cri, aigu et puissant, qui le fit bondir.

— Ah, Seigneur ! haleta-t-il en se redressant, forçant Alexandra à le relâcher.

Alex fit la moue.

— Je vous ai déjà bien assez offensés, votre frère et vous. Je n'ai pas l'intention de vous toucher de nouveau.

— Jamais plus ?

La panique transperça le cœur d'Alexandra, mais le sourire de Collin la rassura bien vite.

— Pas avant que nous soyons mariés, en tout cas.

— Mariés ?

— Oui. Voulez-vous m'épouser, *caitein* ? Je ne peux pas vous offrir la vie à laquelle vous êtes habituée, mais je peux pourvoir à nos besoins. J'ai une maison et des domestiques. Et je possède plus de chevaux que vous ne pourrez en monter.

— Oui.

— Et je crois que... Oui ?

— Oui. J'accepte de vous épouser, Collin Blackburn.

— C'est bien vrai ?

— Seulement si vous voulez vraiment de moi.

— Oh, oui, je vous veux.

— Pas uniquement par devoir moral ?

Collin caressa les cheveux d'Alex.

— J'ai du mal à ne pas me jeter sur vous alors que vous êtes convalescente. Cela n'a rien à voir avec le sens de l'honneur. Et qu'en est-il de vous ? Acceptez-vous de m'épouser uniquement pour préserver l'honneur de votre famille ?

— Oh, vous me connaissez mieux que ça, mon seigneur. Je me moque comme d'une guigne du qu'en- dira-t-on.

Collin l'examina de ses yeux gris en quête d'une réponse, la pressant du regard de lui offrir autre chose, mais elle garda la bouche close. Oh, oui, elle l'aimait, mais elle n'était pas idiote au point de lui avouer ses sentiments. Il n'était pas amoureux d'elle et, quoi qu'il ait dit, son sens de l'honneur était le principal motif de sa demande en mariage. Mais il la désirait, ça, elle le savait, et il l'appréciait sincèrement, ce qui lui suffisait pour l'instant. Elle l'aimerait tellement, elle serait une si bonne épouse qu'il tomberait éperdument amoureux d'elle avant la fin de l'année, elle en était certaine.

Il restait toutefois un dernier problème.

— Collin...

Le soulagement de Collin se teinta d'inquiétude.

-Oui?

— Avant d'aller plus loin, je dois vous avouer quelque chose.

— Voilà qui ne présage rien de bon. Qu'y a-t-il, *caitein* ?

— Je... je pensais que les choses se passeraient différemment.

— C'était aussi mon cas.

Elle essaya de sourire mais en fut incapable et baissa les yeux.

— Alex ?

— J'ai rencontré Damien Saint-Clair sur la route, en venant au cottage. Je l'ai convaincu de venir me revoir plus tard. Je pensais vous envoyer au rendez-vous, mais après que nous... enfin, après. Et puis je suis tombée malade.

Elle releva les yeux pour voir Collin qui la regardait, éberlué.

— Je devais le retrouver samedi à une auberge. Et à présent il doit être reparti. Je suis désolée.

Collin ne semblait pas vraiment furieux.

— Et vous ne me l'avez pas dit ?

— Non, dit-elle en secouant la tête. Je voulais vous garder auprès de moi. Et je ne voyais pas le problème. Mais j'avais tort, évidemment. C'était égoïste.

— Oui, égoïste.

— Je suis désolée.

— Vous a-t-il fait du mal, Alex ? Vous a-t-il menacée ? Si jamais il...

— Non. J'étais effrayée, mais il m'a crue quand j'ai prétendu ne rien savoir.

Collin laissa échapper un profond soupir, puis il lui sourit, ce qui était bien la dernière chose à laquelle elle s'attendait. Un sourire un peu crispé, à dire vrai, mais tout de même merveilleux.

— Bon, je suppose que je devrais avoir envie de vous étrangler, mais ce serait une façon bien malheureuse de sceller nos fiançailles. Et vous êtes encore affaiblie.

— Collin ?

— Peut-être a-t-il entendu dire que vous êtes souffrante. Il est possible qu'il s'attarde dans le coin.

— Et peut-être a-t-il entendu dire que j'étais surveillée de très près par un Écossais du nom de Blackburn.

— C'est possible, dit-il en se penchant pour embrasser Alexandra sur le nez. Mais vous êtes vivante, Alexandra. Et il ne peut pas rester éternellement caché. Parlez-moi de cette auberge, à présent.

La chaleur du regard de Collin fit fondre le cœur d'Alexandra et elle en eut les larmes aux yeux. Elle enfouit le visage dans la chemise de Collin, s'enivrant de l'odeur de son amant, de celui qui allait devenir son mari.

— Je suis tellement navrée, dit-elle. Mais je me montrerai meilleure épouse qu'amante. Je vous le promets.

Les vibrations du rire de Collin se répercutèrent en elle.

— Évitez les menaces, *caitein*. Je risque de ne pas survivre à une lady Alexandra qui donnerait le meilleur d'elle-même.

Chapitre 15

— Et pour ce qui est de la parcelle du Northumberland ? Elle devrait échoir à une fille, c'est bien ça ?

Collin cligna des yeux pour ne pas s'assoupir, bercé par la conversation monotone des notaires. Bijoux, terres, revenus, mobilier ; tout devait être inventorié et détaillé. Toute la richesse d'Alexandra, dont il ne voulait pas. Sa fortune resterait sienne et elle la transmettrait à leurs enfants, tout comme les terres et les bijoux. Pour le mobilier, les choses s'étaient compliquées. En définitive, le mobilier qu'Alexandra amènerait avec elle appartiendrait à Collin, et il serait également l'heureux propriétaire d'un carrosse à quatre chevaux. Il n'avait encore jamais possédé d'attelage, mais il ne pouvait pas décemment laisser sa femme et ses enfants voyager à dos de cheval et coucher à la belle étoile. Et donc... il aurait un carrosse, du mobilier, et une épouse.

Les notaires poursuivirent leur inventaire. Collin n'avait pas la moindre idée de ce dont ils parlaient à présent, mais à chaque mention d'« enfants » ou de « descendance », une étrange chaleur envahissait sa poitrine. Des enfants... Des bébés... Alexandra avec un ventre arrondi, portant son enfant. Et toujours cette sensation de chaleur...

Il en brûlait manifestement d'impatience, et c'était un sentiment merveilleux. Mais il s'y mêlait aussi de l'appréhension. Elle était si menue, comment ferait-elle pour porter son enfant ? Mais, après tout, sa propre mère avait bien donné naissance à la grosse brute qu'il était, et elle faisait à peine quelques centimètres de plus qu'Alex...

Quel genre de mère Alex serait-elle... ?

— Vous pouvez vous réveiller. Ils sont partis.

Collin ouvrit les yeux et découvrit le duc qui le regardait en souriant d'un air narquois, deux verres de whisky à la main.

— C'est fini ?

— Oui. Ma sœur vient d'être légalement découpée en morceaux, qui ont été répartis selon les règles. Les documents définitifs seront établis d'ici demain.

Collin accepta avec reconnaissance le verre qui lui était offert et en avala une longue rasade.

— Vous êtes plus fortuné que vous ne le laissez entendre, lord Westmore.

— Collin. Nous allons devenir frères, après tout.

Il s'attendait à ce que Hart prenne un air dédaigneux ou réponde par une pique, mais celui-ci se contenta d'acquiescer.

— Collin. Dans ce cas, vous devez m'appeler Hart, mais je vous demanderai d'éviter d'utiliser les surnoms dont me gratifie ma sœur.

— Oui, bien sûr. Ce sera Hart.

— Et vous éludez ma question.

— Quelle question ?

— Alex a-t-elle idée de votre fortune ?

— Mes biens ne valent pas les siens.

— Mais les siens sont particulièrement substantiels.

Collin haussa les épaules et termina son verre d'un seul trait.

— Vous êtes d'une générosité peu commune pour le contrat de mariage.

— Je ne veux pas qu'on imagine que j'ai épousé Alex pour son argent.

Hart leva son verre en un toast silencieux.

— À dire vrai, c'est plus que ce que j'espérais pour elle, même avant le scandale.

— Vous vous moquez, Alex a eu à ses pieds toute la crème de ce maudit empire.

— Oui, elle est belle et intelligente, et tous les hommes la désirent. Mais c'est également une héritière et la fille d'un duc. C'est un trophée. Certains hommes seraient prêts à tout pour l'avoir. Des hommes encore moins recommandables que Saint-Clair, dit Hart, la main crispée sur son verre. J'aurais mérité d'être fusillé pour ne pas l'avoir surveillée plus attentivement.

— Elle devait bien avoir un chaperon ?

— Oui, mais il s'agissait d'une compagne qu'elle s'était elle-même choisie. Notre cousine Merriweather s'est montrée complaisante et pleine de sensiblerie dans son rôle de chaperon. J'imagine que c'est exactement ce qu'Alexandra attendait d'elle. Et comme je n'avais aucune envie de me retrouver au milieu de cette foire matrimoniale pour veiller moi-même sur elle, Alexandra en a payé le prix.

Collin tressaillit, comprenant parfaitement la culpabilité que ressentait Hart. Alex l'avait placé dans une position tout à fait comparable.

— Eh bien, comme vous l'avez dit vous-même, Alexandra peut se montrer intraitable quand elle veut quelque chose. Si elle était déterminée à se compromettre, elle aurait réussi à le faire de toute façon.

Hart grommela en terminant son whisky. Il ne fracassa pas le verre contre le mur cette fois, se contentant de le reposer sur la table à côté de lui.

— Toujours rien ? demanda Hart sans détourner les yeux du verre qu'il venait de poser.

— Non.

Collin avait passé la semaine à parcourir les environs à la recherche de Saint-Clair, mais celui-ci était bien caché, ou déjà reparti. Collin avait toutefois trouvé plusieurs campements abandonnés aux environs de l'auberge où Saint-Clair devait retrouver Alex. Apparemment, il était devenu trop prudent pour fréquenter les lieux publics.

Mais il avait tout de même eu l'audace d'envoyer un mot à Alexandra, ce chien galeux. « Vous m'avez trahi, ma garce adorée. Je ne l'oublierai pas. » La menace n'était pas totalement explicite, mais rien que pour le visage horrifié d'Alex quand elle avait lu ce mot, Collin était prêt à tuer cet homme.

Une expression de frustration crispa le visage de Collin.

— J'ai encore toute la semaine prochaine, avant le mariage. Il se terre, mais je le

trouverai s'il fait mine de bouger ne serait-ce qu'une oreille.

— J'aurais dû me lancer à sa poursuite moi-même à l'époque, murmura Hart. Je ne l'ai pas fait parce qu'Alex m'a supplié de me montrer clément. Elle m'a imploré et s'est attribué tous les torts dans cette affaire. Je voulais le tuer, évidemment, mais elle...

Plein de mépris pour lui-même, Hart eut un geste d'impuissance.

— Quand vous m'avez expliqué qu'Alex avait été utilisée comme un pion, j'ai compris que j'avais eu tort de me laisser fléchir.

— Vous ne vouliez que la protéger.

— Eh bien, j'avais tort. J'ai cru que les choses étaient ce qu'elles semblaient être : un simple flirt qui avait dépassé les bornes. Mais j'ai enquêté après votre visite, Collin. J'ai posé des questions autour de moi. Saviez-vous que Saint-Clair et votre frère avaient été camarades de classe à Harrow ?

— Oui. Apparemment, ils auraient même été amis à l'époque.

— Je pense qu'ils l'ont été, jusqu'au moment où Saint-Clair a commencé à jalouser votre frère ; son argent, son futur titre, que sais-je... Une nuit, il a perdu beaucoup d'argent au jeu contre John et ce dernier a effacé généreusement sa dette. C'est alors que Saint-Clair a apparemment perdu son sang-froid, commençant à hurler que c'était de l'irrespect et de l'arrogance, et pestant contre la noblesse.

— Quand cela s'est-il passé ? demanda Collin, avide de voir se résoudre enfin le mystère des motivations de Saint-Clair.

— Plusieurs années avant le duel. Cinq ans, sûrement.

— Serait-ce la raison ? Une stupide dispute entre deux jeunes coqs ? demanda-t-il en se frottant la tête, pris de migraine. Il aurait risqué sa vie simplement pour se venger de la générosité de John à son égard ?

— C'est la seule explication un tant soit peu plausible que j'ai pu trouver. Après cet incident, Saint-Clair a clairement fait comprendre qu'il ne considérait plus John comme son ami, alors qu'à l'évidence c'était John l'offensé.

— Alors quoi ? Il jalousait sa fortune, c'est tout ?

Collin secoua la tête de dégoût. Il avait eu lui-même des raisons de jalouser des hommes riches, mais il avait sa fierté, bon sang ! Il avait fait de son ressentiment une force et s'était bâti une situation, une vie. Il avait décidé de faire sa fortune auprès de ces mêmes hommes qui le regardaient de haut, pleins de mépris à l'égard de sa roturière de mère. Et à présent il allait épouser l'une des plus nobles héritières du royaume. Voilà qui aurait pu représenter une douce revanche ; mais ce n'était pas le ressentiment qui le guidait, pas dans le choix de celle qui partagerait son lit en tout cas.

— J'ai eu vent d'une rumeur, ajouta Hart en détachant soigneusement ses mots.

— À quel sujet ?

— Je n'ai pas réussi à la confirmer, mais il se racontait que Saint-Clair avait de nouveau joué aux cartes contre John et perdu une petite fortune.

— Juste avant le duel ?

— Deux mois avant.

Collin laissa reposer sa tête contre le dossier du fauteuil à oreilles, le regard perdu dans les moulures élaborées du plafond. Des chérubins apparaissaient entre des nuages de plâtre, si détaillés que Ton pouvait compter chaque mèche de leurs cheveux bouclés. Des chérubins dans la bibliothèque. Grands dieux, Alex risquait d'être très déçue par sa nouvelle demeure.

— Collin ?

— J'imagine...j'imagine que ce doit être la raison. Saint-Clair a dû vouloir le battre pour apaiser sa fierté blessée. Et quand il a de nouveau perdu, il a compromis la femme que John aimait. Je me demande s'il savait que John le provoquerait en duel, ou si cette occasion de le tuer n'a été pour lui qu'une heureuse coïncidence.

— Je ferai tout ce que je peux pour vous aider à le retrouver. Et, une fois qu'il sera pris, nous le traduirons devant les tribunaux.

— Je ne crois pas que nous puissions faire plus. Mes hommes en France guettent son éventuel retour. J'ai soudoyé son homme de loi. C'est un jeu de patience.

Il jeta un coup d'œil vers Hart, qui contemplait lui aussi le plafond. Les chérubins avaient peut-être une fonction, celle de distraire les esprits troublés.

— Votre Grâce ?

Ils sursautèrent tous les deux et se tournèrent vers la porte où se tenait Prescott, dans une tenue plus aristocratique que tout ce que Collin avait jamais possédé. Le majordome était impeccable, comme toujours, tandis que Collin ressemblait exactement à ce qu'il était : un homme qui venait de passer une semaine en selle.

— Lady Alexandra a requis...

Prescott fut brusquement poussé de côté et remplacé par une Alexandra scandaleusement vêtue de dentelle et de linon.

— Hart, je n'ai plus besoin de rester au lit. Le médecin a clairement dit... Collin ! Alexandra traversa la pièce en courant, incroyablement vivante pour une fille qui, quelques jours auparavant, était à l'agonie.

Collin était en train de se lever quand elle bondit sur lui, les pans de sa robe de chambre voletant pour révéler une chemise de nuit des moins conservatrices. Collin retomba dans son fauteuil avec un grognement, Alexandra assise à califourchon sur lui. Celle-ci ne lui accorda pas un instant de répit.

— Depuis combien de temps êtes-vous là ? Pourquoi n'êtes-vous pas monté me voir ? Je m'ennuie à mourir, vous savez !

Elle se pencha pour lui murmurer à l'oreille :

— Vous avez l'air d'un homme qui a besoin d'un bain, et c'est une dette que j'ai encore à votre égard.

— Votre frère est assis dans le fauteuil d'à côté, lui répondit-il d'une voix aussi basse que possible.

— Et alors ?

— Alex...

— Tant pis pour vous, répliqua-t-elle en bondissant sur ses pieds. Et que faites-vous, tous les deux ?

Elle gratifia Hart d'un sourire insolent et se mit à flâner dans la pièce.

Collin lança un regard prudent à son futur beau-frère, mais Hart haussa les épaules et se leva.

— Nous négocions votre contrat de mariage, Alex. Votre patrimoine doit être réparti.

La méfiance dans le regard d'Alexandra brûla la peau de Collin.

— Oh ? Bien, je suppose que cela doit être fait.

— Je pense que vous découvrirez que votre futur époux est la générosité incarnée.

— Évidemment, répliqua-t-elle, mais Collin remarqua son expression de soulagement.

Collin avait horreur de cette situation. Pourquoi n'était-elle pas la fille d'un aubergiste ou la sœur d'un petit châtelain ? Pourquoi était-il tombé amoureux d'une princesse ?

Alex laissa glisser la main sur la longue table, effleurant l'un des brouillons du contrat. Elle s'immobilisa et se raidit, puis se pencha pour examiner le texte. La tension envahit Collin.

— Qu'est-ce donc ?

L'Écossais sentit sa mâchoire se crisper. Il n'avait pas envie qu'elle regarde ces chiffres ; il avait le sentiment que toute sa vie était étalée sur ces feuilles de papier, rangée en colonnes pour être jugée. En même temps, elle avait le droit de savoir.

— MacTibbenham ?

Collin s'éclaircit la voix.

— MacTibbenham Collin Blackburn ? C'est votre nom ?

Collin décocha un regard contrarié à Hart qui toussotait pour masquer son amusement.

— Eh bien... Je ne sais pas exactement si ma mère souhaitait honorer mon père ou l'humilier, mais en tout cas elle a tenu à me donner son nom.

— C'est ce qu'il semble.

Collin observa attentivement Alex, mais elle se retint de sourire ou de glousser.

— Puis-je vous appeler Mac, simplement ? Je ne sais pas si j'arriverais à dire...

— Vous pouvez m'appeler Collin.

— Très bien. Collin.

Alexandra esquissa un sourire.

— Puis-je vous suggérer de réprimer votre hilarité, sans quoi je me verrais tenté de donner à notre fils le prénom de son père.

Elle feignit une expression horrifiée et Collin lui-même ne put s'empêcher de sourire alors qu'elle le suppliait de ne pas infliger à leur enfant un si lourd fardeau.

— Si vous voulez bien remonter et vous habiller, Alex, intervint Hart, j'allais faire servir le thé.

— Vraiment ? J'aurais juré avoir flairé du whisky dans cette pièce. J'avais pensé que vous aviez commencé le thé sans moi.

Collin se renfrogna, tandis que Hart se contentait de saisir la tresse d'Alexandra et de l'entraîner vers la porte.

— Venez donc. Si vous pouviez faire l'effort de revêtir une tenue décente, je serais disposé à vous laisser quelques minutes en tête-à-tête avec votre fiancé.

— Combien ?

— Cinq minutes.

— Quinze ! cria Alexandra depuis le couloir où on la traînait.

Collin rejeta la tête en arrière. Impatient de découvrir de quoi seraient faites ces quinze minutes, il adressa un sourire aux chérubins du plafond.

— Épouse.

Alex essaya le mot, juste pour voir comment il sonnait sur ses lèvres avant d'ajouter :

— Madame Collin Blackburn.

Le sourire de Collin flamboya dans la pénombre du carrosse.

— Madame Blackburn. Lady Westmore. Vous n'utilisez jamais votre titre, Collin ?

— Non, mon épouse, répondit Collin.

Alex gloussa de s'entendre appeler ainsi.

— Je ne l'emploie que lorsqu'il s'avère utile pour vendre des chevaux, ajouta-t-il. Mais si vous préférez...

— Non ! J'aime Blackburn. C'est un nom si merveilleusement écossais.

— En effet, fit-il remarquer avec un nouveau sourire.

— Et vous l'êtes aussi, hasarda-t-elle en se demandant pourquoi Collin gardait ainsi ses distances.

— Certes, se contenta-t-il de répondre.

Alex se laissa aller contre la banquette moelleuse et écarta le rideau d'un geste sec. Elle les avait tous fermés dès que le carrosse avait quitté Somerhart, après un dernier geste d'adieu au groupe restreint des invités à la noce. Elle avait tiré les rideaux avec impatience, se consumant de désir pour son époux.

Une demi-heure était passée depuis, dans un quasi-silence. Mais Alex refusait de venir le chercher cette fois ; cette période-là de sa vie était terminée. Elle...

— Oh, quel est le problème à la fin ? lui cria-t-elle soudain.

Collin s'esclaffa et déplaça un genou pour le glisser dans les plis de la robe volumineuse d'Alexandra.

— Que voulez-vous dire, ma femme ?

Alex esquissa un petit sourire avant d'afficher de nouveau une moue boudeuse.

— Êtes-vous assise là à penser à ce que vous aimeriez que je vous fasse ? poursuivit Collin.

Elle croisa les bras et continua à faire la tête, refusant de lui dévoiler comment ces simples mots la faisaient trembler.

— Vous demandez-vous pourquoi je ne vous ai pas embrassée, ou pourquoi je n'ai pas glissé ma main sous vos jupons pour vérifier si vous êtes déjà brûlante de désir ?

Alex releva le menton, déterminée à ne pas lui répondre.

— Est-ce le cas, ma femme ? Brûlez-vous de désir pour moi ?

— Je...

Elle s'humecta les lèvres qui la démangeaient et Collin s'esclaffa de nouveau. Son rire fit vibrer les jambes d'Alexandra. Sa bouche devint sèche, mais ce n'était pas l'endroit le plus brûlant de son corps, comme Collin l'avait deviné. Alex s'agita sur la banquette.

— Vous pourriez tenter un saint, Mrs Blackburn, et je ne nierai pas que je brûle de vous prendre, mais c'est le jour de vos noces et, comme j'espère bien que vous n'en connaîtrez pas d'autres, je refuse de consommer notre mariage dans un carrosse.

— Je vous en supplie...

Collin éclata de rire et passa une main tremblante dans ses cheveux. Alex se rasséra à la vue de sa nervosité.

— Seigneur, j'aimerais vraiment. J'aimerais vous mettre à genoux et...

Il s'interrompit et s'éclaircit la voix avant d'ajouter :

— Mais vous êtes mienne désormais, Alex, et je peux supporter d'attendre pour vous posséder dans le confort d'un bon lit.

Alex sentit ses entrailles se nouer, mais, s'il pouvait attendre, elle pouvait bien en faire autant, même si le raisonnement de Collin lui échappait. Vraiment, quel endroit plus romantique pour consommer leur mariage que le carrosse qui les emmenait après le petit déjeuner qui avait suivi la cérémonie ? Il ne comprenait peut-être rien au romantisme. Quel dommage qu'il attache une telle importance à la maîtrise de soi ! C'était sans doute son pire défaut.

— Très bien. Je ne suis pas esclave de mes désirs. Que ferons-nous donc pour passer le temps ?

— « Esclave de vos désirs », s'esclaffa Collin, ce qui eut le don d'irriter Alex. Si vous l'étiez, je suppose que je ne m'en plaindrais pas.

— Eh bien, je ne le suis pas. Et maintenant, que faisons-nous ?

Qui aurait pensé que cet homme souriait autant ? Elle se retint de lui décocher un coup de pied. Non, vraiment, ce n'était pas l'histoire qu'elle voulait raconter à ses petits-enfants. Enfin, ce n'était de toute façon pas une histoire à raconter, mais jusque-là le mariage s'était déroulé sans encombre. Personne ne s'était levé pour s'opposer à leur union lors de la cérémonie, ses seins n'avaient pas jailli de son corsage à un moment inopportun, et pas une fois elle n'avait été surprise dans une position compromettante, essentiellement parce que Collin avait refusé de lui céder. Bienséance. Contrôle de soi. Dans quoi s'était-elle donc fourrée ?

— Vous ai-je déjà dit combien vous étiez belle aujourd'hui ?

Alex sursauta, surprise au milieu de ses ruminations. Collin la détailla avec un regard enflammé, parcourant chaque détail de sa toilette jonquille. Alexandra sentit son irritation fondre sous ce regard.

— Et vous êtes le plus bel homme que j'aie jamais épousé.

— Vraiment ?

— Je vous le jure.

— Sorcière !

Elle rejeta la tête en arrière, satisfaite de sa petite revanche.

— Puisque vous refusez d'accomplir votre devoir conjugal, je suppose que nous sommes contraints de bavarder.

— En effet.

— Voulez-vous bien me parler de ma nouvelle maison ? Et de votre famille ?

Collin prit un air songeur et regarda par la fenêtre le ciel chargé de nuages. Alex fut étonnée de constater qu'il réfléchissait vraiment à ce qu'il voulait lui dire.

— Hum... Westmore est une bâtisse très ancienne. Elle est grande et les terres aux alentours sont pleines de charme, mais c'est un endroit sauvage. Cela ne ressemble en rien à ce à quoi vous êtes habituée.

— Je suis certaine que je vais l'aimer.

Collin fit la moue.

— Nous verrons bien. Et, pour ce qui est de ma famille, je n'en ai pas vraiment. Ma mère a vécu à Dundee ces cinq dernières années. Elle est mariée à présent et je la vois rarement, mais je suis certain qu'elle s'empressera de venir faire votre connaissance.

— Lui avez-vous annoncé notre mariage ?

— Je lui ai écrit immédiatement pour lui annoncer que j'avais trouvé une épouse. Elle sera ravie.

— Mais lui avez-vous dit que j'étais anglaise ?

— Oui.

L'expression de Collin s'adoucit et Alex sentit son anxiété s'alléger quand il se tourna vers elle.

— Cela ne la dérangera pas, *caitein*, ajouta-t-il. Elle m'a toujours encouragé à suivre la voie du sang de mon père, cela a toujours été un éternel sujet de disputes entre nous.

— Pourquoi ?

— Au début, mon père ne s'est guère préoccupé de son bâtard, même s'il a

toujours versé une pension. Ce qui est déjà mieux que ce que feraient nombre d'hommes, j'imagine. Il a changé d'attitude après la naissance de John. Comme une crise de conscience. Ma vie a été bouleversée du jour au lendemain lorsque j'ai atteint l'âge de neuf ans. J'ai été assiégé par les précepteurs, puis mon père a proposé de m'envoyer à l'école. Cette idée me terrorisait, mais ma mère a insisté, et je suis donc parti pour Édimbourg.

— Contre votre volonté ?

— Oh, oui. Ils ne m'y ont pas traîné les chaînes aux pieds, évidemment, mais j'ai gratifié mes parents de quelques mots bien sentis. Une fois à l'école, je n'ai parlé que le gaélique pendant les premières semaines, ce qui m'a valu bien des déboires. Dieu merci, mon père n'avait pas insisté pour m'envoyer dans une école anglaise. Je me serais enfui pour m'engager comme matelot avant même d'arriver en Angleterre.

Alex tiqua légèrement à cette remarque, mais Collin ne se rendit compte de rien. Il souriait, perdu dans ses souvenirs.

— Ma mère est une femme remarquable.

— Comment est-elle ?

— Elle est bonne et pleine d'esprit. Courageuse et d'une générosité à toute épreuve. Je me suis toujours demandé si elle était devenue la maîtresse de mon père par audace ou par générosité. Un peu des deux, je suppose.

Alex rit, heureuse de le sentir aussi attaché à sa mère. Un autre aurait pu lui reprocher d'avoir fait de lui un bâtard, mais Collin parlait d'elle avec beaucoup d'affection.

— Elle est couturière, une couturière de talent. Ce n'est pas une histoire de femme de chambre qui aurait couché avec un noble de passage ou quelque chose du genre. Elle m'a toujours affirmé que mon père était un homme bien qui lui avait laissé de précieux souvenirs.

— C'est merveilleux.

Collin lui jeta un regard étonné.

— Merci.

— Et qu'en est-il de votre père ? Venait-il vous voir ?

— Il est venu faire ma connaissance quand j'avais dix ans. Il m'a rendu visite une fois par an, parfois avec John. Il disait que nous étions frères et que nous devons nous considérer comme tels.

Alex s'efforça de refouler les larmes qui lui montaient aux yeux.

— On dirait que c'était un homme tout à fait charmant.

— Allons, Alex, bougonna-t-il en lui tendant son mouchoir, cela n'a rien d'aussi romantique. Il buvait trop et c'était un cavalier exécrationnel. Si je m'avisais de parler comme un Écossais en sa présence, il me couvrait d'insultes. Entre lui et cette école, c'est un miracle que j'aie réussi à conserver mon accent.

Elle acquiesça, sans réussir pour autant à réprimer un dernier sanglot.

— Et quand il m'a tendu l'acte de propriété de Westmore en m'expliquant qu'il avait acheté ce titre pour moi... Oh, j'ai eu envie de le frapper, de le maudire et de m'enfuir pour ne plus jamais avoir à poser les yeux sur lui.

— Pourquoi ?

Il secoua ses épaules massives et regarda de nouveau par la fenêtre en écartant son genou loin d'elle.

— Je ne voulais pas devenir ce que j'avais toujours détesté. Mais je connaissais

Westmore. J'ai grandi à présent jusqu'où elle pourrait aller avec son époux. Ce mariage se révélait décidément riche en perspectives.

— *Caitein*, je ne voulais pas vous choquer. C'était une simple plaisanterie.

— Oh ! Hum, oui, bien sûr..., répondit Alex en baissant la tête pour dissimuler la lueur dans ses yeux alors qu'elle repensait à une gravure particulièrement détaillée...

La main de son mari vint effleurer sa joue, la tirant de ses pensées.

— Alex, j'oublie parfois combien vous êtes innocente. Je ne lèverai jamais la main sur vous, *caitein*.

— Oh, je ne suis pas si innocente que ça ! gloussa-t-elle.

— Si, vous l'êtes. Mais c'est justement un de ces paradoxes que j'adore en vous.

Alex gloussa en son for intérieur en prenant la main de Collin dans les siennes. Elle ne serait plus innocente très longtemps. Dès qu'ils auraient rejoint Westmore, elle s'emploierait à reproduire la page vingt-six de ce livre scabreux et on verrait alors ce que son mari penserait de son innocence !

Chapitre 16

Quelques lieues les séparaient encore de Westmore et la tension de Collin ne cessait de croître. Westmore était bien un château, mais pas un château de princesse. Il s'agissait d'une forteresse, bâtie pour héberger des soldats et des chevaliers. Son état de délabrement avancé en faisait une demeure idéale pour les fantômes et les écureuils, mais pour les êtres humains...

Ses murailles de pierre et ses toits d'ardoise datant du XIV^e siècle avaient résisté au passage du temps comme aux massacres perpétrés par les ancêtres d'Alexandra, mais l'endroit était resté inhabité durant cinquante ans avant que Collin vienne s'y installer. Personne ne s'était jamais donné la peine d'apporter des améliorations à la demeure.

Westmore ne disposait pas de l'éclairage au gaz, ni de l'eau courante, ni de pièces confortables. Ses rares fenêtres n'étaient même pas équipées de vitres, mais simplement de volets pour empêcher l'humidité d'entrer. Même durant l'été, l'endroit était parcouru de courants d'air glacials.

Westmore était vraiment un château à l'ancienne. Une salle commune gigantesque et une cuisine occupaient l'ensemble du rez-de-chaussée. Tout le monde prenait ses repas ensemble, dans la grande salle.

Collin grimaça. Il n'avait même pas pensé à cela. Lady Alexandra - enfin Mrs Blackburn -, la noble dame de Somerhart, dînant parmi les palefreniers et les valets d'écurie. *Ah, Seigneur Dieu !*

Il valait mieux la prévenir. Et aussi lui expliquer qu'il faisait construire une nouvelle demeure juste de l'autre côté de la colline, une demeure charmante et moderne, avec de véritables fenêtres, de belles pièces et même quelques aménagements luxueux, notamment une baignoire en marbre.

Il voulait le lui dire. Il ouvrit la bouche et la referma aussitôt.

C'était sa façon à lui de la mettre à l'épreuve. Il le savait, tout aussi certainement qu'il savait que c'était mal. Et pourtant les lieues défilèrent sans qu'il prononce un mot.

Alex passa la dernière lieue du voyage perchée sur le rebord de la banquette, vibrant d'excitation. Elle dévorait de ses grands yeux brillants le paysage qui défilait, tentant d'étreindre d'un seul regard l'endroit où elle allait vivre désormais.

— Cela sent tellement bon ! Déjà les parfums de l'automne ! s'exclama-t-elle.

Collin grommela, plus irrité par le plaisir d'Alexandra qu'il ne l'aurait été par ses réticences. Oui, c'était

déjà l'automne à la mi-septembre et la neige pouvait commencer à tomber d'ici un mois. Et ensuite ? De longs mois de froid et d'obscurité et un donjon plein de courants d'air pour occuper la charmante Alexandra. Dans ces conditions, que penserait-elle de sa nouvelle demeure ?

— Est-ce encore loin, Collin ?

Le regard réjouit qu'elle lui jeta tortura sa conscience. Il aurait dû lui expliquer tout cela, lui décrire en détail la vie qu'il menait avant le mariage. Il n'aurait pas dû attendre de demander sa main pour la prévenir. Mais, à présent, il était trop tard. Il aurait l'air de s'excuser de n'être que lui s'il se lançait dans des explications maintenant.

— Quelques minutes, répondit Collin, guère plus.

— Vraiment ?

Sa femme bondit joyeusement sur son siège. Puis, incapable de se contenir plus longtemps, elle passa la tête par la fenêtre ouverte pour regarder au-devant des chevaux.

— Oh, nous arrivons au sommet de la colline ! Westmore se situe de l'autre côté ?

— Non. Il reste encore une colline à franchir.

La tête d'Alex réapparut dans l'encadrement de la fenêtre, sa chevelure ébouriffée se détachant sur le paysage de rochers et d'arbres de la colline.

— C'est si beau par ici ! M'emmènerez-vous explorer les environs dès notre arrivée ?

— Je crains que beaucoup de travail ne m'attende.

Alex le regarda en battant des paupières, déstabilisée l'espace d'un instant.

— Bien sûr. Je ne voulais pas me montrer désinvolte. Vous avez été absent de chez vous trop longtemps.

— Oui.

Collin soutint son regard sans sourciller, mais cela lui brisa un peu le cœur de voir l'inquiétude passer sur le visage d'Alexandra, perplexe, qui finit par se détourner.

Ces derniers jours, il avait fait fi de leurs différences. Il avait mis de côté ses inquiétudes concernant leur mariage pour s'abandonner à la joie d'avoir sa nouvelle épouse près de lui. Mais ils ne pouvaient pas passer tout leur temps au lit. Avec ce mariage, Alexandra s'abaissait au-dessous de sa condition, c'était inévitable. Mieux valait qu'elle en prenne conscience dès maintenant. Et, si elle voulait partir, au moins Collin serait-il rapidement fixé sur la question.

— Vous croyez qu'ils vont m'accepter ?

— Hum ? répondit distraitement Collin, le regard perdu dans le paysage familial qui défilait par la fenêtre.

— Pensez-vous que cela va gêner les gens que je sois anglaise ?

— Quels gens ?

— Je ne sais pas.

S'extirpant de ses noires ruminations, Collin s'aperçut qu'Alexandra avait beaucoup perdu de son enthousiasme et il lutta pour ne pas la prendre dans ses bras.

— Je suis sûr que tout le monde a été surpris par la nouvelle. Mais Fergus, mon régisseur, se moquera totalement de votre sang anglais. Et les Kirkland sont mes plus proches voisins. Vous vous rappelez Jeannie ; elle vous apprécie déjà. Vous a-t-elle écrit ?

Les joues d'Alex rosirent légèrement.

— Oui.

Collin vit quelle avait l'intention de lui en dire plus, mais il l'interrompit d'un geste de la main.

— Pitié, ne m'en dites pas davantage. Je préfère ne pas savoir.

Alex lui répondit par un sourire.

— Pour ce qui est des autres... Je ne peux pas vraiment parler au nom des domestiques, mais j'ai du mal à imaginer qu'ils s'en soucient, en bien ou en mal.

— Vous êtes bien naïf...

Un cri étouffé parvint aux oreilles de Collin malgré le grondement des roues et il regarda au-dehors pour observer la crête qui faisait face à Westmore. Un des chevaux s'ébroua avec force ; il devait avoir senti l'odeur de ses nombreux congénères rassemblés dans les écuries au bas de la colline.

Alex sursauta comme un cheval qui dresse l'oreille, puis s'avança pour se pencher à la fenêtre. Au moins les gens de Westmore ne penseraient-ils pas qu'elle était hautaine et guindée. Collin la vit se raidir tandis qu'elle regardait sa nouvelle demeure avec étonnement.

Il se représenta Westmore dans sa tête et essaya de le voir à travers les yeux d'Alexandra, en imaginant ce qu'elle remarquerait en premier. D'abord, les vieilles écuries de pierre au pied de la colline de Westmore, avec leurs toits de chaume dorés et hérissés. Puis les nouvelles écuries, plus grandes, qui s'étendaient à l'angle des anciennes, avec leurs murs de bois blanc qui devaient briller dans la lumière du soir.

De là, une route en mauvais état montait en serpentant jusqu'aux dépendances : une forge, une meule de foin, plusieurs remises de forme carrée. Tous ces bâtiments avaient été construits avec les vieilles pierres de l'enceinte d'origine.

Les douves avaient été comblées et la route grimpait sans encombre jusqu'à l'antique monstruosité perchée au sommet de la colline.

Alexandra se rassit à sa place avec lenteur.

— C'est un château, murmura-t-elle, les yeux écarquillés.

— Une forteresse, insista-t-il.

Elle secoua la tête et les boucles de sa chevelure frémirent sur ses épaules.

— Je ne m'y attendais pas... Comme c'est exaltant !

Collin réprima un éclat de rire. Elle semblait sincère, mais elle n'avait pas encore vu l'intérieur. Les idées romantiques qu'elle se faisait sur les vieux châteaux s'effondreraient dès qu'elle aurait franchi le pas de la porte. L'endroit était plongé dans les ténèbres...

— Vous dormez dans la tour ?

Collin ne put s'empêcher de sourire cette fois-ci.

— Non. Mais la chambre que je pense vous attribuer jouxte une petite tourelle.

— Je ne vais pas partager votre chambre ?

Les ruines branlantes de l'ancienne réserve passèrent devant eux, distrayant Collin de la conversation.

— Collin ? Allons-nous avoir des chambres séparées ?

— Non, non ! Les chambres sont petites et je doute que nous pourrions installer votre garde-robe dans la mienne. Nous pourrions partager votre chambre, qui est plus grande, et je conserverai la mienne pour m'habiller et me laver. Je finis généralement la journée couvert de boue. Je ne voudrais pas semer du fumier dans votre salon.

— Eh bien, c'est une délicate attention. C'est simplement que... je n'aurais pas

aimé dormir seule.

Collin lui adressa un petit sourire avant de constater qu'ils passaient déjà devant les murs de pierre des vieilles écuries. La tête noire de son meilleur étalon émergea de l'ombre au-dessus de la porte d'une stalle.

— Regardez, Collin !

— C'est Othello, marmonna-t-il.

— Oh, n'est-il pas magnifique ? J'espère au moins que vous me montrerez vos chevaux demain ? Je sais que vous avez beaucoup à faire...

— Ohé ! cria une voix dans le lointain.

Collin grimaça et l'anxiété qui lui nouait le ventre se transforma brutalement en un sentiment d'urgence. Fergus était évidemment venu à leur rencontre.

Ils dépassèrent les dépendances et débouchèrent au sommet de la colline, dans la cour de l'ancienne enceinte. Collin sentit la poignée de la portière mordre dans sa main et il se rendit compte qu'il Pavait agrippée trop vigoureusement, tandis que le sourire de Fergus apparaissait par la fenêtre.

— Bienvenue à Westmore ! cria-t-il en ouvrant la porte d'un grand geste qui manqua d'arracher la portière des mains de Collin. Ma chère lady Westmore.

Fergus prit la main que lui tendait Alexandra et la fit descendre du carrosse dans un tournoiement de sa robe bleue. Les yeux d'Alex brillaient d'enthousiasme.

— Voici Fergus MacLean, mon régisseur. Fergus, Alexandra Blackburn, ma femme.

— Je suis votre serviteur, dit Fergus dans un sourire en se penchant pour le baisemain.

Collin descendit de voiture en heurtant l'épaule de Fergus avant que ses lèvres ne touchent la main d'Alex.

Voilà une chose pour laquelle il avait oublié de s'inquiéter : son ami plein d'esprit, beau, élégant et bien né. Il avait oublié dépenser au charme de Fergus et à cette vérité incontournable que, même pauvre, ce dernier n'en demeurerait pas moins le fils légitime d'un baron. Il n'était que le quatrième fils, c'est vrai, mais il restait néanmoins bien plus proche que lui du milieu social d'Alexandra. Fergus avait été élevé au sein de la noblesse.

Alexandra échangea quelques mots avec lui, rit à ses remarques spirituelles et toucha sa manche du bout des doigts. Collin remarqua son geste avec irritation.

— Venez ! dit-il d'un ton sec.

Il eut alors la satisfaction de la voir écarter la main du bras de son ami.

Elle hocha la tête et posa la main sur la manche de Collin, comme il se devait. Son époux regarda droit devant lui sans jamais se tourner vers elle tandis qu'ils traversaient la cour et s'approchaient de la porte en bois dénuée d'ornements. Il avait eu envie de voir son visage et sa réaction la première fois qu'elle franchirait le seuil de sa nouvelle maison. Il avait eu envie de voir son épouvante, son dégoût ou sa résignation, sans pouvoir s'empêcher d'espérer qu'elle aurait une réaction plus positive.

Et voilà qu'à présent il n'osait même pas la regarder.

L'odeur de la pierre et de l'humidité fut la première chose qui frappa Alexandra quand elle entra dans la demeure de Collin. Le donjon avait la même odeur de propre et de frais que la cour extérieure... Il y faisait plutôt froid que frais, d'ailleurs. Elle fut prise d'un frisson, malgré ses efforts pour le réprimer.

La pénombre de l'endroit ne lui permit pas de prendre sa mesure sur-le-champ,

mais alors qu'elle scrutait les ombres elle commença à se rendre compte de la taille impressionnante de la salle. Le mur opposé se trouvait au moins à une dizaine de pas, peut-être davantage, et la hauteur sous plafond était impressionnante.

Ses yeux s'accoutumèrent à la pénombre et elle contempla les lieux, ébahie. Cela ressemblait exactement aux peintures représentant d'anciens châteaux forts. Plusieurs longues tables en bois étaient disposées devant la plus grande cheminée qu'Alex ait jamais vue. Y faisaient-ils rôtir des animaux entiers ? Les tables et les bancs occupaient la majeure partie de la salle, mais des tapis luxueux étendus sur les pierres grises du dallage délimitaient d'autres parties du vaste hall. Le sol n'était pas couvert de jonchées, au moins.

Un canapé et un fauteuil occupaient un coin de la salle et leur modernité contrastait étrangement avec la tapisserie qui ornait le mur. Dans un autre coin, des tabourets et des bancs étaient disposés autour d'une table basse qui disparaissait sous les morceaux de cuir et les outils. Un passage voûté conduisait à une autre salle d'où provenait un brouhaha ponctué de bruits de casseroles. La cuisine, sans doute.

Alex tourna sur elle-même pour apprécier les dimensions du hall. Il semblait occuper tout le rez-de-chaussée, avec la cuisine et la petite porte à sa droite, qui ouvrait sur un escalier.

Bon, ce n'était pas formidable, mais comme Collin n'avait pas répondu à ses questions sur Westmore et qu'elle n'avait pas osé insister, elle était arrivée sans aucune idée préconçue sur sa nouvelle maison. Elle avait même craint que leur résidence ne se trouve au-dessus des écuries. Oh, ça, les écuries, il lui en avait parlé, mais pas un mot sur la demeure en elle-même. Sur le donjon, plutôt. Elle réussit de justesse à ne pas s'esclaffer. Elle pourrait peut-être lui acheter une armure, afin qu'ils jouent au chevalier et à la gente damoiselle.

Réprimant un sourire, Alex leva la tête vers Collin, dont le visage était d'une froideur sans pareille. Son envie de rire s'évanouit aussitôt. Bien sûr, Collin voulait savoir ce qu'elle pensait des lieux. Elle ne le rassurerait sûrement pas en lui riant au nez.

— Eh bien, l'endroit est assez froid, mais je pense que si nous installons des pièces plus petites, nous pourrions réduire les courants d'air. En dehors de cela, c'est tout à fait charmant. Voulez-vous bien me montrer les chambres ?

Bon sang, cet homme pouvait se montrer intimidant quand il le voulait. Collin l'étudiait d'un œil noir, comme si elle était un serpent prêt à mordre.

— C'est ici ma nouvelle maison, Collin. J'aimerais en visiter les moindres recoins.

— Vous voulez en finir le plus vite possible, c'est ça ?

— Vous êtes donc déterminé à vous montrer de méchante humeur, il semblerait. Laissez-moi deviner... Vous vous attendiez à ce que frémisses d'horreur devant ce lieu primitif et que je retourne en courant à ma vie de luxe ? Si j'avais voulu du luxe, j'aurais épousé le comte qui a demandé ma main dernièrement.

— Comment cela, « primitif » ?

— Eh bien, c'est assez primitif, non ? L'endroit a besoin d'une touche féminine. Fort heureusement, vous êtes revenu avec une femme.

Collin grommela.

— Rien ne nous empêche d'aménager des pièces séparées dans cette vaste salle ni d'ajouter des fenêtres. Et je pense qu'une armure sur mannequin serait du meilleur effet.

Elle grimaça en constatant que sa plaisanterie n'avait pas l'effet escompté.

— Et où trouverai-je l'argent pour réaliser tous ces travaux ?

Oh. Voilà un sujet délicat.

Alex s'éclaircit la voix. Elle avait tout à fait les moyens de réaménager cet endroit à son goût, mais Collin était aussi orgueilleux qu'un paon, et certainement encore plus difficile de caractère.

Un raclement de gorge derrière elle lui épargna une réponse qui lui aurait certainement attiré des problèmes.

— Monsieur MacLean ! s'écria-t-elle d'une voix un peu trop forte en se retournant.

— Oh, appelez-moi Fergus, si cela vous agrée, madame.

Elle rit de voir la lueur espiègle dans les yeux de Fergus.

— Fergus, c'est entendu, mais vous devez m'appeler Alex. Ce ne sera pas convenable, mais je ne suis moi-même pas convenable pour un sou.

Un grognement résonna près d'Alexandra qui sursauta, s'attendant à moitié à découvrir quelque loup géant derrière elle. Mais non, ce n'était que son mari.

Fergus lui adressa un dernier sourire avant de lancer un regard contrarié à Collin.

Elle vit Collin secouer la tête brusquement avant de la prendre par le bras. Alex se demanda pour quelle raison ces deux hommes échangeaient des regards noirs. Elle sentait une tension inexprimée entre eux, mais cessa de s'en inquiéter dès qu'elle aperçut les femmes qui attendaient en rang près de la porte de la cuisine. Les domestiques.

La première quelle remarqua était une grande jeune femme au port raide et au sourire glacial. La gouvernante. Elle était bien trop jeune pour occuper cette fonction, mais le doute n'était pas permis : le lourd trousseau de clefs qui pendait à sa ceinture indiquait clairement sa position.

— Rebecca Burnside, annonça Collin après qu'Alex et lui se furent rapprochés. Ma gouvernante.

— Madame Burnside, la salua Alex en espérant que cette femme avait simplement un sourire intimidant.

— Madame, répondit celle-ci d'une voix mielleuse en effectuant une profonde révérence.

Il y avait pourtant dans son attitude quelque chose de profondément méprisant.

Alex sentit immédiatement que cette Mrs Burnside serait une source de problèmes. Et une jeune mariée n'avait pas besoin de ça pour débiter sa vie conjugale.

— Mrs Cook, notre cuisinière, poursuivit Collin tandis qu'une femme aux formes opulentes faisait sa révérence.

Collin continua les présentations avec Bridey, la femme de chambre, Jess, l'aide cuisinière, et Nan, une fille de cuisine qui n'avait même pas douze ans. Il y en avait d'autres, expliqua Collin à Alexandra. Bridey avait un fils et une fille qui leur prêtaient souvent main-forte et plusieurs jeunes hommes des environs venaient pour l'aider dans les corvées les plus lourdes.

Alex salua chacune d'un sourire et d'un signe de tête, scrutant leur visage en quête d'hostilité ou de ressentiment. Mais toutes semblaient simplement curieuses et un peu intimidées. Toutes, sauf Rebecca Burnside.

La gouvernante ne se départit pas de son maudit sourire tandis qu'elle renvoyait les autres domestiques en cuisine. Elle se retourna vers Collin et Alex, et son sourire se réchauffa quand elle croisa le regard de Collin.

— C'est bon de vous revoir parmi nous, milord.

— Je suis heureux d'être de retour, Rebecca.

Rebecca, hein ? Alex se raidit en entendant Collin appeler la gouvernante par son prénom.

Fergus s'avança pour venir se placer à côté de Collin.

— Peut-être pourriez-vous montrer l'étage à madame, Rebecca. Je suis sûr qu'elle doit être épuisée par ce long voyage.

La gouvernante décocha un regard assassin à Fergus, qui se contenta de sourire de plus belle.

— Bien sûr, répondit-elle d'un ton faussement enjoué.

Elle passa devant eux en se contentant d'adresser un « par ici » à Alexandra et traversa le hall en direction de l'escalier sans plus d'égard pour sa nouvelle maîtresse.

Alex la suivit en réprimant un soupir, puis s'immobilisa pour attendre Collin, mais elle le surprit en grande conversation avec Fergus. Perplexe, elle se demanda si elle devait attendre Collin ou suivre la gouvernante.

Fergus remarqua l'indécision d'Alex et donna un coup de coude à Collin pour attirer son attention. Ce dernier n'accorda à Alex qu'un bref regard avant de lui faire signe d'y aller, et le régisseur sembla tout aussi contrarié qu'elle par l'attitude de Collin qui continua à parler sans remarquer que sa femme le foudroyait du regard. Quand elle se retourna enfin pour suivre la gouvernante, celle-ci affichait un sourire réjoui.

Alex retint un juron et grimpa l'escalier derrière Mrs Burnside, en jetant au dos de celle-ci ses regards les plus noirs. Quelle sorte de gouvernante pouvait-elle bien être à son âge ? Elle ne devait pas avoir plus de vingt-cinq ans et ne ressemblait vraiment pas à une domestique. Elle avait une peau ivoire aussi fine et pâle qu'une étoffe de soie et ses cheveux blonds étaient relevés en un chignon soigné qui mettait en valeur son cou gracieux. Si Alex n'avait pas su la chose impossible, elle aurait soupçonné Rebecca Burnside d'être la maîtresse de Collin. Mais il n'était pas le genre d'homme à installer sa galante chez lui, et encore moins à l'y garder après son mariage.

Une porte s'ouvrit en haut de l'escalier et Rebecca la franchit en faisant signe à Alex de la suivre. Elle semblait répugner à adresser la parole à sa nouvelle maîtresse. Détestait-elle toutes les Anglaises ou seulement celle qui avait épousé son maître ? Alex plissa les yeux et entra dans la pièce, déterminée à découvrir le fin mot de l'histoire, mais elle se laissa distraire par sa curiosité. Dès qu'elle franchit le seuil, elle tourna sur elle-même pour embrasser la chambre du regard.

Un grand lit occupait la majeure partie de l'espace ; il était haut et large, entièrement couvert d'un dessus-de-lit en fourrure de zibeline. Alex cilla. De la zibeline. Elle avança d'un pas hésitant pour passer une main sur le couvre-lit. Oui, c'était bien de la zibeline. *Ma parole !*

Résistant à l'envie de se frotter la joue sur la douce fourrure, elle détourna la tête et examina le reste de la chambre. Sa coiffeuse et son armoire avaient déjà été installées. Les volets de la petite fenêtre étaient ouverts, mais celle-ci était si étroite qu'elle ne laissait filtrer qu'un mince rayon de la lumière du soir.

Une porte s'ouvrait dans le mur de droite. Alex se rappela la description de Collin et l'ouvrit avec un sourire d'anticipation. Derrière la porte se trouvait la salle de la tourelle, ronde, confortable et meublée d'une table et de fauteuils ravissants. Il y avait ici la place pour s'habiller et prendre le petit déjeuner. La pièce était sombre,

mais elle disposait de quelques fenêtres et devait être baignée par la lumière du soleil pendant la journée. C'était un endroit charmant qui lui convenait parfaitement.

Un bruit léger lui rappela que la gouvernante était derrière elle, et le sourire d'Alex s'évanouit.

— Vous me semblez très jeune pour être gouvernante, lui dit-elle sans se donner la peine de la regarder.

— Collin... Lord Westmore et moi nous connaissons depuis des années. Il m'a gentiment proposé cet emploi.

Alexandra sentit sa mâchoire se crispier. Elle se retourna pour gratifier la femme d'un regard froid.

— Dans ce cas, je suis persuadée que nous saurons nous entendre.

Mrs Burnside hocha imperceptiblement sa tête blonde.

— J'imagine que tout le monde a été surpris par l'annonce du mariage, poursuivit Alex.

— C'est vrai.

— J'espère que vous avez bénéficié d'un délai suffisant pour vous préparer à mon arrivée.

— Bien sûr.

Eh bien, cette femme ne l'aidait pas beaucoup. Il faudrait qu'elle résolve ce mystère plus tard, même si elle était prête à mettre sa main au feu que la froideur de Rebecca n'avait rien à voir avec l'Angleterre.

— Je vous remercie, Rebecca. La voiture de ma femme de chambre devrait arriver d'ici peu. Elle m'apportera toute l'aide dont je pourrais avoir besoin. Veillez à vous assurer que sa chambre soit prête.

— Madame.

Rebecca ne lui fit pas de révérence cette fois-ci, ni même un simple signe de tête, et se contenta de quitter la pièce d'une démarche raide.

Alex tira la langue à la porte qui se refermait, mais oublia son mécontentement dès qu'elle se retourna vers le lit. La vue de la fourrure déclencha un frisson le long de son échine et elle se demanda si elle avait le temps d'ôter ses vêtements pour se rouler nue sur le lit avant l'arrivée de Danielle.

Chapitre 17

Alex roula sur le flanc, enfonça ses doigts dans l'incroyable douceur de la fourrure et s'endormit aussitôt.

Les grondements de son estomac la réveillèrent, et la première chose qu'elle remarqua fut le rayon de soleil qui filtrait dans la chambre. *Curieux*, se dit-elle, *le soleil était sur le point de se coucher quand je suis montée.*

Un sentiment d'oppression pesa sur sa poitrine alors qu'elle commençait à comprendre. *Oh, mon Dieu !* Elle avait dormi d'une traite pour sa première soirée dans la demeure de Collin. Elle s'assit en laissant échapper un cri et tourna la tête en tous sens, essayant de tirer des informations de ce qu'elle voyait dans la pièce. Ses parfums, ses poudres et ses brosses étaient installés sur la coiffeuse. Sa tenue de voyage abandonnée sur le sol avait disparu, remplacée par un châte et des pantoufles qui l'attendaient au pied du lit. Danielle était donc arrivée à Westmore. Et où était son mari ?

— Oh, non ! gémit-elle, horrifiée.

Avait-il passé la nuit seul ? Non, le lit entier était froissé, pas seulement le côté où elle avait dormi.

Que devait-il penser d'elle ? Que devaient-ils tous penser d'elle ? Mrs Cook avait certainement préparé une petite surprise pour son arrivée. Et Collin avait sûrement espéré fêter son retour dans les bras de sa femme. Oh, pourquoi Pavaient-ils tous laissée dormir ?

Elle oublia vite ces tracasseries. La question était surtout de savoir pourquoi Collin Pavait laissée dormir. Pourquoi ne Pavait-il pas réveillée pour son premier dîner dans sa nouvelle maison ? Pour lui faire l'amour dans leur nouveau lit ? Elle s'apprêtait à grogner de dépit quand la porte s'ouvrit.

— Ah, madame est réveillée.

— Danielle, quelle heure est-il ?

— Il est à peine 8 heures. Dois-je vous apporter votre petit déjeuner ?

— Je... je ne sais pas. Pourquoi ne m'avez-vous pas réveillée hier soir ? J'aurais dû descendre dîner, j'aurais dû...

Alex leva les bras dans un geste d'exaspération.

— Votre mari préférait que l'on vous laisse dormir. Il a dit que vous n'aviez pas bien dormi ces derniers temps, dit-elle en se fendant d'un sourire canaille. Est-ce vrai, madame ? Vous n'avez pas pu dormir les nuits précédentes ?

— Oui, je...

Alex laissa retomber les mains dans son giron, et sa colère retomba elle aussi. Il fallait bien admettre que Collin avait été prévenant de la laisser dormir. Elle avait effectivement connu plusieurs nuits blanches ; cinq en tout. D'abord, ces deux nuits merveilleuses dans son cottage. Puis ils avaient bien profité des trois auberges dans lesquelles ils avaient séjourné durant le voyage. Peut-être pouvait-elle pardonner à Collin de n'avoir pas réfléchi ; il avait seulement voulu faire

preuve de délicatesse.

Très bien. Elle refusait de gâcher son premier jour à Westmore avec une dispute stérile.

— Le petit déjeuner est-il toujours servi en bas ?

— Non. Les roturiers sont partis au travail.

— Danielle !

— Eh bien, quoi, c'est horrible, non ? Tout le monde rassemblé pour partager le même repas ! Heureusement pour vous, la plupart d'entre eux prennent leur petit déjeuner chez eux, au village. Je resterais dans ma chambre pour le déjeuner si j'étais vous.

— J'ai déjà partagé plus d'un repas avec des ouvriers, je vous le rappelle.

— Tss... Pour vous, travailler était une distraction. Ces gens seront ici nuit et jour. Alex se glissa hors du lit en réfléchissant aux paroles de Danielle. Était-ce la vérité, le travail n'était-il rien d'autre à ses yeux qu'une simple distraction ? Elle avait eu le sentiment de contribuer à quelque chose, mais elle manquait de force physique pour accomplir efficacement certaines tâches. Et même si elle avait géré le domaine de son frère, le travail physique qu'elle y avait effectué était négligeable. Peut-être s'était-elle bercée d'illusions à croire qu'elle avait été utile à Somerhart. Mais ici, à Westmore... Ici, elle pourrait faire une vraie différence. Il y avait tant à faire et elle était déterminée à se mettre à l'ouvrage le jour même.

— Je prendrai mon petit déjeuner dans le grand hall, même s'il est désert. Cela me donnera de l'inspiration.

— De l'inspiration pour quoi, madame ? Pour vous transformer en chauve-souris ?

— Danielle ! Dorénavant, c'est ici notre maison. Je ne veux plus vous entendre la critiquer.

La réprimande d'Alexandra se perdit dans la chemise de nuit lui passant sur le visage, tandis que Danielle la déshabillait.

Danielle afficha une expression de dédain toute française, mais elle retint sa langue et boutonna le corset d'Alexandra avec des gestes efficaces.

— C'est vrai, il y a beaucoup de choses qui méritent d'être améliorées, mais cela viendra avec le temps. Nous pouvons certainement trouver quelques petits aménagements à faire afin de rendre les lieux plus confortables pour l'hiver. Puis, au printemps, nous pourrions installer au moins trois pièces spacieuses dans ce grand hall ; cela ne devrait pas être trop ruineux, mais j'espère tout de même que Collin me laissera investir dans quelques fenêtres supplémentaires.

— Mais pourquoi ?

— Que voulez-vous dire ? demanda Alex en penchant la tête.

— Pourquoi voulez-vous vous donner la peine de faire des travaux ?

Le corsage de la robe que Danielle l'aidait à enfiler l'aveugla l'espace d'un instant, puis elle retrouva l'air libre.

— Comment ça ? La demeure de Collin est un endroit magnifique, Danielle, mais j'admets volontiers qu'elle nécessite des travaux. Je n'ai aucune envie de vivre des années durant dans une maison où le soleil n'entre jamais, vous comprenez ?

Danielle continuait à la dévisager avec une expression de confusion.

— Les cahots de la route vous ont-ils mis le cerveau sens dessus dessous, Danielle ?

— Je ne comprends pas, madame. Bridey m'a expliqué que la nouvelle maison serait prête l'année prochaine. Pourquoi vous mettre en peine de faire des

travaux ici ? Cela n'a pas d'intérêt.

— Quelle nouvelle maison ?

Avant même que les mots aient franchi ses lèvres, Alex se sentit prise d'un terrible pressentiment. Elle se rappela le regard interrogateur de Fergus et Collin secouant la tête en réponse.

Danielle, embarrassée, pâlit de surprise et s'humecta les lèvres.

— Une nouvelle maison est en cours de construction. De l'autre côté de la colline. On dit qu'elle est ravissante, répondit-elle d'une voix qui s'éteignit dans un murmure.

— Oh, oui, marmonna Alex par-dessus les battements de son cœur. Cette nouvelle maison-là. Oui, bien sûr...

— Madame...

Le visage de Danielle n'affichait plus de la surprise, mais un air compatissant.

— Lacey le corsage, je vous prie.

Danielle évita de croiser le regard d'Alex et s'occupa du corsage de laine douce d'une main tremblante. Mais Alex n'aurait su dire si c'était les mains de Danielle qui tressaillaient ou si c'était la colère qui la faisait trembler.

La nouvelle maison. Celle dont son mari avait pris soin de ne pas lui parler. La belle demeure toute neuve dans laquelle ils iraient s'installer dès l'année suivante. La maison dont tout le monde connaissait l'existence, sauf elle.

Elle n'essaya même pas de se convaincre que Collin avait voulu lui faire une surprise. Son mari n'était pas le genre d'homme à vouloir la surprendre ainsi. Elle savait très bien de quoi il s'agissait. C'était un test. Il mettait son caractère à rude épreuve. Il avait voulu qu'elle découvre Westmore sans savoir qu'ils n'y habiteraient qu'à titre provisoire. Voir si elle accepterait de vivre dans cette bâtisse aussi sombre et froide qu'une grotte, comme il convenait à l'épouse d'un bâtard, ou si elle taperait du pied et se plaindrait en garce égoïste qu'elle était.

Je dois le prendre à son propre jeu, pensa-t-elle en chaussant les escarpins de cuir noir que Danielle lui présentait, *et descendre jusqu'aux écuries pour exiger d'être logée comme il convient à la fille d'un duc*. Mais elle n'était pas d'humeur à jouer avec lui. Elle avait davantage envie de le gifler.

Danielle commença à lui brosser les cheveux, mais elle lui écarta la main.

— Laissez, cela ira.

Le temps qu'Alex franchisse la porte et descende l'escalier, elle haletait et avait l'impression que son cœur allait bondir hors de sa poitrine. Elle passa en coup de vent près d'un jeune garçon qui la dévisagea, perché sur la deuxième marche de l'escalier.

Passé la porte du donjon, un ciel ensoleillé l'accueillit, mais l'odeur dorée des feuilles jaunissantes ne fit que lui serrer la gorge. Comment pouvait-il commettre de tels faux pas alors qu'il venait à peine de l'épouser ? Comment osait-il ?

La forge était déserte et Alex doutait que Collin puisse traîner du côté de la réserve, aussi descendit-elle directement la colline jusqu'aux immenses écuries. Elle le repéra immédiatement malgré la pénombre qui régnait dans le bâtiment, avec ses puissantes épaules emprisonnées dans une vieille chemise un peu trop petite. Ses mouvements étaient déjà si familiers à Alex qu'elle le reconnaissait même de dos. Elle aurait pu identifier cette brute sans cœur dans l'obscurité la plus complète du moment qu'elle distinguait encore ses mouvements.

Fergus était avec lui et la vit arriver le premier. Il leva la main pour la saluer, un grand sourire aux lèvres. Son sourire s'évanouit à mesure qu'Alex se rapprochait.

— Hum, Collin, mon ami.

-Quoi?

La voix de Collin flotta depuis les ombres et aiguillonna la rage d'Alex.

— Vous avez de la visite.

Alex s'arrêta tandis que Fergus s'écartait.

Collin tourna à peine la tête vers elle depuis les ombres de la stalle.

— Alex ? Je vous montrerai le troupeau après le déjeuner.

Il s'était déjà détourné, lui signifiant son congé.

— Hum. Collin, remarqua Fergus en reculant encore.

-Quoi?

— Vous souhaitez peut-être...

— Je crois que votre ami essaie de vous expliquer que je ne suis pas venue pour voir vos satanés chevaux.

Collin se raidit et se retourna pour lui faire face.

— Pardon de ne pas vous avoir réveillée hier soir, ma femme, mais vous aviez besoin de sommeil.

La colère lui échauffait déjà le sang, et Alex se mit à rougir d'embarras.

— Je suis heureuse de ne pas avoir été réveillée pour entendre vos mensonges.

Un silence de plomb tomba sur les écuries. Collin se figea, mais il était trop enfoncé dans l'ombre pour qu'Alexandra puisse déchiffrer son regard. Elle se demanda un peu tard combien de palefreniers se trouvaient dans l'écurie ; elle savait qu'elle aurait dû s'en préoccuper, mais elle n'arrivait pas à se maîtriser. Si Danielle ne lui en avait pas parlé, si elle était allée discuter de ses projets avec Rebecca ou Bridey... Elle fut de nouveau submergée par la colère.

— Ma femme de chambre m'a informée que nous aurions une nouvelle maison l'année prochaine. Ma femme de chambre.

Le son étouffé des bottes de Fergus sur le sol de terre lui indiqua que ce dernier battait prudemment en retraite. Collin posa l'outil qu'il avait dans la main et s'avança dans la lumière.

Alex s'attendait à lire sur son visage de la colère ou au moins de la satisfaction, mais elle n'y vit que de la gêne.

— J'avais l'intention de vous le dire.

— Qu'entendez-vous par : « J'avais l'intention de vous le dire » ? Nous avons été seuls ces six derniers jours !

Il se retourna vers l'écurie et fit un signe de tête à un jeune garçon qui décampa sans demander son reste, trop heureux de s'éloigner de leur dispute.

Formidable. Il allait tout répéter à sa mère dans l'heure qui suivrait.

— Cette nouvelle demeure n'a rien de grandiose, Alex. Je ne voulais pas vous donner de faux espoirs.

— N'essayez pas d'enjoliver les choses. Vous avez agi ainsi pour me mettre à l'épreuve. Pour voir si je pouvais être la femme d'un homme pauvre, d'un fermier. Eh bien, laissez-moi éclairer votre lanterne, MacTibbenham Collin Blackburn, je suis bien la femme d'un fermier. Et les regrets et les doutes que vous pouvez avoir me concernant arrivent trop tard.

— Ce n'est pas que je doute de vous, mentit Collin.

— Si vous avez l'intention de noyer ce mariage sous les mensonges, je ne peux rien faire pour vous en empêcher, mais je ne resterai pas ici à les écouter.

Alex pivota si brusquement que ses cheveux vinrent lui fouetter le visage et la bouche. Une ombre s'éclipsa derrière la remise la plus proche. *Un autre témoin.*

Sensationnel.

— Alex, attendez.

Elle avança encore de quelques pas, mais pour aller où ? Dans sa nouvelle chambre à l'étage de cette étrange demeure ? Quel réconfort y trouverait-elle ?

—Alex.

Collin posa les mains sur les épaules d'Alexandra d'un geste hésitant, aussi hésitant qu'il devait l'être.

— Je suis désolé.

Alex se passa une main sur le visage pour écarter les mèches de cheveux et essuyer quelques larmes.

— Je suis désolé, répéta-t-il.

— C'est le souvenir que je vais conserver démon premier jour chez vous.

Les mains de Collin s'appesantirent sur les épaules d'Alex. Elle pouvait presque le sentir qui s'affaissait. Il effleura l'oreille d'Alexandra de ses lèvres et elle résista à l'envie de s'appuyer contre lui.

— S'il vous plaît. Voulez-vous bien marcher un peu avec moi ?

Elle hésita, se sentant réconfortée de le sentir aussi navré. Il prit son silence pour un assentiment et la prit par la main.

— Venez avec moi. Je vais vous montrer la nouvelle maison.

Alex n'était pas certaine d'avoir envie de découvrir maintenant cette fichue maison, mais elle ne voulait pas paraître susceptible, même si elle se sentait profondément vexée.

Elle accompagna donc Collin, ne sachant trop comment réagir, le regard d'abord fermement tourné vers le sol, puis s'autorisant ensuite de rapides coups d'œil alentour.

Collin l'entraîna sur la route qui suivait la courbe naturelle de la douce vallée et s'incurvait en un large arc de cercle pour contourner la colline de Westmore. Les buttes étaient boisées et rocailleuses, mais, alors que la route s'insinuait entre deux petites collines, une large prairie s'ouvrit devant eux.

Plus ils se rapprochaient de l'étendue herbeuse, plus celle-ci semblait s'étirer dans le lointain. Quelques chevaux vadrouillaient dans le pâturage en broutant l'herbe couverte de rosée.

Ils marchèrent pendant cinq bonnes minutes. Les feuilles mortes crissaient sous leurs pieds. Puis elle l'aperçut enfin : la nouvelle maison de Collin.

Alex s'arrêta pour regarder et Collin lui lâcha la main. Les pierres arrondies des fondations, soigneusement ajustées, dessinaient un gigantesque puzzle. Au-dessus s'élevaient des murs enduits de plâtre qui encadraient la porte principale et culminaient en plusieurs cheminées. Des madriers de chêne renforçaient les angles du bâtiment tout en longueur et, si ce dernier ne comportait qu'un étage, son toit de tuiles grises était si pentu qu'il semblait aussi élevé que la colline qui le bordait au nord.

La bâtisse était charmante, grande et pourtant si semblable à un cottage qu'elle paraissait aussi confortable que leur petit nid d'amour au fond des bois. Si Alex avait découvert ce lieu par hasard, elle aurait pensé qu'il s'agissait de la résidence séculaire d'un châtelain et de sa famille, abstraction faite des baies aveugles, des fenêtres sans vitrage et de l'absence de panaches de fumée sortant des cheminées. En résumé, cela ressemblait vraiment à une maison.

Alex sentit les larmes lui monter aux yeux.

— C'est si beau, Collin. Comment avez-vous pu me cacher cela ?

- Vous l'aimez donc ?
- Bien sûr. Quel genre de personne serais-je si je ne l'aimais pas ?
- Je...

Alex attendit qu'il poursuive, qu'il lui donne une explication ou qu'il nie, mais il se contenta d'exhaler un soupir chargé de regret et de frustration. L'hésitation de Collin bouleversa Alexandra et, les yeux embués de larmes, elle se tourna vers lui, le seul homme qu'elle désirait.

Elle se pressa contre la chaleur de son corps, posa la tête sur son épaule, les poings serrés contre sa poitrine.

— Je suis désolé, chuchota Collin en la serrant contre lui. Cela n'a rien à voir avec ce que je pense de vous. Seulement... Cela ne ressemble pas au genre de maison que vous avez dû imaginer posséder un jour. Elle pourrait entrer tout entière dans une seule aile de Somerhart.

— Pourquoi vous montrez-vous aussi entêté sur ce sujet ? chuchota Alex, avant de respirer son odeur, luttant contre l'envie de lui mordre l'épaule.

La colère et le désir se disputaient en elle, et tous deux l'incitaient à mordre.

— Je n'ai jamais passé un seul instant à imaginer un mari ou une maison, ajouta-t-elle. Je vous l'ai déjà dit. Je n'ai jamais rêvé de palais ou de richesses. Vous êtes le seul homme que j'aie jamais eu envie d'épouser, Collin. Ne comprenez-vous pas cela ? Et j'accepte tout ce qui va avec vous.

Collin avait l'odeur du travail : il sentait les chevaux, le foin et la sueur. La colère qui bouillait en elle éveilla d'autres passions et son ventre tressaillit quand Collin lui caressa le dos.

— Voulez-vous que nous allions voir l'intérieur ? C'est encore loin d'être fini, mais je voudrais...

— Non.

— Oh ? Comme vous voulez. Retournons aux écuries, dans ce cas. Vous m'avez demandé de vous montrer...

— Non. Ramenez-moi à la maison, Collin.

Les lignes sévères du visage de Collin se firent plus dures encore.

— À la maison... à Somerhart ?

— À Westmore, espèce de brute. Dans votre lit.

Il parut enfin remarquer que la rougeur d'Alex était due à autre chose que la colère, et il plissa les yeux.

— Dans mon... Oh ! Bien, bien. Retour à la maison, donc.

Alex sentit une fermeté nouvelle contre son ventre souple.

Et après qu'il l'eut ramenée à la maison, après qu'il l'ait allongée sur cette fourrure luxueuse et qu'il se fut glissé entre ses jambes, elle put oublier leur querelle et passer à autre chose.

C'était un homme qui avait des idées noires. Alex le savait, tout comme elle savait qu'elle était colérique et plus effrontée que la plupart des hommes ne le supporteraient. Mais elle l'aimait pour ce qu'il était et pour ce qu'il acceptait chez elle.

Les premiers mois risquaient d'être difficiles ; Lucy le lui avait dit, juste avant son mariage. « Donnez-vous du temps, lui avait-elle murmuré. Il ne faut pas brusquer le cours des événements. »

Mais son mariage était voué à l'échec si elle gardait rancune à Collin pour chaque petit affront ou chaque erreur de jugement, aussi lui pardonna-t-elle cette mise à l'épreuve, en se faisant la promesse d'être patiente, le temps que les choses

rentrent dans l'ordre.

— Jeannie Kirkland, rejeton de Satan, qu'avez-vous fait de ma flasque?

Jeannie grimaça et plaqua une main sur la bouche d'Alexandra qui gloussait. Elle essaya de ne pas éternuer quand les boucles brunes de son amie vinrent lui chatouiller le nez.

— Chut, ordonna Jeannie.

Alex et elle étaient plaquées contre le mur, leurs pieds bien visibles sous le bord de la tapisserie défraîchie, mais le frère de Jeannie passa sans les voir et traversa le hall jusqu'à ce qu'elles sachent au bruit de ses bottes qu'il avait gravi l'escalier.

Elles entendirent un cri lointain - « Jeannie ! » - et sortirent de leur cachette dans un nuage de poussière en éclatant de rire. Jeannie entraîna sa nouvelle amie par le bras.

— Venez, Alex. Je n'arrive pas à croire que vous ne soyez pas encore montée sur le toit.

Elles traversèrent un petit couloir à l'arrière du donjon de Westmore et franchirent la porte de guingois qui s'ouvrait à l'autre bout. Un étroit escalier en colimaçon disparaissait dans les ténèbres.

En haut de l'escalier, Jeannie ouvrit une trappe et pénétra dans la nuit étoilée. Elle leva à bout de bras la flasque, qui renvoya un reflet argenté dans la clarté lunaire.

— Le meilleur whisky jamais distillé par un homme, ma fille, et digne d'une rançon de roi !

Elle but une rasade, grimaça et tendit la flasque à Alex.

Alex avala une gorgée à son tour. Elle réussit à ne pas tousser, mais sa voix prit tout de même un timbre rocailleux.

— Il est bon. Délicieux même.

Jeannie éclata de rire.

— menteuse. Mais ne vous inquiétez pas, plus vous en boirez, plus il vous semblera bon.

Alex but derechef, avant de rendre la flasque à Jeannie. Celle-ci la porta de nouveau à ses lèvres, sentit l'alcool tracer un chemin brûlant jusqu'à son estomac et lui monter aussi à la tête en lui chatouillant les yeux et le nez.

Elle avait toujours aimé cet endroit sur les parapets. La nuit au-dessus d'elles était parsemée d'étoiles et la lune flottait à l'est telle une gigantesque baudruche, trop lourde pour pouvoir monter plus haut dans le ciel. La vue était magnifique de là-haut, mais le froid saisissant. Le whisky était d'autant plus appréciable.

— Alors ? demanda Jeannie d'une voix traînante, après avoir absorbé une nouvelle rasade.

— Alors quoi ?

— Ah, ne jouez pas les idiots. Qu'est-ce que cela vous fait d'être l'épouse de notre Collin ? Mes frères m'ont tenue éloignée aussi longtemps qu'ils ont pu, mais, trois semaines d'attente, cela devenait bien trop long, même pour eux. Ils mouraient d'envie de vous rencontrer.

Jeannie et quatre de ses frères avaient débarqué au château au milieu de l'après-midi, en exigeant de voir la jeune épousée. La nouvelle Mrs Blackburn s'était réjouie de les rencontrer, mais à présent elle se faisait silencieuse.

— Ce n'est sûrement pas aussi terrible que ça, si ? hasarda Jeannie.

— Non, ce n'est pas aussi terrible. En fait, je crois même que ça me plaît.

— J'ai toujours pensé que Collin devait être un excellent amant.

Alex émit un son étranglé, mais Jeannie savait sans le moindre doute que celle-ci

n'était pas choquée.

Le fait de grandir entourée de frères ouvrait les horizons d'une fille.

— Hum. Oui, vous avez parfaitement raison.

Jeannie pensa au lit qu'elle aimerait réchauffer et ne put retenir un soupir.

-Avez-vous..., commença Alex. Enfin... Collin ne vous a jamais fait la cour ?

La question sortit Jeannie de ses ruminations.

— Quoi ? Oh, mon Dieu, non ! s'exclama-t-elle. Nous nous connaissons depuis toujours.

— Mais j'aurais pensé qu'après tant de temps... Vous semblez très proches.

— Oui, proches de la façon dont je le suis de mes maudits frères. Nous nous sommes rencontrés quand j'avais sept ou huit ans, à une époque où j'étais totalement écœurée des garçons, je crois. Il ne représentait qu'une nouvelle déception, un autre voisin qui n'était pas une fille.

— Et quand vous avez grandi ?

Jeannie passa la flasque à Alex.

— Hmm. Je ne dirais pas que je ne l'ai jamais remarqué, mais j'ai toujours entendu dire que mes frères sont beaux...

— Oui, ils le sont.

— ... alors j'imagine que j'ai été exposée trop jeune aux beaux gaillards. Ils ne me font pas chavirer.

Alexandra soupira et s'adossa mollement au mur.

— Eh bien, moi, il me fait de l'effet, je l'avoue. Mais, évidemment, cela ne fait qu'un mois que nous sommes mariés.

— Et vous vous entendez bien ?

Alex jeta un coup d'œil dans sa direction et Jeannie lut une tension douloureuse sur son visage.

— Oui, mais... il est parfois très sombre. Et les circonstances de notre mariage...

— À quoi faites-vous allusion ?

— Oh, hum. Une légère compromission. Mon frère ne l'a pas forcé à me conduire à l'autel, mais je doute que Collin l'aurait envisagé sans... la pression des circonstances.

— N'en soyez pas si sûre, Alex. Il m'avait semblé plutôt passionné quand il m'avait parlé de vous.

— Il vous avait parlé de moi ?

— Oh, je l'avais surpris qui revenait dans la salle de bal cette nuit-là, avec des pétales de lilas dans les cheveux. Il était hors de lui. « Ne parlez de ceci à personne. C'est une dame de qualité. » Comme vous vous en doutez, j'étais parfaitement outrée.

Elles s'esclaffèrent toutes deux en y pensant.

Alex rit si fort qu'elle en pleura et Jeannie afficha un sourire réjoui à l'idée d'un Collin torturé par l'amour. Auparavant, il donnait l'impression de mener la vie d'un moine. Mais à présent...

— Sincèrement, Alex, je ne l'ai jamais vu ne serait-ce que flirter avec une femme. Ne doutez pas de son affection. Enfin quoi, il ne vous a pas quittée des yeux de tout le dîner !

— Je... C'est vrai, mais il semblait plutôt en colère, non ?

— Il est simplement jaloux. Il n'appréciait pas l'attention que mes frères vous accordaient, ni celle de Fergus.

Fergus, pensa Jeannie. *Fergus*, qui l'évitait comme la peste. *Fergus*, qu'elle avait

passé des heures à observer depuis cet endroit sur les toits.

Alex se rapprocha un peu d'elle.

— Jeannie, je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer...

— Oh, oui, je suis amoureuse de lui ! cria Jeannie d'une voix rauque d'avoir attendu toutes ces années de pouvoir avouer ce secret. Je l'aime, Alex. Que dois-je faire ?

— Fergus ?

— Oui, Fergus. Il ne... Il refuse d'en entendre parler. Il dit que mon père ne voudra jamais accepter de lui donner ma main.

— Est-ce vrai ?

— Oui, ce fumier au cœur de pierre dit que Fergus n'a ni fortune ni terres et qu'il ne risque pas d'en avoir un jour.

-Oh!

Jeannie se pressa les poings sur les yeux.

— Alex, que puis-je faire? Cela fait déjà un an et je sens que je vais perdre la tête.

— Un an depuis quoi ?

— Depuis qu'il m'a embrassée. Oh, à présent, il se montre froid et joue les indifférents. Mais, il y a un an, il m'a arrêtée dans le couloir en me disant de cesser de lui tourner autour sans quoi il risquait de faire quelque chose qui me déplairait. Je l'ai évidemment mis au défi de...

— Évidemment.

— Oh, ce fut merveilleux et... C'était tellement fort ! Il m'a dit qu'il me désirait depuis si longtemps que cela en devenait insupportable. Mais les choses en sont restées là. À présent c'est à peine s'il me regarde. Et cela fait des années que je suis amoureuse de lui !

— Oh, je peux vous dire qu'il vous regarde. Seulement, dès qu'il voit que vous le regardez, il se détourne.

Une joie douloureuse bondit dans la poitrine de Jeannie.

— C'est vrai ? Il me regarde ?

— Absolument.

— Pourquoi les hommes sont-ils aussi idiots ? Pourquoi ne va-t-il pas simplement trouver mon père ? Ou, mieux encore, pourquoi ne m'enlève-t-il pas ?

— Ne me demandez pas, Jeannie. J'ai dû séduire Collin pour le mettre dans mon lit. Oups.

Alex plaqua une main sur sa bouche.

Jeannie repensa au baiser de Fergus, à la façon dont il avait placé les mains sur sa taille et à la chaleur qui lui avait parcouru le dos.

— Le séduire. La séduction. Ce pourrait être un moyen, effectivement.

— Je ne suis pas certaine que ce soit une bonne solution. Collin Ta mal vécu, je pense. Il m'en veut encore.

— Hmm. Pourtant j'aime bien cette idée. Et Collin s'en remettra, ne vous inquiétez pas.

Alex se frotta les yeux et soupira avant de rendre la flasque à Jeannie.

— Reprenez ça. Je me sens un peu ivre.

Jeannie souleva la flasque pour boire la dernière gorgée et s'obligea à chasser Fergus de ses pensées.

— Ne vous inquiétez pas au sujet de Collin, la rassura-t-elle. Il n'a jamais été amoureux auparavant, Alex. Il essaie juste de s'y retrouver.

- Amoureux ? Je ne crois pas qu'il s'agisse de cela.
- Bien sûr que si. Donnez-lui du temps. C'est un homme accoutumé à une vie de discipline et de dur labeur. Il est sans doute mort de peur. Vous verrez. Notre whisky est fini ; si nous rejoignons les garçons ?
- D'accord. J'aime entendre les histoires de vos frères.
- Dans ce cas, attendez la fin de la soirée. Collin conserve un whisky presque aussi bon que celui de mon père.

Elles s'esclaffèrent et entreprirent de redescendre l'escalier pour rejoindre les hommes dans la grande salle du donjon.

C'était bien la première fois que Collin avait la sensation d'étouffer dans le grand hall. Il se sentait oppressé et avait chaud, même si apparemment ce n'était pas le cas de tout le monde : sa femme et leurs invités s'étaient installés dans des fauteuils devant la cheminée. Il avait envie de sortir, d'aller marcher dans la fraîcheur de la nuit, mais il se força à rester. Il ne laisserait pas son épouse seule avec ces hommes qui étaient tout sourires, lui adressaient des clins d'œil et faisaient monter le rouge à ses joues. Ces hommes qui étaient ses amis à lui.

Collin n'avait jamais fait de clin d'œil à une femme de toute sa vie, il ne savait même pas que cela se faisait, mais manifestement Alexandra semblait apprécier ce genre de choses. Elle gloussait, riait aux éclats et écoutait leurs histoires grivoises avec un air faussement outragé. Quant à Fergus... Oh, il la voyait qui observait attentivement Fergus. Pour quelle raison, Collin n'en savait rien, mais cela lui était de toute façon insupportable. Ils n'étaient pas en train de discuter de l'exploitation du domaine, après tout, alors pourquoi accorder autant d'attention à Fergus ?

Pour autant, ne cessait de se répéter Collin, Fergus était son meilleur ami et il connaissait les frères Kirkland depuis l'enfance. Et Alex était son épouse. Il ne devait pas oublier cela. Mais il se sentait toujours mal à l'aise avec elle, ne sachant jamais quoi lui dire à présent qu'ils étaient mari et femme. Il ne savait pas s'il devait discuter chevaux avec elle et parler de ses affaires, ou s'il devait lui confier le soin de superviser les travaux d'aménagement de la nouvelle maison. Elle répondait avec intérêt à tout ce qu'il lui racontait, mais elle était tellement empressée qu'il ne savait pas non plus comment gérer le fait de retrouver chaque soir une femme qui semblait attendre de lui quelque chose qu'il était incapable de lui donner.

L'inquiétude avait grandi dans les yeux d'Alexandra au fil des semaines et, quand elle était silencieuse et ignorait que Collin la regardait, elle semblait plus petite, comme amoindrie. Peut-être avait-elle commencé à comprendre que la vie d'une épouse de fermier n'était ni exaltante ni sophistiquée. Elle était là depuis trois semaines et les Kirkland étaient leurs premiers visiteurs. Collin n'avait pas la moindre idée de la façon dont il pouvait la distraire, en dehors de la chambre à coucher du moins.

Fergus, en revanche, semblait toujours savoir quoi lui dire, comment la faire sourire ou s'enthousiasmer. Fergus était devenu l'ami d'Alexandra, peut-être même son meilleur ami, et elle était insurpassable en beauté et en sensualité. Collin mourait de jalousie et il s'en voulait d'autant plus qu'il savait que ses soupçons étaient infondés. Il avait confiance en Alexandra. Bien sûr qu'il avait confiance.

— Collin ?

-Quoi?

Collin releva la tête et découvrit Douglas Kirkland qui le dévisageait d'un air interrogateur, tandis que tous les autres le regardaient avec un sourire aux lèvres. Tous, sauf Alex, qui se mordillait la lèvre, manifestement mal à l'aise.

— Je vous demandais comment vous aviez réussi à éviter de vous faire tuer par le duc.

Alex regarda Collin et haussa les épaules dans un geste d'impuissance.

— Le duc ? répéta Collin en sentant son visage s'assombrir.

— Eh bien, oui. Bon sang, nous ne sommes pas isolés au point de ne pas entendre les rumeurs. Et pourquoi vous seriez-vous mariés aussi rapidement s'il n'y avait pas eu quelque scandale, Blackburn ?

— Oh, c'est vrai, pour quelle autre raison ? répliqua Collin avec humeur.

— Il ne s'est rien passé de véritablement scandaleux ! intervint Alex d'une voix un peu trop aiguë. C'est la raison pour laquelle il n'a pas eu à craindre pour ses jours.

— C'est bien ce que nous avons pensé. Collin est connu pour sa conduite irréprochable. Dieu sait que nous n'avons jamais pensé qu'il serait capable d'enlever la jolie sœur d'un duc juste sous son nez.

Les frères Kirkland s'esclaffèrent et aucun d'eux ne remarqua le regard qu'échangèrent Collin et Alex. Collin acquiesça, heureux de voir les Kirkland tournés vers lui plutôt que vers sa femme. Il tenta de lui adresser un sourire, mais elle s'était déjà détournée, tout en se mordillant la lèvre.

— Collin, tenna James dans la salle redevenue silencieuse, pourriez-vous jeter un coup d'œil à ma nouvelle monture ? Du diable si je peux me payer un de vos poulains, mais je pense que j'ai là un cheval exceptionnel.

Collin hasarda un regard vers sa femme, mais celle-ci était penchée sur son siège et chuchotait avec Jeannie. Il se demanda ce qu'elle pouvait bien raconter à sa nouvelle amie. Sans doute la vérité sur leurs fiançailles précipitées.

— Collin ?

— Oui. Allons-y.

Il s'éloigna en prenant la décision de ne pas regarder par-dessus son épaule.

Alex serait là quand il reviendrait.

Chapitre 18

Elle n'était plus là ; où diable était-elle allée ? Collin parcourut la salle du regard, scruta les moindres recoins comme si Alexandra pouvait s'y tapir tel un chat aux aguets. Il n'était pas parti plus d'une demi- heure, bon sang ! Tout ce temps, elle n'avait pas quitté un instant ses pensées, et voilà qu'elle avait disparu. Et Fergus également. Il ne restait que Jeannie qui boudait et ses frères qui l'ignoraient consciencieusement.

Collin gagna la cuisine sans un mot, tout bon sens déjà balayé par la colère.

— Ma femme est-elle ici ?

Mrs Cook et les deux bonnes se figèrent et le dévisagèrent d'un air étonné. Il était évident qu'elle n'était pas là.

Il revint à grands pas dans le hall, passa à côté de la main que lui tendait Jeannie. Il reporta son attention sur la porte et l'alcôve formée par la cage d'escalier. Rebecca se tenait dans l'ombre, le pied posé sur la première marche et lui faisait signe.

Il s'approcha en hochant la tête, sans quitter l'escalier des yeux.

— Collin, l'appela-t-elle en chuchotant. Puis-je... ? Je ne sais pas trop si je devrais vous parler de cela...

-Quoi?

— Je ne crois pas qu'il soit convenable que votre dame soit... Oh, je ferais mieux de tenir ma langue.

— Parlez, Rebecca ! lui ordonna Collin en s'étonnant que les mots arrivent encore à sortir de sa bouche, tant la gorge lui brûlait.

— Je les vois si souvent seuls tous les deux, vous comprenez. Je sais qu'ils sont amis, mais ils ne devraient pas s'isoler ainsi ensemble.

— S'isoler ?

— Je ne veux pas... Oui.

Collin avait l'impression qu'un incendie venait d'éclater dans sa poitrine. *Oh, Seigneur ! Tout, mais pas ça.* Il posa le pied sur la première marche, puis sur la suivante, presque malgré lui.

— Non, pas là-haut, Collin. Par ici.

Rebecca désigna d'un geste hésitant la petite porte sur sa gauche. Celle-ci menait autrefois à une chapelle, mais ne conduisait plus aujourd'hui qu'à une partie de la cour envahie de décombres. Quelle raison pouvait-on avoir d'aller là-bas ?

Aucune, suggéra une voix bestiale en lui, à *part pour avoir un peu d'intimité.*

D'un signe de tête, il indiqua à Rebecca de remonter à l'étage et celle-ci disparut sans attendre. Il ne voulait aucun témoin ; c'était déjà suffisant qu'il ait à voir cela lui-même.

Il avança la main vers la porte et la posa sur le panneau de bois. Il s'étonna de ne rien sentir sous ses doigts, tant il était engourdi. La porte s'ouvrit sans un bruit, ne

révélant rien d'autre que les arbres au-delà de la cour et les étoiles au-dessus. Collin avança sur le seuil d'un pas hésitant.

Une voix d'homme lui parvint, portée par la nuit.

— Non, Alex.

— Mais...

— Cela ne peut se faire.

— Oh, Fergus. Pourquoi vous montrez-vous aussi obstiné ? J'ai vu vos regards...

-Non!

Des bruits de pas rapides se firent entendre, crissant sur l'herbe gelée. Alex jura à part elle.

Collin était abasourdi. « J'ai vu vos regards »... ? Ne lui avait-elle pas dit exactement la même chose ? « Je vous ai vu me regarder. » Oh, et c'était vrai qu'il l'avait regardée. Ça, oui.

Pitié, mon Dieu, faites que ce soit un malentendu. Cela ne se peut pas. Alex n'est pas une traînée. Elle ne s'offrirait jamais à mon meilleur ami.

Elle était pure. Une femme volontaire et amoureuse, mais pure quoi qu'il en soit.

Que dis-tu ? se moqua cette voix bestiale en lui. Elle était vierge, oui, mais certainement pas pure.

Il s'avança à pas de loup sur le sol gelé. Il aperçut Alexandra à la lueur de la lune, qui lui tournait le dos et regardait vers les écuries. Collin la revit alors sur cette prairie au bord de la mer, la première fois qu'elle s'était couchée sous lui, l'incitant à lui relever les jupes, et folle de rage quand il avait refusé de lui faire l'amour. Et il la revit la nuit de leurs noces, vision de rêve s'agenouillant devant lui et prenant son membre dans sa bouche avec un ronronnement de satisfaction. Et également sur ce chemin quand ils s'étaient promenés dans les bois, avec son visage si modeste et timide. « Vous êtes bien plus gros que... » Oh, elle avait fermé sa jolie bouche, alors. Bien plus gros que quoi, au juste ? Bien plus gros que qui ? Voilà ce qu'il aurait dû lui demander.

— Collin ?

Alexandra avait prononcé son nom avec surprise, mais elle s'avança vers lui l'air de rien et il vit briller son sourire.

— Alors, que pensez-vous du hongre de James ?

Collin n'arrivait pas à desserrer les mâchoires pour répondre.

— Fergus est rentré chez lui ; j'espère que vous ne le cherchez pas.

— Ça, non, grogna-t-il, mais je l'ai quand même trouvé.

Alexandra s'immobilisa en glissant légèrement sur l'herbe humide.

— Qu'entendez-vous par là ?

— Je voulais dire, ma femme, que je vous cherchais et que j'ai également trouvé Fergus.

Elle avança la main vers le bras de Collin, mais suspendit son geste, comme si elle sentait la rage qui irradiait de lui.

— Oh, oui... Je voulais lui parler de... quelque chose.

— Quelque chose, bien sûr.

— Hum, y a-t-il un problème, Collin ?

— On peut le dire, oui.

— Et qu'est-ce donc ? demanda-t-elle d'une voix cassante où ne résonnait plus la perplexité.

Comment osait-elle s'emporter contre lui ?

— Pensez-vous qu'il soit convenable de vous glisser ici avec mon régisseur pour

chuchoter à la faveur de la nuit?

— Je ne chuchotais pas.

Le rire de Collin résonna comme du métal sur de la pierre. Elle ne niait pas s'être isolée avec Fergus, mais contestait seulement le fait d'avoir chuchoté. Très bien, elle n'avait pas chuchoté. Elle avait imploré.

— À quoi rime tout cela ?

— Laissez-moi vous poser une question. Pour quelle raison avez-vous quitté Londres pour retourner chez vous ?

— Je ne comprends pas.

— Qu'a vu mon frère quand il vous a surpris avec Saint-Clair ?

Dans la pénombre, Collin la vit se raidir et reculer d'un pas.

— Êtes-vous en train de m'accuser de... Vous pensez que Fergus... ?

— Je ne fais que vous poser une question. Je suis curieux de votre passé. J'ai parlé à deux hommes à Londres qui prétendaient vous avoir embrassée. Je me demandais si c'était un de vos passe-temps.

— Je... je n'ai pas embrassé Fergus ! Je n'y ai même jamais songé !

-Non?

— Non ! Comment osez-vous me poser une telle question ?

— Allons, Alexandra. Vous avez fait bien plus qu'embrasser Saint-Clair et il ne vaut guère mieux qu'un chien.

— Collin, je suis votre femme.

La peur qu'il perçut dans la voix d'Alexandra lui fit l'effet d'une douche froide. Il se recula, comme s'il trébuchait hors d'un rêve. Elle ne lui avait jamais parlé avec de la peur dans la voix. Jamais. Il sentit que ses mains étaient engourdies à force de serrer les poings.

— Comment pouvez-vous penser que je vous ai été infidèle ? Je n'ai jamais... Je ne vous ai jamais donné de raison de me haïr.

— Pourquoi vous cachez-vous ici dans la nuit, alors ?

Il entendit la respiration frissonnante d'Alexandra, puis un juron derrière lui.

— Jeannie ? appela Alexandra.

— Oui, ma chérie.

La voix de Jeannie, douce jusque-là, se fit cinglante.

— Mais qu'est-ce qui vous prend, Blackburn ? reprit la rouquine.

Elle rejoignit Alex en bousculant presque Collin.

— Venez vous mettre au chaud à l'intérieur, Alex. Laissons votre homme ici, qu'il refroidisse son esprit échauffé. Que vous a dit ce monstre, ma chère ?

Collin s'écarta pour les laisser passer.

La porte se referma derrière elles et Collin se mit à frissonner. Était-il un monstre ou simplement le plus fieffé imbécile de toute l'Écosse ?

Le vent qui fouettait le visage d'Alex lui fit venir les larmes aux yeux tandis qu'elle saluait de la main Jeannie et ses frères. Elle aurait aimé que Jeannie reste pour se protéger derrière la colère de son amie.

Collin avait rejoint leur lit tard dans la nuit et fait semblant de croire qu'Alex dormait déjà. Il s'était levé au matin aussi discrètement et n'était revenu des écuries que pour dire au revoir à leurs hôtes.

Le carrosse des Kirkland eut le temps de disparaître derrière la colline avant qu'Alex ose jeter un coup d'œil en direction de Collin.

— Il fait froid, murmura-t-elle, avant de battre en retraite dans la chaleur relative du donjon.

Elle l'entendit qui la suivait.

— Voulez-vous bien venir vous asseoir un instant à l'étage avec moi ? demanda Collin.

Alexandra sentit son ventre se nouer. Elle ne savait pas comment réagir ; devait-elle lui faire une scène, se mettre à pleurer ou rester silencieuse ?

Il la dépassa pour disparaître dans l'escalier et Alex le suivit jusqu'au salon de la petite chambre ronde.

— La nuit dernière, je vous ai accusée de quelque chose de terrible.

— Oui.

Il la dévisagea, attendant sans doute une confession de sa part. Elle était tentée de lui donner ce qu'il voulait juste pour voir la douleur qu'elle pourrait lui causer.

— Je ne l'ai pas fait à la légère, Alexandra.

Oh, c'était « Alexandra » à présent. Peut-être allait-il l'appeler « lady Westmore » ensuite ?

— Une des domestiques m'a raconté que Fergus et vous disparaissiez souvent ensemble, poursuivit Collin.

— Une domestique ? Laquelle ? Rebecca ?

— Cela n'a aucune espèce d'importance.

— Bien au contraire. Cette femme est une garce. Et une garce en chaleur dès qu'il est question de vous.

— Ne l'insultez pas simplement parce qu'elle est venue m'informer de ce fait.

— Oh, je peux vous assurer que je l'ai déjà insultée à de nombreuses reprises intérieurement.

— Vous affirmez donc qu'elle m'a menti ?

— Oui... non. Je ne sais pas ! Que veut-elle dire par disparaître ? Nous allons souvent aux écuries ensemble. Nous nous asseyons dans le hall et nous discutons. Pourquoi ai-je besoin de vous dire cela ? Je suis votre épouse.

— Et tant que vous vous en souviendrez, nous n'aurons plus jamais à en reparler.

— Collin...

Alexandra, la gorge nouée, menaçait d'exploser en sanglots. Elle se sentait stupide, furieuse et terriblement confuse. Devait-elle se mettre en colère ? Avait-il une raison de s'inquiéter ?

Elle se demanda soudain si un des Kirkland avait signalé à Collin qu'elle avait suivi Fergus dehors, si leurs hôtes avaient constaté son absence avec suspicion. Elle sentit son visage la brûler à cette pensée.

— Je suis navrée, dit-elle en s'étouffant presque. Je n'ai pas songé à ce que nos invités pourraient en penser.

— C'est tout ?

Elle repensa à ce que Jeannie lui avait dit la nuit précédente pour la reconforter. « Dites-lui la vérité. Il se sentira stupide et retrouvera son bon sens. » Va pour la vérité.

— Je n'ai rien fait de mal, Collin. Rien. Collin, c'était à propos de Jeannie que je parlais à Fergus. C'est pour ça que je suis allée le rejoindre.

— À propos de Jeannie.

— Il y a une... disons une certaine attirance entre eux.

— C'est ridicule. Fergus la connaît depuis qu'elle est enfant.

— Elle n'a seulement que deux ans de moins que moi, Collin. Elle sait ce qu'elle veut, et Fergus refuse de l'admettre.

— Alors laissez-le tranquille. Et si vous me dites la vérité... dans ce cas, je vous

présente mes excuses, Alex. Je suis désolé de m'être emporté.

Elle acquiesça, avec l'impression de ne plus se reconnaître, puis un rayon de colère légitime transperça le brouillard de confusion de son esprit.

— Je veux que cette femme s'en aille.

— Rebecca ?

— Elle se montre irrespectueuse envers moi depuis le premier jour. Et quand je pense qu'elle m'a espionnée...

À la façon dont Collin pinça les lèvres, Alex se dit qu'elle aurait mieux fait d'attendre pour aborder ce sujet.

— Vous voulez que je la renvoie ?

— Exactement.

— Je la connais depuis près de vingt ans. Sa mère était une amie de la mienne.

— Elle ne me traite pas comme elle le devrait, Collin.

— Et où l'enverrais-je ? Dois-je la jeter dehors, dans le froid ? Sa mère n'est plus de ce monde et elle n'a aucune famille. Puis-je au moins lui donner une lettre de recommandation, histoire qu'elle ne meure pas de faim ?

— Je me moque de savoir où elle ira. Elle vous désire, Collin ! Elle vous regarde comme un chien regarde les restes du repas sur la table. Et elle voudrait me voir partir d'ici. Cela me paraît évident à présent.

— Ce qui me semble évident, à moi, c'est qu'elle se fait du souci pour moi en tant qu'amie. Et quel genre d'ami serais-je si je vous laissais la renvoyer ? Vous n'avez jamais eu à vivre ce qu'elle a enduré, Alex. Vous n'avez jamais eu faim ou froid, vous n'avez jamais eu à vous inquiéter de rien d'autre que de savoir quelle robe mettrait le mieux en valeur votre silhouette.

Il se tut et Alex pensa qu'il en avait terminé, mais il ne faisait que reprendre son souffle pour une nouvelle salve :

— Rebecca est une excellente gouvernante. Elle travaille dur et fait bien son travail. Et si elle est choquée par votre impudence, eh bien, il faudrait alors que je renvoie tous les domestiques, car aucun d'entre eux n'est habitué à ces manières. Collin quitta la pièce en claquant la porte, laissant Alex seule, le cœur brisé.

Une journée interminable passa dans un silence pesant et Alexandra était certaine de ne jamais réussir à s'endormir. Mais, après sa précédente nuit d'insomnie, elle sombra dans un profond sommeil dès qu'elle se coucha.

Une main chaude la réveilla dans la nuit noire.

— Je suis désolé, Alex, murmura Collin, et elle sentit son souffle chaud dans son dos venir lui caresser l'omoplate.

Elle ouvrit les yeux, mais l'obscurité l'incita à s'abandonner de nouveau au sommeil. Une masse lourde se posa sur sa taille, la main de Collin épousant les courbes de son corps, et elle soupira de plaisir.

— Chut, lui murmura-t-il. Dormez.

Il la couvrit de baisers, fit glisser sa main sur sa hanche. Alex eut l'impression de fondre alors que Collin caressait ses cuisses.

— Vous êtes si belle. Douce et libre comme Pété.

Il se pressa contre elle de tout son corps, l'effleurant de sa peau brûlante. Elle s'étira et se plaqua contre lui en soupirant.

Collin glissa la main entre les cuisses d'Alex et l'immobilisa sur son sexe.

— *Caitein*, souffla-t-il.

Elle devait rêver, se dit-elle, alors qu'elle s'abandonnait au plaisir. Elle se cambra contre lui, jusqu'à sentir sa verge brûlante contre son dos. Il la récompensa en

glissant un doigt entre les replis soyeux de son sexe pour la caresser.

- Ah !

— Chut, lui souffla Collin à l'oreille tout en la torturant sous ses caresses.

Le corps d'Alex s'éveilla à une sensibilité presque douloureuse. Collin continua à la caresser, passant et repassant les doigts entre ses cuisses jusqu'à lui arracher des gémissements.

C'était délicat et doux, mais elle voulait plus. Elle pressa la main sur celle de Collin pour l'inciter à appuyer ses caresses, mais ses doigts refusèrent d'obéir et de mettre fin à son supplice. Elle leva une jambe et la glissa en arrière sur la cuisse de Collin.

— Collin, s'il vous plaît.

— Mmmh.

Collin appuya les hanches contre Alex. Elle s'arc-bouta et tendit le bras en arrière pour lui agripper la nuque. Il marmonna en gaélique et glissa enfin un doigt en elle.

— Oh, mon Dieu ! sanglota-t-elle dans la nuit.

— Vous êtes si brûlante pour moi, Alex, dit-il dans un souffle rauque.

— Oui.

Elle remonta le genou sur la cuisse de Collin, s'ouvrant pour lui, et Collin bascula les hanches pour glisser son membre entre les jambes d'Alex.

— Oui ! gémit-elle, affolée par la sensation du sexe de Collin passant sur le sien.

Collin ramena la main sur le pubis d'Alex et la tint contre lui cependant qu'il glissait d'avant en arrière entre ses cuisses. Alex réprima un cri de frustration. Elle voulait qu'il la pénètre avec force, mais il se contentait de la mettre à l'agonie, impitoyable dans sa patience.

L'obscurité de la chambre pesait contre la peau d'Alex. Elle attendit qu'il glisse en avant et bascula les hanches pour le sentir pénétrer en elle. Elle n'eut droit qu'au bout de sa verge.

— Plus, haleta Alex, plus !

Collin s'enfonça un peu plus en elle, et elle s'ouvrit pour l'accueillir. Elle enfonça les ongles dans la hanche de Collin pour l'inciter à aller plus loin. Elle voulait qu'il entre en elle jusqu'à ce que le plaisir se transforme en douleur et l'embrase.

— Vous me consommez, Alex.

Les mots de Collin flottèrent dans la nuit comme un fantôme. Les doigts de Collin se firent presque douloureux sur le sexe d'Alex et il plongea en elle.

- Oh !

Il se retira, puis revint, plus fort cette fois. Il recommença encore et encore, chaque mouvement plus brutal que le précédent. Le corps d'Alex était au bord de ce plaisir aigu et elle gémit à chaque poussée. Elle enfonça plus fort les ongles dans la hanche de Collin, le pressant, lui ordonnant même d'employer toute sa force.

Collin s'abandonna à son souhait. Il lui saisit brutalement la cuisse et lui leva la jambe en l'air. Il la pénétra et Alex rejeta la tête en arrière en glissant sa propre main entre ses cuisses. Elle s'était à peine effleurée que le plaisir explosa en elle comme un feu ardent qui parcourut son corps alors qu'elle criait et se raidissait contre Collin.

Collin la pénétra avec ardeur une dernière fois ; son cri fit écho à celui d'Alex et leurs deux voix se mêlèrent dans la nuit noire.

— Je suis désolé, lui murmura-t-il, et son souffle vint rafraîchir la tempe brûlante

d'Alex. Je suis désolé pour ce que je vous ai dit.

Alex ne voulait pas se réveiller de son rêve, aussi se contenta-t-elle de hocher la tête. Elle enfouit sa tête dans l'oreiller pour dissimuler ses larmes.

Chapitre 19

— Quel plaisir de rencontrer une jeune mariée aussi ravissante. Bienvenue en Écosse, lady Westmore !

— Je vous remercie, monsieur Nash.

Une jeune mariée. Était-elle encore jeune mariée ? En tout cas, elle n'en avait pas l'impression. Et dire que cela faisait à peine deux mois qu'ils s'étaient unis. Les choses étaient-elles censées empirer avant de s'améliorer ? Lucy ne le lui avait pas précisé, mais en tout cas les choses semblaient prendre leur temps pour rentrer dans l'ordre.

Son mari se tenait à côté d'elle dans cette ambiance de fête et s'adressait à ses connaissances avec décontraction, mais non sans une certaine brusquerie. La position sociale des Kirkland était plus importante qu'Alexandra ne l'avait soupçonné. Le père de Jeannie n'était pas un lord, mais son frère était comte et leur famille nageait dans l'opulence. L'oncle de Jeannie n'était d'ailleurs pas le seul comte de l'assemblée. Même à Londres, cette réception aurait été considérée comme une soirée mondaine particulièrement huppée, car l'on était tout de même en hiver et ce n'était guère l'époque pour les voyages d'agrément.

Le bal avait été ouvert, mais Alex ne chercha pas à danser. Quand elle avait reçu l'invitation, elle avait repensé à la promesse de Collin d'apprendre à valser, mais elle n'avait pas abordé le sujet, redoutant sa réponse. S'il avait refusé, elle se serait sentie blessée et le lui aurait sûrement fait payer, brisant la fragile trêve instaurée entre eux. Ainsi allaient les choses depuis plusieurs semaines : peu de paroles et des silences inconfortables. Les rares mots qu'ils échangeaient étaient polis et prudents. Elle avait l'impression qu'ils se tournaient autour et, quand ils se rapprochaient finalement l'un de l'autre, elle n'était jamais sûre de savoir s'ils allaient s'enlacer ou se battre.

Toujours consciente de la présence de Collin, Alex sentit ses yeux posés sur elle et leva la tête vers lui avec un petit sourire. Il était magnifique ce soir. Et elle avait vu ses yeux briller quand elle était apparue dans la robe en crêpe gris perle qu'elle avait mis tant de soin à choisir. Il l'avait contemplée avec un regard appréciateur et s'était même avancé vers elle pour lui murmurer un compliment et l'embrasser dans le cou. Ce souvenir la fit frissonner.

La façon qu'avait Collin de lui faire l'amour n'avait pas changé en revanche. Il continuait à l'adorer des mains et de la bouche, ainsi que du reste de son merveilleux corps. Mais toujours à une heure avancée de la nuit, si bien qu'elle se demandait s'il lui arrivait de dormir plus de quelques heures par nuit. Il la réveillait avec tendresse et désir, et lui murmurait des mots gaéliques mélodieux à l'oreille tout en glissant son corps dans le sien.

Elle n'avait aucune idée du sens des paroles qu'il prononçait, mais elles ne manquaient jamais de lui tirer des larmes. Elle avait demandé une fois à Jeannie le sens d'une phrase qu'il ne cessait de lui chuchoter encore et toujours, bien qu'elle ait rougi d'horreur en craignant qu'il ne s'agisse de quelque chose d'intime. «

Maith dhomh », lui murmurait-il toujours.

« Pardonnez-moi », lui avait traduit Jeannie avec un regard interrogateur, mais Alex n'avait rien ajouté.

« Pardonnez-moi », lui offrait-il, mais dans une langue qu'elle ne comprenait pas. Qu'est-ce que cela signifiait ? Elle brûlait de lui poser la question et priait pour qu'il veuille de nouveau essayer de l'aimer. Elle avait rassemblé son courage ces derniers jours afin de lui parler durant le long trajet en carrosse qu'ils devaient faire jusqu'à la demeure des Kirkland, mais elle avait renoncé à son projet à la suite des événements survenus dans la matinée.

Un jeune garçon qu'elle ne connaissait pas avait émergé des arbres à l'orée d'une forêt pour lui tendre un morceau de papier lors de sa promenade à cheval matinale. Après lui avoir transmis le message, il s'était volatilisé dans les sous-bois sans répondre à ses questions.

Son estomac en était encore retourné, et elle jeta un coup d'œil à la ronde comme si elle s'attendait à repérer Damien Saint-Clair en train de la surveiller parmi la foule.

« Ma chérie, vous couchez avec l'ennemi. Comment avez-vous pu épouser celui-là même qui traque votre amant ? J'exige réparation pour votre inconstance. »

Elle se serait moquée de cette menace un an auparavant, et même quelques semaines en arrière encore. S'il avait voulu la faire chanter à son arrivée en Écosse, elle aurait volontiers tenté de lui jouer un nouveau tour et participé au piège que son mari n'aurait pas manqué de lui tendre. Mais plus à présent. Oh, non. Car Damien savait exactement comment la menacer.

« La rumeur court dans les Lowlands que votre époux est un homme jaloux et qu'il n'a aucune confiance en vous. Comment réagirait-il si les rumeurs de votre passé arrivaient à ses oreilles ? Comment se sentirait-il si je m'arrangeais pour que ses voisins ne tarissent plus d'histoires sur vos lèvres talentueuses ? Saurais-je décrire comme il faut la chaleur humide de votre entrejambe ? Je suis en tout cas prêt à m'y essayer.

Fort heureusement pour vous, mon silence est bon marché. Vingt mille livres. Ne me refusez pas cette somme, sans quoi je donnerai à votre mari de bonnes raisons de se montrer jaloux. Vous avez deux jours. Déposez l'argent à l'endroit où vous avez reçu ce mot. Je me satisferai de bijoux si vous n'avez pas d'or à disposition. » Il n'avait pas signé. Pourquoi s'en donner la peine ? Elle n'avait pas le moindre doute sur l'identité de l'auteur de ce billet.

Il lui était désormais impossible de se réjouir des compliments de son époux et de cette soirée de fête. Elle ne pouvait même plus se délecter de la façon dont Collin avait pris sa main dans la sienne durant le trajet jusqu'au manoir des Kirkland. Au lieu de cela, son estomac se nouait chaque fois qu'elle le regardait, car elle avait fini par le trahir. Elle l'avait trahi dès l'instant où elle avait reçu ce mot et l'avait caché sous son linge, pour ensuite répandre ses bijoux sur la coiffeuse et essayer d'évaluer la valeur de chaque pièce.

Elle avait perdu cette force de conviction qui n'appartenait qu'à elle. Elle ne savait plus qui elle était ni comment elle devait se comporter.

Fergus était le meilleur ami de son mari ; elle l'avait donc considéré comme une sorte de frère et traité en conséquence. Elle avait certainement mal agi en cela. Ce devait être inconvenant, car Fergus lui-même l'évitait à présent.

Inconvenant. Toujours inconvenant. Alexandra Huntington Blackburn était une fille anormale. Elle en était finalement venue à croire ce que sa cousine

Merriweather et ses gouvernantes lui avaient jeté à la figure. Cela paraissait évident pour tout le monde ; pourquoi lui avait-il fallu tant de temps pour en prendre conscience ?

Collin la présenta à d'autres personnes et Alex fit de son mieux pour se montrer charmante et spirituelle. Elle voulait qu'il soit fier d'elle, qu'il voie en elle une dame et une épouse. Elle voulait que les choses rentrent dans l'ordre.

Pourquoi était-ce si compliqué ?

Un autre gentleman approcha son mari et, malgré ses préoccupations, Alex sursauta en remarquant que l'homme avait les larmes aux yeux. Elle n'avait jamais rien vu de tel. Le gentleman, qui était plus âgé que Collin, prit la main de ce dernier dans un geste chaleureux tout en secouant la tête.

— Lord Waterford ?

— Nous avons dû l'abattre, Westmore.

— Comment ?

— Satané. Elle s'est brisé la jambe dans un trou de poteau. Il y a une semaine, dit-il, les bajoues tremblantes. Une foutue honte, je vous le dis ! Pardonnez mon langage.

— Mon épouse, murmura Collin, en posant la main sur le bras de l'homme.

Il croisa le regard d'Alex et ajouta :

— Satané était l'une de nos juments.

Puis il fit un signe du menton en direction de la bibliothèque.

Alex acquiesça, peinée de voir lord Waterford dans tous ses états.

— Par le ciel, c'était une bête magnifique ! Vous auriez dû la voir, lady Westmore...

Elle hocha de nouveau la tête et regarda son époux s'éloigner, la tête penchée vers celle de lord Waterford, pour mieux entendre les détails de l'accident. Elle avait le cœur serré de compassion en se rappelant la douleur qu'elle avait éprouvée quand son premier poney avait dû être abattu et qu'elle avait contemplé ses yeux sages et tristes en sachant qu'ils seraient bientôt vides et froids.

Le souvenir lui fit monter les larmes aux yeux et elle battit des paupières pour les chasser alors qu'elle se sentait brusquement envahie par la lassitude. Il devait être une heure passée et elle était habituellement couchée depuis longtemps, mais les réjouissances se poursuivaient dans la bonne humeur. Jeannie lui adressa un sourire à travers la foule des danseurs et elle lui sourit brièvement en retour, avant que son amie disparaisse de nouveau dans les remous de la fête.

La relative tranquillité du hall de réception l'attira et elle se fraya un chemin dans la foule compacte vers ce lieu de conversations et de rires discrets. Le répit fut de courte durée : alors que ses joues en feu commençaient à reprendre une teinte normale, elle se rendit compte qu'un homme la dévisageait. Un blond dont le regard étincelait d'un éclat malsain. Des cheveux blonds et des yeux froids. Mais il ne s'agissait pas de Saint-Clair ; ce n'était pas la menace qu'elle redoutait tant.

Robert Dixon. La chaleur envahit de nouveau ses joues et sa rougeur ne fit qu'accentuer sa gêne. Il interpréterait celle-ci comme un signe de culpabilité, alors qu'elle était seulement déconcertée par sa présence. Il se féliciterait de son embarras.

Elle le regarda sourire et baisser les yeux pour plonger dans les ombres de son décolleté alors qu'il marmonnait des excuses à l'homme avec lequel il s'entretenait et s'avancait vers elle. Alex s'apprêtait à détalier quand une bouffée

d'orgueil l'empêcha de prendre la fuite. *Je n'ai aucune raison de fuir ce misérable*, se dit-elle tandis qu'il se rapprochait, mais elle n'avait aucune envie de lui parler non plus. Pas quand elle voyait ses yeux noisette briller d'une lueur aussi glaciale. La fierté l'empêchait de s'éloigner, mais à l'attendre ainsi alors qu'il s'approchait lentement, elle eut l'impression de lui donner la permission de l'aborder. Elle lui décocha un regard méprisant, mais celui-ci n'entama en rien l'air satisfait de Robert, ni le rictus qui retroussait ses lèvres.

— Lady... Westmore, c'est bien ça désormais ? Quel plaisir de vous revoir ! Elle ne daigna ni lui répondre ni lui offrir sa main. Elle l'ignora superbement, mais cela ne fit qu'accroître l'amusement qui brillait dans les yeux de Robert Dixon.

— Allons... N'êtes-vous pas heureuse de retrouver un vieil ami d'Angleterre ? J'ai insisté auprès de lord Bonnet pour que nous assistions à cette réception, car j'étais persuadé de vous y rencontrer.

— Je croyais vous avoir clairement demandé de ne plus m'approcher.

— Un malentendu, rien de plus.

— Comment ça ?

Il se pencha vers elle et approcha les lèvres de l'oreille d'Alex tout en parcourant des yeux son corsage.

— « Comment ça ? », répéta-t-il. J'ai compris désormais que votre déception était à mettre sur le compte de mon manque d'insistance.

Alex s'écarta légèrement et fit de son mieux pour toiser un homme qui était plus grand qu'elle.

— Hors de ma vue.

— Imaginez ma surprise quand j'ai appris que la si réservée lady Alexandra s'était offerte à un Écossais illégitime, autant dire à peine mieux qu'une bête.

D'un geste sec, elle lui frappa le coude avec son éventail.

— Vous dépassez les bornes !

— Bien au contraire.

Elle sentit les doigts chauds de Robert se refermer sur son bras, la serrant avec force, mais elle n'osa pas retirer sa main ; deux visages s'étaient déjà tournés dans leur direction. Les rumeurs qui circulaient au sujet l'épouse de Collin suffisaient déjà amplement. Elle ne voulait pas provoquer une scène à cause de la fierté blessée de ce serpent de Robert Dixon.

— Lâchez-moi ! siffla-t-elle entre ses dents tout en souriant à la femme la plus proche.

— Vous vous êtes donnée à ce vaurien de Saint-Clair et vous avez grimpé dans le lit d'un fichu éleveur de chevaux, mais vous m'avez repoussé comme un vulgaire suppliant, sale petite garce.

— Lâchez-moi, vous dis-je !

— J'ai entendu dire que Blackburn n'est guère satisfait de vous. Est-il furieux d'avoir payé le prix fort pour une marchandise au rabais ?

— Lâchez-moi sur-le-champ, sans quoi vous allez le regretter.

Choquée par la situation, Alex se sentit vaciller quand il la relâcha enfin.

— Vous avez de la chance que votre frère soit duc. Vous ne seriez pas aussi...

— Vous me présentez, lady Westmore ?

La voix de Collin était si proche qu'Alex sursauta et se retourna brusquement pour s'apercevoir qu'il n'était qu'à deux pas derrière elle, la considérant de ses yeux gris inexpressifs.

— Collin !

— Oui.

Elle le regarda en clignant des yeux, se demandant s'il avait entendu quelque chose, mais non... Il étoufferait de rage dans le cas contraire. Il s'avança pour la rejoindre et foudroya Dixon du regard. Alex sentit son cœur s'affoler dans sa poitrine comme un animal pris au piège. Que lui dire ? Certainement pas la vérité, à moins de vouloir se retrouver avec un mari jugé pour meurtre.

Elle jeta un rapide coup d'œil à Mr Dixon dont le visage avait pâli.

— Hum. Oui. Bien sûr. Monsieur Robert Dixon, voici mon époux, Collin Blackburn, lord Westmore. Mr Dixon est un ami de mon frère.

Collin refusa la main hésitante que lui tendit Dixon. En fait, il contempla cette main avec un air si farouche que Dixon se hâta de la ramener en arrière et murmura une formule de politesse avant de tourner les talons.

Les nerfs d'Alex vibrèrent dans tout son corps, comme animés d'un terrible pressentiment.

— Êtes-vous disposée à rentrer ?

— Oui ! s'étrangla-t-elle en posant une main sur son bras aux muscles noués. Oui, rentrons.

Ils se frayèrent un chemin parmi les invités. Collin avança d'un pas raide et Alex dut se presser pour rester à sa hauteur, tandis qu'elle se creusait la tête pour trouver un moyen d'apaiser la colère de son époux. En définitive, cela n'avait guère d'importance. Elle avait envie de rentrer. Et peut-être avait-il seulement senti le déplaisir qu'elle avait à parler à cet homme.

Ses escarpins à talons lui faisaient mal aux pieds et claquaient douloureusement sur le sol de granit tandis qu'ils fendaient la foule des convives. Quand Collin eut récupéré le manteau d'Alex et fait venir le carrosse, elle s'affala sur la banquette rembourrée avec un soupir de soulagement.

— Je n'ai même pas dit au revoir à Jeannie.

— Qui était cet homme ?

— Comment ?

— Ne jouez pas les innocentes, Alex.

— Pourquoi êtes-vous en colère ?

— Je ne sais pas, peut-être cela a-t-il à voir avec le fait de trouver ma femme en conversation intime avec un homme que je n'avais encore jamais rencontré.

Alex se crispa et scruta le visage de Collin à la lumière pâle de la lanterne du carrosse, à la recherche d'une lueur de... de quelque chose qu'elle ne trouva pas.

— Était-ce l'un de vos amants ?

Elle secoua la tête d'un geste brusque qui alluma une étincelle de colère au milieu de la culpabilité et de l'apitoiement qui l'étouffaient.

— Quoi ? Collin... Cela n'a aucun sens. Pourquoi me demandez-vous une chose pareille ?

Elle observa les contractions furieuses de la mâchoire de Collin creusant sur ses joues des ombres qu'accentuait la faible luminosité du carrosse.

— Contentez-vous de répondre à ma question.

— Je refuse ! Elle est absurde.

— Nous savons tous les deux que vous n'étiez pas innocente comme l'agneau qui vient de naître quand vous vous êtes glissée dans mon lit.

— J'étais vierge !

— Ce n'est pas une raison pour jouer les vierges effarouchées.

— « Les vierges effarouchées » ? répéta-t-elle. Suis-je en train de parler à un

idiot ? Pourquoi êtes-vous si suspicieux ? Comment pouvez-vous m'interroger de la sorte sur mes amants alors que vous savez parfaitement que vous avez été le premier ?

Les yeux de Collin brûlaient d'une passion sauvage et sa bouche - cette bouche qui l'avait embrassée- se réduisait à une fente.

— Le premier, oui. Mais seulement le premier à cet endroit-là.

Un battement de cœur passa, puis deux. Et soudain la colère se cristallisa dans la poitrine d'Alexandra, alors qu'elle commençait à comprendre le sous-entendu de Collin.

— Que dites-vous ?

— Vous savez fort bien qu'une femme n'a pas que son sexe pour accueillir un homme.

Le silence se fit, uniquement troublé par le bruit de l'attelage. Le cœur déchiré, Alexandra força les mots à franchir ses lèvres.

— Que... qu'êtes-vous en train de me demander ?

— Dites-moi qui est cet homme, et ne vous avisez pas de me resservir qu'il s'agit simplement d'un ami du duc, bon sang !

— Non. Oh, non, je vais vous dire exactement ce que vous n'avez fait que sous-entendre. Je vais mettre en mots vos pensées ignobles afin que nous puissions les entendre, vous et moi, que vous puissiez sentir leur goût sur votre langue.

— Alex...

— Non ! Êtes-vous en train de me demander si j'ai... si j'ai pris cet homme dans ma bouche ? Ou, ou...

— Alex...

— Ou peut-être pensiez-vous à quelque chose de plus vil encore ? Peut-être me demandez-vous - à moi, votre propre femme - si je me suis adonnée à la sodomie ?

Elle le regarda sursauter avec une satisfaction malsaine. Collin écarquilla ses yeux emplis de colère et elle crut y discerner de la douleur. Tant mieux. Cela n'était rien en comparaison de ce qu'elle ressentait.

— Quoi, vous pensiez que je ne connaissais pas cette pratique ? Je sais peut-être d'autres choses dont vous n'avez même pas idée. Je ne suis qu'une vulgaire catin après tout...

Une foule d'émotions passèrent sur le visage sévère de Collin, mais Alex le remarqua à peine, tant la fureur lui brouillait la vue.

— Vous ne me parlez jamais de votre passé, même quand je vous interroge, l'accusa Collin.

— Oh, et combien de femmes avez-vous connues, Collin ? Et dans quelle partie de leur anatomie vous êtes-vous glissé ?

— Ce n'est pas... Vous ne m'avez jamais rien demandé. Je peux vous parler de mon passé, si vous le souhaitez.

— Non, je ne veux pas rivaliser de bêtise avec vous. Que voulez-vous savoir ? Qui était cet homme pour moi, c'est bien ça ?

— Je veux juste..., dit-il en leva ses grandes mains en l'air avant de croiser les bras. Oui.

— Eh bien, voyons voir... Mr Robert Dixon. Oui, je l'ai bien embrassé, je m'en souviens. Il a mis sa langue dans ma bouche. Quoi d'autre ? Oh, puis il a décidé que je lui avais donné la liberté de faire tout ce qu'il voulait et il a soulevé ma chemise, baissé son pantalon et tenté de me prendre.

Elle sourit en percevant le brusque changement qui s'opéra en lui, sourit de le voir se pencher en avant avec un juron.

— Bien sûr, reprit-elle, j'ai dû l'y encourager puisque je ne suis qu'une petite garce, aussi ne puis-je que me réjouir qu'il se soit montré suffisamment gentleman pour ne pas insister quand je suis tombée au sol et que j'ai rampé pour lui échapper. Sans cela, j'aurais pu perdre ma virginité avec un autre genre de bâtard que vous.

Collin plissa les yeux et leva le poing ; Alex ne réagit pas, même quand il avança le poing vers elle pour taper sur le plafond du carrosse au-dessus de sa tête.

— Faites demi-tour ! hurla-t-il au cocher en tapant de nouveau.

— Cessez donc ! grommela-t-elle en rebondissant sur son siège alors que l'attelage s'immobilisait brutalement. Vous n'avez aucunement le droit de jouer les protecteurs.

Il ferma un instant les yeux, puis les rouvrit.

— Monsieur ? appela le cocher.

Alex bondit sur ses pieds et ouvrit la fenêtre de la portière.

— Continuez, cria-t-elle. Allez !

L'attelage se remit en mouvement.

— Vous ne pouvez pas m'ordonner de laisser cet outrage impuni.

— Mais je ne vous demande rien. Si je voulais implorer la protection d'un homme, j'irais trouver mon frère pour qu'il vienne vous demander des comptes, à vous ! Vous êtes le seul homme à m'avoir blessée, mon seigneur. Vous vous êtes révélé sous votre vrai jour.

Ces mots suscitèrent en elle l'envie de rire. *Vous vous êtes révélé.* Elle revit devant ses yeux le membre turgescent de Dix on et s'esclaffa. Son rire parut blesser son époux. Il grimaça et se frotta les yeux d'une main lourde.

— Alexandra, ma femme. Je suis désolé. Je ne sais pas pourquoi...

— Pour la même raison que d'habitude, j'imagine. À cause de l'idée que vous vous faites de moi. À cause de votre haine à mon égard.

— Oh, Seigneur, non. Je ne vous hais point. Je vous aime. Et cela me dévore.

— Vous m'aimez ? reprit-elle alors que ces mots précieux lui brûlaient la bouche comme s'il s'agissait du plus amer poison. Comment osez-vous ?

— *Caitein*, je suis désolé. C'est seulement que vous me rendez fou parfois, comme si je perdais tout contrôle sur ma vie.

La colère qui la submergeait était une bénédiction. Elle sentait de terribles émotions sourdre sous sa rage, des émotions qui ne s'étaient pas encore manifestées au grand jour. Une partie d'elle s'était brisée en un éclat tranchant qui l'écorchait. Mon Dieu, ne pourrait-elle jamais faire un choix intelligent de toute sa vie ? Elle avait tout donné à cet homme. Tout. Et il pensait qu'elle ne valait guère mieux qu'une chatte en rut qui se frottait contre le premier matou qu'elle croisait. *Caitein*, l'appela-t-il. *Caitein*.

— J'ai perdu la raison quand je vous ai vue avec cet homme et que j'ai compris qu'il y avait quelque chose entre vous... Je vous en prie, pourrez-vous me pardonner mes paroles ?

— Et qu'en est-il de vos pensées ? Dois-je aussi les pardonner, d'après vous ? Quelle quantité de miséricorde faudra-t-il pour bannir ces pensées qui reviennent sans cesse vous hanter ?

Elle sentit sur sa main la chaleur familière de celle de Collin. Il voulut l'attirer à lui, mais elle se déroba.

Elle le regarda droit dans les yeux et vit passer un éclair de panique dans ses prunelles grises.

— Non. Et ne me parlez plus non plus. Je ne souffrirai pas un mot de plus. Demain peut-être, siffla-t-elle alors que Collin s'apprêtait à parler, quand je n'aurai plus autant envie de vous arracher les yeux.

Elle se détourna aussitôt pour ne pas céder à cette envie et regarda la nuit froide par la fenêtre ouverte. Malgré le gel, sa peau la brûlait, tout comme ses yeux, secs de larmes qui refusaient de couler.

Elle percevait le moindre mouvement de Collin en face d'elle, de son genou qui venait parfois frôler le sien. Elle le sentit qui passait lentement de la colère à la résignation et se laissa aller contre le dossier de la banquette. Pour une raison ou une autre, elle ne voulait pas qu'il la voie bouger, ni même respirer. Elle se voulait statue, froide et rigide, totalement insensible à ses insultes infâmes. Elle voulait qu'en la regardant il ne puisse percevoir aucune vulnérabilité.

S'efforçant même de lutter contre les oscillations du carrosse, elle se dit qu'elle risquait de se rompre le cou au prochain cahot de la route. Ce qui serait peut-être mieux pour tout le monde, et d'abord pour elle-même. Elle avait gâché la vie de tant de personnes. Voilà ce qu'il lui en avait coûté de vouloir faire ce qu'il fallait, pour une fois. Au moins, quand elle transgressait les règles, elle s'attendait à des conséquences désastreuses et pouvait s'y préparer. Mais là...

Les minutes et les lieues défilèrent. Le froid s'insinua en elle à mesure qu'ils poursuivaient leur route, ce qui vint renforcer encore l'impression qu'elle avait de s'être changée en statue. Douce, dure et belle, sa peau gela sous la caresse du vent glacial, et Alexandra endurcit également son esprit, contraignant ses pensées à se concentrer sur les fascinants panaches de condensation que laissait son souffle dans l'air froid.

Collin ferma la fenêtre d'un geste sec accompagné d'un juron, la privant de cela aussi. Il se pencha pour farfouiller sous sa banquette et en sortit une couverture, mais le carrosse tournait déjà à droite, empruntant le virage en épingle à cheveux qui conduisait vers la maison, qu'ils atteindraient d'ici quelques minutes, dans l'obscurité de cette nuit sans lune.

Elle sentit une pression sur son genou et baissa les yeux pour découvrir la main de Collin posée sur sa jambe.

— Nous n'allons pas rester éternellement silencieux, Alex. Ne pouvons-nous pas discuter de tout cela ?

Elle garda les yeux rivés sur l'énorme main de Collin, si chaude et si trompeusement tendre. Elle la contempla jusqu'à ce qu'il la retire pour la poser sur sa propre jambe, le poing serré.

La chaleur revint en elle. Elle se sentit de nouveau elle-même, cet être qu'elle avait voulu dissimuler à Collin et à ses suspicions. Elle avait pourtant essayé de dompter sa hardiesse en l'étouffant sous des couches d'affabilité et d'obéissance. Tout ça pour lui.

Il leva de nouveau la main et la laissa un instant en suspens au-dessus du genou d'Alex.

Le carrosse s'immobilisa avec une certaine brusquerie et elle rebondit contre le dossier de la banquette. Ils étaient arrivés à la maison. À sa maison à lui.

— Ne me touchez pas. Et trouvez-vous un autre lit pour ce soir. Je ne souhaite pas dormir auprès de vous.

— Bon sang...

-Taisez-vous.

Elle se précipita par la portière dès que celle-ci s'ouvrit, sans même prendre garde à ne pas froter sa magnifique robe aux reflets argentés contre l'encadrement. Elle atterrit sur le sol en un bond maladroit et écarta le palefrenier, surpris, pour grimper le perron et pénétrer dans la sombre demeure de Westmore.

— Faites porter un verre de vin dans ma chambre, grogna-t-elle à une bonne somnolente en montant à l'étage.

Collin irait peut-être dormir avec Rebecca ce soir. Ce serait l'excuse dont il avait besoin pour s'égarer entre les cuisses de cette garce. Et que Dieu vienne en aide à la gouvernante si elle osait lui apporter elle-même son vin. Elle recevrait la gifle qu'elle méritait depuis des semaines.

La situation ne s'était pas améliorée non plus de ce côté-là, comme si la gouvernante était au courant de l'échec qu'avait essuyé Alexandra en demandant à Collin de la renvoyer. À présent, elle ne cherchait même plus à feindre une quelconque déférence. Elle s'adressait en gaélique aux autres domestiques même en présence d'Alex et lui jetait des sourires méprisants dès que les autres avaient le dos tourné.

Après mûre réflexion, Alex espérait finalement que ce soit Rebecca qui lui apporte son vin. Son sourire condescendant serait accueilli de belle manière par la nouvelle Mrs Blackburn. La main d'Alex la démangea à cette pensée, mais ce fut Danielle qui franchit la porte, portant un verre et une carafe. Les mains prises, elle referma la porte en la poussant de la hanche.

— Comment a été votre soirée, madame ?

— Épuisante.

— C'est que nous avons des horaires de fermiers, à présent, répliqua sa bonne avec une moue.

Cette femme doit avoir une dent contre les fermiers, se dit Alex en se tournant pour qu'elle délace les rubans de sa robe.

Danielle la déshabilla en ponctuant ses gestes de bâillements étouffés. Sa femme de chambre était trop épuisée pour bavasser, Dieu merci : Alex était incapable de penser assez clairement pour soutenir même la conversation la plus banale, et elle n'avait pas plus envie de répondre à des questions précises. Quand elle sentit les bandes serrées du corset se relâcher, elle tira dessus d'un geste impatient et se dégagea d'un haussement d'épaules. La douleur qui l'oppressait en profita pour se répandre dans toute sa poitrine.

— Je dormirai tard, Danielle. Inutile de vous lever avant que je vous appelle.

Une fois seule, Alex actionna sans difficulté le vieux verrou de la porte, fermé pour la première fois depuis Dieu sait quand. Mais ce ne serait pas la dernière, si toutefois elle restait dans la maison de Collin.

Elle ne pleura pas en se glissant dans le lit, bien décidée à ne pas verser une seule larme pour lui.

Chapitre 20

Un son clair et joyeux parvint aux oreilles d'Alexandra, l'extirpant bien trop tôt de son profond sommeil. Le tintement musical résonna de nouveau, aussi régulier que la sonnerie d'une cloche. Adam forgeait encore des fers à chevaux. *Bing, bing, bing*. Ces volets ne filtraient vraiment aucun bruit.

Alex ouvrit les yeux en acceptant d'affronter la réalité : elle avait le cœur brisé. Le sommeil n'avait pas adouci la souffrance, ni le souvenir de sa cause. Une autre préoccupation venait s'ajouter à sa douleur : la lettre de Saint-Clair.

Dorénavant, elle ne sentait plus coupable d'en avoir gardé le secret, bien au contraire.

« Vos lèvres talentueuses », avait-il écrit.

Elle n'avait pensé qu'à un baiser et à la dizaine d'hommes qu'elle avait embrassés. Oui, elle avait embrassé Damien, et même le meilleur ami de celui-ci à une ou deux reprises, en s'amusant à jouer les femmes scandaleuses. Il avait été indécent délaissier Damien la toucher dans des endroits intimes et de le toucher en retour, de le laisser se presser contre sa main ouverte, en prenant plaisir à se sentir aussi audacieuse.

À trois reprises elle avait laissé Damien lui enseigner l'art des caresses expertes. À trois reprises elle l'avait suivi dans une pièce déserte, l'avait autorisé à lui relever les jupes et l'avait laissé s'abandonner dans sa main.

Elle avait pensé que ces choses étaient trop immorales pour qu'elle puisse les révéler à son mari jaloux, aussi n'avait-elle rien dit. Mais elle ne s'était pas doutée une seconde qu'il pouvait s'imaginer des scénarios bien pires, qu'il pouvait la penser capable de s'avilir à ce point. Elle ne l'avait pas compris, à l'inverse de Saint-Clair. Qu'il était triste de penser que ce criminel connaissait mieux son mari qu'elle. Peut-être qu'ils se valaient, au fond, tous autant qu'ils étaient.

Alex força son corps endolori à s'extirper du lit et s'avança jusqu'à la fenêtre pour repousser les rideaux et ouvrir les volets.

Le monde continuait à tourner au-dessous d'elle et les gens à s'activer. Des chevaux galopaient dans le paddock, la tête relevée pour savourer le froid mordant de ce jour. Un magnifique matin d'hiver, ce qui ne la consolait pas le moins du monde.

Tous ces gens dévoués et zélés... Ils n'avaient pas besoin d'elle et la moitié d'entre eux refusait sa présence en ces lieux. Elle s'était mal conduite ou ne pouvait leur offrir ce qu'ils attendaient d'elle. Peut-être attendaient-ils tout simplement qu'elle suscite le respect de leur seigneur et maître. Quant aux domestiques, ils suivaient l'exemple de Rebecca.

Ces gens avaient des métiers et des familles ; pourquoi se montreraient-ils accueillants à l'égard d'une femme qui n'était même pas capable de gagner le respect de son propre époux ?

Elle voulait rentrer à Somerhart. Elle ne se sentait pas chez elle ici, et ne le serait jamais. Elle n'était même pas chez elle dans le lit de son mari.

Le poing qui broyait son cœur se desserra, déployant ses doigts griffus dans la poitrine d'Alex.

— Fumier, marmonna-t-elle. Fumier. Espèce de fumier !

Son insulte se perdit dans un sanglot, dans les larmes qui avaient attendu toute la nuit pour se déverser.

La douleur se répercuta partout dans son corps et le chagrin la submergea. Ses jambes flanchèrent, mais elle lutta pour ne pas s'effondrer. Elle combattit sa faiblesse comme elle voulait combattre Collin. Et elle sortit victorieuse de ce duel. Elle réprima le vacillement qui la menaçait, força ses épaules à se redresser et avança jusqu'à la porte d'un pas résolu. Elle l'ouvrit et aperçut une jeune fille en train de balayer le couloir.

— Envoyez-moi ma femme de chambre, ordonna-t-elle d'un ton sec. Sur-le-champ.

Les domestiques allaient certainement se faire des messes basses aujourd'hui, cancaner à propos de son comportement autoritaire. Ce serait son cadeau d'adieu, une façon de justifier leur aversion à son égard.

Alex se retourna pour examiner la pièce. De quoi avait-elle besoin ? De vêtements chauds et d'argent pour se nourrir et se payer une chambre pour la nuit. Quoi d'autre ? Rien.

— Madame, la salua Danielle d'une voix haletante, tout va bien ?

Alex fit volte-face et s'avança pour claquer la porte que sa bonne avait laissée ouverte. Danielle sursauta, alarmée par le bruit autant que par l'expression de sa maîtresse. Alex avait aperçu son reflet dans le miroir et savait bien de quoi elle avait l'air : les yeux hagards et cernés, les lèvres blanches, les cheveux hirsutes.

— Madame, que se passe-t-il ?

— Je m'en vais, mais j'ai besoin que vous restiez ici, Danielle. Pouvez-vous faire cela pour moi ?

— Que je reste ? Que voulez-vous dire ?

— Mon époux m'a encore accusée d'être une catin. Mais ce sera la dernière fois, vous comprenez ?

Elle pâlit et recula d'un pas.

— Oui, bien sûr, mademoiselle... Je veux dire madame.

— Je m'en vais dès ce matin. Quelle heure est-il ?

— Neuf heures.

— Parfait.

Le déjeuner ne serait servi que dans trois heures, et Collin n'y prendrait probablement pas part, malgré la proximité des écuries. Non, il ne reviendrait qu'à la nuit tombée et elle serait alors à des lieues de là, si tant est qu'il remarque son absence.

— Je dois d'abord prendre mon petit déjeuner. Apportez-moi quelque chose de copieux et prévoyez des serviettes supplémentaires. Puis... puis je préparerai seulement une sacoche. Pourrez-vous la prendre et la cacher à l'extérieur du portail ? Je ne veux pas que le palefrenier soupçonne quoi que ce soit.

— Très bien. Je vais d'abord aller vous chercher à manger, d'accord ?

— Oui. Et j'enverrai quelqu'un vous chercher dès que je serai arrivée à la maison, c'est entendu ? Je ne peux pas vous emmener avec moi, vous détestez monter à cheval.

La voix d'Alexandra se brisa et les larmes inondèrent ses joues.

Danielle laissa échapper un cri et tenta de la prendre dans ses bras, mais Alex la repoussa.

— Non, pas de ça. Allez me chercher à manger. Je prépare ma sacoche pendant ce temps.

Ses mains tremblaient, mais elle retint ses larmes.

Des bas et une écharpe de laine. De l'argent. Une de ces robes simples qu'elle avait portées lors de leur rendez-vous au cottage. Une paire de gants de rechange. Quoi d'autre ? Il restait encore de la place pour de la nourriture et d'autres affaires, mais elle n'arrivait pas à réfléchir. Elle fourra une chandelle dans le sac, en se demandant vaguement comment elle ferait pour l'allumer. Peu importe. Elle trouverait bien une auberge avant la nuit.

Son couteau. Elle l'extirpa de sa cachette sous le lit et le rangea dans le sac, puis elle pensa à Saint-Clair. Il la détestait à présent, et il n'avait pas hésité à tuer par le passé. S'il surveillait le château, s'il la suivait... Eh bien, elle essaierait au moins de se défendre.

Elle reposa son couteau sur la coiffeuse, avec l'intention de le glisser dans une de ses bottes une fois qu'elle serait habillée.

Elle n'arrivait pas à penser à autre chose à emporter et elle avait besoin d'occuper ses doigts qui la démangeaient. Elle ôta sa chemise de nuit et enfila des bas épais, un caleçon chaud, une chemisette et un fourreau en lin. Elle sortit ses bottes, puis récupéra une autre paire de bas dans le tiroir. Elle disposa sa tenue d'équitation d'hiver sur le lit, à côté de sa cape doublée de fourrure et de ses gants, puis prit une écharpe supplémentaire.

Une couverture ? Elle en récupéra une qu'elle roula le plus serré possible et la fourra dans la sacoche, qui était pleine désormais. Elle pouvait encore y glisser du pain et un morceau de fromage ou de jambon.

Danielle fit irruption dans la pièce, morte d'inquiétude et les bras chargés d'un plateau débordant de victuailles. Elle parcourut des yeux la pièce, remarqua les habits disposés sur le dessus-de-lit, la sacoche à la panse rebondie.

Alex commença à faire le tri de la nourriture sur le plateau avant même que Danielle n'ait eu le temps de le poser sur la table. Elle mit un morceau de bacon dans sa bouche et le sel lui brûla les lèvres. *Une coupure*, se dit-elle sans y prêter réellement attention. Elle avait dû se mordre jusqu'au sang pour s'empêcher de pleurer. Elle n'avait plus ce problème, désormais. Ses yeux étaient aussi secs qu'un désert. Elle emballa ses provisions tout en mâchant d'un air absent.

— Que... Où comptez-vous aller ?

— Je rentre à la maison.

— Mais... Prenez le carrosse, madame, s'il vous plaît.

— Non. Je veux partir maintenant sans qu'il s'en rende compte. Il voudra essayer de me retenir, de faire amende honorable. Je ne veux pas de son honneur, ce misérable substitut de l'amour. Et je n'ai aucune envie d'entendre de nouvelles excuses.

— C'est dangereux de...

— Moins dangereux que de rester ici ! Il pourrait aussi bien m'assassiner un soir après avoir estimé que je regardais trop affectueusement un des palefreniers.

— Mais vous n'êtes pas... Comment allez-vous trouver votre chemin ?

— Je me souviens de la route. Il y a un village à une journée de cheval d'ici, où nous nous sommes arrêtés pour la nuit.

Alors qu'elle rangeait ses dernières provisions dans la sacoche, elle jeta un coup d'œil au visage hagard de Danielle. Elle y décela une frayeur qu'elle n'avait jamais vue auparavant et cela lui broya le cœur.

— Danielle, murmura-t-elle en prenant ses mains inertes dans les siennes. Tout ira bien. Je retourne chez moi auprès de mon frère. Je vous enverrai chercher et notre vie recommencera comme avant.

— Mais, madame, vous êtes mariée !

Elle relâcha les mains de Danielle et attrapa son habit sur le lit.

— Fi donc ! Là. Aidez-moi à m'habiller.

La perspective d'une tâche familière à accomplir tira de son hébètement la femme de chambre qui se remit à l'ouvrage en marmonnant en français d'une voix si basse qu'Alex n'entendit que certains mots qui ponctuaient ses murmures : « monstre », « imbécile », « ours mal léché ».

— Restez dans la chambre aussi longtemps que vous le pourrez. Je ne veux pas vous obliger de nouveau à mentir pour moi et les autres finiraient par vous demander où je suis.

— Ce n'est pas une bonne idée !

— Je suis incapable de prendre de sages décisions, même quand je m'y efforce, Danielle, alors pourquoi s'en faire ?

Après l'avoir revêtue de sa robe, Danielle lui passa la cape sur les épaules en soulevant sa chevelure épaisse, qu'Alex avait laissée déliée pour lui tenir chaud, comme une couche supplémentaire de vêtements.

— Mes bottes ! demanda-t-elle en riant, tout en nouant une écharpe autour de son cou. Quelle folle je fais, déjà tout emmitouflée alors que je n'ai pas encore enfilé mes bottes. Je me sens folle, vous savez.

Elle s'esclaffa de nouveau, le regard baissé sur la tête blonde de Danielle alors que celle-ci l'aidait à mettre ses bottes de cuir rigide.

— Ce qui est une excellente raison pour vous arrêter un instant et réfléchir à ce que vous êtes en train de faire !

— Collin... Il... Je ne peux même pas vous dire ce dont il m'a accusée. Même le fait d'être vierge n'était pas suffisant, pas pour un homme si orgueilleux et si soucieux des convenances. Je refuse de vivre avec un mari qui réprouve le désir dont il se satisfait pourtant chaque nuit. Il me fait rougir de ce que je suis chaque fois qu'il en a l'occasion. Suis-je vraiment immorale à ce point ?

Les yeux affectueux de Danielle s'emplirent des larmes que ceux d'Alex se refusaient à verser.

— Vous ne devez pas penser des choses pareilles. C'est un sot. Ne vous ai-je pas dit qu'ils Tétaient tous ? Écrivez au duc. Il viendra vous chercher en personne.

— Non. Je suis navrée de devoir vous laisser ici, mais je ne peux rester un jour de plus dans cette demeure. Prenez le sac. Vous pourriez peut-être l'envelopper dans un drap ? Je le récupérerai à l'extérieur du portail, dans les herbes hautes. Allez, maintenant.

Alex se retrouva de nouveau seule. Elle glissa son couteau dans sa botte et parcourut d'un œil froid les murs de pierre de la chambre, évitant volontairement de poser les yeux sur les objets qui évoquaient Collin. *Cette chambre ne sera jamais plus la mienne*, se dit-elle. Elle enfila ses gants et se détourna du lit de Collin Blackburn.

La jument ramena la tête en arrière d'un mouvement brusque qui cueillit Collin en plein menton.

— Bon sang !

Collin lâcha la jambe de la jument, récompensant sans doute par là le mauvais geste de l'animal, mais il s'en moquait. Ce n'était pas le pire coup qu'il avait reçu ce jour-là. Au moins ne s'était-il pas mordu la langue.

Dépliant son corps raide, il se releva avec un grommellement qui traduisait son épuisement. L'incertitude l'avait tenu éveillé toute la nuit. L'incertitude, ainsi que la culpabilité et la froideur poussiéreuse d'un lit rarement utilisé. Et qui risquait de l'être beaucoup plus dorénavant. Il se demanda quand la bonne découvrirait que quelqu'un y dormait. Dans une semaine ou deux ? Et il l'occuperait peut-être de manière permanente ; Alex l'avait traité avec tant de froideur...

Émergeant de la pénombre de la stalle, Collin serra les poings au souvenir des boucles d'Alex venant effleurer la joue de ce Robert Dixon. Ils avaient eu l'air si... complices, animés d'une tension qui laissait penser qu'ils avaient partagé une certaine intimité. Il avait eu envie d'étrangler cet homme... Et, apparemment, il aurait dû.

— Stupide vaurien ! marmonna-t-il en pensant à Dixon, mais il sentit qu'il s'appliquait l'insulte à lui-même.

Car qui était plus stupide que lui ?

Il avait senti le regard de reproche d'Alexandra peser sur lui toute la nuit, alors qu'il se tournait et se retournait dans l'étreinte rêche des couvertures. Alex l'avait regardé avec des yeux insensibles, un rempart contre la haine qu'il lui avait crachée au visage.

— Maudit sois-tu ! grogna-t-il en s'adressant clairement à lui-même cette fois-ci, et non au jeune palefrenier surpris qui s'écarta vivement de son chemin.

Collin s'arrêta à la porte le temps d'essuyer ses bottes crottées sur le tas de foin laissé là à cet usage et passa les doigts sur les muscles raides de sa nuque.

Il l'avait blessée. Encore une fois. Et peut-être de manière impardonnable. Il s'était laissé aller à une colère ridicule alors qu'elle avait besoin de sa protection. Dieu seul savait ce que ce scélérat lui avait dit, ce couard d'Anglais au teint pâle qui n'était qu'un violeur. Et cet air de surprise consternée qu'il avait vu sur le visage d'Alex... Cela n'était pas la peur d'être découverte, mais bien un sentiment d'impuissance à se retrouver au beau milieu d'un bal à devoir supporter la présence de son agresseur.

Collin sentit sa gorge se nouer de regret et de dégoût à l'évocation des accusations qu'il avait lancées contre elle. Et puis surtout, quand bien même il aurait eu raison, quelle importance cela avait-il ? Si elle avait connu une dizaine d'hommes avant qu'il apparaisse dans sa vie, cela comptait-il vraiment ? Lui-même n'avait-il pas fréquenté une bonne dizaine de femmes avant elle ? Ne les avait-il pas embrassées, caressées et pénétrées sans que cela prêle vraiment à conséquences ? Oh, il s'était montré cruel avec Alex et il le regrettait amèrement à présent.

Il l'aimait. Il l'aimait et il l'avait maltraitée aussi sûrement que s'il l'avait battue de ses mains.

Il arpenta le grand hall, longea les murs et les tables encore couvertes des reliefs du repas. La petite Bridey s'affairait à débarrasser les assiettes et les gobelets en métal. Alex avait-elle mangé ? se demanda-t-il.

Il grimpa l'escalier dans le claquement de ses bottes, soudain pressé par le besoin de lui parler. Il sentait la sueur et les chevaux, et elle allait sans doute crier et le gifler, mais il voulait la voir et tenter de s'excuser.

Il ouvrit la porte de la chambre.

— Alex ?

Un son provint de la tourelle et une silhouette apparut, dont les cheveux blonds furent une déception pour Collin.

— Ah, Danielle. Votre maîtresse est-elle ici ?

Collin parcourut bêtement la chambre des yeux, comme si Alex pouvait être tapie sous le lit. Danielle ne répondit pas et, quand il se tourna de nouveau vers elle, elle se contenta de lui retourner son regard avec une petite moue de dédain.

— Ah, peut-être est-elle allée faire une promenade à cheval ?

— On peut dire ça comme ça.

Il sentit une pointe d'irritation le gagner, mais il s'efforça de la chasser.

— Que dois-je comprendre ?

— Vous devriez avoir une idée.

— Évitez de me parler sur ce ton, je vous prie. Contentez-vous de me dire où se trouve votre maîtresse.

— Idiot.

— Comment ?

— Espèce de brute, elle vous a quitté.

— Elle m'a quitté ? Mais...

Danielle fit volte-face dans un tourbillon de jupes et de mèches blondes et regagna la tourelle en claquant la petite porte derrière elle.

— Elle m'a quitté ?

Collin eut l'impression que son cerveau céda sous la pression de ces mots et il parcourut la chambre d'un regard vide, qui se posa finalement sur l'armoire d'Alex. Il en ouvrit les portes d'un geste brusque et secoua la tête devant les robes alignées. Le quitter... Non, elle n'avait pas pu faire une chose pareille. Ses affaires étaient encore là, et sa malle se trouvait toujours au pied du lit. Quant à sa femme de chambre, elle était dans la pièce d'à côté. Alex n'était partie nulle part.

Non, elle n'était pas partie. Elle se cachait probablement dans la tourelle, alors même qu'il restait là, les bras ballants.

— Danielle ! cria-t-il en ouvrant la porte d'une main ferme. Bonté divine, où est-elle ?

Mais il ne trouva dans le petit salon que Danielle, qui le dévisagea à travers ses larmes. Danielle qui pleurait ? Qu'est-ce que cela voulait dire ? Sa gorge se noua.

— Mais que se passe-t-il donc ?

Danielle bondit sur ses pieds pour lui faire face, le visage baigné de larmes.

— Je vous l'ai dit ! Elle vous a quitté.

— Mais toutes ses affaires sont encore là. Et vous aussi. Où a-t-elle pu aller ?

La panique s'empara de lui. Elle l'avait quitté, elle était partie. Peut-être au beau milieu de la nuit, pour ce qu'il en savait. Et où aurait-elle pu aller avec les quelques vêtements qu'elle avait sur le dos ? Au manoir des Kirkland ?

Un soupçon s'éveilla en lui, un soupçon terriblement familier, qui lui offrit pour l'heure le réconfort d'une réponse. Fergus. Fergus qui aimait tant Alex, qui prenait sa défense, et qui ne s'était pas montré ce jour-là. Fergus qui vivait à moins d'une lieue d'ici et qui n'était pas venu travailler.

Collin saisit le bras de la femme de chambre.

— Elle est allée le retrouver, c'est bien ça ?

Danielle recula pour dégager son bras, le visage déformé par une grimace. Elle ne répondit pas à la question de Collin, mais se redressa et lui cracha au visage.

Une colère noire s'empara de Blackburn, lui tordant les entrailles. La rage lui

donnait envie de la gifler, de la punir pour cette souffrance qui lui broyait l'esprit. Effrayé par la violence qui envahissait ses muscles, il adressa un grognement à Danielle qui le regardait avec des yeux apeurés et fit volte-face pour aller confondre son épouse et son amant.

Seigneur, il avait vu juste. Il avait vu juste depuis le début et elle l'avait poussé à se sentir coupable. Sa femme et son meilleur ami.

Impossible ! lui criait son stupide petit cœur. *Non, il doit y avoir une erreur.* Peut-être, après tout. Il n'avait jamais réellement pensé qu'Alex pourrait le tromper avec Fergus. Il avait seulement redouté que cela puisse arriver.

Surpris par le changement de lumière, il cligna des yeux en regardant autour de lui. Les écuries. Il était dans la pénombre des écuries. Un palefrenier le dévisageait avec des yeux ronds.

— Mrs Blackburn est-elle venue ici aujourd'hui ?

— Oui, monsieur. Elle est partie faire une promenade avec sa jument.

— Quand ça ?

— Quand ? Il devait être dix heures. Ou un peu plus tôt, peut-être.

— Dix heures ce matin ?

— Ben... oui, monsieur.

Le palefrenier échangea un regard perplexe avec le garçon qui nettoyait la première stalle de la rangée.

— Sellez Thor sur-le-champ.

Pendant que Collin attendait, il se tortura l'esprit en passant en revue les possibilités. D'abord, essayer la maison de Fergus, mais ils ne pouvaient pas être stupides au point de demeurer là-bas. Bien sûr, Collin restait habituellement occupé toute la journée entre les chevaux et les travaux dans la nouvelle maison, aussi comptaient-ils peut-être profiter de quelques heures de répit supplémentaires avant que leur secret ne soit éventé. Mais il se trompait certainement. Le mieux à faire était d'aller chez Jeannie. Alex avait sûrement trouvé refuge chez elle. Cela le blesserait de devoir récupérer son épouse en fuite chez ses voisins, mais il méritait cette humiliation. Il le méritait pour avoir accusé sa propre femme de choses aussi abominables.

Thor, qui piaffait d'impatience lui aussi, fut enfin amené par le palefrenier inquiet. Dix minutes pour atteindre la maison de Fergus et il saurait.

La route défila sous son cheval presque aussi vite que le flot agité de ses pensées. *Faites qu'elle ne soit pas là-bas,* priait-il. *Faites qu'elle ne soit pas là-bas. Je vous en prie, Alex, ne me faites pas ça.*

Thor avala la distance à toute allure, débouchant au sommet d'une colline pour redescendre au triple galop, et ni le cavalier ni sa monture ne s'inquiétèrent à aucun moment des risques d'une telle vitesse. Ils furent ralentis un instant, en haut de la colline, par une bourrasque froide qui sentait la neige et le gel. Puis la route redescendit en serpentant dans une vallée à l'abri du vent.

Collin aperçut la maison depuis la route ainsi que le banc près de l'entrée sur lequel il avait passé de nombreux soirs d'été, un verre de whisky à la main, et il remarqua le panache de fumée qui s'élevait de la cheminée. Son regard s'attarda également sur le pommier qui ombrageait la fenêtre donnant dans la chambre de Fergus.

L'appréhension lui noua la gorge.

Thor ralentit le pas, essoufflé d'avoir dû galoper sans échauffement préalable, et Collin lui fit emprunter le petit sentier sur la gauche pour se rapprocher de

l'endroit où il ne voulait pas aller.

— Faites qu'elle ne soit pas ici, murmura-t-il dans Pair qui sentait le feu de bois alors qu'il stoppait sa monture.

Collin mit pied à terre, les genoux flageolants, tenant à peine debout. La porte s'ouvrit- la troisième porte qu'il poussait aujourd'hui en espérant trouver sa femme de l'autre côté. Et la quatrième porte se trouvait sur sa gauche, étroit rectangle de bois enchâssé dans le mur en torchis. Cette porte-là était fermée. Pourquoi ? Pourquoi fermer la porte de sa chambre quand on vivait seul ?

La douleur lui noua les entrailles. Deux pas seulement le séparaient de cette chambre ; il devait les franchir.

La première chose qu'il aperçut après avoir ouvert la porte fut le long bras bronzé de Fergus épousant la forme douce d'une autre personne allongée sous la couverture. Collin suivit des yeux l'arrondi des draps et découvrit une jambe de Fergus, nue elle aussi, et passée par-dessus un pied menu de femme qui se pelotonnait contre sa cheville.

Quelque chose se brisa dans la poitrine de Collin, comme une explosion silencieuse qui le laissa pantelant.

— Vous êtes un maudit traître !

Une gorge féminine produit un son étranglé et la femme qu'on devinait dans le lit sursauta.

— Vous pouvez prendre cette femme si vous le voulez, mais pas sur mes propres terres !

Fergus bondit du lit, nu comme un vers. L'expression farouche de son visage se transforma en surprise en découvrant Collin.

— Seigneur Dieu, Collin, que diable faites-vous ici ?

La vision de Collin se brouilla et tournoya, jusqu'à se résumer à ses poings levés devant le corps nu de Fergus et la silhouette féminine qui tremblait dans le lit de son amant.

— *Druis* ! (1) cracha-t-il.

Le visage de Fergus vira à l'écarlate, à moins que ce ne soit Collin qui voyait rouge.

— Ce n'est pas une catin, espèce de rejeton du diable, et je vous tuerai si vous osez l'insulter encore ! répliqua Fergus.

Collin grogna d'incrédulité et saisit le bas de la couverture plutôt que la gorge de son ami.

— Vous avez le culot de défendre ma femme alors qu'elle se trouve dans votre lit, nue et souillée par votre semence ?

La couverture était si légère entre ses mains qu'elle flotta jusqu'au milieu de la pièce quand il tira dessus. Il avait la tête emplie d'un fracas assourdissant : le sang qui battait dans ses tempes, le grognement de Fergus et le sanglot de la femme dont il venait d'exposer la nudité. Il trébucha en apercevant une femme qui n'était pas Alex. Fergus se jeta sur lui, le faisant basculer en arrière.

Collin tomba sur le dos et ses poumons se vidèrent sous le choc de la chute combiné au poids de Fergus sur sa poitrine.

Fergus le saisit par les cheveux.

— Comment osez-vous ? Comment osez-vous pénétrer chez moi et... et...

— Où est-elle ?

Fergus raffermi sa prise, empoignant à pleines mains la chevelure de Collin.

— Sortez d'ici !

Fergus se dégagea et releva Collin en le soulevant par les cheveux, mais la douleur

n'arrivait même pas à dissiper la confusion de ce dernier.

— Où est ma femme ?

— Dieu vous maudisse, Collin. Êtes-vous devenu fou ?

Collin cligna des yeux pour chasser son hébétément. Il observa le visage de son ami, lut la rage dans ses yeux et sa bouche réduite à une ligne blanche au milieu de sa barbe. Collin pencha la tête pour apercevoir Jeannie Kirkland, recroquevillée sur le lit et dissimulant sa nudité derrière un oreiller dérisoirement plaqué contre sa poitrine. Elle le regardait en haletant, une expression d'horreur sur le visage. Collin laissa retomber mollement les mains alors que Fergus lui assenait une gifle retentissante.

— Il y a une dame ici, espèce de dément, et vous allez vider les lieux sur-le-champ, sans quoi je vous arrache les yeux !

Collin se détourna d'un pas incertain, tandis que Fergus récupérait la couverture à ses pieds pour en couvrir Jeannie. Collin perçut des chuchotements derrière lui, mais il n'essaya même pas de saisir des bribes de la conversation. Plus rien n'avait de sens pour lui. Il sortit de la chambre, quitta la maison et attendit dehors dans la lumière dorée du soleil.

Il avait dû s'écouler cinq minutes quand la porte s'ouvrit derrière lui. Collin laissa passer quelques minutes encore avant de se retrouver nez à nez avec son meilleur ami dont le visage était dur comme la pierre.

— J'ai perdu mon épouse.

Ces mots lui semblèrent creux.

— Vous ne la méritez pas.

Il ne réagit même pas. Il sentit les traits de son visage s'effondrer devant cette vérité. En effet, il ne la méritait pas ; n'était-ce pas d'ailleurs le problème ?

— Vous pensiez vraiment la trouver ici ? demanda Fergus d'une voix si solennelle que Collin releva les yeux vers lui.

Fergus n'avait plus l'air furieux ; on devinait dans son regard une infinie tristesse. Collin fut surpris de sentir ses propres yeux le brûler.

— Je ne le voulais pas.

— Mais vous avez envisagé cette possibilité.

— Non, pas vraiment, et c'est pourquoi j'ai cru mourir quand j'ai vu... quand j'ai cru que c'était elle dans le lit...

La porte s'ouvrit de nouveau sur une boule de rage aux cheveux roux, à la nuque raide et au menton accusateur. Elle s'avança pour saisir la main de Fergus dans la sienne et fusilla Collin du regard.

— Jeannie, croassa-t-il.

— Collin, répondit-elle, et dans sa bouche son nom sonna comme un juron.

Il jeta un coup d'œil vers Fergus, puis reporta son attention sur elle.

— Que faites-vous ici ?

Jeannie grommela et Fergus passa un bras protecteur autour d'elle en dévisageant Collin.

— Vous feriez mieux de vous occuper de vos affaires, Collin, si vous en êtes capable, rétorqua Fergus. Mêlez-vous de ce qui vous regarde plutôt que de vous soucier des agissements de ma femme.

— De votre femme ?

— Exactement.

— Son père n'approuvera pas.

— Ne faites donc pas comme si je n'étais pas là, intervint Jeannie.

— Je suis parfaitement conscient que son père n'approuvera pas. Pourquoi sinon serait-elle là sans la bénédiction d'un prêtre ?

Jeannie se libéra de l'étreinte de Fergus avec irritation et Collin regarda cette fille qu'il considérait comme sa sœur en soupirant de lassitude face à ce monde si compliqué.

— Je lui parlerai, proposa-t-il après un moment.

— C'est moi qui parlerai à son père, aboya Fergus.

Le visage de Jeannie s'éclaira alors même qu'elle secouait la tête.

— Vous êtes fous tous les deux ! Mais, Collin, que vous arrive-t-il ? lui demanda-t-elle avec un regard inquisiteur. Vous avez finalement réussi à faire fuir votre épouse, n'est-ce-pas ?

Il sentit sa bouche se tordre en un rictus de colère. Fergus voulut intervenir, mais Jeannie le fit taire d'un regard.

Jeannie ramena son regard de jade sur Collin, et celui-ci résista à l'envie de fermer les yeux, de refuser de voir la vérité en face.

— Il lui a brisé le cœur, ne comprenez-vous pas ? Vous et votre stupide fierté. À quand remonte la dernière fois que vous l'avez regardée sans suspicion ? Alex est votre femme, et cela ne se résume pas à lui imposer votre autorité ! Elle aurait dû vous quitter bien avant.

Les mots durs de Jeannie frappèrent Collin en plein cœur.

— Jeannie ! murmura Fergus, l'implorant de se calmer.

Les larmes brouillaient les yeux de Jeannie, mais elle s'écarta de nouveau de son amant.

— Elle vous aime, Collin. Et alors même qu'elle pense que vous êtes un homme de bien, vous la rabaissez en lui faisant payer bien plus que ses erreurs du passé.

— Jeannie, cela suffit, la pressa Fergus.

Les mots parvenaient à Collin comme étouffés par la distance, absorbé qu'il était par le souvenir des yeux d'Alex, de ses yeux bleus qui pétillaient de joie avant que toute audace les ait désertés. Il repensa à ses éclats de rire et aux regrets qu'il avait ressentis en constatant qu'elle riait de moins en moins, et jamais avec lui. Elle avait l'air plus heureuse en compagnie de Fergus et c'est ainsi que tout avait commencé.

Jeannie pressa son visage contre l'épaule de Fergus qui lui caressa les cheveux d'une main protectrice, comme un homme devait l'être pour sa femme et comme Collin avait négligé de l'être envers Alex. Il regarda Fergus respirer le parfum de Jeannie et murmurer à son oreille, et il la vit qui puisait sa force en lui et se rassérénait à son contact. Il se sentit honteux de les voir ainsi tous les deux, de sentir l'amour inconditionnel qu'ils se donnaient l'un à l'autre. Il avait été trop faible pour oser se comporter ainsi avec Alexandra.

— Je suis désolé.

Il se dirigea vers Thor, mais, avant qu'il n'ait pu monter en selle, une main se posa sur son épaule et

1 immobilisa. Il pressa son front contre l'encolure chaude de l'étalon noir.

— Je suis tellement désolé, Fergus.

Jeannie refoula les larmes qui lui montaient aux yeux à voir Collin aussi abattu. Elle voulait aller le reconforter comme Fergus, mais elle était encore trop en colère pour cela.

— Voulez-vous que je vienne avec vous ? demanda Fergus.

Collin ne releva pas la tête.

— Non, c'est à moi de réparer ce gâchis, l'entendit répondre Jeannie malgré le bruit du vent. Dites à Jeannie que je suis désolé. Dites-lui aussi que je suis heureux pour vous deux.

La jeune femme sentit son cœur s'alléger, puis s'envoler en entendant la réponse de Fergus.

— Vous nous apporterez votre soutien, alors ? Même sans la bénédiction de Kirkland ?

Jeannie s'avança vers eux alors que Collin relevait la tête de l'encolure de son cheval.

— Vous me le demandez ?

— Oui. Vous êtes comme un frère pour Jeannie et pour moi, déclara Fergus en passant un bras autour des épaules de Jeannie, comme s'il avait toujours fait ce geste. Et toute famille se doit d'avoir un original. Vous serez le nôtre et nous serons heureux de vous compter parmi nous.

— Entendu. Si son vieux père ne vous tue pas, Westmore accueillera votre mariage.

Collin attira Fergus dans une brusque étreinte, avant de se tourner vers Jeannie.

— Je suis navré si je vous ai causé une quelconque gêne, Jeannie, hasarda-t-il, la voix brisée, avant de déposer un rapide baiser sur son front. J'espère que vous saurez me pardonner.

— Ce n'est pas de moi que vous devez vous soucier, espèce de brute épaisse.

— Je sais.

Il grimpa en selle et les salua de la main avant d'éperonner sa monture. Le « Dieu vous garde » de Fergus se perdit dans le martèlement des sabots.

— Bonne chance, renchérit Jeannie à voix basse.

Ils restèrent à le regarder jusqu'à ce que ses épaules voûtées aient disparu derrière la colline.

— J'aurais dû l'accompagner, murmura Fergus.

— Non, c'est une épreuve qu'il doit surmonter seul.

— Pourtant... C'est presque un homme brisé.

— Il ira bien s'il parvient à la rattraper. Et vous avez votre propre fardeau à porter, Fergus MacLean.

Elle vit un sourire s'épanouir sur le visage de Fergus avant qu'il baisse la tête pour la regarder.

— Je vais donc m'y employer. Je n'ai rien d'autre à vous offrir qu'une fermette et un lit bien chaud, Jeannie.

L'amour qu'elle lut dans ses yeux bleus diffusa une douce chaleur partout dans son corps qu'il avait caressé tout au long de la nuit.

— Fergus...

— Mais je prie pour que cela vous suffise, parce que nous serons mariés avant quinze jours et c'est ici que vous vivrez.

— Bien, réussit-elle à bredouiller avant d'être étouffée par les larmes.

Fergus la traita affectueusement de folle en la voyant pleurer, puis la ramena dans son lit chaud et accueillant, et la compromit une fois de plus pour faire bonne mesure.

1 *Druis* : terme écossais dénonçant le péché de luxure. (NdT.)

Chapitre 21

Quand Collin franchit les portes de Westmore, rien n'était plus comme avant. Le brouhaha réconfortant du grand hall s'évanouit dès son arrivée. Ses gens interrompirent leurs activités pour le regarder avec une curiosité inquiète. Elle n'était pas là, il le savait sans avoir besoin de le demander, tout comme il savait qu'elle n'était pas chez les Kirkland. Non, elle ne s'était pas réfugiée chez une amie pour pleurer et se plaindre. Elle ne s'était pas arrêtée dans une auberge en attendant qu'il vienne la retrouver. Elle regagnait sa maison, refusant de devoir lutter pour se faire une place dans la sienne. Ce qu'elle n'aurait jamais dû avoir à faire.

Il ne s'autorisa même pas à se traiter d'imbécile et de brute, refusant de s'apitoyer sur son sort. Sa culpabilité ne ferait rien pour Alex. Il pouvait seulement essayer de changer, de faire amende honorable.

Ah, Seigneur, qu'il l'aimait ! Il l'admirait et la craignait à la fois, pour dire la vérité. Mais il n'avait jamais voulu la blesser ni lui briser le cœur. Il avait seulement voulu que la peur cesse de lui labourer les entrailles, conjurer le moment où sa bonne fortune prendrait inévitablement fin. Au moins ne ressentait-il plus cette appréhension désormais. Le pire venait de se produire : elle était partie.

Les domestiques et les ouvriers se figèrent sous le regard désespéré de Collin. Certains affichaient une mine lugubre, d'autres arboraient une moue suffisante. Collin n'avait aucune idée de ce qu'il devait leur dire.

Les joues en feu, Rebecca écarta une bonne pour s'avancer vers lui. Elle affichait une expression de compassion inquiète.

— Mon seigneur ! Collin... Ne vous tourmentez pas pour quelqu'un comme elle.

Un frisson parcourut le corps de Collin alors qu'il se détournait de Rebecca pour balayer du regard les visages dans la salle.

— Quelqu'un l'a-t-il vue partir ?

Collin les vit écarquiller les yeux, échanger des regards. Un jeune garçon rougit et s'absorba dans la contemplation de la ceinture de Collin.

-Ben?

Le garçon sursauta.

— Moi, je l'ai vue.

Les mots de Rebecca résonnèrent dans la salle silencieuse. Collin ne se tourna pas vers elle ; il s'en sentait incapable. Il savait ce qui allait suivre et comprenait à présent ce qu'Alex avait tenté de lui dire. Mais il avait refusé de l'écouter.

— Elle s'est fauillée aux écuries ce matin pendant que vous étiez sur le chantier de la nouvelle maison et est partie à cheval vers le nord, par-delà la colline. Je l'ai souvent vue chevaucher dans cette direction, je ne m'en suis donc pas inquiétée.

— Vers le nord, dites-vous. Et toi, Ben ? Qu'as-tu vu ?

Ben déglutit avec force.

— Je... J'ai vu sa bonne, la Française, cacher quelque chose dans l'herbe, et puis

votre dame est sortie et l'a récupéré. Mais elle n'est pas partie vers le nord, monsieur. Elle s'est dirigée au sud, à un trot rapide. C'est une grosse sacoche qu'elle a prise dans l'herbe et elle Pa attachée sur sa selle derrière elle.

— Quand était-ce ?

— Il y a plusieurs heures. Bien avant midi.

— Au sud, hein ?

L'ombre de Rebecca s'agita sur le sol aux pieds de Ben. Le garçon était assez malin pour se taire. Ce qui n'était pas le cas de Rebecca.

— Et où est donc votre ami ? siffla-t-elle. Où est Fergus ?

Une bourrasque s'engouffra par la porte ouverte derrière Collin, charriant des feuilles mortes et apportant l'odeur de la neige. *La neige.*

— Que Thor soit abreuvé et qu'on me prépare un sac avec ce qu'il faut pour une semaine de voyage. Quant à vous... je veux que vous ayez quitté cette maison à mon retour, ordonna-t-il en foudroyant Rebecca du regard.

Quand Collin avança la main vers elle, il y eut des hoquets dans la salle et une femme laissa échapper un cri, mais Rebecca demeura muette. Elle se contenta de lui jeter un regard assassin alors qu'il arrachait le trousseau de clefs de son tablier pour le jeter à Mrs Cook.

— Donnez-lui ses gages pour la quinzaine et rien de plus.

— Vous êtes stupide ! Fergus n'est pas le seul homme qu'elle voit en secret, cracha Rebecca alors que Collin s'apprêtait à tourner les talons. Il y en a un autre. Je l'ai vu dans les bois. Il dit que votre belle épouse n'est rien de plus qu'une catin qui vous a contraint à ce mariage. Je ne peux pas supporter de la voir vous rabaisser ainsi, Collin !

— Que voulez-vous dire : il y aurait un homme dans les bois ? demanda Collin d'une voix atone.

La rougeur monta aux joues de Rebecca.

— Il s'agit d'un gentleman, pas d'un quelconque vaurien. Il dit qu'il était votre ami et que vous vous êtes brouillés à cause de cette garce.

— Quel est son nom ?

— John.

— John ?

Rebecca recula d'un pas.

— Je voulais seulement vous aider, Collin.

Collin lui saisit le poignet d'une main de fer.

— Qu'avez-vous fait ?

— Rien, rétorqua Rebecca en tentant de dégager son bras. Rien ! Je Fai rencontré il y a trois jours. Je devais juste veiller à ce que vous soyez occupé demain, afin qu'elle puisse aller le retrouver. Et puis... et puis m'assurer qu'elle soit surprise à son retour, pour que vous ayez la preuve de son infidélité.

— Mon Dieu, vous auriez envoyé ma femme se faire violer ?

— Qui parle de viol ? répondit Rebecca avec mépris, avant d'essayer de libérer son poignet. Collin, vous me faites mal.

Ses doigts étaient si crispés qu'il ne parvenait pas à desserrer leur étreinte.

— Je... je devrais vous battre pour cette ignominie. Vous battre comme l'enfant gâtée que vous êtes. Si jamais il lui arrive quelque chose...

Il lâcha enfin Rebecca, qui tituba en arrière.

— Mais je suis tout autant à blâmer que vous. Et même plus encore. Ne vous avisez pas d'être encore là quand je reviendrai, ou il vous en cuira.

Les domestiques attroupés s'écartèrent devant Collin qui s'avança à grands pas vers l'escalier. Il gravit les marches quatre à quatre et redescendit quelques minutes plus tard, équipé de capes d'hiver, de couvertures, de son pistolet, de son poignard et d'une petite bourse d'or.

Le hall avait été déserté, mais un murmure parcourait toute la demeure comme un vol de pigeons dans une grange. Collin partit sans ajouter un mot ; il n'avait plus rien à leur dire.

Quelque chose coula au bout du nez d'Alexandra et goutta sur sa cape détrempée. Ce devait être des larmes ou de la neige fondue ; elle ne savait plus exactement. L'apitoiement avait fait son apparition en même temps que la pluie mêlée de neige et elle avait sombré depuis dans un état d'accablement profond. Pourquoi ne s'était-elle pas arrêtée dans ce cottage désert qu'elle avait aperçu dans la brume ? Pourquoi n'avait-elle pas fait demi-tour ?

Brinn s'ébroua derrière elle et poussa son bras du museau, mais Alex l'ignora, furieuse contre la jument qui s'était tordu la jambe sur la première plaque de glace du chemin.

Elle n'avait pas croisé d'autre maison inoccupée depuis le début de l'averse et un seul cavalier l'avait dépassée. Alex s'était bien gardée de croiser le regard de l'homme et de lui demander de l'aide, intimidée par le juron que celui-ci avait marmonné bien avant que sa mule arrive à sa hauteur.

Les nuages s'écartèrent un instant au-dessus d'elle, révélant la lueur d'une lune pâle. Celle-ci n'aurait offert qu'une maigre luminosité même par une nuit claire, alors sous cette averse de neige fondue... Il faisait si sombre qu'Alex ne put même pas repérer la plaque de glace qui avait causé sa chute.

Son cri l'effraya plus encore que son accident. Elle était si frigorifiée qu'elle sentit à peine le choc de ses genoux, mais la colère la submergea et elle se recroquevilla dans le froid pour pleurer.

Cette fuite n'était qu'une erreur de plus, un faux pas supplémentaire dans son existence. Seigneur, elle avait seulement vingt ans ; combien d'erreurs l'attendaient encore ? Quand elle arriverait à Somerhart - si elle y arrivait -, elle s'appliquerait à éviter autant que possible les contacts avec le monde extérieur. Elle se terrerait dans sa chambre durant les réceptions pour éviter les hommes lubriques. Elle ferait des retraites au couvent pour réprimer les désirs de son corps. Et si Hart se mariait un jour, elle se retirait simplement dans son cottage et se transformerait en vieille fille un peu folle.

L'image de Collin la surplombant, le visage rayonnant de plaisir, vint s'imposer devant ses yeux clos.

Non, pas son cottage. Jamais plus son cottage. Une des autres petites résidences de Hart, dans ce cas. Une maison où aucun homme ne serait employé. Elle deviendrait cette vieille folle aux cheveux hirsutes et aux yeux déments, empestant le tabac à pipe, toujours escortée par une horde de chats sauvages.

Pressant les mains sur ses yeux humides, Alex s'imagina vieille et seule. Une pensée qui ne l'avait jamais effleurée à l'époque où elle était farouchement opposée au mariage. Mais elle comprenait désormais ce que cela signifiait d'être seule, de ne jamais sentir la caresse d'une main aimante, de ne jamais se toucher le ventre en se demandant s'il abritait la vie. Ce qui n'arriverait jamais plus ; elle avait eu ses règles une semaine auparavant et savait qu'elle n'était pas enceinte.

Elle frissonna, transie jusqu'aux os, et le frisson se mua en un tremblement incontrôlable. Alex se demanda vaguement si elle allait mourir ici, dans la neige.

Son cœur s'emballa par-dessus le tremblement de ses os. *Un cliquetis métallique.*

Un cavalier. Quelqu'un arrivait sur la route derrière elle.

La peur lui serra la gorge. *Il ne peut pas s'agir de Saint-Clair.* Pas sous cette averse. Il ne serait pas prêt à risquer de se rompre le cou pour elle. Pourtant sa peur refusa de refluer.

Alex essaya de se relever, mais ses jambes lui semblèrent aussi lourdes et raides que des bûches. Combien de temps était-elle restée agenouillée ?

Le souffle chaud de Brinn vint lui caresser la nuque et la jument referma les dents sur une mèche de cheveux d'Alex.

— Non, Brinn. Viens, il faut que nous sortions du chemin. S'il te plaît.

Elle écarta de la main le nez de la jument et oscilla sur ses genoux en tentant de se relever. Mais ses jambes refusaient de répondre et le cheval au trot arriverait bientôt sur elles.

— Avance ! murmura-t-elle en rampant vers le fossé, les rênes de Brinn serrées dans la main.

La jument la suivit docilement.

Il ne lui fallut que quelques secondes pour franchir à genoux la largeur de la route et elle sentit l'herbe givrée du bas-côté remplacer la terre du chemin au moment même où le cavalier passait dans un tourbillon d'air. Il ne l'aperçut pas dans la nuit noire, ne ralentit pas l'allure et passa sans percuter l'arrière-train de Brinn, Dieu merci. Alex fut envahie par le soulagement avant de réaliser qu'elle avait laissé passer sa seule chance d'être secourue, mais son premier réflexe avait été de se cacher et elle n'y pouvait rien changer à présent.

Alors qu'elle se détendait un peu, une traction sur les rênes la déséquilibra. Brinn allongea le cou et son hennissement aigu perça les tympans d'Alex juste après que son cerveau engourdi eut deviné les intentions de sa jument.

— Chut. Silence !

Brinn hennit de nouveau avec impatience, appelant le cheval qui venait de disparaître. Alex entendit un ébrouement étouffé lui répondre à quelque distance et ferma les yeux en refusant d'y croire, alors que son cœur bondissait pitoyablement dans sa poitrine. *Je suis sauvée !*

Le grondement du cheval au trot ralentit, puis s'arrêta. Hésitant entre soulagement et frayeur, Alex écouta le claquement étouffé des sabots du cheval qui faisait demi-tour.

Le cheval inconnu piaffa de nouveau et Brinn lui répondit joyeusement. C'est alors qu'une pensée effrayante s'insinua dans l'esprit d'Alex. *Non.* C'était impossible. Même avec la blessure de Brinn, il ne pouvait pas l'avoir déjà rattrapée. Non.

La silhouette d'un énorme centaure se découpa dans l'obscurité. La lueur argentée de la lune perça les nuages et se refléta sur une boucle de harnais.

— Qui est là ?

L'âme d'Alex s'envola au son de cette voix et elle resta muette. Les rênes de Brinn lui glissèrent des mains et la jument s'avança pour accueillir son étalon préféré. Alex refusait d'en faire autant. Elle serra les bras autour d'elle et se demanda si Collin pouvait passer sans la voir dans cette nuit noire.

— Alex ?

Parmi les émotions qu'on décelait dans la voix de Collin, c'est la peur qui dominait.

— Alex, où êtes-vous ?

Il descendit de selle et le sol gelé craqua sous ses pas.

— Alexandra !

Ce n'était pas ainsi qu'elle avait prévu de le revoir, recroquevillée sur le sol, gelée et trempée jusqu'aux os. Elle s'était plutôt imaginé la scène dans l'élégant salon de Somerhart, derrière ce beau portrait de sa mère. Elle avait songé qu'elle le blesserait par son mépris, qu'elle le renverrait vers son Ecosse avec la certitude qu'elle ne voulait plus de lui, qu'elle n'avait plus besoin de lui. Elle n'avait pas prévu de se cacher dans l'herbe à ses pieds en espérant qu'il passerait à côté d'elle sans la remarquer.

La paralysie d'Alex prit fin quand la main de Collin effleura sa chevelure, et seule sa fierté l'empêcha de tomber face contre terre pour se mettre à pleurer. Au lieu de cela, elle bascula en arrière sur son postérieur et le choc lui arracha un grognement alors même que Collin tendait la main pour lui prendre le menton.

— Alex ?

— Ne me touchez pas.

— Alex, mon aimée, êtes-vous blessée ?

— Non ! répliqua-t-elle dans un cri de protestation.

— Mais que faites-vous là, alors ?

Collin passa les mains sous les aisselles d'Alex et la remit sur ses jambes engourdis. Oh, elle fit de son mieux pour tenir debout afin de pouvoir le repousser, mais ses jambes refusèrent de répondre à ses attentes et se plièrent jusqu'à ce que son corps s'affale contre celui de Collin.

— *Caitein*, hoqueta Collin en la serrant contre lui. Vous voici bien mal en point.

Il l'enveloppa de ses maudits bras, la tenant contre lui comme quelque chose de précieux et la dépouillant de toute sa haine. Les larmes réchauffèrent les joues d'Alex alors qu'elle s'abandonnait dans l'odeur de Collin.

— Vous êtes trempée.

Il la souleva et l'installa près de Thor en continuant à la soutenir. Elle ne protesta pas, jusqu'à ce qu'il lui ôte sa cape et qu'elle sente la morsure du vent glacé sur sa robe détrempée.

— Ma cape !

— Chut.

Collin dénoua l'écharpe et s'attaqua aux boutons de son habit d'équitation.

— Arrêtez.

Elle voulait l'insulter, mais le claquement de ses dents l'empêchait de parler.

— Vous ne pouvez pas garder ces vêtements trempés. Un peu de patience et vous serez de nouveau au chaud.

Sa peau glacée la brûlait et le froid se fit encore plus intense quand elle ne fut plus vêtue que de son fourreau et de ses bottes. Puis elle sentit quelque chose de sec l'envelopper, et une épaisse couverture recouvrit ses épaules, lui procurant une sensation délicieuse. Collin la prit dans ses bras et lui frotta le dos jusqu'à ce que ses tremblements s'apaisent.

— Brinn s'est mise à boiter ?

— Oui.

— Thor est épuisé lui aussi. Il faudra que nous avancions lentement.

Il l'installa à l'avant sur la selle de Thor et monta derrière elle. Il la plaqua contre lui et installa une autre couverture sur ses jambes. Lorsqu'elle fut convenablement emmitouflée, Alex remarqua des lumières au loin, dans les hauteurs d'une colline. Elle était suffisamment réchauffée pour sentir la colère l'envahir de nouveau.

— Est-ce l'auberge ?

— Oui, elle n'est plus très loin. À moins d'une demi-lieue.

Ils chevauchèrent à peine une ou deux minutes quand une trouée dans les arbres révéla à Alexandra la lumière chaude d'une ferme toute proche. Elle était revenue à la civilisation. Elle aurait très bien pu s'en sortir sans son aide.

- Laissez-moi descendre.
- Comment ?
- Je ne veux pas de votre aide. Laissez-moi descendre.
- Vous n'avez pas le moindre vêtement, „Alex.
- Rien de tel pour négocier une chambre à bon prix !

Le rire de Collin aiguillonna la colère d'Alexandra et elle se débattit pour libérer une main et lui donner un coup de poing sur le bras.

- J'ai été un vrai crétin.
- Oui.
- Et un époux lamentable.
- Il me semble que nous avons déjà eu cette conversation.

Sa remarque plongea Collin dans le silence pendant quelques secondes. Alex sentit ses jambes fourmiller alors que le sang recommençait à y circuler.

- Vous avez raison.
- Je rentre chez moi, Collin. Nous serons tous les deux plus heureux ainsi.
- Pas moi. Mais si vous acceptez de m'écouter, si vous voulez bien parler avec moi cette nuit, alors je vous laisserai partir au matin, si vous le souhaitez toujours.
- Vraiment ?

Alex ne parvint pas à dissimuler sa surprise, mais elle ne laissa rien paraître en revanche de la douleur que lui infligeaient les paroles de Collin. Elle n'avait jamais imaginé qu'il pourrait lui donner sa bénédiction, même s'il ne voulait pas d'elle comme épouse. Mais il semblait s'y être résigné, comme s'il avait compris lui aussi qu'il ne pouvait pas supporter de vivre avec elle.

- Nous parlerons donc, se força-t-elle à dire.

Ses jambes n'étaient plus les seules parties douloureuses du corps d'Alex. Sa mâchoire, sa gorge et son cœur la faisaient aussi atrocement souffrir. Il ne fallait pas qu'elle désire cet homme, mais c'était pourtant le cas. Elle s'en voulait de l'aimer autant, mais elle ne pouvait pas s'en empêcher.

Le vent faiblit un peu et Thor les transporta jusqu'à l'auberge. Un hibou ulula au-dessus d'eux. Alex tourna le visage vers Collin et respira l'odeur de sueur et de cheval, de feu de bois et d'humidité. Et elle respira son odeur à lui, son amour et son mari, et elle chancela en sentant son cœur ployer sous le poids du chagrin.

Pourquoi ne l'aimait-il pas ?

- Qu'est-il arrivé à Brinn ? Une plaque de glace ?
- Oui. Elle a glissé et s'est mise à boiter.
- Combien de temps avez-vous marché ?

Elle haussa les épaules, soulevant le bras que Collin avait passé autour d'elle. Il replaça son bras et l'attira encore davantage contre lui. Elle le laissa faire. *Juste une dernière fois*, se dit-elle. Cela lui avait tellement manqué.

Le battement du cœur de Collin la berçait, apaisant la tension dans sa gorge, et elle se laissa bientôt aller à frotter la joue contre son torse. Collin l'enlaça de plus belle. Quand il se pencha pour déposer un baiser sur ses cheveux, elle se retrouva enveloppée par son corps comme dans un cocon.

Le fumier !

Je suis seulement transie, se défendit-elle misérablement. Je dois me réchauffer.

Et tu as toujours été si faible face à lui, lui répondit son cœur brisé. Toujours.

Une minute entière s'écoula avant qu'elle puisse trouver la force de le repousser et de se redresser dans un simulacre d'indépendance. Collin relâcha son étreinte en laissant retomber un bras, puis ils atteignirent le sommet de la colline et parvinrent à l'auberge, guidés dans la nuit froide par la lumière des fenêtres et les éclats de rire qui se perdaient au loin.

Collin eut l'impression qu'il lui fallut une éternité pour leur faire apporter de la nourriture et du thé, installer Thor dans l'écurie et bander le genou de Brinn. Le temps qu'il revienne dans la chambre, il craignait de se retrouver seul, de nouveau abandonné. Mais son épouse était là, emmitouflée dans le lit, son doux visage éclairé par le feu dans l'âtre. Elle était réchauffée, cela se voyait, et elle commençait même à transpirer un peu, comme l'indiquaient les mèches de cheveux collées sur ses tempes en petits croissants noirs. Il brûlait de poser sa bouche là et de goûter sa peau. Mais il n'en fit rien.

Il resta debout, adossé à la porte, et la regarda dormir. Il était profondément soulagé à la seule idée de se trouver dans la même chambre qu'elle. C'était cela qui l'avait toujours effrayé : se rendre compte que la présence d'Alex était pour lui une bénédiction. Comment pourrait-il vivre en paix à ses côtés en sachant qu'elle risquait de partir à tout moment ? Qu'elle pouvait se lasser de lui, ou tomber malade et mourir ? Comment remettre son sort entre les mains d'Alex alors qu'il n'avait aucun contrôle sur elle ?

Quoi qu'il en soit, il n'avait pas le choix. Il ne pouvait se passer d'elle. Le simple fait de l'admettre lui procura un certain apaisement.

On frappa à la porte derrière lui et le bruit sortit Alex de sa torpeur. Elle le regarda avec de grands yeux alors qu'il ouvrait à la servante, et ils restèrent là, à se dévisager en silence, pendant que la fille d'auberge dressait la table.

— Si vous voulez bien m'apporter ma sacoche, dit Alex dès que la servante eut quitté la pièce, j'ai une robe de rechange.

— Bien sûr.

Alex se débattit avec les couvertures jusqu'à ce que Collin comprenne qu'elle voulait un peu d'intimité. Il se tourna, blessé qu'elle veuille lui cacher sa nudité. Ce n'était pas une femme pudique. L'avait-il couverte de honte à ce point ?

Quand Alex se leva du lit, il la suivit pour s'attabler et manger du canard rôti et du pudding. Ils délaissèrent tous les deux le thé au profit de la bière et burent en silence jusqu'à ce que leurs chopes soient vides.

— Rebecca est partie, hasarda enfin Collin, sans pouvoir décider à l'expression d'Alex si cela était une bonne façon d'entamer la conversation.

— Elle a pris la fuite, vous voulez dire ?

— Non, je l'ai chassée. J'ai fini par comprendre ce que vous aviez essayé de m'expliquer.

— Où va-t-elle aller ?

— Quelque part où elle causera moins de problèmes, j'espère.

Le silence affreux s'installa de nouveau. Alex ne semblait pas émue par son geste.

— Laissez-moi être honnête..., reprit Collin.

— Je vous écoute.

— Aujourd'hui, je suis rentré avec l'intention de m'excuser, de vous expliquer. Je voulais vous dire que je comprenais enfin, que je me suis montré si... si...

— Jaloux ?

— Non, plus que ça. J'ai été lâche et je me suis conduit comme une brute épaisse. J'ai masqué mes peurs derrière de la suspicion. Et je voulais vous expliquer pourquoi.

Alex le dévisagea, le regard inexpressif.

— Pourquoi ?

— Parce que je vous aime tant que cela me terrifie.

Elle ouvrit la bouche, la referma, puis prit une grande inspiration.

— Ne me...

— Un instant. Il y a plus. Et je veux tout vous dire avant d'implorer votre pardon. Je suis venu vous trouver dans l'intention de reconnaître mes torts. Et quand Danielle m'a dit que vous étiez partie, ma première impulsion a été de soupçonner le pire.

— Le pire ? Vous voulez dire Fergus ? demanda Alex d'une voix dure.

Collin avait envie de se détourner pour échapper à ses yeux assombris par la colère.

— Oui. Je voulais vous garantir une confiance aveugle, mais à la première occasion je suis retombé dans la jalousie.

Alex se raidit, comme si elle avait l'intention de se lever, aussi Collin se hâta-t-il de poursuivre.

— Je ne pensais pas réellement vous trouver là-bas, Alex. Sincèrement. C'était davantage une peur irrationnelle qu'autre chose. Il ne s'agit d'ailleurs que de cela.

— Bien sûr que vous pensiez m'y trouver.

Elle se leva et marcha jusqu'à la fenêtre. Il la suivit, mais en se tenant à distance respectable, comme elle semblait le souhaiter.

— Non, je n'ai jamais vraiment pensé que vous étiez infidèle ou indigne de confiance. Je me suis simplement caché derrière ce soupçon. Je le sais parce que, quand je suis allé chez Fergus, quand je l'ai vu dans son lit avec une femme, mon incrédulité a été telle que je ne suis même pas parvenu à vous détester. Tout ce que j'ai ressenti, c'est de la surprise, de la douleur et la certitude que j'allais mourir.

— Mais pourquoi, Collin ? Pourquoi imaginez-vous toujours le pire avec moi ? À cause de mon passé ?

Parce que je vous ai attiré dans mon lit ?

— Non, Alex. Juste ciel, non. Si j'étais devenu jaloux à cause de votre passé, votre virginité aurait balayé mes doutes. Ce n'est pas vous. C'est juste que...

Vous êtes trop bien pour moi, aurait-il voulu dire. *Vous finirez par vous en rendre compte un jour*. Mais les mots lui restèrent dans la gorge et il ne parvint pas à les formuler. Son silence incita Alex à se retourner.

— Quoi ? Qu'est-ce qui vous effraie tant si ce n'est pas ce que je suis ?

— C'est que... Vous ne m'avez pas choisi, Alexandra.

— Que voulez-vous dire ?

Collin se passa la main dans les cheveux et sentit combien ses doigts tremblaient.

— De deux maux, il faut choisir le moindre, voilà à quoi s'est résumé votre

mariage. Autrement dit : moi ou un nouveau scandale. Vous ne m'auriez pas épousé dans d'autres circonstances.

— Collin..., commença Alex, le visage perplexe. C'est ridicule. Je vous ai choisi. C'est moi qui vous ai entraîné dans ce cottage...

Collin l'interrompit d'un geste brusque.

— Vous m'avez choisi comme amant, pas comme époux.

— Mais...

— Coucher avec un vulgaire bâtard est une chose, mais vous avez reconnu vous-même que vous ne daigneriez pas en épouser un.

— Mais... je n'ai jamais dit ça !

— Si. Quand je vous ai accusée de m'avoir piégé à vous épouser.

— Oh, bon sang, mais vous étiez en train de hurler sur moi !

— Et alors ?

— Alors, j'étais folle de rage ! Et, en parlant de folie, votre explication est totalement absurde. Toutes ces suppositions devraient s'appliquer à vous plutôt qu'à moi. Vous n'avez eu aucun choix en la matière.

— Bien sûr que si.

— Oh, vraiment ? M'épouser ou recevoir une balle entre les deux yeux ? Ou vivre dans la honte pour le restant de vos jours ? Aviez-vous vraiment le choix ? Mais je vous voulais, Collin, à tel point que je vous ai épousé en sachant que vous ne le souhaitiez pas.

Il la dévisagea, la mâchoire serrée, et commença à sentir l'espoir renaître en lui.

— Mais vous êtes une lady, la fille d'un...

Il bloqua le coup de poing qu'Alex lui décocha en pleine poitrine.

— Mais que... ?

— Je vous aime, espèce d'idiot. Je vous aime.

— Mais... mais pourquoi ne me l'avez-vous jamais dit ?

— Je vous retourne la question...

Les larmes brillaient dans les yeux bleus d'Alexandra, sublimant leur éclat.

— Vous aviez déjà bien trop d'emprise sur moi.

— Quelle emprise ?

Il s'esclaffa, semblant se détendre peu à peu.

— Vous réglez sur mon corps et sur mon âme.

— Mais vous m'adressez à peine la parole !

Il se risqua à se rapprocher d'elle et à prendre sa main crispée dans la sienne.

— Je suis navré, ma femme. Sincèrement. Je n'ai jamais voulu vous traiter aussi durement. Je... Rien dans ma vie n'avait plus de saveur tant que je ne l'avais pas partagé avec vous. Une jument qui était grosse, une vente, toute la magie résidait dans l'attente de vous en parler, et je pensais... Je pensais que vous finiriez par me quitter un jour ou l'autre. Que vous retourneriez à votre vraie vie en me laissant les mains vides et le cœur brisé. Je voulais conserver au moins ma fierté, puisque vous aviez déjà pris mon âme.

Collin se dit qu'il n'avait jamais rien vu d'aussi beau de toute sa vie que le visage d'Alex en cet instant, dont les traits exprimaient une infinie tendresse. Elle tendit la main vers lui pour caresser son front inquiet.

— Je vous aime, Collin. Je ne suis partie que parce que vous m'avez poussée à bout. J'avais pensé que je réussirais à me faire aimer de vous, mais j'ai cru que je n'y parviendrais jamais.

Il lui saisit la main et la pressa contre sa bouche avec force, et elle tendit les doigts

pour lui caresser la joue.

— Revenez à la maison, *caitein*, murmura-t-il contre la main d'Alex. Revenez avec moi, ma femme. Je vous en prie.

Elle ne répondit pas à sa supplique.

— Je veux que vous m'aidiez, poursuivit-il. Que vous m'aidiez avec les comptes et la gestion du manoir. Fergus et vous pourrez partager un bureau dans la nouvelle maison. Je ne froncerai même pas les sourcils, je vous le jure.

— Vraiment ?

Il acquiesça et elle rit.

— Et vous ne me laisserez plus jamais seule ? demanda-t-elle encore.

— Jamais, confirma-t-il en l'embrassant, mettant toutes ses peurs et tout son désir dans ce baiser. Je vous en prie, pardonnez-moi.

— Vous prendrez vos repas avec moi ? Tous les jours ?

— Oui.

Il l'embrassa de nouveau.

— Et vous me laisserez travailler dans les écuries ?

— Oui.

Un autre baiser.

— Et je pourrai porter des chausses ?

Il se figea, puis releva la tête.

— Ah...

Le petit gloussement d'Alex lui arracha presque des larmes de soulagement.

— *Maith mé duit*, murmura-t-elle en prenant le visage de Collin entre ses mains pour le rapprocher du sien.

— Comment ?

— *Maith mé duit*. Je vous pardonne. Ce n'est pas comme cela qu'on dit ?

Alex l'attira à elle et il ouvrit les lèvres à sa langue caressante avant de reculer de nouveau la tête.

— Le Seigneur me vienne en aide, je ne pourrai plus jamais garder un secret désormais. Hum. Ce fut plutôt facile. Je ne savais pas que vous étiez un tel cœur d'artichaut...

Distrait par le poids délicieux des fesses d'Alex dans sa main, Collin ne put parer le coup qu'elle lui décocha et son poing menu lui frappa durement l'oreille gauche. Sa femme au cœur d'artichaut sembla se réjouir de son grognement de douleur.

Chapitre 22

Jamais Alexandra ne s'était sentie si pleine d'entrain, si joyeuse. Même quand elle avait donné à Collin la lettre de Damien... Même quand elle l'avait regardé jurer, grogner et marmonner de terribles promesses de châtement... Il fallait vraiment qu'elle apprenne à se montrer sérieuse. L'humeur massacrate de Collin ne l'avait pas affectée ; elle était heureuse.

Le cœur d'Alex avait bondi de joie quand Collin avait relevé la tête après avoir lu trois fois la lettre et, le visage adouci, s'était excusé de l'avoir mise en position de craindre les menaces de ce scélérat. En résumé, il comprenait. Il comprenait vraiment.

Collin chevauchait à présent à côté d'Alex montée sur un bidet qu'elle avait emprunté à l'auberge, et son humeur s'était radoucie, même s'il ne cessait de scruter les arbres au-devant, la main toujours proche de la crosse de son pistolet. Brinn boitillait joyeusement derrière eux, son dos pour une fois nu exposé au soleil de l'après-midi. Collin et Alex ne se parlaient pas mais ne cessaient d'échanger des sourires, jusqu'à ce qu'elle ait du mal à ne pas glousser chaque fois que les yeux de Collin se posaient sur elle.

Elle se sentait comme une jeune mariée, enfin. Comme une fille innocente déshabillée et caressée pour la première fois. Cette pensée la fit rougir.

Collin toussota.

— Êtes-vous en train de penser à la nuit dernière, madame mon épouse, ou à la prochaine ?

Elle laissa échapper le rire qu'elle retenait depuis si longtemps.

— Les deux.

— Et qu'en est-il de cet après-midi ?

— Cet après-midi ?

Le sourire félin de Collin était de retour. Alex couina comme un agneau craintif quand Collin la saisit d'une main et la souleva de selle pour l'installer devant lui.

Thor fit un écart, dérouté par ce poids supplémentaire. Affolée, Alex chercha une prise, en trouva une - parfaite - et sentit la poitrine de Collin se soulever quand elle s'agrippa convulsivement.

— Diantre ! hoqueta-t-il dans un coassement où le plaisir se mêlait à la douleur.

— Pardon ! glapit-elle en relâchant son étreinte.

Sa voix était essoufflée, mais il se reprit vite et ramena la main d'Alex vers son entrejambe.

— Je suis soulagé que vous ne soyez pas tombée de selle en l'emportant avec vous. Pas si fort, cette fois, fillette.

Elle remua les hanches contre lui pour se rapprocher de son membre en érection. Thor renâcla de nouveau. Collin mordilla la nuque d'Alex.

— Mmmh..., gémit-elle.

— Il est probablement fatigué. Il a besoin d'une pause.

- Oui.
 - Il y a une clairière avec un ruisseau, non loin devant. Nous pouvons nous arrêter pour déjeuner.
 - Parfait.
- Et ainsi passa la journée.
- Ils n'étaient plus qu'à une lieue de Westmore quand Alex secoua la tête pour s'éclaircir les idées.
- C'était Jeannie qui se trouvait dans le lit de Fergus, n'est-ce pas ?
 - Comment le savez-vous ?
 - L'intuition, dit-elle en lui jetant un rapide coup d'œil. Mais j'ignorais qu'elle était allée dans son lit.
 - Il dit qu'il va demander sa main.
 - Oh, Collin ! C'est...
- Le monde bascula soudain et tournoya devant les yeux d'Alex jusqu'à ce que son visage rencontre brutalement le sol. La chute vida l'air de ses poumons, comme si le poids de la Terre entière lui écrasait soudain la poitrine.
- Alex !
- Elle aperçut des sabots qui dansaient non loin de sa tête, puis le visage de Collin - qui avait sauté de selle - apparut au-dessus d'elle. Elle le vit se tourner vers le cheval et suivit son regard pour remarquer le sang qui s'écoulait de la poitrine du hongre. Puis un pistolet serré dans un poing sembla tomber du ciel et son mari sortit de son champ de vision en s'effondrant au sol.
- L'air afflua brusquement dans ses poumons.
- Collin ! appela-t-elle en toussant dès qu'elle put expirer.
- Elle n'arrivait pas à le voir en tournant les yeux, aussi força-t-elle son corps meurtri à rouler sur le flanc. Des ombres dansaient devant ses yeux.
- Salutations, lady Westmore. Quel plaisir de vous revoir.
- Les ombres laissèrent place à la silhouette d'un homme.
- Je n'apprécie pas que l'on m'ignore, ma chère. Ni que l'on me mente ; pour la deuxième fois, qui plus est. Mais c'est aussi bien ainsi, en définitive. Votre mari me fournira un meilleur moyen de pression qu'une simple lettre de menace. Et, si vous refusez de m'apporter l'argent, je n'aurai qu'à me débarrasser de ce poids inutile.
- Damien ?
 - Oh, mon nom sonne toujours merveilleusement dans votre bouche.
- Alex scruta la route aux pieds de Damien jusqu'à ce qu'elle repère son mari, immobile et couvert de sang.
- Que lui avez-vous fait ?
 - Il est seulement inconscient.
 - Mais... Pourquoi ?
 - Je vous avais sommée de me donner l'argent. Imaginez ma déception quand j'ai découvert que vous étiez partie sans me payer.
 - Je ne... J'avais l'intention de revenir avec l'argent.
 - Oh, quelle pitoyable menteuse vous faites ! Non, vous aviez l'intention d'abandonner votre stupide époux. Quoi qu'il en soit, je ne me suis pas inquiété. Je savais qu'il vous retrouverait, cet animal.
 - J'ai l'argent, en bijoux. Je vous les apporterai.
 - Évidemment que vous le ferez. Sans quoi, je trancherai sa misérable gorge.
 - Non ! Vous ne pouvez...

— Venez, quittons cette route, si cela ne vous fait rien. J'ai établi mon campement au bout de ce petit sentier. Dommage que votre époux soit trop lourd pour que je puisse le porter.

Damien se détourna et s'affaira avec une corde près des chevaux. Alex essaya de se relever, mais ne parvint qu'à soulever le buste.

— Quelle tristesse ! Votre visage va enfler. Nous n'aurons qu'à dire qu'il vous a battue. Vous êtes habituée à ça, j'imagine ?

— Vous déraisonnez, marmonna-t-elle en repliant les jambes sous elle. Si elle parvenait à se lever, peut-être que...

Saint-Clair se pencha sur elle, lui leva les bras et ligota ses poignets. Alex, tremblante, ne tenta même pas de lui résister.

— Vous n'allez quand même pas me vomir dessus ? Bien, la félicita-t-il en lui tapotant la tête.

Alex cligna des paupières pour chasser les points noirs qui s'étaient mis à danser devant ses yeux.

— Je vais vous aider à monter en selle. Si vous tentez de vous échapper, je vous traînerai derrière avec votre mari, ajouta-t-il.

Alex comprit soudain avec horreur ce que Saint-Clair avait fait avec la corde. Collin gisait sur la route, les mains attachées au-dessus de sa tête par une corde reliée à la selle de Thor. Il allait le traîner sur le sol.

Elle tourna les yeux en tous sens, prenant note de chaque arête de chaque rocher qui bordait la route. Elle finit par repérer le minuscule sentier, envahi par les branches mortes et les racines des arbres.

— Non ! Vous allez le tuer !

— Oh, nous ne sommes qu'à deux pas de notre destination. Et je ne peux en aucun cas le soulever. Un moment, je vous prie.

Il leva une main élégante pour signifier à Alex de se taire et récupéra les rênes du cheval blessé. Alex se réjouit d'avoir un peu de répit pour réfléchir. Mais ce répit fut de courte durée : elle vit Damien mener le cheval à quelques pas dans les sous-bois et lui trancher la gorge.

Un sanglot remonta dans la bouche d'Alex, accompagné d'un flot de bile.

— Quoi? railla Saint-Clair quand il revint. Devais-je le laisser boitiller sur la route où n'importe qui aurait pu le trouver?

Alex observa la main ensanglantée de Damien alors qu'il l'essuyait dans son mouchoir. Elle se pencha en avant, prise d'une envie de vomir, mais la nausée ne tarda pas à refluer.

— Très bien, allons-y. En selle.

Il la remit sur ses pieds et la conduisit jusqu'à Thor, pendant qu'elle le suppliait. Il n'était plus question de faire preuve de force de volonté ou de fierté; elle voulait seulement que Collin ait la vie sauve.

— Je vous en prie, l'implora-t-elle. Ne faites pas ça!

— Par le ciel, taisez-vous. Vous avez toujours été une incorrigible bavarde.

Alexandra tenta d'enfourcher l'étalon de Collin mais retomba lourdement en manquant de s'affaler sur le sol.

Damien retroussa la robe d'Alex de ses mains détestables, soulevant jupe et jupon jusqu'en haut des cuisses.

— Là, laissez-moi vous aider. Cela devrait être plus facile ainsi. Vous portez des culottes, maintenant?

Alex tressaillit et ravala ses sanglots quand Saint-Clair aventura les doigts sous sa

culotte, et elle se plaqua contre l'avant de la selle pour l'empêcher de pousser plus avant ses explorations. Mais Damien laissa encore errer sa main, touchant la peau d'Alex encore sensible des attentions de son époux.

Damien retira sa main, Dieu merci. Elle le regarda essuyer ses doigts humides sur ses jupes, écœurée de voir les traces de sang du cheval sous ses ongles.

— Il n'a pas attendu d'être de retour chez lui pour vous prendre, n'est-ce pas? Une punition pour vous être enfuie?

— Non.

— A-t-il été brutal avec vous, Alex chérie?

-Taisez-vous.

— Peut-être aimez-vous quand c'est brutal. Cela ne m'étonnerait pas.

— Gardez vos sales pattes loin d'elle, sale chien!

Alex laissa échapper un petit cri, à la fois soulagée de voir que Collin était vivant et horrifiée à l'idée qu'il affronte leur ravisseur.

— Ah, Blackburn. Heureux que vous vous joigniez à nous. J'espère que vos jambes peuvent encore vous porter.

Sur ces mots, Damien mena Thor jusqu'à son propre cheval et s'installa en selle, en récupérant les rênes de Brinn au passage.

Alex se retourna sur sa selle et tendit le cou pour voir Collin, comme si son regard pouvait le soutenir. Il s'était remis sur ses pieds, Dieu merci, et avançait derrière eux sur le sentier d'un pas chancelant, tandis que le sang continuait de couler de sa blessure au front. Elle pria avec ferveur pour qu'il ne tombe pas et ne soit pas traîné sur le sol. Il risquerait de se blesser sur un sentier aussi accidenté, et Brinn marchait juste à côté de lui, menaçant de l'écraser sous ses sabots s'il tombait.

Heureusement, le sentier était envahi par les herbes et les broussailles, ce qui les obligeait à avancer à pas lents. Collin tenta de lever la tête vers Alex, mais il ne pouvait se permettre de se détourner trop longtemps du sentier, et Alex n'avait pas les idées assez claires pour réussir à interpréter ses brefs regards.

L'odeur des épines de sapin écrasées la submergea soudain, une odeur forte et âcre qui lui emplit le nez et la bouche. Elle dut se tourner pour s'affaler contre l'encolure de Thor, prise de haut-le-cœur. Par-delà sa nausée, elle entendit le souffle haletant de Collin derrière elle.

— Nous y sommes presque, annonça joyeusement Saint-Clair quelques instants plus tard, une pointe de jubilation dans la voix.

L'estomac d'Alex se souleva de nouveau, mais elle repoussa la nausée. Elle devait essayer d'y voir clair ; Collin ne pouvait pas les tirer de là tout seul.

Le soleil les aveugla quand ils débouchèrent dans la clairière. Celle-ci était si pittoresque qu'Alex eut envie de pleurer. C'était un endroit aussi charmant qu'épouvantable.

Saint-Clair avait bivouaqué ici, près d'un petit ruisseau, sous les frondaisons d'un arbre solitaire. Le soleil devait réchauffer l'air durant le jour tandis que les branches de l'arbre le protégeaient contre l'humidité de la nuit. C'était un endroit parfait.

Le bandit les entraîna à l'autre bout de la clairière et attacha les chevaux, l'air parfaitement à son aise malgré le regard assassin de Collin. À son aise, mais pas négligent. Le cliquetis d'un pistolet qu'on arme résonna dans l'air.

— Ne bougez pas, Alexandra. Blackburn, venez avec moi.

Collin lâcha un juron et se raidit quand Saint-Clair détacha la corde qui le liait au pommeau.

— Votre femme est à ma merci, bâtard!

Collin tira d'un coup sec sur la corde, qui acheva de se dégager et tomba au sol.

— Nous savons tous les deux que vous n'avez pas l'intention de la laisser partir.

— Au contraire, dit Damien pointant son arme vers la poitrine de Collin. Elle va retourner à Westmore récupérer ses bijoux. Si elle refuse ou essaie d'alerter quelqu'un, je vous tue.

— Ne l'écoutez pas, Alex. Il me tuera de toute façon.

— Silence ! Avancez vers l'arbre à présent, sans quoi je coupe une des charmantes oreilles de votre épouse. Une oreille en moins ne l'handicamera pas tant que ça, qu'en dites-vous ?

Le couteau qu'il avait utilisé pour égorger le cheval apparut soudain dans sa main.

— Collin, je vous en prie. Il ne me fera pas de mal.

Le gloussement de Saint-Clair glaça le sang d'Alex. Collin croisa le regard de sa femme, puis alla se mettre dos à l'arbre, les bras en arrière autour du tronc.

— Ne revenez pas, *caitein*.

— Parfait ! s'exclama Saint-Clair d'une voix flûtée en se rapprochant pour nouer solidement les mains de Collin.

D'un geste théâtral, il sortit un mouchoir de la poche de son manteau et fit le tour de l'arbre pour faire face à Collin.

— Je ne voudrais pas que vous la distrayiez, précisa-t-il avec un sourire en lui enfonçant le bâillon dans la bouche, puis il passa un tour de corde dessus afin de le maintenir en place et de plaquer la tête de son prisonnier contre le tronc.

— Vous ne ressemblez pas tellement à votre frère, vous savez. C'est certainement le sang paysan qui vous a rendu si robuste.

— Pourquoi faites-vous cela ? lui demanda de nouveau Alex, tentant désespérément de le distraire de ce qu'il avait l'intention de faire à Collin.

— Parce que j'ai besoin de votre argent, bien sûr.

— Mais pourquoi avoir déclenché tout cela ? Pourquoi avoir tué John ?

— Je n'en avais pas l'intention. Je voulais simplement le briser. Le tuer n'a été qu'une impulsion, sans doute pas la plus avisée, j'en conviens, mais je n'ai pas pu m'en empêcher.

— Mais pourquoi ? Pourquoi ?

— Oh, pour de nombreuses raisons, en fait ! Il avait tout ce que je désirais : l'argent, le titre de son père, l'amitié de tous nos fichus camarades d'école. Et puis il m'a volé. D'abord, cette catin blonde au Prieuré... Il l'a emballée juste sous mon nez alors qu'il savait que je la convoitais. Puis il m'a volé mon argent, alors même qu'il ne savait pas comment dépenser le sien. Il m'a poussé à jouer trop gros, avant de me jeter mes reconnaissances de dettes au visage pour bien montrer à tous que je n'aurais pas pu les honorer.

— Il n'a fait que se montrer amical !

— Vous ne comprenez décidément rien à rien. Il aurait aussi bien pu me gifler devant tout le monde au club. Et il a recommencé une autre fois, ce petit imbécile. Il a abattu ses cartes avec un soupir de pitié. Vous auriez dû voir leurs visages. Oh, ils ont apprécié le spectacle démon humiliation. J'ai voulu le tuer alors, mais je n'en ai pas eu le cran, pas à ce moment-là. En revanche, tout le monde savait qu'il était épris de vous, alors je vous ai séduite sous son nez. Une catin pour une catin. Alexandra sentit la colère l'envahir enfin et se frayer un chemin en elle malgré la peur et les blessures. Il avait tué John pour un affront ridicule, pour une offense imaginaire. Et elle, il l'avait entraînée dans cette pièce, l'avait assise sur le bureau

face à la porte, afin d'être certain que John ne raterait rien des cuisses nues et des mains caressantes de la femme qu'il aimait dès qu'il franchirait le seuil.

— Vous êtes un pleutre ! l'apostropha-t-elle alors qu'il s'éloignait de Collin pour se rapprocher d'elle.

Elle regretta ses paroles presque immédiatement, alors qu'elle tournait le regard vers la corde qui emprisonnait les mains de Collin. Elle ne devait pas provoquer Saint-Clair et lui donner l'excuse qu'il attendait pour les maltraiter. S'il la laissait partir, elle pourrait certainement faire quelque chose...

— Mettez pied à terre et venez vous promener avec moi, ma belle.

Il saisit Alex et la souleva de selle pour la laisser retomber à genoux devant lui.

— Je ne crois pas être un pleutre.

Il la releva et l'entraîna vers son mari. Collin ne quitta pas Alexandra des yeux, la suppliant du regard de lui obéir. Mais Alex n'était pas stupide ; elle savait bien que Saint-Clair avait l'intention de les tuer tous les deux.

— Je dirais que j'ai été prudent. Par exemple, il m'aurait été facile de vous déflorer, de vous perdre entièrement. Vous ne demandiez que ça...

Alex réprima un gémissement de dégoût, mais son agresseur poursuivit :

— Cependant je ne voulais pas que le courroux d'un duc s'abatte sur moi. L'affaire risquait déjà assez de provoquer sa colère, mais je comptais sur vous pour me protéger ; tout le monde sait que votre frère ne peut rien vous refuser. Peut-être est-ce lui qui a fait de vous une jeune fille si dégourdie ? Grand frère vous aurait-il couvé de ses attentions à la nursery ?

— Vous êtes immonde.

— Hum.

Il s'arrêta devant Collin et se plaqua derrière Alex en la tenant serrée contre lui. Il lui attrapa le menton et lui tourna la tête à gauche puis à droite, comme on ferait d'un animal présenté à la vente. Alex ne quitta pas Collin des yeux, comme si elle voulait graver ses traits dans sa mémoire.

— Et je suis toujours prudent, alors voici comment nous allons procéder. Quand nous partirons demain matin... (*Demain*, releva Alexandra.)... je vous libérerai afin que vous regagniez Westmore. Votre cher époux et moi-même irons nous installer dans un autre endroit. Car nous ne voudrions pas que vous ayez la tentation de revenir avec des hommes armés, n'est-ce pas ?

Damien descendit la main le long de la gorge d'Alex, caressant sa peau du bout des doigts.

— Vous déposerez l'argent dans un endroit que je vous indiquerai, mais - et je vous prie de bien m'écouter - Blackburn ne sera pas avec moi quand je viendrai récupérer mon dû. Ne pensez même pas à me tendre une embuscade, ou vous ne retrouverez jamais l'endroit où j'aurai laissé votre mari.

— Mais vous ne lui ferez pas de mal ?

Alex sentit sa voix trembler sous les doigts de Saint-Clair. Les yeux de Collin s'embrasèrent.

— Oh, non. Je vous donne ma parole de gentleman.

Elle acquiesça, sans tenir compte des regards pressants de Collin.

— Ne lui faites pas de mal.

Saint-Clair descendit la main sur la clavicule d'Alex, écartant le pan de sa cape.

— C'est promis... Tant que vous vous montrerez coopérative.

Elle hocha de nouveau la tête malgré la boule dans sa gorge, sentit la main de Saint-Clair lui soulever un sein et détourna les yeux du visage écarlate de Collin.

L'épaisseur de son habit de laine n'était qu'une médiocre protection contre la sensation des doigts de cet assassin qui lui pinçaient le tétou.

Collin rugit dans son bâillon. Alex ferma les yeux et sentit une larme couler sur sa joue alors que Damien continuait à descendre la main.

— Nous avons toute la nuit à tuer, ma douce. Nous pouvons peut-être reprendre là où nous en étions restés la dernière fois ?

— Oui, répondit-elle d'une voix étranglée. Oui. Tout ce que vous voulez.

Alex sentit ses muscles se raidir, mais elle se força à le laisser la toucher, à appuyer la tête contre son épaule. Quand Saint-Clair posa la main à la jonction de ses cuisses, Alex se mordit la lèvre jusqu'au sang, puis glissa la main sur la sienne pour la presser contre son sexe.

— Oh, oui. Je vais grandement apprécier votre coopération. Cela vous excite de le faire devant lui ? Oui, je vois bien que c'est le cas.

Alex était incapable de parler. Si jamais elle ouvrait la bouche, elle se mettrait à hurler et ne pourrait plus s'arrêter. Ce n'était pas simplement cette agression, cette peur atroce. C'était aussi la terreur de rouvrir les yeux pour contempler le visage de Collin dévasté par la rage, la douleur, le sentiment de trahison et la certitude qu'elle était bien une catin. Mais elle devait distraire Saint-Clair.

— Votre mari a décidément de bonnes raisons de se montrer jaloux.

Le rire de Saint-Clair passa sur la nuque délicate d'Alex comme une langue de feu. Elle hocha la tête alors qu'il relevait ses jupes. Il insinua une main sous l'étoffe et vint la presser entre les cuisses d'Alex.

— Vous avez toujours été si merveilleusement facile à exciter. Ici, alors ? Ici, juste sous ses yeux ? Un de vos désirs secrets, peut-être ?

Il passa la langue sur la nuque d'Alex, remontant jusque sous son oreille.

Malgré ses efforts, Alex ne put contrôler la réaction de son corps quand Saint-Clair introduisit un doigt brutal en elle. Elle se libéra de son emprise et secoua la tête. Ravalant un sanglot, elle se dirigea d'un pas trébuchant vers l'autre côté de la clairière. Le rire de Saint-Clair la suivit, sans couvrir tout à fait le cri étouffé de Collin.

Arrivée à l'autre bout, Alex commença à se déshabiller.

Un liquide chaud coulait le long du pouce de Collin à mesure qu'il tirait avec l'énergie du désespoir sur les cordes qui l'entravaient. Le sang rendit le nœud poisseux et Collin tira encore plus fort, jusqu'à ce que l'écorce de l'arbre lui entaille la peau et que ses épaules menacent de se déboîter. Mais impossible de libérer ses mains.

Oh, Seigneur, les yeux d'Alex. Il les avait regardés se vider, s'éteindre au moment où elle avait décidé de se sacrifier pour lui. Mais elle ne pouvait pas le sauver, ne comprenait-elle pas ? Saint-Clair le tuerait dès qu'elle serait partie pour Westmore, et elle se le reprocherait toute sa vie. Si Saint-Clair la laissait vivre.

Collin cessa de se débattre et reposa son dos contre le tronc en tendant l'oreille. Saint-Clair avait cessé de rire. Que diable était-il en train de faire ?

Les pensées s'agitaient dans son esprit embrumé par la douleur. Il aurait dû résister, ne pas céder quand ce monstre avait menacé de mutiler Alex. Il n'aurait peut-être pas osé. Peut-être pas.

Là, il entendait de nouveau leurs voix.

— Ôtez votre fourreau. Je n'ai jamais réussi à vous voir nue avant.

Le silence se fit, puis Collin reconnut la voix d'Alex, mais ses mots étaient couverts par un bourdonnement dans ses oreilles.

— Ce serait trop long d’allumer un feu, je n’ai aucune envie d’attendre. Vous aurez un feu plus tard, avait repris Saint-Clair.

— S’il vous plaît... le froid.

— Maintenant.

Des bruits de pas. Le froissement du tissu. La respiration haletante d’Alex.

Collin se figea, puis força de nouveau sur les cordes, prêt à s’arracher la peau. *Oh, Seigneur, non ! Oh, je vous en prie, non ! Pas après toutes les choses horribles que je lui ai dites. Pas ça.*

La voix de Saint-Clair marmonna des ordres impérieux, puis Collin entendit un grognement suivi d’un gémissement, et enfin Alex qui poussa un cri bref s’achevant dans un sanglot.

Collin hurla contre le bâillon dans sa bouche, rugit jusqu’à ce que sa voix emprisonnée se brise. *Non. Non. Non.* Il s’arc-bouta contre l’arbre en poussant sur les jambes. Il sentit le sang couler de sa blessure à la tête et autour de ses poignets. Puis il s’affala contre le tronc et sanglota, dévasté par son impuissance.

Une branche craqua sur sa gauche et il tourna brusquement la tête en rouvrant les yeux.

Alex.

Alex. Elle avançait vers lui comme une somnambule, le regard éteint, son fourreau blanc maculé d’une large tache de sang. Collin s’agita dans ses liens et hurla. Seigneur, il ne lui avait pas suffi de la violer, il l’avait tuée. Il l’avait tuée. Pourquoi ?

Elle fit un pas, puis un autre, le sang dégouttant de sa manche. Elle cligna des yeux et son regard se posa sur Collin. Puis il aperçut la dague qu’elle tenait, aussi couverte de sang que sa main. Cette même dague qu’il lui avait rappelé de glisser dans sa botte ce matin. Il se redressa en s’appuyant contre le tronc.

Elle laissa tomber le couteau et se précipita vers lui pour l’enlacer.

— Collin, dit Alex dans un souffle. Collin !

Il tenta de lui rendre son étreinte, de couvrir le corps d’Alex du sien, mais les cordes l’entravaient toujours. L’absence des bras de Collin autour d’elle tira Alex de son hébétément. Elle s’écarta et tomba à genoux dans l’herbe pour ramasser la dague.

Elle se releva, la main crispée sur le manche du couteau, et laissa échapper un sanglot.

Collin sentit les secousses de la corde qu’elle sectionnait, puis sa tête fut libre, ainsi que ses mains.

— Je l’ai tué, murmura-t-elle, le visage blotti contre le torse de Collin alors qu’il la serrait dans ses bras.

— Dieu soit loué, Alex ! Dieu soit loué ! Êtes-vous blessée ?

— Je l’ai tué, répéta-t-elle en relevant la tête pour croiser son regard. Je ne voulais pas...

— Ne dites rien, Alex. Je sais. *Tha gaol agam ort, caitein.* Mon Dieu, je vous aime. Collin sentit ses jambes flancher et il s’affaissa sur le sol en l’entraînant avec lui.

Épilogue

La mariée rougit comme une jeune vierge, ce qui n'était pas du meilleur effet compte tenu de sa magnifique chevelure rousse.

— Je n'arrive pas à croire que je suis mariée ! chuchota Jeannie à Alex juste avant que son mari lui fasse descendre l'allée vers la porte de l'église.

Les invités s'engagèrent à leur suite pour sortir de l'église et s'entassèrent dans les carrosses qui les attendaient pour les conduire à Kirkland Hall. Le père de Jeannie avait finalement consenti au mariage - à contrecœur, évidemment. Le jeune marié s'était rendu à l'autel avec un œil au beurre noir.

Alex adressa un sourire radieux à son mari qui venait de lui prendre la main. Elle était tellement amoureuse qu'elle avait l'impression de fondre. Au lieu de se jeter sur lui comme la libertine insatiable qu'elle était, elle passa une main sur le front de Collin où une coupure irrégulière était en train de cicatriser.

Quel tableau ils donnaient tous pour un mariage ! Fergus avec son œil poché, Collin avec sa blessure à la tête et Alex avec cet hématome jaunissant qui lui couvrait la joue ! Seule Jeannie était indemne et rayonnait dans sa robe mordorée. Elle était ravissante.

Alex sentit le poids de dizaines de regards tournés vers Collin et elle. Elle pouvait également entendre le brouhaha étouffé de leurs murmures. Tout le monde savait ce qui s'était passé, ou du moins le croyait. Les autorités s'étaient présentées à Westmore pour éclaircir cette affaire de meurtre.

Mais leurs yeux indiscrets ne la troublaient pas le moins du monde. Elle descendit l'allée au bras de son époux avec un visage épanoui, et Collin lui-même affichait un petit sourire satisfait qui ferait sans aucun doute jaser pendant des semaines. Le couple malheureux semblait apparemment connaître une seconde lune de miel. Alex rit en débouchant dans la lumière froide et éclatante du jour.

— Pensez-vous que quelqu'un s'apercevra de notre absence si nous faisons un petit tour dans les environs ? Juste pour prendre un peu l'air...

Alex leva les yeux au ciel.

— Dans la mesure où nous sommes le deuxième centre d'intérêt après les mariés, je suppose que les gens le remarqueront.

— Cela vous gênerait ?

— Nous ferions mieux de nous abstenir, répondit Alex d'une voix où perçait le regret. Je ne voudrais pas gâcher cette journée de mariage.

— Mais vous m'avez tant manqué la nuit dernière...

— Mon pauvre époux, soupira-t-elle.

Collin n'avait absolument pas compris pourquoi Jeannie avait voulu qu'Alex reste dans sa chambre avec elle.

— Elle n'est plus vierge ! avait-il crié la veille au soir. Elle n'est pas en train de trembler à l'idée de sa nuit de noces.

Alex avait marmonné quelque chose à propos des appréhensions des femmes et

de leur pudeur naturelle, puis avait couru jusqu'à la chambre de Jeannie où elles s'étaient raconté en gloussant leurs expériences les plus inconvenantes. Fergus comme Collin avaient reçu les félicitations de ces dames.

Elle se garda de le mentionner à Collin alors qu'il l'aidait à monter dans le carrosse.

— Quelques heures encore à patienter, Collin, et nous serons de retour à la maison. Je promets alors de vous faire oublier cette nuit solitaire.

— Je ne manquerai pas de vous le rappeler, grommela-t-il, sans toutefois se départir de son sourire.

Il était si différent à présent qu'Alex avait envie de hurler son bonheur à la face du monde.

Le seul regret qui obscurcissait sa félicité était de ne pas se sentir coupable de la mort de Damien. Peut-être était-elle vraiment anormale de ne rien ressentir d'autre que de la reconnaissance pour le fait que Collin et elle étaient tous deux en vie. Jeannie avait repoussé avec dédain cette idée et les frères Kirkland lui avaient donné une bourrade affectueuse. Fergus n'avait rien fait d'autre que la serrer longuement dans ses bras.

Et Alex avait alors su que Westmore était bien sa maison, finalement.

— Au passage, mon époux...

-Oui?

— Jeannie m'a demandé de vous transmettre un message.

Collin haussa les sourcils.

— Elle voudrait que vous cessiez de rougir chaque fois que vous lui parlez et suggère que vous considérez cela comme un juste retour du temps où elle vous espionnait quand vous vous baigniez dans la Tweed.

Le visage de Collin pâlit légèrement et son sourire s'évanouit.

— Vous avez vu des femmes nues avant elle, Collin.

— Oui, eh bien, c'est qu'elle est comme une petite sœur pour moi...

— Pas si petite que ça, hein ?

— Seigneur, Alex !

Elle s'esclaffa et rit aux larmes, avant de venir se plaquer contre son torse raide de fierté outragée. Ses éclats de rire ne cessèrent que lorsqu'il la prit dans ses bras et l'embrassa, transformant ses gloussements en petits soupirs.

— *Caitein ?*

— Hum ?

— J'ai peur que votre châtiment ne puisse être remis jusqu'à ce soir.

— Mon châtiment pour quoi ?

— Pour vous être moquée de votre seigneur et maître. Le genre de manque de respect qui mérite une fessée.

Les minces parois du carrosse ne parvinrent pas à étouffer le cri perçant d'Alexandra. Surpris, les passereaux nichés dans la tour de la chapelle se dispersèrent dans le ciel et les convives encore présents sur le parvis se retournèrent comme un seul homme.

Alex ne serait jamais une lady. Elle en avait l'intime conviction. Elle savait aussi que les murmures scandalisés ne disparaîtraient pas simplement parce qu'ils étaient masqués par le bruit des roues du carrosse qui s'ébranlait.

Elle ne serait jamais une lady comme il faut, et c'était très bien ainsi, parce qu'elle était la femme d'un fermier. Et que son fermier était tombé amoureux d'elle et de son effronterie.

Elle reposa la tête sur l'épaule puissante de Collin et sourit en pensant au paisible

trajet en carrosse, au joyeux déjeuner de nocces et à la nuit qu'ils passeraient ensuite tous les deux... Et pendant tout ce temps, elle se demanda si, une fois rentrés chez eux, elle réussirait à convaincre Collin de lui donner cette fessée dont il l'avait menacée.

Victoria Dahl a commencé à lire des romans d'amour à un âge si précoce que c'en était indécent, et ne s'est plus arrêtée depuis ! Par chance, ses nombreuses années de lecture l'ont aidée à reconnaître son prince charmant quand il s'est présenté. Désormais, elle habite à la montagne avec son mari et ses deux enfants. Son premier roman a remporté le prix Golden Heart, qui récompense les meilleures œuvres de romance historique.

Victoria adore échanger avec ses lectrices. N'hésitez pas à lui écrire à cette adresse : victoria@victoriadah.com. Pour plus de renseignements sur ses livres, connectez-vous sur www.victoriadah.com (site en anglais).